

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

Aigèrie, † DA; Marec, 1,50 dir.; funisle, 100 Allemagne, † OM; Autriche, 10 sch.; Belg 12 fr.; Cassila, § 6,65; Canamark, 3 Espagne, 25 pes.; Ernande-Brusgne, 20 p.; 6; 18 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 300 L; Lisae, 121 : 145308, 3 0,65; October 3 411; 1. 25 068, 3 Grande-Breinges, 20 p.; Grèce, 1. 1720, 45 ris; Italia, 300 l.; Libbe, 123 p.; 1. 1821, 1250 esc.; 2.75 kr.; Pays-223, 1. 1821, U.S.A., 65 cts; Yangastaria, 10 g. 681.

Tartf des abo 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 Paris Talex Paris nº 650572 Tél. : 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

LES RÉGIONS au Parlement européen ?

La publication prématurée d'un .Projet de M. Joseph Michel, ministre de l'Intérieur belge, sur tions pour l'élection du Parlement n soulève un problème qui avait été plus ou moins étudé : kette assemblée sera-t-elle plus représentative des régions que des nations ? Selon des m différentes, la question touche surtout la Grande - Bretague, la Belgique, l'Italie, mais aussi un peu la France.

Pour se conformer à la structure récente de la Belgique, le projet de M. Michel envisage trois irconscriptions : l'une couvre les quatre provinces flamandes et sement de Louvain, la seconde les quatre provinces vallonnes et l'arrondis livelles ; la dernière est de sement de Bruxelles es Flamands auraient douze éputés européens, les Wallons uit. Mais comment se réparti-Rient les quatre derniers sièges ? Ce clivage linguistique du in roupe belge nu sein du Parleient européen s'ajoutera au cliqage politique et en modifiera acut-être les données, sans qu'on iísse aniourd'hui envisager qu'un loc francophone on se retrouveraient les députés français, les députés wallons et le député valdotain se constitue jamais. En Grande-Bretogne, nationa-

liste gallois ou écossais revendiquent eux aussi un découpage qui réduise à leur bénéfice le nombre des députés anglais. Tout comme les Wallons, ils contestent l'application du scrutin proportionnel pur, puisqu'il a été rejeté par les gouvernements des Neuf pour la répartition des sièges au niveau national. Le pays de Galles et Ecosse, comme la Wallonie, ntendent occuper une place plus onforme à leur identité nationale qu'aux critères de la démographie. En Italie, an contraire, en lehors de la minorité germanique 'in Trentin et de la minorité francophone du Val-d'Aoste, le projet de découpage respecte les régions constitutionnelles et n'entraine aucune implication ethnique. Les députés au Parlement uropéen représenteront des purants politiques, non des « nale ous » se survivant plus ou Loins bien. On pourrait en dire d'innt de l'Allemagne fédérale. Eest done paradoxalement dans ces deux Etais à structure régionale que la communauté nationaie, représentée par l'unité de la ungue au sein du Parlement n, sera le mieux préservée. Pour la France le système élection in fero certes pas une place, ecte ou indirecte, aux minorités buiques et linguistiques Breons, Basques, Alsaciens, Corses,

seront conviés à désigner que Les députés français. La rigidité ij'un système régional qui se limite à une simple décentralisation administrative ne se prête pas à des innovations qui feraient, au surplus, l'effet d'une provocation supplémentaire pour les adversaires de l'élection au suffrage direct du Parlement

Cette disparité des corps élecmaux des neuf pays de la mmunauté risque d'introduire ia longue dans les débats de Parlement d'imprévisibles cliages. Que le groupe wallon so oigne à tel ou tel bloc politique le langue française, que les Bavarois s'associent aux Flamands. que les Gallois et les Ecossais recueillent l'appui d'un député breton, ces manceuvres et ces déplacements ne seront pas sans ronséquences sur la politique intérieure des Etats. D'antant lus que les autorités régionales, la où eiles jouissent de pouvoirs inlie, supportent mal de n'être pas en prise directe sur la Commission des communautés européennes, par exemple pour l'application du plan de développement

Le Parlement européen se contentera-t-Il d'être une caisse de résonance des mécontentements de ce type? Il y a fort à penser qu'il lui arrivera d'aller plus loin et, en certaines circonstances, de jouer le rôle d'une Assemblée représentative des

le dialogue engagé à Madrid entre le gouvernement et l'opposition

M. Santiago Carrillo et les sept autres dirigeants du parti communiste espagnol, arrêtés le mercredi 22 décembre à Madrid, ont été inculpés, vendredi, de participation à une « association illicite » et maintenus en prison. Leurs avocats devalent faire appel ce samed de la décision du juge de les garder en détention. Ils comptaient insister en particuller sur le fait que l'un des détenus, M. Simon Sanchez Montero, est incarcéré pour le quatrième Noël consécutif.

Les inculpés encourent théoriquement une peine de six ans de prison. Mais l'impression pré-vaut à Madrid que M. Santiago vant à manu que m. Santiago Carrillo et ses compagnons pour-raient être assez rapidement libé-rés et que le secrétaire général du P.C.E. pourrait alors circuler librement en Espagne. Cet optimisme des milieux politiques ma-drilènes se fonde sur les décla-tions faites vendredi par MM. Tierno Galvan et Jordi Pujol, les deux représentants de l'opposition démocratique, recus à la présidence par M. Adolfo

Réactions modérées du P.C.E. Selon ces deux personnalités,

Selon ces deux personnalités, chargées au nom de toute l'opposition de demander l'ouverture d'un dialogue avec le chef du gouvernement, M. Adolfo Suarez aurait réaffirmé sa « volonté de négociation » et son « esprit de collaboration avec l'opposition ». MM. Tierno Galvan et Jordi Pujol, respectivement président du parti socialiste populaire et porte-parole des partis catalans, ont quitté le bureau du chef du gouvernement avec une « excellents impression » en ce qui gouvernement avec une « exzel-lente impression » en ce qui concerne les dispositions des au-torités à l'égard de M. Santiago Carrillo et de la légalisation des partis de gauche.

Les impressions d'autre, part, vendredi dans les milieux proches du gouvernement confirment cet optimisme modéré. « M. Carrillo, dit-on, pourrait restemps de laisser les choses se calmer. Le juge, d'accord avec le procureur, pourrait décider une mise en liberté sous caution en attendant la fin de l'instruction. » Une personnalité de l'opposition estime qu'en agissant ainsi le gou-

vernement « calmerait la droite e

apaiserait les groupes associés au P.C.E. dans la coordination démocratique ». Dès vendredi, les dirigeants du P.C.E. ont paru prendre acte de ces e bonnes intentions s, et leurs déclarations ne sont pas moins déclarations ne sont pas moins apaisantes. M. Ramon Tamames, économiste, membre du comité central du P.C.E. arrêté marcredi dernier puis relâché, a fait une mise au point très modérée, après avoir été reçu par Mme Carmen Diaz de Ribera, chef de cabinet de M. Snarez. M. Tamames a affirmé que le « P.C.E. ne voulait pas contribuer à augmenter le déséquilibre politique ». Une agence espagnole de presse a mem cru pouvoir affirmer que le chef du gouvernement recevrait chef du gouvernement recevrait les dirigeants du P.C.E. après Noël. C'était aller vite, et le gou-vernement a démenti cette infor-mation. Tout sem ble indiquer cependant que l'arrestation de M. Carrillo va contraindre le gou-vernement à sortir plus raplde-ment que prévu de son attitude ambigué à l'égard du P.C.E., dont l'objectif est d'être reconnu le plus

rapidement possible, afin de parti-ciper aux élections générales de (Lire in sutte page 3.)

En Guyane

FAUT-IL ENCORE CROIRE AU PLAN DE DÉVELOPPEMENT?

(Lire notre article page 3.)

L'inculpation de M. Carrillo n'a pas bloqué Le déficit commercial de la France LE MIDI VITICOLE dépassera 20 milliards cette année

Les industriels s'attendent à une baisse de la production

rce extérieur, grave Cela porte à 12,8 millierds le déficit enregistré en cinq mois et à 18,3 milliards ceivi que l'on a constaté depuis le début de l'armée (respectivement 16 et 19,3 milliards après correction des variations saisonnières). Le taux de couverture des achats par les ventes est inférieur, depuis trois mois, à 86 % et l'on pense que le déficit aura dépassé largement les 20 milliai semble de l'année. Les conséquenc en novembre, la cause du mauvais résultat enregistré, le atockege du pétrol (avant son renchérissement) ayant moins joué qu'en octobre.

Seconde Information détayorable : les prévisions des chets d'entre ruption de la croissance en nove mbre, ils pronostiqu vité pour les prochains mois. Parmi les industriels, le nombre des pes l'emporte de plus en plus sur celui des optin libération des prix le 1°° janvier, la grande majorité des chefs d'entreprise ident à une reprise des hausses : ils sont presque sussi non

En novembre, la balance commerciale de la France a été déficitaire de 3818 millions de francs (après correction des variations saisonnières). Ce chiffre est inférieur à celui d'octobre (4712 millions), ce qui permet à M. André Rossi, ministre du commerce extérieur, d'y voir e une certaine amélioration »; le déficit est pourtant supérieur à celui de

est pout ant super les expendes (334 millions).

Le mois dernier, les expertations ont atteint 24482 millions de francs, en augmentation de 5.2 % par rapport à octobre (+ 27,1 % en un an). Les importations, quant à elles, se sont élevées à 28 300 millions de francs, en 28300 millions de francs, en hausse de 1,2% en un mois (+41,4% par rapport à novembre 1975). Le taux de couverture des achats par les ventes s'établit à 86,5%, contre 83,2% en octobre. En chiffres bruts, le déséguilibre commercial a été moins slavé 3,180 millions de france. : 3 150 millions de francs exportations ont représent 1.63 exportations ont represente 24 433 millions de francs (-0,9 %) par rapport à octobre) et les importations 27 583 millions de francs (+ 1,4 %), le taux de converture s'établissant à 88,6 % (90,6 %). Depuis janvier, le déficit cumulé s'est élevé à 18 282 millions de francs. Comme toutes statistiques, les

données relatives au commerce extérieur peuvent prêter à diverses interprétations; mais il

paraît excessif d'affirmer, comme l'a fait, M. Rossi dans son commentaire, que « la réduction de notre déficit [en novembre] est un élément encourageant ». En fait, depuis juillet, le commerce extérieur de la France présente, à des degrés divers des signes de à des degrés divers, des signes de faiblesse. Ses mauvaises perfor-mances n'avalent d'ailleurs pas

Avant les grandes vacances, les conseillers de M. Raymond Barre, alors ministre du commerce extérieur, prévoyalent encore pour l'année un déficit de 8 milliards de francs seulement, compte de francs seulement, compte tenu des effets de la sécheresse. Devenu premier ministre, M. Barre parlait de plus de 10 milliards au début d'octobre, puis de 12 au début de novembre (le Monde du 19 novembre). La réalité a, une fois encore, déjoué les prévisions officielles, La sécheresse n'explique pas l'ampleur de la note, son cout ayant officiellemant été estimé pour l'ensemble de 1976 à quelque

En novembre les conditions atmosphériques seraient, d'après M. Rossi, responsable du déficit mercial à hauteur de 1,4 milliard de francs seulement.

MICHEL BOYER. (Lire la suite page 16.)

réagit vivement au projet de reconversion partielle du vignoble

Le conseil des ministres du 19 janvier devra examiner les conclusions du rapport Bente-geac sur la rénovation du vignoble méridional qui pro-pose la reconversion de 100 000 hectares. Les propos de M. Christian Bonnet sur les m. Christian Bonnet sur les producteurs de « blbine » ris-quent de rendre plus difficile l'application de ce projet : ils ont, en effet, provoqué de vives réactions dans l'ensemble des organisations viticoles du Midi, protestations qui annon-cent une mobilisation des viticulteurs contre ce dessein

« Qu'ils crèvent ! » Imaginerait-on le ministre du commerce et de l'artisanat crier cela aux membres du Cid-Unati, le garde des sceaux le souhaiter au syndi-cat de la magistrature, le minis-tre de l'industrie le dire à certains patrons ? Impensable.

C'est pourtant ce qu'a fait M. Christian Bonnet en s'adressant aux producteurs méridionaux de « bibine ». Ce « Qu'ils crèvent ! » est une faute. Parce que le terrorisme, même verbal, est inadmissible. Parce que le Midi vidicole est une poudrière toujours prête à exploser. Parce que la menace n'est pas un argument. Les réactions n'ont d'alileurs pas tardé, après le commentaire à chaud de M. Maffre-Baugé. « Inqualifiable », ont écrit les parlementaires communistes du Midi au premier ministre ; « Nous n'accepterous pas la mort de notre région », a déclaré "M. Soulié, un des respinsables viticoles du MODEF; « Indiques d'un ministre, ces propos ne peuvent qu'exacerber la colère légitime de ceux qui ne veulent pas crever », a estimé l'Association de propagande pour le vin.

ALAIN GIRAUDO.

(Lire la suite page 16.)

L'art de se détruire

Il n'est jamais agréable de dé-noncer une défaillance de son pays. La tôche est plus délicate encore quand il s'agit de relations internationales, car la France socrifie légèrement non seulement son influence et son prestige, mais des positions clefs.

Nous faisons partie de toutes les organisations internationales et avons pris une part importante à leur création. Le français a été admis non seulement comme langue officielle, mais comme langue de travail, à égalité de principe avec l'anglais. Divers avantages ont, en outre, été accordés à la France, dont un siège permanent au Conseil de sécurité. Mais, pour des raisons qui restent à découvrir, notre apport est de plus en plus réduit, en regard des autres pays. Expli-

En sus de la contribution obligataire aux diverses organisations, fixée, en principe, d'après le revenu de chaque nation, des contributions volontaires tiennent une place croissante. Cinquième puissance dans le monde par le rang, la France occupe blen la cinquième place pour la contribution obliga toire aux Nations unies, < mais la vingt-septième dans le monde pour les contributions volontaires » (rapportées au P.N.B.) et le treizième en Europe occidentale ».

Prenons, par exemple, le problème alimentaire, dont personne

AU JOUR LE JOUR

Dans sa crèche, entre le

boeuf et l'ane, l'enfant sou-

riait. Les bergers barbus et

écologistes chantaient au son

Le monde recommençait.

Les hommes retournaient à

la nature, à l'amour, à la

simplicité (biblique) et à la

des quitares.

par ALFRED SAUVY

ne contestera la gravité. Sur 600 millions de dollars de contributions totales au € programme climentaire mondial », le Danemark participe pour 30 millions, les Pays-Bas pour 26 et la France pour 0,3 million, c'est-à-dire pour 300 000 dollars.

Pour le P.N.U.D. (Programme des Nations unies pour le développe-ment), retard affligeant : la Grande-Bretagne, qui sombre, donne trois fols plus que nous, et notre contribution (10 millions de dollars) est cina fois plus foible que le « flux de retour » (avantages perçus directement ou Indi-Il existe aussi une ← organisation

spéciale pour le développement in-dustriel » ; nous venons (ci après la Roumanie, la Tchécoslovaquie. l'Egypte, etc.

Mentionnons en passant que la France a refusé de contribuer au budget-de l'université des Nations unies. Fout-il être surpris si l'usage de la langue française s'en ressent S'agit-il du « Fonds de secours

à l'enfance »? On sait le rôle important joué initialement par la France, à l'initiative du professeur Robert Debré. En face des 5 millions de dollars du Royoume-Uni, des 8 millions de la Norvège, des lions de la Suède, la France donne moins de 2 millions de dollars. N'ayons pas la cruauté de donné les nombres por tête d'habitant, ni de citer les sommes importantes reçues en retour par la France.

Des conséquences attristantes

Pour l'ensemble des contributions tantes : recul et menaces nouvelles volontaires de toutes catégories, en face des 79 millions de dollars versés par les Pays-Bas, des 105 millions de la Suède, des 40 de la Norvège, nous avons généreusement versé (en 1974) 16 millions, soit 1,5 % du total, beaucoup moins oussi que la Suisse, non membre des Notions unies (34 millions), le Venezuela (33 mil-

Les conséquences sont attris-

CONTE

Puis l'entant avercut, dans

des coins éloignés de l'étable,

les bizarres cadeaux qu'on lui

avait adressés avant même sa

naissance. Un homme jeune, un homme mür : Boukovski

Les Hérodes, décidément,

JEAN PLANCHAIS.

el Corvalan.

remaient touiours.

sur le « flux de retour » (réduc-tion, en particulier, des contrats passés avec des sociétés françaises), diminution du nombre des fonction naires français aux postes de responsabilité des organismes Intéressés (i) n'y en a presque plus au Programme des Nations unies pour le développement), manaces sur le recrutement des experts, etc. Déjà, la France o perdu sa place à la commission des droits de l'homme, véritable gageure. Il y a pire : les répercussions morales et politiques sont difficiles à chiffrer, mais notre place (notammer notre siège permanent au Consei de sécurité et la position du français comme langue de travail) risque d'être de moins en moins occeptée. A défaut des yeux, que

Nous youdrions pouvoir nous arrêter là, mais il y a encore de la lie dans le colice.

nous tenons à l'abri derrière les paupières baissées, il faut auvril

(Lire la suite page 16.)

DE LA GRÈVE A LA PÉNURIE

Les vides du petit écran La solrée de Noëj est passée : elle deux eyndicats S.F.A. et U.S.D.A.,

venu des temps anciens où le petit écran briliait pour le révellion de ses meilleurs programmes. Le 24 dé-cembre 1976, après 23 heures, TF 1, pour combier un vide à l'antenne, a diffusé un journal d'informations imprévu, malgré l'opposition des techniciens C.F.T.C., solidaires de la grève des artistes-interprètes

Le téléspectateur (à qui l'on précise rapidement la date d'enregistrement des émissions qu'il regarde) est-il lui-même très conscient du conflit qui oppose depuis le 18 novembre les syndicats S.F.A. (Syndicats français des artistes C.G.T.) et U.S.D.A. (Union syndicale des artistes autonome) aux responsables des so-ciétés de production et à ceux des chaines nationales? Des - shows de variétés ont été annulés, le condifié, - Midi première -, « Récital ou « Nº 1 = souffrent parfols de l'absence des interviewers, ou des inter-viewés. (Car la grève des artistes et interprètes n'est pas seulement celle des comédiens.) Mais, en compensation de cet arrêt de la production télévisuelle, que d'émissions an-ciennes, que de rediffusions (on oublie parfois de les présenter comme telles),... que de films i

En fait, le téléspectateur n'est guère informé des sérieuses difficultés que rencontre la plus importante négociation profess canelle qui alt eu lieu à la radio-télévision depuis 1968. On lui fournit peu d'explications aur les enjeux d'une grave qui dure depuis plus d'un mois et s'élargit de jour en jour.

line chargé de jouer le rôle de médiateur dans ce contiit particulier -, disait Mme Françoise GIroud, secrétaire d'Etat à la culture, vendredi matin 24 décembre, au micro d'Europe 1. Mais les propositions de M. Edeline ne satisfont pas les revendications globales des

était un peu triste à regarder, cette qui réclament une réglementation télévision des fêtes. On s'est sou-unique de la rémunération des utilisations secondaires des traveux enregistrés, un salaire minimum de journée, qui tienne compte du caractère intermittent des activités de la profession, et surtout la garantie d'un volume minimum de production « fraîche », de création.

Les régociations, qui reprendent le 29 décembre, sont actuellement dans l'impesse. Les coclétés de programmes, qui ont fait des concessions sur certains points, refusent la garantie d'un volume minimum de création. On peut se demander el les artistes-interprètes ne cont pas les victimes des intérêts opposés des chaînes et de la S.F.P. (Société francaise de production), de leurs tac-tiques respectives vis-à-vis des so-ciètés privées qui produisent aussi des programmes de télévision.

Les chaînes préfèrent, en effet, commander aux eociétés privées la production de feurs émissions (les droits à reverser étant alors réduits). production de leurs émi La Société française de production, de son côté, entend produire aussi pour le cinéma et se trouve ainsi en concurrence avec les sociétés indé-

Ca qui est sûr, c'est que cette greve est sulvie avec gravité et euppose des sacrifices de la part des embres d'une profession traditionnellement dispersée. Le soutien apporté par les artistes du spectacle vivant (théâtre, musique, café-théâtres, variétés, danse, etc.) et ceux du cinéma aux comédiens et interprêtes de la télévision le prouve. Déjà reconduite jusqu'au 5 janvier, la grève pourrait se prolonger gu-delà. Et si les techniciens de la synchronisation rejoignalent le mouvement, le petit écran serait blentôt blanc. Car, dans la quinzaine, les réserves de feuilletons doublés en français seraient épuisées

MATHILDE LA BARDONNIE Lire page 10 le « point de vue » de Claude Confortes.

Chine

sur l'accroissement des terres productives

De notre correspondant,

nationale eur l'agriculture, ouverte le 10 décembre à Pékin, poursuit ses travaux, Chine nouvelle a publié vendredi 24 décembre un compte rendu du rapport présenté le 20 devant ces assises par un des vicepremiers ministres, M. Chen Yung-Kuel. Ancien premier secrétaire du parti de la brigade-pilote de Tatchai et authentique paysan, M. Chen Yung-Kuei est un personnage moins politique que symbolique au sein de la direction, où il personnifie une sorte de modèle offert à la paysan-

nerie du pays.
D'après Chine nouveile, une partie importante de son rapport a été sacrée à la dénonciation de la · bande des quatre », et particulièrement de Mme Chiang Ching, pour teur action de « sabotage » de la précédente conférence nationale sur l'agriculture (réunie à l'automne 1975) et du mouvement qu'elle aurait dû lancer. Une nouvelle fois est mis en relief le conflit personnel qui opposa la veuve de Mao à M. Hua Kuo-feng, et qui fait apparaître ce demier comme le champion de la lutte contre - les qualre lléaux > uiourd'hui condamn

M. Chen Yung-kuel a repris, dans son exposé, les principaux thèmes déjà développés le 15 octobre 1975 par M. Hua dans son rapport final à la précédente conférence, particullèrement en ce qui concerne la conquête de terres nouvelles et la mécanisation des cultures. Les objectifs ne sont pas modifiés par rapport à l'an demier, mais ils sont précisés : la surface totale des terres assurant des récoltes régulières devra atteindre d'ici à 1980 - la moyenne d'un quinzième d'hectare par tête d'habitant des zones rurales ». Un autre élément nouveau est l'annonce que chaque province ou région autonome doit préparer dès maintenant « un programme de développement de l'agriculture pour la période s'ache-

Un éditorial de 1971 sur la mécanisation

L'urgence de ce travail est soulionée par des constatations sans complaisance sur la situation présente. Evoquant non seulement le - sabolage de la bande des quatre -, mais aussi les influences néfastes de Llu Shao-Chi et Lin Pigo, M. Chen Yung-kuel a déclaré : « Nous devons nous rendre compte du fait que le rythme du développement agricole est tombé très en dessous de ce qui est nécessaire pour la construction

Pékin. — Alors que la conférence et la révolution socialiste dans le pays. » Dénoncant la « tendance au capitalisme - qui ee manifeste dans les campagnes chinoises, le vice-premier ministre a mix l'accent sur la nécessité d'une « rectification du style de travali » des organisations du parti.

> Jaudi, le Quotidien du peuple avait publié un éditorial consacré à sation agricole datant, selon l'agence du parti, de 1971, mais dont ia < bande des quatre » avait réussi empêcher la parution. Ce texte contient notamment quelques considérations théoriques sur « la rapport dialectique existent entre relations de production et forces productives » Ce demier terme évoque le souvenir de chaudes discussions qui occu pèrent une bonne partie de l'année et à l'occasion desquelles fut dénoncé je « révisio n n ism e » de M. Teng Hsiao-ping. On n'en est plus là aujourd'hul. Le Drapeau rouge, dans son numéro de décembre explique sans ambiquité que « le développement des forces sociales productives - est la condition indispensable d'une e élévation progres sive du niveau de socialisation du système de propriété collective ».

> Indépendamment de cette manière rétrospective de signaler une évolution de doctrine, la publication d'un tel document soulève quelques ques tions historiques. Ce t éditorial explique le Quotidien du peuple, avait été rédigé à l'issue d'une conférence nationale qui s'était tenue aux mois d'acût et septembre 1971. seus la présidence de M. Hua Kuofeng. Or on croyaît savoir que ce dernier avait occupé le poste de premier secrétaire du parti pour le Hunan jusqu'à la fin de l'année 1971. et ne s'était instailé à Pékin pour y prendre des fonctions à l'échelle nationale qu'après la disparition de Lin Piao, le 13 septembre de la

Très étrange, d'autre part, est l'affirmation selon jaquelle les = quetre - ont pu censurer pendant plus de cinq ans un texte aujourd'hui présenté comme essentiel, et dans tequel le président défunt est abondamment cité pour démontrer que la mécanisation agricole est la condition d'une véritable alliance entre paysans et ouvriers, - base de la dictature du prolétariat ».

On comprend mai que Mao luises moyens, n'ait pu imposer la publication d'un tel document s'il lui accordat réellement l'Importance qu'on yeut aujourd'hui lui donner.

ALAIN JACOB.

Japon

La conférence nationale sur l'agriculture insiste Le nouveau gouvernement reflète les rapports de force entre les factions du P.L.D.

De notre correspondant

Tokyo. — La composition du gouvernement de M. Fukuda a été rendue publique le vendredi 24 décembre, quelques heures après l'élection du nouveau premier ministre par la Diète.

Bien que M. Fukuda ait à plusieurs reprises déclaré que son cabinet ne seruit pas dominé par les « clans » du parti libéral démograte, son choix reflète très

les a clans a du parti libéral de-mocrate, son choix reflète très exactement les rapports de forces au sein du F.L.D. Trois membres du cabinet viennent de sa propre faction, quatre de la faction de M. Ohira, secrétaire général du parti gouvernemental : trois du « clan » Tanaka, et trois de celui parii gouvernemental ; trois de celui « clan » Tanaka, et trois de celui de M. Nakasone. La faction de M. Miki, ancien premier ministre, a obtenu deux portefeuilles. Le nouveau cabinet semble orienté franchement à droite. Il

comprend pour la première fois deux membres de la Seirankai, (« Association des tempêtes de printemps »), seul groupe au sein du P.L.D. qui s'affirme ouverte-ment d'extrême droite. M. Pukuda a néanmoins offert

des portefeuilles importants à des éléments jeunes : M. Hatoyama, ministre des affaires étrangères, et M. Kaifu (membre influent de la faction Miki), ministre de l'action. Le portefeuille des finances revient à M. Hideo Bo (de la faction Fukuda), person-nalité peu connue, et qui n'a apparemment pas une grande

Voici la composition du nouveau gouvernement japonais, annoncée vendredi 24 décembre par M. Fukuda, premier ministre:
Affaires étrangères: M. Iichiro Hatoyama; intérieur: M. Heiji Ogawa; finances: M. Hideo Bo; santé et sécurité sociale: M. Michio Watanabe; travail: M. Hirochide Ishida; justice: M. Hajime Fukuda; commerce international et industrie: M. Tatsuo

tional et industrie : M. Tatsuo

Tanaka; construction: M. Shiro Hasegawa; postes et telecommu-nications: M. Jushiro Komi-yama; transports: M. Wajime

Tamura ; agriculture et forets : M. Zenko Suzuki ; éducation : M. Toshiki Kaifu.

Directeur général de l'agence de gestion administrative: M. Ellichi Nishimura; directeur général de l'agence des sciences

et de la technologie : M. Soku Uno ; directeur général de l'agence internationale de plani-

ragence internationale de plani-fication : M. Tadashi Kuranari ; directeur général de l'agence nationale du sol : M. Kichiro Tazawa ; directeur général de

Ishihara; directeur général des

affaires administratives auprès du premier ministre : M. Massaki Fujita : directeur général de l'agence de défense : M. Asso Mihara.

Voici la composition du nou-

expérience des affaires économiques. Sa nomination temoigne surtout de l'intention de M. Fu-kuda de conserver la haute main surbott de l'internation de M. Fukuda de conserver la haute main
sur la politique économique. Cette
tendance est confirmée par la
nomination de M. Tatsuo Tanaka
(membre de la faction du premier ministre) au poste de ministre du commerce international
et de l'industrie. Enfin, la justice
(porteteuille particulièrement important, puisque l'enquête sur
l'affaire Lockheed est loin d'être
terminée) revient à M. Hajime
Fukuda, l'un des adversaires les
plus acharnés de M. Miki.
Pour l'élection du nouveau
premier ministre, l'opposition
n'était pas parvenue à s'entendre
sur un candidat commun à opposer à M. Fukuda, et chaque parti
avait présenté, comme il le fait
habituellement, son président.

avait présenté, comme il le l'an habituellement, son président.
D'autre part, les députés ont élu M. Hori (membre du parti libéral démocrate) au poste de président de la chambre basse, la vice-présidence revenant à

vice - présidence re M. Miyake, socialiste. M. Fukuda entend placer son gouvernement sous le signe de

débats importants.

On ne s'attend guère à des changements importants dans l'orientation de la politique nippone dans ces deux domaines.

M. Fukuda est un homme prudent. Préoccupé par les problèmes de la politique intérieure, et notamment par la préparation des élections à la Chambre haute, en juillet 1977, le nouveau gouvernement ne prendra vraisemvernement ne prendra vraisemblablement pas d'initiatives reblablement pas d'initiatives retentissantes en matière de
relations internationales. En ce
qui concerne les rapports du
Japon avec les pays industrialisés. M. Fukuda a déjà fait savoir qu'il souhaitait la tenue
prochaine à Tokyo d'un « sommet » réunissant les représentants des Etats-Unis, du Japon
et de l'Europe occidentals pour

débats importants

Disposant d'une majorité faible (et, par conséquent, n'étant pas à même de contrôler les seize commissions de la Diete), le gou-

commissions de la Diete, le god-vernement Fukuda sera, par la force des choses, amené à cher-cher des appuis dans l'opposition. C'est très vraisemblablement le parti social-démocrate qui jouera le rôle de force d'appoint dans les débate importants.

l' « harmonie et de la coopèra-tion ». Il a affirmé son intention de consulter régulièrement et « sans discrimination idéologi-que » les partis d'opposition. et de l'Europe occidentale pour échanger des vues sur les consé-quences de la nouvelle augmenta-tion du prix de pétrole et les mesures de restreition des exportations que la C.E.E. voudrait imposer au Japon. M. Fukuda entend rencontrer M. Carter.

128 500 Partie

Le groupe des « faucons » au sein du P.L.D., partisan d'une politique de défense alignée sur politique de defense angice sur celle des États-Unis, a perdu quel-ques-uns de ses membres les plus importants à la suite des élec-tions, mais il n'en reste pas moins influent.

Dans le cas d'un retrait des Dans le cas d'un retrait des troupes terrestres américaines stationnées en Corée du Sud il est probable que le gouvernement. Fukuda se mettra d'accord avec Washington pour que le Japon prenne une part plus active dans la défense du régime de Séoul. Mais le nouveau premier ministre sera, sur cette question, en butte à de vives attaques de la part de la gauche. Les trois principaux partis d'opposition (socialiste, communiste et komeito) vont envoyer aux Etats-Unis des missions d'information pour étudier sions d'information pour étudier les dossiers de l'affaire des pots-devin versés par la C.J.A. coréenne à des parlementaires américains. Cette affaire pourrait avoir des répercussions au Japon, et cer-tains membres de l'opposisition disent qu'un scandale plus important encore que celui de Lockheed pourrait menacer le nouveau gou-

PHILIPPE PONS.

LA COMPOSITION M. lichiro Hatoyama (affaires étrangères) DU CABINET

L'«argentier» du P.L.D. Révélation du nouveau cabinet.

M. lichiro Hatoyama en est, à cinquante-hult ans, l'un des éléments les plus jeunes. Fils d'Ichiro Haloyama, londateur du parti ilbéral dans l'immédiat eprès-guerre, et premier ministre en 1954, le nouveau ministre des affaires étrangères est le père de M. Kunio Haloyama, qui a été élu, le 5 décembre, député M. Hatovama est relativement

leune, dans la cérontocratie niopone, pour assumer des fonctions aussi importantes que celles de ministre des affaires étrangères. Sa nomination est exceptionnelle, car il n'a derrière lui que alors qu'il est de tradition au Japon d'avoir une longue expérience politique avant d'accéder

Ancien officier dans la marine impériale, M. Hatoyama est

tère des finances, où il assuma, Il y a quelques années, les fonctions de vice-ministre. Il était Jusqu'à présent président de la ilssion des linances du parti libéral démocrate.

Lié par son mariage aux milieux d'affeires, qui lui témoignent une certaine contiance, M. Hatovama, en qualité d' = atgentler - du P.L.D., a été, ces derniers mais, très mêlé aux Zaikai (ilittéralement - le monde des possédants -).

Le nouveau ministre des affaires étrangères n'est officiellement membre d'aucun « cian » du P.L.D. On la dit néanmoins très proche de M. Fukuda, dont Il partage les vues sur besucoup de points. Au coure de sa première contérence de presse en tent que ministre, M. Hatoyadevalt, à l'avenir, louer un rôle plus important sur la scène internationale, notamment dans le domaine économique - Ph. P.

M. HIDEO BO (finances)

Agé de soixante-douze ans, M. Bo, membre de la faction Fukuda, est un fidèle du premier ministre depuis le début des années 1960. Journaliste devenu homme politique, il a obtenu dix mendeta parlem à la Chambre basse. Connu pour son intransigeance et volontiers cassant, il lut ministre de la santé dans le cabinet Sato (1964-1972), puis remplit les tonctions de président de la commission d'études liscales du P.L.D. Dès sa nomination, M. Bo a déclaré qu'il lui samblai difficile de décider rapidement une diminution importante des Impôts. Il a néanmoins réaffirmé la volonté du ement de prendre des mesures pour stimuler l'économie

M. TATSUO TANAKA (commerce international)

Agé de solvante-six ans. M. Tatsuo Tanaka est le Illa du général Giichi Tanaka, qui fut premier ministre dans les années 20. Membre de la faction de M. Fukuda, il entra dans la vid politique après la guerre, qu'il lit dans l'administration des chemins de ... ter de Mandchourie. Gouverneur de la prélecture de Yamaguchi, puis député en 1953, il remplit actuellement son neuvième mandat parlementaire. Il fut notamment chef du cabinet de l'ancien premier ministre Sato, puis directeur adjoint de l'agence de planification. Il porte un grand intérêt au secteur des petites et moyennes entreprises, et a dé-claré, dès la formation du cabinet, qu'il entendalt leur apporter un soutien financier et prendre des mesures tendant à stimuler l'activité économique.

Pologne

PERCURSITION

IN DES MEMBRES

E-COMITE DE DÉFENSE

M. HAJIME PUKUDA (iustice)

Agé de soixente-quatorze ans, 🎉 OUVRIERS . avant de devenir homme politique. Ministre du commerce et de l'Industrie dans le cabinet l'ade (1960-1964), il fut ensuite ministre de l'intérieur dans les cabinets Tenake et Miki. Membre d'une faction mineura du P.L.D. (la faction Funada), il a allirmé son intention de poursuivre l'enquête sur l'affaire Lockheed.

Inde LA ROUPIE EST DÉVALUÉE DE 3,3 %

Le gouvernement indien a décidé, le 24 décembre, de dévaluer la roupie de 3.3 %. Le nouveau cours à été fixé à 15,20 roupies pout 1 livre sterling contre 14,70 précédemment. Cette dévaluation est la première depuis que la devisé indienne a quitté la zone sterilors en septembre 1975 et que sa valeu a été fixés par rapport à une « corbettle » de devises étrangères. Cette faible dévaluation (dué essentiellement au rafformissement. essentiellement au rafformisse ces dernières semaines, de la livre, sterling sur les marchés des changes) n'aura que peu d'incidences sur la balance commerciale de l'Inde qui sera excédentaire en 1976 pour la première fois depuis plusieur aonées. — (Reuter.)

• Mile GIRIJA HUIGOL Mile GIRIJA HUIGOL
ancienne collaboratrice de
M. Georges Fernandes, le dirigeant du parti socialiste indier
dont le procès pour « compto contre l'état » se poursuit à
New-Delhi, a déciaré, jeud
23 décembre, au cours d'une
audience, que la police l'avait
soumise à un chantage et,
avait torturé son frère, arrêté
en mars. — (Reuter.)

AMÉRIQUES

La Commission internationale des juristes publie un rapport accablant sur les régimes militaires du sud du continent

Genève (A.F.P., Reuter.) — La commission internationale des juristes, dont le siège est à Genève, publie, dans le numéro de dècembre de sa revue, un rapport accablant sur les régimes militaires sud-américains, à l'exception de l'Equateur, non clié, et du Pérou, relativement épargné. Ces régimes sont accusés par la Revue de la commission internationale des juristes de violer les valeurs de la civilisation ocles sulvants : nationale des jurisies de violer les valeurs de la civilisation occidentale qu'ils assurent défendre. C Dans tous ces pays, des mesures juridiques et institutionnelles ont entrainé la destruction de la démocratie et des droits de l'homme », écrit l'auteur du proport l'avrien pe cesse d'acde l'homme », ecrit l'auteur du rapport. L'armée ne cesse d'accrolite son influence sur les gouvernements, en prenant progressivement le contrôle des organes de décision de l'Etat. « Ce sont le Brésil, le Chili, et l'Uruguay qui sont allés le plus loin dans l'institutionnalisation du nouvel ordre. »

Le rapport acuse encore ces régimes de se livrer à une « ré-pression féroce » contre leurs adversaires, de violer les droits les plus élémentaires de la per-sonne humaine et de faire de la torture et des meurais traitements

les suivants :

 Conviction que la démocratie traditionnelle est dépassée et « impuissants à régler les pro-blèmes contemporains ». • Insistance sur la « lutte contre le communisme », dont la conséquence est la tentative de formation « d'un bloc idéologique, politique et militaire de tous les pays de la région ».

Souci de fonder le développe-ment économique sur un modèle « extrêmement libéral ». Il s'agit, en particulier, de donner des faci-lités aux investisseurs étrangens, de protèger l'entreprise privée et de restituer au secteur privé certaines activités jusque-là assu-rées par le secteur privé.

anversaires, de violer les arolisses les plus élémentaires de la personne humaine et de faire de la torture et des mauvais traitements des suspects une pratique généralisée et quotidienne. Cette répression est destinée à maintenir « le sustème économique capitaliste dans sa jorne la plus pure, pratiquement celle du dizneuvième siècle ».

Ces régimes ne peuvent être assimilés au fascisme. Leur idéologie n'est pas formée sur le corporatisme ou le racisme. « C'est un nouveau phénomène social dont les origines et les motivations sont, ou sens le plus littérait, contre-révolutionnaires. »

La répression de « toute activité

les par le secteur privé.

Enfin, repression généralisée et contrôle de la presse, du système éducatif et des activités politiques, syndicales et même religieuses.

La C.I.J. évoque, en particulier, le cas du Paraguay, qui connaît un régime de type militaire depuis lun régime de type militaire depuis luns fetat de siège permanent, avec de brèves interruptions jamais supèrieures à trois mois Les antres pays examinés — outre le Chili, l'Uruguay et le Brésil — sont la Bolivie, l'Argentine et le Pérou.

La commission estime à traitements des traites jusque la connaîte et contrôle de la presse, du système éducatif et des activités politiques, syndicales et même religieuses.

La C.I.J. évoque, en particulier, le cas du Paraguay, qui connaît un régime de type militaire depuis un régime de type militaire depuis l'est des ducatif et des activités politiques, syndicales et même .

La C.I.J. évoque, en particulier, le cas du Paraguay, qui connaît un régime de type militaire depuis un régime de type militaire de politiques.

La C.I.J. évoque, en particulier, le cas du Paraguay, qui connaît un régime de type militaire depuis un régime de type militaire de poit un régime de type militaire de puis l'examine de type militaire de puis l

que temps — « continuent d'œu-vrer en faveur de projonds chan-gements économiques ». « La machine de répression y est bien moins sévère. » La pelne de mort y a, cependant, été rétablie pour certains crimes, et ce au mépris de la Constitution — comme, d'ailleurs, en Argentine, en Boli-vie, au Brésil et au Chill.

Plusieurs pays d'Amérique latine ont procédé, à l'occasion des fêtes de Noël, à la libération de détenus politiques et de droit commun. Le général Pinochet, au Chili, a amnistié par décret. vendredi 24 décembre. tous les prisoniers condamnés à des peines de prison inférieures à cinq cent quarante lours. Soivante détenus. quarante joura. Soixante détenus politiques ont été libérés par le gouvernement argentin, apprend-on vendred i à Rosario (ville située à 350 kilomètres au nord-ouest de Buenos-Aires. Le gou-vernement de L'Equateur. vernement de l'Equateur a accordé vendredi une amnistie générale pour tous les prisonniers politiques, et vingt-cinq d'entre eux ont été libérés immédiatement. Enfin, le gouvernement d'Halti a fait libérer vendredi quatre - vingt - quatre prisonniers politiques. — (A.F.P.)

Argentine

• SEIZE PERSONNES appartenant au mouvement des Monnant au mouvement des Mon-toneros (péronistes de gauche), parmi lesquelles M. Miguel Zabala Rodriguez, ancien dé-puté, ont été tuées au cours d'affrontement avec les forces de l'ordre, a annoncé vendredi 24 décembre le commandement de l'armée argentine.— (4 FP)

Les Français disparus ou détenus en Amérique latine

La CIMADE, organisation ccuménique d'entraide, et la section française d'Amnesty international salsissent l'occi interpational salsissent Pocca-sion fournie par la fête de Noël pour rappeler qu'un certain nombre de Français sont déte-nus pour des raisons politiques ou sont portés « disparus » après avoir été enlevés.

C'est en Argentine que la situation est la plus grava. Seion la CIMADR, de vingt à vingt-cinq personnes ayant la double nationalité, française et argentine, sont détenues en raison de l'état de cides La ministère des l'état de siège. Le ministère des affaires étrangères estime, quant à lui, que seulement une dizaine de personnes sont dans ce cás. de personnes sont dans ce cás.

Deux ou trois personnes, toujours selon le Qual d'Orsay, sont
portées « disparues » après avoir
été enlevées.

Parmi les personnes citées par
la CIMADE figurent MM. Manrice Jaeger, enlevé en juin 1975,
et Yues Domergne, âgé de vingt-

deux ans, disparu vers le 20 septembre dernier aux environs de Bosario, et qui serait, selon des sources non confirmées, détenu dans me caserne de cette ville. M. Michel Lhande, âgé de vingt et un ans, qui possede la double nationalité, a disparu depuis le 26 juin dernier. Selon les infor-mations de la CIMADE, il serait détenu à Magdalena par la marine argentine et aurait été torturé.

Plusieurs organisations humanitaires d'Amérique latine, no-tamment au Pérou, nous avaient signalé la disparition de M. Robert-Marcel Boudet, surve-nue le 24 octobre dernier en Argentine. Ces sources préci-saient que M. Boudet enseignait à l'Alliance française. M. Marc Biancpain, secrétaire général de cette organisation, déclare qu'il n'y a pas trace, dans les registres de l'Alliance en Argentine, d'une personne répondant à ce

Au Chili, M. René Chanfreau, arrêté le 31 juliet 1974, est considéré comme « probablement décédé », à en croire la liste de quatre-vingt-trois Français déquate-vingi-trois français, de-temus ou disparus, publiée en novembre dernier par M. Jac-ques Marette en annexe au rap-port fait, au nom de la commis-sion des finances, sur le budget des affaires étrangères. Amnesty des affaires étrangères. Amnesty International alguaite aussi le cas de M. Etienne-Marie Pesles, agé de quarante-deux ans, un ancien ecclésiastique, qui aurait pu étre tué pendant sa détention au Chili, après le coup d'Etat du 11 septembre 1973. La même organisation attire l'attention sur les cas de M. Charo Salazar Martial, qui serait détenu à Conception (Paraguay), mais, qui, selon le ministère des affaires étrangères, a été libéré, et res étrangères, a été libéré, et de Mme Michelle Pena Herreros, âgée de vingt-sept ans, arrêtée le 29 juin 1975 au Chili, et dont on est sans nouvelles. En Uruguey, enfin, deux Fran-

çais sont emprisonnés après avoir été condamnés pour « atteinte à la Constitution ». Il s'agit, d'une part, de M. Charles Serraita-Delpech, âgé de vingt-six ans, arrêté en juillet 1972, torturé à plusieurs reprises, et actuellement détenu à la prison Libertad de Montevideo. L'autre personne, emprisonnée en l'inpersonne, emprisonnée en Uru-gnay, et qui, à la différence de gnay, ct qui, a la différence de M. Serralta-Delpech, n'a pas la double nationalité française et uruguayenne, est M. Frant Oswald, âgé de vingt-quatre ans. osward, age de vinga-quarre ans. Il a également été condamné pour « atteinte à la Constitution »; il est actuellement détenu à la prison Libertad de San-José

上 Union soviétique

E POÉTESSE A ÉTÉ ARRÉTÉE A LENINGRAD

oscou (A.F.P.). — La poétesse idente de Leningrad Youlia Voz-enskala doit passer en jugement, 3 décembre, dans cette ville pour frusion de publication calomniant ystème soviétique », apprend-on

la a été arrêtée, le 21 décembre s une perquisition dans son utement. Agée de trente-huit mère de deux enfants, Youlla !essenskaïa est l'une des figure mouvement non conformiste de ingrad. Elle avait été arrêtée i jours en septembre dernier, da l'enquêta sur la recherche auteurs des slogans antisoviéti-peints sur les murs de Leninavait été libérée, bien que tou-soupçonnée d'avoir pris une active dans cette affaire. antre part. les autorités sovié-es ont empêché, le 24 décembre. ntaine de juifs de manifester

versaire du procès des juifs ismnés à Leningrad pour tenta-de détournement d'avion. s activisces juno on appréhencés ; la rue alors qu'ils se rendaient at la bibliothèque Lénine, au

Un appel de Pierre Emma-pour les détenus de Vladi-— A la demande de Vladimir kovski qui a annoncé une e de la faim des détenus polies de la prison de Vladimir exiger le rétablissement de droits en matière de lecture s courrier, et notant que ces ts ont été « progressivement its à néant depuis la signa-des a c o r d s d'Helsinki », re Emmanuel !ance un « appel 'opinion publique française qu'elle demande aux autosoviétiques d'honorer les rds internationaux qui portent signature ». Les adhésions à adresser à Mme Laborey. rue Saint-Maur, 75011 Paris. tre part, un groupe de travail constitué, « afin d'étudier rodalités d'action prolongeant ippel ». Les personnes intères-peuvent s'adresser à M. Kar-y. tél.: 628-81-65.

s (affigies - Firenting)

群 福气器

M. François Mitterrand, nier secrétaire du parti socia-français, a adressé à Brejnev, à l'occasion de son inte-dixième anniversaire, un ramme dans lequel il ex-e ses « souhaits de prospérité euple soviétique, ainsi que de loppement de l'amitié, de la iance et de la coopération e tous les pays du monde ».

est M. Plissonnier, membre ecrétariat du P.C.F. qui avait è le message de félicitations communistes français. M. Ed-Faure, président de l'Assem-nationale, a lui aussi adressé message à M. Brejnev.

Pologne

PERQUISITION CHEZ DES MEMBRES U « COMITÉ DE DÉFENSE DES OUVRIERS »

irsovie (AFP., Reuter). — na Mikolajska, l'une des ac-s polonaises le plus commes, é menacée d'être bombardée up d'œufs sur la scène du atre contemporain de Varso-où elle se produit actuellet, si elle ne renonce pas à ses vités au sein du comité de nse des ouvriers.

éé au lendemain des événe-

ee au lendemain des evene-ts d'Ursus et de Radom, en dernier, ce comité a été iffé, à plusieurs reprises, illégal » par les autorités, cependant continué ses actis en faisant notamment enir à l'étranger des « commutés » dénonçant la « répres-» dont certains ouvriers et s familles auraient été victià Ursus et à Rador. i milice a perquisitionne aux iciles de plusieurs membres comité : MM. Miroslaw Choi. Antoni Macierewicz, Piotr nski et Mme Anka Kowalska, i saisì une certaine quantité locuments destinés à la diffu-clandestine. Ces personnes ensuite été emmenées au siège la milice, à Varsovie, et out relâchées après interrogatoire les activités du comité.

Dans son message de Noël, ardinal Stefan Wiszynski dé-e qu' a en défendant les droits lamentaux des travailleurs, lise polonaise a conscience de erver la dignité et les droits l'homme dans tous les do-nes ». « Si la nation respecte arincipes de la justice sociale, transformations sociales et tomiques essentielles pour-intervenir pacifiquement. Si atton récerte de ces prinnation s'écarte de ces prin-s, cela entrainera agitation léception a, a dit encore la linai. — (Reuter.)

Espagne

L'inculpation de M. Carrillo n'a pas bloqué le dialogue entre le gouvernement et l'opposition

(Suite de la première page.)

M. Adolfo Suarez, dit-on encore à Madrid, s'inspire des consells répétés vendredi soir par le roi Juan Carlos dans son allocution télévisée de Noël. « Nous devous, a déclaré Juan Carlos, faire face au problème de l'adaptation politique arec beaucoup de prudence mais aussi beaucoup de détermination. » nation. »

Le roi a vanté les mérites de

la nouvelle monarchie, expliquant qu'elle était la forme d'Etat la mieux adaptée à l'Espagne. Le souverain a affirmé que « la monarchie était capable de garantir

La police a tiré vendredi soir des balles de caoutchouc et a employé de grandes quantités de gaz lacrymogènes pour disperser un millier de manifestants, qui réclamaient la libération de M. Santiago Carrillo devant la prison de Carahanchel, où il est détenu. Les manifestants ont été refoulés par d'importants contingents de forces de l'ordre dont une partie était venue du centre de Madrid.

des services de radiologie de l'hôpital de Santander (Espagne), a
été arrêté jeudi 23 décembre.
Membre du comité provincial du
parti. communiste de Santander,
il avait participé, le 12 décembre, à la réunion au cours de
laquelle le parti avait été présenté à la presse. Tous les dirigeants du P.C. présents avaient
été par la suite arrêtés, puis libérés sous caution. — (A.F.P.)

 Sous 'e titre: « Partis poli-Vicente Enrique y Tarancon, archevêque de Madrid, publie, le 24 décembre, une lettre dans laquelle il affirme qu' eun particonjessionnel chrétien offre toujours le danger d'être considéré comme un particons de la comme un particons de la comme un particonsidéré comme un particulaire de la comme de la comme un particulaire de la comme de la comme un particulaire de la comme de comme un porte-parole de la hiérarchie religieuse. ce qui est funeste ».

Le cardinal s'étend sur l'histoire des partis politiques étrangers qui s'appellent chrétiens, et signale que « la majorité des Espagnois sont allergiques à l'intervention de l'Eglise sur le terrain politique, parce qu'ils estiment que l'Eglise a profité de son pouvoir pour défendre ses intérêts privés s. « Le christianisme, ajoute-t-il, ne peut être lié à aucun régène politique et encore moins à une

ile Maurice

LE MOUVEMENT MILITANT MAURICIEN (MMM) 2 obtenu, vendredi 24 décembre,

quatre sièges stipplémentaires au Parlement, au titre de la répartition des huit sièges désignés. Le M.M. de M. Paul Bérenger dispose maintenant

de trente-quatre des solvante-

dix sièges à l'Assemblée. La coalition menée par Sir See-

coalition menée par Sir See-woosagur Rangoolam, actuel premier ministre, a reçu trois sièges supplémentaires, et dis-pose donc au total de vingt-huit sièges, tandis qu'un nou-veau siège est revenu au parti mauricien social démocrate (P.M.S.D.), qui en a désormais huit. — (Reuter.)

Italie

M. BRUNO STORTI, secré-

taire de la Confédération syn-dicale démocrate - chrétienne C.LS.L., a été nomine président

du Conseil économique et social, organe consultatif du gouver-nement. Ce poste était vacant

depuis deux ans. Le départ de M. Storti de la

C.I.S.L. dont il avait été l'un des fondateurs en 1950, va don-ner lieu à un vif affrontement

pour l'élection de son succes-seur. — (A.F.)

Philippines

LE PRESIDENT MARCOS a indiqué, vendredi 24 décembre, dans un message de Noël, qu'une commission de quatre membres, composée à égalité de délégués du gouvernement philippin et du Front de libération Moro, sera chargée d'appliquer l'accord de cessez-le-

pliquer l'accord de cessez-le-feu conclu à Tripoli

Portugal

A TRAVERS LE MONDE

l'unité de lous les Espagnols, la liberté et l'exercice des droits humains dans l'ordre et la paix ».

EUROPE

Juan Carios, qui n'a fait aucune allusion aux problèmes politiques actuels ni à une éventuelle
amnistie, a toutefois déclaré à
deux reprises que « les principes
de son action, comme de celle du
gouvernement, devraient être la
prudence et la jermeté ». Après
avoir rappelé qu'il avait été proclamé roi il y a un peu plus d'un
an, il a estimé qu'il a y avait des
motifs d'être content de ce qui
avait été réalisé et d'attronter le avait été réalisé et d'affronter le julur avec espoir ».

tendance politique, qui, inévita-blement, devra être une source de

S M. François Mitterrand a adresse un télégramme de protestation au président du gouvernement espagnol, M. Adolfo Suarez e pour que la vie démocratique s'instaure en Espagne ». Il « souhaite la fin rapide de toutes discriminations politiques et s'élève contre l'arrestation de M. Santiago Carrillo » . Santiago Carrillo. »

M. Santiago Carrillo. »
D'autre part, M. Mitterrand a adressé à M. Santiago Carrillo.
également dans un télégramme,
a le salut et l'expression de solidarité des socialistes français »,
ajoutant qu'il « souhaite l'avènement d'une société politique pluraliste en Espagne et la fin de
toute discrimination ».

. M. Paul Laurent, membre du bureau politique du P.C.F., s'est rendu, je u di, à l'ambassade d'Espagne, où il a déposé une motion demandant la libération de M. Carrillo et la légalisation du P.C.R. M. Laurent conduisait une délégation composée de res-ponsables et de parlementaires

● L'arrestation, à Madrid, de M. Santiago Carrillo est qualifiée de « grossière violation des droits de l'homme et des libertes démode l'homme et des libertes démo-cratiques étémentatres » dans une déclaration du comité central du P.C. de l'U.R.S. diffusée ven-dredi 24 décembre par Tass. Le P.C. soviétique indique notam-ment que « les Soviétiques pro-testent énergiquement contre la persécution des porioles es papersecution des patriotes espa-gnols et exigent la liberté pour les communistes espagnols, ainsi que la cessation des persécutions frappant tous les patriotes et démocrates espagnols ».

administratif, ont été condam

nés mercredi 22 décembre pa:

tivement, à un et quatre mois de prison. — (A.P.P.)

M. RICHARD, président de la conférence de Genève sur la Rhodésie, commencera un voyage en Afrique le mercredi 29 décembre. Il visitera les pays suivants : Angola, Botswana, Mozambique, Zambie, Tanzania, République Sud-Africaine et Rhodésie. — (AFP.)

Singapour

TROIS PERSONNALITES DE L'OPPOSITION, dont un can-didat aux élections législatives,

M. Tung Tao Chang, ont été arrêtées, le 24 décembre, une

arretees, le 24 decembre, une heure à peine après que la vic-toire du parti gouvernemental eut été proclamée. Elles pour-raient être jugées pour diffa-mation en raison de propos tenus dans des réunions publi-

Uruguay

● M. ALEJANDRO ROVIRA a

pris, vendredi 24 décembre, aes fonctions de ministre des affaires étrangères. Il remplace M. Juan Carlos Bianco, qui avait démissionné il y a quelques jours, apparemment à la suite d'un conflit avec les chefs militaires du neur de la conflit avec les chefs militaires du neur de la conflit avec les chefs militaires du neur de la conflit avec les chefs militaires du neur de la conflit avec les chefs militaires du neur de la conflit avec les chefs militaires du neur de la conflit avec les chefs militaires du neur de la conflit avec les chefs militaires du neur de la conflit avec les chefs militaires du neur de la conflit avec les chefs militaires du neur de la conflit avec les chefs ministre de la conflit avec les chefs ministre de la conflit avec les chefs ministre des affaires étrangères.

militaires du pays. — (A.P.)

des pays des grands lacs, for-mée par ces trois Etats en septembre dernier. Ceux-ci envisagent la suppression des barrières douanières entre

Zaīre

un tribunal de Coimbra, res

Rhodésie

Faut-il encore croire au plan de développement ? Au cours d'un récent voyage en Guyane, M. Thill, inspecteur général des finances, dési-

gné par le premier ministre pour coordonner les activités de tous les ministères par la mise en œuvre du plan de développement, a tenté de rassurer les élus locaux sur l'état d'avan-cement de cet immense - plan global -. Il a notamment affirmé que la phase d'exécution

Cayenne. — On ne compte plus les nouvelles boutiques et restaurants ouverts cette nnée à Cayenne. Ils donnent un aspert moderne, si n o n dynamique, au chef-lieu du département et accentuent encore le contraste entre cette ville et le reste du pays. L'exode rural se poursuit, et Kourou (1) mérite plus que jamais son appellation de « ville morte ». Le proje: tel qu'il fut présenté en 1975 par le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM avec l'appel au peuplement qu'il semblait comporter, aura : n au moins comme résultat de donner naissance à un nouvean mot du vocabulaire guyannais : les « stirniens ». A i n si appelle-t-on ces métropolitains venus chercher fortune dans ce département français d'Amérique du Sud. La première vague, constituée de jeunes gens cherchant l'aventure, est aujourd'hui remplacée par un flot de petits fonctionnaires (enseignants pour la plupart), venus goûter le soleil et les avantages accordés à la fonction publique outre-mer. Ces arrivées ne se sont pas faltes sans heurts dans un rectorat fonctionnant à 60 % avec des maîtres auxiliaires

Défaut d'information

La situation économique est plus que jamais critique et le chômage endémique. M. Turenne Radamonthe, secrétaire général de l'U.T.G. (Union des travailleurs guyanais), parie de douze mille à ireize mille sans-emploi pour une population giobale de 55 000 habitants. En 1975, les importations se sont élevées à 279 millions de francs et les exportations à... 9 millions de francs. tations à... 9 millions de francs, soit un taux de couverture ridi-culement bas : 3 %. Les exportations de grumes, par exemple, ont baissé de 61 % et l'exploitation forestière est à son minimum. Les entreprises se limitent à satisfaire les besoins du marché local. Le contreplaqué est toujours importé de France, ou du Surinam. De plus, cette année a èté particulièpius, cette annee a eue parmonie-re m e nt catastrophique po ur l'agriculture. Des pluies torren-tielles et incessantes se sont abat-tues sur la Guyane, provoquant

ne tarderait pas à succèder à la phase de conception et d'élaboration.

A l'espoir - modéré - soulevé par l'annonce du plan, en 1975, ont succédé, au fil des mois, le doute puis le pessimisme. Un pessimisme · forgé par des décennies d'incompréhension et de malheur ..

De notre correspondant

En Guyane

l'inondation de nombreux terrains cultives. La concurrence des prodults agricoles surinamiens est un handicap très lourd pour les agriculteurs du département.

Jusqu'en juin, les visites mi-nistérielles se sont succédé à un nistérielles se sont succédé à un rythme soutenu, maintenant, si l'on peut dire, l'espoir. Aujourd'hui, la déception et l'inquiétude règnent quant à l'avenir du projet de développement. Pratiquement aucune information n'a été portée à la connaissance des responsables et de la population. Et les journalistes n'ont pas même été invités aux réunions tenues par M. Thill, contrairement aux instructions de M. Stirn luiinstructions de M. Stirn lui-

Le Livre vert paru il y a plu-sleurs mois n'est toujours pas dif-fusé à Cayenne. Conçu et préparé uniquement au niveau parisien, anodin par son contenu, il n'aurait certes pas effacé les

doutes.

C'est dans ce climat d'incertitude que se préparent les prochaines élections municipales.
Elles risquent fort d'amener
quelques changements. La majorité s'est déjà mise en campagne à Cayenne. Conduite par
M. Rivierez, député R.P.R., et
M. Contout, président du comité
économique et social, elle tente
de constituer un regroupement
tous azimuts allant des gaullistes
aux « autonomistes » modérés et
à d'anciens socialistes exclus en
1974 lors du passage de M. Mit-1974 lors du passage de M. Mit-terrand en Guyane.

Pour tenter de ravir la mairie de Cayenne à M. Léopold Héder, sénateur, secrétaire général du parti socialiste guyanais, elle essaie de tirer argument de la situation financière très difficile du chef-lieu. Le déficit qui affecte son budget trouve, pour partie, son origine dans le fait que les administrateurs et le centre spatial guyanais, par exemple, sont exonèrés de l'octroi de mer, taxe qui constitue la principale ressource fiscale du budget communal. communal

M. Léopoid Héder, il est vrai, paraît de plus en plus isolé à la

AFRIQUE

tête du P.S.G. sclérosé. L'efface-mant, pour raison de santé, de son premier adjoint, M. Agarande, conseiller genéral du quartier po-pulaire de Cayenne, accroît en-core cet isolement. De son côté. la fédération départementale du parti socialiste français — qui est distincte du P.S.G. et compte trois conseillers municipaux à Cayenne — est en pleine restructuration et vient de lancer une campagne

d'adhésions.

L'extrême gauche tente également de sortir de la léthargie dans laquelle l'a plongée son échec aux élections cantonales. Elle crée un a tront 1985 pour l'indépendance de la Guyanc ». Ses deux principales composantes, l'U.T.G. et le Moguyde (Mouvement guyanais pour la décolonisation), rejetant catégoriquement toute alliance avec les autonomistes, pourralent même présenter une liste rivale à celle du sénateur-maire. celle du sénateur-maire.

Deux volets principaux

Il est certain que la conjoncture économique difficile dans laquelle se trouve la métropole donne au scepticisme guyanais des fondements sérieux. Il y a d'abord eu le changement de gouvernement et le départ de M Chirac qui avait personnellement cautionné le plan; il y a eu ensite les mesures de restriction du crédit; il y a eu enfin le déficit de la balance commerciale française. Tout cela ne vat-il pas réduire la participation de l'Etat au plan de développement? « Non », a répondu M Thill, mais l'optimisme n'est pas revenu pour autant.

ment ? a Non a, a repondu

M. Thill, mais l'optimisme n'est
pas revenu pour autant.

Le plan comporte toujours deux
volets principaux, l'un forestier
et l'autre agricole. L'étude papetière du bois (qui a porté sur
soixante-dix-sept espèces guyanaises d'arbres représentant 80 %
du volume total) effectuée par le
Centre technique forestier tropical semble prouver que la pâte
à papier guyanaise serait de
bonne qualité, en moyenne supérieure à celle fabriquée dans les
pays tempérés. Les perspectives
seraient donc favorables. Le premier projet regroupe la Cellulose
du Pin, International Paper et la
Banque nationale de Paris. Ils
ont constitué localement la
société d'étude et d'exploitation
Projets forestiers en Guyane. Une
importante scierie, située sur une

importante scierie, située sur une zone de 300 000 hectares au sud de Cayenne, vise une production de I million de mètres cubes de bois par an. Le rendement attendu est de 200 mètres cubes à l'hectare. Le projet inclut même l'hectare Le projet inclut même la transformation en charbon et en produits de distillation des bois qui ne pourraient pas être bois qui ne pourraient pas être utilisés pour le sciage ou le dérou-

lage. de même que l'exportation des copeaux L'autre projet, Arbocel, est plus ambitieux. Il regroupe la société américaine Parsons et Whitteaméricaine Parsons et Whittemore, le groupement européen la
Cellulose et la Caisse centrale de
coopération économique Ce projet
vise à créer dans la région de
Kourou une unité de production
de pâte à papier de 270 000 à
300 000 tonnes par an, alimentée
par des bois tropicaux. Cette entreprise emploierait mille cinq
cents à deux mille personnes et
l'investissement atteindrait près
de 2 milliards de francs.

Dans le meilleur des cas, l'exploitation de la forêt pourrait
débuter en 1978.

L'autre volet du plan est l'agri-

L'autre volet du plan est l'agri-culture. Ainsi, dans la région de Saint-Laurent-du-Maroni - Mana (près du Surinam), une ferme-pilote en matière d'élevage serait implantée. Les objectifs premiers portent sur le développement de l'élevage bovin et des cultures surrières. Pour l'instant, la production de viande ne satisfait que 4 % de la consommation locale. On ne compte que mille cinq cents on he compte que mille canq cents bovins et cinq mille porcs en Guyane. L'age moyen de la popu-lation agricole depasse largement cinquante ans.

Enfin, en ce qui concerne l'ex-ploitation des bauxites, les conclusions du bureau des recherches géologiques et minières seralent la aussi favorables. Le B. R. G. M. rechercherait même B.R.G.M rechercherait même un partenaire industriel pour mettre en exploitation au cours des prochaînes années ce petit gisement (45 millions de tonnes). Des promesses, beaucoup de promesses, peut-être trop : telle a été longtemps la réaction des Guyanais. Mais peut-être l'horizon n'est-il plus totalement bouché. La Guyane, un jour, ne sera-t-elle plus condamnée à ne survivre que grâce à la solidarité nationale? Chacun voudrait, ici, l'espèrer Reste encore un point d'interrogation. Il est de taillé : quelles seront les conséquences de quelles seront les conséquences de la mise en œuvre du plan de développement sur l'environnement (et ce. quelles que soient les ment (et ce, queues que soient les techniques de reboisement et de « régénération » prévues pour la forêt) et aussi sur la personnalité guyanaise ?

JEAN OCTOBRE (1) Ville à proximité de laquelle est situé le centre spatial guyanais, dont les activités ont été arrêtées jusqu'à 1978.

• DEUX INFORMATEURS DE LA PIDE la police politique de l'ancien régime portugals, le Père Jose Ramos Mendes et

Centrafrique

L'EMPEREUR BOKASSA VIJ PAR

« LE PARISIEN LIBÉRÉ »

Le Paristen libéré écrit : A l'heure où d'aucuns crotent platte aux foules en croient platre aux foules en sacrifiant démagogiquement les traditions et le passé de la France, c'est à ses traditions, c'est à son passé que l'Afrique se réfère Ceux qui ont poussé le continent noir dans une de colonis a tion hâtive, pour mieux le couper, notamment, de la France, constatent qu'il recherche aujourd'hu, dans le passé de la France, les formes et les la France, les formes et les moyens d'une stabilité nou-

» Bokassa coiffe la cou-ronne. El c'est la couronne impériale. Il l'a commandée a Paris. Le nouvel empereur souhaite qu'elle s'inspire de celle de Napoléon à huit branches d'or massif. couvertes de camées altégoriques s Contrairement aux opis Contratement dux opi-nions professées par les tenants du « dépoussièrage » d'etiquette », les peuples ont beson des signes de la gran-deur et de la puissance. Les jeunes nations plus encore, peut-être, que les autres...

» Il étati naturel que cer ancien sous-officier, puis offi-cier français, se tourne vers les grands moments de l'His-toire de France pour créer cette grandeur et cette puis-sance en Afrique, N'est-il pas tous hant cerendant cuit sance en Afrique. N'est-il pas to u c h a n t. cependant, qu'il choisisse de porter la cou-ronne de Napoléon, inspi-rée elle-même de celle de Charlemagne, pour implanter son pou voir au cœur de l'Afrique?

(» Le Parision libéré », qui déplore visiblement le déponssièrage d'étiquette auquel a procédé M. Giscard d'Estaing, soubaite-t-il que ce dernier, comme Bokassa, se nomme et se couronne émperent, con Charlemagne et Napoléon ?]

taux (...)

» ...Noire tâche n'est pas jinie.
Jai vu le premier ministre
De Nascimento lors du dernier De Nascimento lors du dernier a sommet » de l'O.U.A. et 1e lui ai dit que nous avions encore des relations avec l'UNITA. Non pas pour lui fournir des armes ou autre chose, mais parce que nous entendons continuer à dire aux uns et aux autres qu'il jaut qu'il y ait une réconciliation entre les trois mouvements. Tant qu'il n'y aura pas cette réconciliation. aura pas cette réconciliation, l'armée cubaine restera. Et je pense que c'est un très mauvais exemple pour l'Afrique, car main-tenant, quand on sera en dispute ou en conflit, on appellera l'étran-

ger.

y Je pense qu'aujourd'hui la dépendance vis-d-vis de l'étranger est beaucoup plus grave que du temps du régime colonial. Sous le régime colonial, on pouvoit profester, on avait le peuple avec nous. Aujourd'hui, on est colonisé et on ment au peuple en disant qu'an est libre (...)

« 12210 BNA'M AJOBNA'S » déclare le président Senghor

Dans une interview à l'hebdo-madaire Jeune Afrique, M. Leo-poid Sédar Senghor déclare : « L'Angola m'angoisse, non pas parce que Neto est communiste, pas du tout; nous avons de bon-nes relations avec la plupart des Etats communicles mais navas Etals communistes, mais parce que Cuba s'est mêté de nos a//aires intérieures en expédiant son armée en Afrique. C'est la raison pour inquelle nous n'avons pas de relations diplomatiques. de relations aiplomatiques. Ce n'est par à caust du choix idéologique de Cuba. Je pense que son leader, Pidel Castro, est un grand homme qui restera dans l'histoire. Mais, enjin, moi, je n'ai thistorre. Mais, enjin, mor, je nai pas à charge la destinée du peuple cubain. J'ar à charge la destinée du peuple sénégalais, et nous entendons penser par nous-mêmes et pour nous-mêmes, et nous n'acceptons pas les leçons de Bidel Canton

 UN ANCIEN MINISTRE DE SALAZAR a été réintégré comme ministre plénipoten-tiaire de première classe au ministère portugals des affaires ● LE GENERAL JUVENAL HABYARIMANA ET LE COLONEL JEAN-BAPTISTE BAGAZA, chefs d'Etat du Rwanda et du Burundi, ont rejoint, vendredi 24 décembre, à Bukavu, ville zalroise à la frontière entre les trois navs. frontière entre les trois pays, le président Mobutu Sese Seko pour le premier « sommet » de la Communaute économique

étrangères, annonce un décret du Consell de la révolution pu-blié au Journal officiel, mardi décembre. Il s'agit de M. Henrique Martins Carvalho, ministre de la sante sous le ministre de la sante sous le régime salazariste et qui avait été écarte de ses fonctions de m i n i s t r e plénipotentiaire de première classe sous les gouvernements provisoires présidés par le général Vasco Gonçaives. — (A.F.P.)

Dans une interview à « Jeune Afrique »

de Pidel Castro...

» ...L'expédition cubaine a triom-phé et les Occidentaux se sont précipilés et ont demandé aux moderés de reconnaître le gou-vernement Neto. Ayant l'habilude de penser par nous-mêmes et pour nous-mêmes, nous avons refuse de suivre les Occiden-

Quand les hommes politiques s'interrogent sur le bonheur

La revue Brèche consacre son dernier numero trimestriel (hiver 1976) au bonheur. Fondée par l'abbé Jean-François Six, prêtre de la Mission de France, et M. Bernard Montanier, membre du Grand-Orient de France, cette publication se veut « structure de dialogue et de communication ». Son lancement a entraîné l'ouverture d'une procédure contre M. Montanier dans le cadre de la

M. Montanier dans le cadre de la justice maçonnique, procédure qui n'est pas parvenue à son terme. Dans ce numéro, la revue notamment la parole à Mme Hélène Missoffe, député R.P.R., et MM. Lucien Sève, membre du comité central du P.C.F., Michel Rocard, membre du serétariat du P.S., Bernard Stasi, vice-président du Centre des démocrates sociaux.

Socialis.

En juin dernier le P.C.F. et
M. Michel Rocard s'étaient « accrochés » sur le problème du
bonheur. Le bureau politique du
parti communiste avait même
demandé des excuses au P.S.
parce que, dans une déclaration publique, le dirigeant socialiste avait explique qu'à son avis il n'appartient pas aux formations

A Hice

UN CONSEILLER MUNICIPAL M. JACQUES BOUNIN, DONNE SA DÉMISSION

Elu en mars 1971 sur la liste de M. Jacques Médecin, maire de Nice, secrétaire d'Etat au tourisme, M. Jacques Bounin, conseiller municipal, a annoncé sa démis-sion jeudi soir 23 décembre, au

sion jéudi soir 23 décembre, au cours d'une séance publique de l'assemblée municipale.

Ancien député des Alpes-Maritimes, ancien commissaire de la République à Montpellier, M. Bounin, qui affirme être en désaccord avec la politique menée par le conseil municipal depuis mars 1974, a reproché, jeudi soir, à la municipalité de ne pas avoir veillé à l'application d'une convention la liant à un groupe vention la liant à un groupe immobilier anglais pour la réali-sation d'immeubles sur le terrain

de « La Charité » situé au centre de Nice. de Nice.

Dans sa réponse, M. Médecin, après avoir rappelé les choix faits par le conseil municipal, a souligné que M. Bounin venait d'a annoncer son intention de participer à la création d'une liste d'opposition pour les prochaines élections municipales ».

● Lutte ouvrière et la Ligue commutate revolutionnaire ont poursulvi les pourparlers que les deux formations trotskistes avaient entamés (le Monde daté 12-13 décembre) pour aboutir à un accord national pour les élec-tions municipales de mars 1977. La direction de la LCR. a d'autre part, rencontré récemment celle de l'Organisation commucelle de l'Organisation commun-niste des travailleurs. Lorganisa-tion trotskiste et l'O.C.T. ont publié une déclaration commune dans laquelle, concientes que les prochaines élections municipales endront un caractère d'affrontement politique national», elles tement politique national », elles souhaitent « que puissent s'y exprimer les travailleurs et les courants de lutte qui rejusent la collaboration de classes dans laquelle sont engagés les partis de l'union de la gauche », et que « les organisations révolutionnaires et ces jorces n'apparaissent pas divisées à l'occasion de cette échémones » échéances.»

pointiques de vouloir faire le bon-heur des hommes. Les commu-nistes avaient vu dans ces propos une réponse à l'appei qu'ils ont lancé en direction des chretiens. Dans Brèche, M. Lucien Sève

Dans Brèche, M. Lucien Sève se demande si on peut « parler politiquement du bonneur». Il explique: « Si mon bonheur n'est pas pure musion, je suis toujours heureur de quelque chose : événement bénéfique, activité reussie, relation enrichissante avec le monde et avec les autres : d'à è pe n à donc directement de conditions objectives et sociales. En ce sens û y a bel et bien, jace à des politiques du malheur, des politiques du bonheur des hommes. (—) Le socialisme aux couleurs de la France que proposent les com munistes est la réponse jondamentale à la question du bonheur. »

Il souligne, en effet, que le socia-

Il souligne, en effet, que le socia-lisme n'est pas seulement l'appro-priation collective des g r a n d s moyens de production et d'échange — « et d'eux seuls », — mais qu'il sera aussi « la démocratie authen-tiquement populaire à laquelle révait Saint-Just en parlant du bonheur comme d'une « idée neuve » en Europe », et dont 1935, 1945, 1968, nous ont donné idée da bien qu'elle pourra faire au pays, aux jemmes et aux hommes de ce pays ». Il souligne, en effet, que le socia-

pays 2.
Cette position n'est pas fonda-mentalement différente de celle de Mme Missoffe, qui, tout en estimant qu'un « état constant de bonheur » relève du « domaine de l'utopie », explique que « le bonheur individuel ne peut se concevoir en dehors de la recherche du bien commun; et recherche du bien commun; et par la loi, entre autres moyens, on peut améliorer la sociétés.

MM. Stasi et Rocard se retrouvent pour constater l'apparition, dans le corps social, de nouvelles revendications. « S'il n'est pas vrai que le bonheur soit une idée neuve (le bonheur est-il d'ailleurs une idée?), il semble cependant qu'aujourd'hui la jorce qui pousse l'homme à le chercher ait pris une dimension nouvelle». note

une dimension nouvelles, note, par exemple, le vice-président du C.D.S., alors que le dirigeant socialiste souligne: « Le dévelopment des mass media a fait coexister, avec les besoins matériels, d'autres besoins non moins siteres mote sui affactent l'impartement des mais affactent l'impartement des mois sui affactent l'impartement sui affactent sui a ries, d'autres desons non moins vitaux, mais qui affectent l'irra-tionnel dans les rapports que l'individu entretient avec l'organi-sation sociale, comme le desoin d'épanouissement de création, qui vous appartiennent en propre, de responsabilité dans la réalisation. Et ces besoins aussi dolvent être

Il poursuit : a Fuite en avant dans l'accumulation des choses, l'inflation est la marque de l'insécurité et de l'insatisfaction des hommes. Le propos des politiques n'est pas d'assurer leur bonheur n'est pas d'assurer teur comheur contre eux et malgré eux, mais de créer les conditions politiques, économiques et sociales qui per-metient à chaque individu d'assumer sa propre existence sur le mode de l'être et non de l'avenir, c'est-à-dire d'exercer son propre pouvoir sur le monde et les choses au lieu d'être dominé par eux. »

trumante. Le conneur est coant tout, et restera toujours une affaire personnelle, une acenture individuelle. Il n'est pas sain que l'homme attende le bonheur de la bienveillance des pouvoirs publics. »

* Breche. nº 4: 41 pages. 8 F: 127. rue Notre-Dame-des-Champs. 75006 Paris.

DANS UNE INTERVIEW AU < POINT>

M. Olivier Guichard: les choses peuvent changer pour la majorité

si nous gouvernons sérieusement

M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, garde des sceaux, déclare dans une interview accordée à l'hebdomadaire le Poiat (numéro daté du 27 décembre) : « La majorité, parait-il, est malade. Et d'est anti que les centits hetmajorité, paraît-il, est malade. Et c'est urai que les esprits battent un peu la campagne. Mais jetez un coup d'ozil sur les électeurs : ils sont bien plus solides et bien plus fidèles qu'on ne le croit. Depuis 1974, les partielles donnent à peu près le même type de résultais, partout. En réalité, il nous manque deux à trois pour cent pour sortir de ce que fappelle la zone « à haut risque ». C'est sérieux. Ca ne justifie pas une panique et des criailleries. » Le ministre d'Etat estime qu'a il y cura quaire ou cinq a élections primaires », en tout et a élections primaires », en tout et pour tout, pour les municipales, dans la majorité ». Il précise, d'autre part : « Le jait que la majorité soi divisée, non sur le fond, mais sur le speciaculaire, renforce le clan du programme commun. Oh! Pas de beaucoup! 3 ou 4 % des Français, toujours hésitants nont, par dépit, poler hésitants, vont, par dépit, voter là où il y a le plus d'ordre appanent. Nous sommes en train de payer la note de notre vacarme collectif. A mon avis, ça va s'ar-ranger; pour une raison très sim-ple. A partir de début janvier,

Le P.C.F. et le stalinisme

M. KANAPA: si nous avions su, nous aurions hurlé notre indignation.

M. Jean Kanapa, membre du bureau politique du P.C.F., revient, dans une interview accordée à l'Humanité-Dimanche du 24 décembre, sur le débat qui a suivi la projection du film l'Aueu lors de l'émission télévisée à Les dessions de l'émans de l'éman de « Les dossiers de l'écran » (le Monde du 16 décembre).

Après avoir réaffirmé la « totale Après avoir réaffirmé la « totale bonne foi » des communistes français qui, à l'époque des procès staliniens, étaient, selon lui, convaincus que les victimes de ces procès étaient coupables. M. Kanapa évoque les déclarations dans lesquelles Yves Montand estimait que « ceur qui étaient alors à la tête du P.C.P. ne neurent dire ouvils ne seminair t ne peuvent dire qu'ils ne savaient pas ». M. Kanapa déclare :

a Si un parti, quel qu'il soit, nous avait dit : a Tel procès est » truqué, mais il est nécessaire de » condamner des innocents pour » déjendre le socialisme », eh bien, nous aurions littéralement hurlé notre indignation. Car la devise a la fin justifie les moyens » n'est pas et ne sera jamais la nôtre. Elle est étrangère au socialisme. (...)

gère au socialisme. (...)

s Comme chacun de nous, Yves
Montand a réflécht à tout cela.
Comme chacun de nous, il l'a certainement fait avec gravité et avec un sentiment de douleur.
Car nous avons été blessés tous à l'époque. Pour le reste, il a ensuite suivi son itinéraire personnel. Il a certainement agi selon sa conscience. Chacun de nous également. Mon itinéraire à moi, notre itinéraire à la masse des communistes, ne nous a pas conduits à nous écarter du parti révolutionnaire de la classe ouvrière française. s

jusqu'aux élections municipales, tout le monde va se retrouver dans la même tranchée, indépen-

dants, centriste et R.P.R., côte à côte, sur les mêmes listes. » dants, centriste et R.P.R., côte à côte, sur les mêmes listes. »

S'agissant de la poussée enregistrée par le parti socialiste, M. Guichard déclare : « Ce qui me frappe, c'est que le parti socialiste, qui se goufle, commence à inquiéter. Je trouve partout de bonnes gens, assez indécis, qui me prennent à part et me disent : « Les socialistes ne sont pas antipathiques, mais ils sont bien à bizarres. » Leur alliance avec un P.C. qui fait dans le moralisme et dans la défense des libertés, alors qu'il n'en croit pas un mot, ça étonne. Les Frunçais souhaitent que le P.C. allle fusqu'au bout de son virage, ou bien qu'il avoue que c'est une comédie. Et le P.S., quoi qu'il fasse, reste collé au P.C. Depuis sir ans qu'il parle haut, il n'a pas encore été capable de nous offrir une définition sérieuse de l'autogestion. Le socialisme français reste une littérature conjuse, contradictoire, ambigué. Et je suis convaincu que les Français s'en rendent compie au fur et à mesure qu'ils se déclarent prêts à voter pour Mitterrand. Bref, bien des choses peuvent changer si nous gouvernons sérieusement. »

« FRANCE NOUVELLE » CRITIQUE L'UNION DES P.S. DE LA C.E.E.

P.C.F., Lars Nilson, corespondant de ce périodique à Stockholm, évoque la réunion à Bruxelles de représentants de l'union des P.S. de la C.E.E. et de représentants de la C.E.E. et de représentants de la fédération des partis libéraux, d'une part, et du parti populaire européen (dont le C.D.S. est membre), d'autre part. L'hebdomadaire communiste note : « Dans les états-majors sociaux démocrates nordiques, on se félicite ouvertement de l'état d'intégration politique atteint par les partis socialistes de la C.E.E., partis qui parlent désormais d'une même voix — celle de l'Allemand Dröscher, — lors des tractations avec la droite européenne.

3 On ne manque pas, en même

» On ne manque pas, en même temps, d'admirer la saisissante souplesse de partis frères tel le parti socialiste français. Comment, disent certains, ce parti, allié aux communistes sur un programme antimonopoliste, peut-u conjuguer cet engagement avec sa participation active et croissa participation active et croissante à l'élaboration d'un programme commun avec Helmut
Schmidt et James Callaghan?
Les mêmes interprètent le vote
socialiste à Paris en Javeur des
pouvoirs budgétaires du Parisment européen, ainsi que les prises de position répétées en faveur
de l'élection de ce Parlement,
comme des signes évidents de
l'esprit de discipline des socialistes français à l'égard de l'union
des partis socialistes de la C.E.E. »

● M. et Mme Valéry Giscard d'Estaing ont assisté, venderdi soir 24 décembre, à une messe célébrée à Prunay-Cassereau (Loir-et-Cher), dans les environs du château d'Authon, où le président de la République et sa famille passent les fêtes de Noël.

DÉFENSE

EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

Discrétion sur les essais nucléaires

Depuis que la France a décidé d'expérimenter ses charges nucléaires en souterrain dans les atolls de Polynésio, et notamment à Mururoa, il semble bien que tous les essais n'aient pas été systématiquement annoncés de source officielle ni détectés par des observateurs étrangers. Plusieurs indices donnent à pen-ser que les expériences onte été plus nombreuses que les explosions officiellement reconnues après coup par le ministère de la défense.

Cette attitude rappelle celle du gouvernement français en butte à des protestations de pays riverains lorsqu'il se livrait, il y a quelques années, à des expériences aériennes dans le Pacifique. Elle trouverait sa justification dans le souci des autorités françaises de rester discrètes sur certains essais, de façon à ne donner qu'un minimum de renseignements sur l'avancement et les objectifs du programme nucléaire en cours. C'est la raison pour laquelle la date des expériences souterraines en Polynésie n'est pas révêlée avant que ces dernières n'aient en lieu et que la réalité de l'expérimentation n'est pas toujours confirmée officiellement après chaque tir.

n'est pas toujours confirmée officlellement après chaque tir.
Ainsi, des observateurs étrangers, non prévenus préalablement,
ne sont pas toujours en mesure
de se mettre, à tempa, en position
de détecter l'essai parmi tous les
enregistrements de secousses telluriques qui ont lieu en permanence dans cette région du
monde. Ensuite, il est difficile, en
l'absence de toute authentification postérieure à l'essai par le
gouvernement français, de conclure à l'existence d'une expérimentation nucléaire, surtout si
elle a été de faible puissance au
point de passer inaperçue parmi

point de passer insperçue parmi tous les enregistrements. C'est ce qui semble blen être le cas, aujourd'hul, d'autant que les techniciens français ne cachent pas que leurs objectifs

les contraignent, à l'heure ac-tuelle, à travailler à la mise au point de charges de faible puis-sance.

1860 F 1871

A locoute

gs esseules

La miniaturisation des têtes nucléaires est, en effet, l'objectif principal des essais en cours dans le but de pouvoir disposer de plusieurs charges à bord d'un même missile, comme le missile M. 4 lancé d'un sous-marin stratégique et capable d'emporter jusqu'à sept têtes différentes. Ces techniques de miniaturisation et de « durcissement » des charges — c'est-à-dire leur résistance aux effets de la défense adverse — peuvent être extrapolées à partir d'essais de faible puissance, avant d'être adaptées à d'autres modèles de charges nucléaires qui deviendront opérationnelles.

Des techniciens concèdent que

Des techniciens concèdent que Des techniciens concèdent que des essais souterrains, inférieurs à 8 ou 10 kilotonnes (une puissance égale à la moitié de l'énergie dégagée par l'explosion d'Hiroshima), peuvent, dans ces conditions, échapper à la détection et se confondre avec certains phénomènes, estraines par le la détection et se confondre avec certains phénomènes, estraines par le la détection et se confondre avec certains phénomènes, estraines par le la détection de la confondre avec certains phénomènes, estraines par le la détection et se confondre avec certains phénomènes, estraines par le la détection de la confondre de la détection et se confondre avec certains phénomènes, estraines par le la détection de la confondre de la confondr phénomènes sismiques naturels. Seule l'observation aérienne peut-permettre de déceler les travaux préparatoires à l'expérience et renseigner, sans plus, sur l'imminence du tir souterrain. Mais sette description serviciones de l'expérience de l'expérienc cette observation aerienne ne donne aucume information sur la nature de l'essai au fond d'un puits de plusieurs centaines de mètres.

Dans un article publié dans le numéro du 27 décembre de France nouvelle, hebdomadaire central du Le déséquilibre des forces aériennes s'accroît entre l'Est et l'Ouest

estime l'annuaire britannique «Jane's»

Londres (A.F.P.). — Les pays européens membres de l'OTAN européens membres de l'OTAN n'ont pas à s'en remettre uniquement aux Etats-Unis pour la fourniture de leurs avions de combat, même si les pays membres du pacte de Varsovie reçoivent leur équipement de la saule Union soviétique, estime le Jane's-All the World's Atreraft 1976-1977, publié à Londres.

D'autre part, le Jane's, un annuaire de l'aéronautique mondiale, qui fait autorité, souligne que le déséquillère entre les forces aériennes du monde occidental et celles de l'Est se révèle de plus conqui au début des années 60 : ce qui explique notamment que

et celles de l'Est se révèle de plus en plus important. Les bombar-diers supersoniques à flèche variable soviétiques Backfire, estime-t-il notamment, ne trouvent leurs équivalents que dans les bombardiers subsoniques amé-ricains B-52, datant de 1955. Les Etats-Unis, suggère le Jane's, doivent prendre immé-

diatement trols décisions: re-connaître que le Backfire est une arme stratégique et non purement tactique; construire un bombar-dier, le B-1, de la North Ame-rican Rockwell, en contrepartie, et rempiscer les appareils d'in-terception F-106. Selon le Jane's, les informations retirées de l'étude du Mig-25 Fox-bat ayant attern au Japon en sentembre dernier après la défec-

ce qui explique notamment que son radar soit équipé de tubes à vide ou que l'acier de sa cellule ne soit composé que de 3 % de titane. Il n'est pas étomant non plus, assure l'annuaire, que le Mig-25 ne dépasse pas la vitesse de Mach 2,8, compte tenu des quatre missiles fixés sous ses ailes.

MÉDECINE

CORRESPONDANCE

Les pratiques psychiatriques en Indre-et-Loire

tance psychiatrique publique d'un département.
Parce qu'ils sont forcément incomplets, les arguments esquissés dans l'article prennent un caractère tendancieux. Or la vérité exige, pour exister, d'être dite intégralement, c'est-à-dire dans ses détails.
Il ne peut, hien évidemment, en être question dans ces trois cas. Puisqu'il s'agit de malades, le respect du secret médical s'y oppose. (...)

Four les médecins, il n'y a que des malades à propos desquels surgit une demande d'aide rapide. surgit une demande d'aide rapide, efficace, compréhensive, aussi humaine que possible pour eurmement qui ont mêmes et pour leur famille. Si un malade a le droit de décider de sa liberté, encore faut-il qu'il puisse le faire en pieine connaissance de cause, sans faire encourir de risques et sans qu'un médecin ou un directeur d'hôpital ne se trouve poursulvi, à rebours, « pour un défaut d'assistance à personne en péril », comme le cas s'est déjà produit.

Ni la santé publique, ni l'admi-nitration personne en publique, ni l'admi-nitration poeritalième de la constant que et trois cas commus, les deux affaires d'internement qui ont part assez suspectes pour justifier l'ouverture d'une information et, dans l'un des deux cas, une incul-pation.

En revanche, on peut s'internement qui ont part assez suspectes pour justifier l'ouverture d'une information et, dans l'un des deux cas, une incul-pation.

En revanche, on peut s'internement qui ont part assez suspectes pour justifier d'exposer, sur trois cas commus, les deux affaires d'internement qui ont part assez suspectes pour justifier l'ouverture d'une information et, dans l'un des deux cas, une incul-pation.

En revanche, on peut s'internement qui ont part assez suspectes pour justifier l'ouverture d'une information et, dans l'un des deux cas, une incul-pation.

En revanche, on peut s'internement qui ont part assez suspectes pour justifier l'ouverture d'une information et d'exposer, sur trois cas commus, les deux affaires d'internement qui ont part assez suspectes pour justifier l'ouverture d'une information et, dans l'un des deux cas, une incul-pation.

En revanche, on peut s'internement qui ont deux affaires d'internement qui ont deux d'exposer, sur trois cas commus, les deux affaires d'internement qui ont d'exposer, sur trois cas commus, les deux affaires d'internement qui ont d'exposer, sur trois cas commus, les deux affaires d'internement qui ont d'exposer, sur trois cas commus, les deux affaires d'internement qui ont d'exposer, sur trois cas commus, les deux affai

NI la santé publique, ni l'admi-nistration hospitallère, ni les mé-decins n'ont attendu l'interven-des la trois cas ne signifient rien » au regard de militers de rées-sites. Qu'en penseront les trois inté-ressés °]

Après l'article intitulé à Un collectif d'enquête dénonce les pratiques psychiatriques en Indre-et-Lotre à (le Monde daté 21-22 novembre), M. Sizaret, chef du centre hospitalier régional de Tours du service où out lieu les internements mis en cause par cet article, nous adresse une lettre où il écrit notamment :

Le « collectif d'enquête » auquel et à leurs fait référence a reternu trois Il ex collectif d'enquête » auquel il est fait référence a retenu trois cas d'hospitalisations psychiatriques en six ans qui lui paraissalent créer un problème juridique. A partir de ces trois cas, une campagne bien orchestrée mais aux intentions incertaines essaie de con trôles administratifs ou de con trôles administratifs ou pitaux, etc.) se trouvent prises à partie dens leurs attributions resaux intentions incertaines essaie de formalités tracassières, de con trôles administratifs ou pitaux, etc.) se trouvent prises à partie dens leurs attributions resaux intentions incertaines essaie partie de nillers d'autres qui dans le même temps, ont pu être hospitalisés dans les mêmes conditions et en ont a p prêcié l'interèt (...)

MANO LE GENORE

iande-Bretagne

Le tengé le

Plutôt que de voir ce collectif mettre en cause les méderins ou l'administration hospitalière à propos de cas particuliers il parafitait beaucoup plus opportun de mener une véritable action générale auprès des législateurs puisqu'il s'agit de réformer une loi, ce sur quoi tout le monde peut s'accorder. s'accorder.

[N.D.L.R. — Il ne nous paraît pas tendencieux de rendre compte d'une réunion sans preudre position et d'exposer, sur trois cas commu, les deux affaires d'internement qui ont para assez suspectées pour justifier

CORRESPONDANCE

LE P.S.U. SE PORTE BIEN estime M. Depaquit

A la suite des déclarations de A la suite des declarations de la jédération de Paris du parti socialiste, rappelant notamment qu'une large majorité des adhérents du P.S.U. ont rejoint les socialistes en 1974 (le Monde du 18 décembre). M. Serge Depaquit, secrétaire jédéral du P.S.U. pour la région partieure nouvéenit. la région parisienne, nous écrit :
Nous tenons à opposer un démenti catégorique à de telles assertions et à rappeler ici des faits d'ailleurs connus des militants du socialisme autogestionnaire

La perte d'effectifs au lende-main des assises du socialisme n'a pas dépassé, pour la région pari-sienne, 10 % des effectifs du P.S.U. Cette perte a d'ailleurs été plus que comblée, dans les quelques mois qui ont suivi, par l'adhésion de nouveaux militants. Chacun peut vérifier que, dans la région parisienne, le P.S.U. n'a rien perdu de sa vitalité, bien su contraire.

La fête de La Courneuve, qui l'an passé a rassemblé près de cent mille participants, en est un vivant témoignage.

Sur le plan électoral, la vérification est, elle aussi, probante si les proposits de la la companie de la companie d l'on veut bien s'en tenir à l'en-semble des faits et non en solliciter quelques-uns. Il est vrai que l'élection partielle du 5° arrondishle, mais pour des raisons qui tiennent tant aux conditions par-ticulières des élections partielles

(très grande polarisation) qu'aux données précises de la compétition du 5°, qui ne pouvaient qu'entrainer un recul du P.S.U.

Plus significatifs nous semblent les résultats des dernières élections cantonales, puisque les moyennes peuvent y être faites sur un grand nombre de circonscriptions et qu'il s'agissait-là d'une consultation de caractère national, où les courants politiques s'affirment donc dans leur influence réelle.

En mars 1976, le P.S.U. 2 pré-

En mars 1976, le P.S.U. a pré-senté quatre cent douze candidats dans les trois départements de la région parisienne : 92, 93 et 94 region parisienne: 92, 93 et 94; ceux-ci ont obtenu environ 3,27% des suffrages exprimés. Aux législatives de 1973, la moyenne du P.S.U. avait été de 4,02 % et, aux cantonales de la même année, elle était de 2,58 %. La comparaison avec 1976 fait donc apparaître un léger tassement sur les législatives et un progrès non négligeable sur les cantonales.

les cantonales. Telle est la vérité des chiffres.

Nous comprenons que certains souhaitent « enterrer » le P.S.U., mais nous sommes aussi en droit d'estimer que les calculs subalternes ne contribuent en rien au renforcement de la gauche et à son unité. Les forces populaires sont, certes, diverses, mals, plutôt que de s'en alarmer, ne conviendratt-il pas d'y voir une marque de leur richesse?

PARIS. LE 25 DECEMBRE 1976 L'ASSOCIATION DES PEUPLES DE FRANCE

ET DU TIERS-MONDE COMMUNIQUE:

(PUBLICITE)

Dans notre communiqué publié à la fin de 1975, il est précisé que l'impérialisme américain, après sa défaite humiliante au Vietnam, persévérars dans ses intrigues contre l'indépendance et l'intégrité des autres nations en 1976, Nous avions prévu que le Liban en serait la première victime. Nous regrettons que notre pruncatic se soit trouvé juste et qu'après le génocide de dizaines de milliers de victimes parmi les peuples arabes libannis et palestinien, le démembrement du Liban comme Etat souverain soit aujound'uni un rait accompil. La nation arabe ne saurait accepter aucune solution de force, imposée par une agression soi-disant arabe, d'inspiration impérialiste et aioniste, contre les paisibles Libanais et Palestiniens du Liban.

force, imposee par une agression soi-cusant arabe, d'inspiration imperialiste et sioniste, contre les paisibles Libanais et Palestiniens du Liban.

Les soi-disant dirigeants arabes au service de l'impérialisme et du sionisme, qui ont agi contre les intérêts supérieurs de la nation arabe, une et indivisible, se rendront sans doute blentôt compte qu'à la suita de catte action anti-nationale le divorce entre eux et leur propre peuple est déjà acquis.

L'ASSOCIATION DES PEUFLES DE FRANCE ET DU TIERS-MONDE constats qu'en 1976, malgré le précleux héritage de rayonnement français, laissé par le général de Gaulle, le prestige de la Françe, à la suite d'une politique étrangère ambigué et atlantiste, a dimiqué dans le monde entier.

L'ASSOCIATION DES PEUFLES DE FRANCE ET DU TIERS-MONDE estime que l'intérêt nationai eriga une révision complète de la politique étrangère française dans le sans l'un rapprochement direct avec l'ensemble des pays méditarnaéens et non alignés, en dehors des deux blocs. Seuls, dans la poursuite de cette voie, qui est notre vocation historique, l'indépendance nationale, le respect du monde anvers la France, la neutralisation de toute hégémonie amédicane-allemande, ainsi que notre salut économique et la prospérité du grand peuple de France dans l'avenir seront assurés.

L'ASSOCIATION DES PEUFLES DE FRANCE ET DU TIERS-MONDE souhaite, pour 1977, le bonheur et une amitié accrue actre le peuple de France et les peuples du tiers-monde et appellé notre nation à être particulièrement vigilants dans la détense de l'indépendance nationale, dangereusement menacée par les intrigues de coulisse et les ambitions de petits politiciens.

Étienne RAUX,

Etienne RAUX, Président de l'Association. 94, boulevard de Courcelles, 75017 PARIS - Tél. : 766-40-47.

a messe de minuit célébrée par Paul VI a été retransmise dans une trentaine de pays mien ouelques années de jours lointaine, et à la communication — de matteble, divine, êter- ports sociaux qui solent tout

A l'écoute

es esseulés

sa démarche un peu he, Jim est passé très

devant chez sa concterge, int de jeter un coup d'æil apin qui brillait au fond

a loge. La rue trapersée

a toge. La rue tracerses, filé tout droit. Inutile de urder, la fête ce n'était pour lui : « Je ne veux regarder ça, les gens qui des courses, les magasins, ces préparatifs. Cela me sille trop le nessé les

elle trop le passé, les is des gosses, les Noëls amille, »

cien équilibriste. Jim, un bruial accident et tort subite de sa femme

iori subite de sa jemme fait en quelques semaines

I VI a célébré la messe de t en la basilique Sainti de Rome devant vingt à
cinq mille personnes, dont ombreux étrangers et des
s, et en présence du conts
natique et des dignitaires de
se. Grâce à la télévision, le quatre cents millions de
teurs dans plus de trente
dont tous ceux du contiaméricain à l'exception de
ont pu suivre la cérémonie semise en direct.

Paris, le cardinal François
, archevêque de Paris, a

è le messe de minuit à
-Dame devant cinq mille
nes « Nous avons trop vite

cru qu'en quéques années de
progrès le mal à l'ame allati être
l'image insijable,

En Egypte

Sur les traces de la Sainte Famille

De notre correspondant

Le Caire. - A Matarieb, dans la banlieue du Caire, on vous montre un vieux sycomore dont l'ancêtre, mosquée à l'emplacement de l'arbre

tombé de lui-même, en 1850. La fulte en Egypte, comme fait noirs en forme de croix - longèrent historique, est contestée par Renan. la côte du Sinaï et remontèrent jus-Mais dans l'Evangile selon saint qu'en Haute-Egypte : au couvent de Matthleu, on lit que, par crainte d'Hérode, « Joseph se leva, prit la nuit le petit entant et sa mère, et se fils de Dizu. A Ashmonnein haut retira en Egypte ». Les coptes orthodoxes ou catholiques, qui depuis la que l'idole hippoforme en culvre guerre de 1967 ne peuvent plus dressée à l'entrée de la cité se aller en pèlerinage à Jerusalem, ont renversa au moment de l'arrivée des redouble de vénération pour les fugitifs. Le Wadi Natroun les vit égalieux réputés avoir reçu la visite de lement passer, et ce point du désert

épuve, porte sur la so-un jugement sans appel. solidarité des gens du acle à laquelle û croyait comme jer n'est, à l'en-re, qu'une légende. a A re, qu'une tegente. « A iixième sonnette tirée résultat, on se rend te qu'il n'y a rien à er des « amis ». C'est ur-là que commence la rie ». l'enfant Jésus en Egypte. S'il est libyque devint par la suite, et est exact que celui-ci et ses parents resté jusqu'à ce jour, le principal ıs abri, sans un sou, ionné de tous, Jim est En Israël

des plus anciens nis » de La porte le La porte le La porte le le un centre d'accueil le depuis 1971 près de uce Pigalle. couter les esseulés », tel objectif de la quaran-de bénévoles qui ent ce centre et celui uré il 11 a peu au quar-Latin. Ni médecins ni antes sociales, ces bené-essaient simplement de une oreille attentive à qui, laminés par des ultés personnelles ou des tions de vie inhumaines, hent une aide autre que tarijée et souvent im-nnelle, que la société par ailleurs à leur dis-

on . « Le toublb, les itions, c'est parfait,

que un visiteur, mais ce faut aussi, ce sont des à qui parler comme à

îce a ces amis — il en a renconirė! — Jim re e peu à peu la pente. Ce de fête — a celle des s v. précise-t-il, — il a è un peu de chaleur, se en souhaitent tous les imés » que les révell-rurs ignorent avec une indifference. « Parce : est dans ces momentsle la solitude est. par
aste, la plus insuppora, le centre est ouvert
r de Noël et du premier

RTRAND LE GENDRE. La Porte ouverte, 21, rue re, 75009 Paris (tél. 874 et 4, rue des Prêtres-Séverin, 75005 Paris (té). i-62), tous les jours de à 22 h. sauf le dimanche.

Grande-Bretagne

passèrent trois ans dans la vallée Sainte Famille fuyant Hérode. A Belbeis, dans le delta du Nil, un du Nil, il faut croire qu'ils s'y déplacèrent souvent, à voir le nombre de arbre eut le même privilège, et la population s'opposa, dit-on, à ce halte ou d'un séjour de la Sainte que les soldats de Bonaparte le coupent pour l'emporter en France. Selon une carte publiée par le Les musulmans, qui vénèrent en quotidien le Progrès égyptien, Jésus, Jésus un prophète, ont élevé une

sites où est honoré le souvenir d'une Familie. Selon une carte publiée par le Marie, Joseph et leur compagne de quée à l'emplacement de l'arbre voyage Salomé — plus leur âne, Belbeis lorsque celul-ci fut dont les nombreux descendants portent sur le dos une tache de poils

Maharrak, près d'Assiout, on vient se recueillir sur le rocher où jouait le lleu pharaonique, les coples racontent

toyer du monachisme africain. Ces dernières années, les vocations y ont été si nombre: couvents ont demoii des cellules vieilles de plusieurs siècles pour les remplacer par des bâtiments plus vastes en béton.

Au Caire même, jusqu'à la chute du Négus, le patriarche copte d'Ethlopie vanail régulièrement prendre de l'eau à un pults sanctifié par le passage de Jésus. Dans la crypte de l'église Saint-Serge, datant du début de l'ère chrétienne, existe un banc de pierre recouvert autour où la Sainte Famille se scralt assise La part de la légende est difficlle à établir. Dans un pauvre village égyptien, dont le seul titre de flarté était le passage, jadis, du petit Jésus, on demanda au brave Abouna (prêtre copte) pourquo), à son avis la Sainte Familie avait choist de s'arrêter là. !! répondit : « lis avalent sans doute vu de foin notre clocher.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

Nombre record de pèlerins et de touristes à Bethléem

Jérusalem. - Les célébrations de Noël ont attiré cette année un nombre record de pèlerins et de touristes. Près de trente cinq mille visiteurs sont arrivès la veille des fètes. Tous, blem entendu, ne pou-vaient se rassembler en même temps dans la petite banlieue du sud de Jérusalem, où le Christ est ne. D'autres sites, aux noms aussi évocateurs, ont bénéficié de cet afflux de touristes ; Nazareth et afflux de touristes; razzioni sa municipalité communiste ont fait un effort particulier pour assurer le meilleur accueil à des En Afrique du Sud

Bethléem envahi dans la nuit de vendredi par des cohortes de pèlerins venus des quatre coins du monde, par des colonnes effecet des hipples, scandinaves et autres, avait, faute de place, été interdite_ aux juifs et aux musulmans qui n'y demeurent pas.

Bien que les organisations palestiniennes n'aient lancé cette année aucune mise en garde contre ceux qui se rendraient dans la ville de la nativité, un très rigoureux dispositif de sécurité policier et militaire avait été mis

Parmi les pèlerins, une ving-taine de notables chrètiens des villages du sud du Liban ont été l'objet d'un accuell particulier. Ils ont été conduits par le prêtre maronite de Kalya-Merjayoun, le Père Mansour Okayem. Prié par les autorités israéliennes d'inviter ces pèlerins libanais au déjeuner qu'il a offert, vendredi, M. Elias

De notre correspondant

Fredj, maire de Bethléam, s'y estrefusé, mane de beinean, sy est refusé, consentant seulement à les recevoir au siège de la muni-cipalité. « Nous, Palestiniens, nous a déclare M. Fredj, nous sommes toujours heureux de voir nos frères libanais, mais il faut qu'ils sacheni que, nous chrétiens,

nous ne pouvons pas nous per-mettre d'affronter le monde

pour collaboration avec les organisations terroristes. ANDRE SCEMAMA.

musulman, et 1e leur ai dit oue la

catholique a refusé de prendre part aux célébrations officielles de Noël en guise de protestation

contre le maintien en prison de son chef, Mgr Capucci, condamné

Pour sa part, l'Eglise grecque

Journée de deuil à Soweto

Soweto (A.P.). - Noël n'a pas été jour de fête pour les Noirs d'Afrique du Sud, cette année. Il a été décidé d'en faire une journée de deuil à la mémoire des quelque quatre cents d'entre eux mi turent tués par la police au cours des émeutes de cette année. et aussi pour les deux mille blesses et les quatre cents diri-

geants et militants encore en nrison. prison.

Le mot d'ordre de « boycottage » de Noël a été lancé
le mois dernier par les dirigeants du Conseil des représentants étudiants de Souelo
(S.S.R.C.), qui appelle les
Noirs à ne pas acheter de
cadeaux, de boissons et de
nourriture partirulière pour

nourriture particulière pour

– Libres opinions – Dieu, mon ami...

par RENÉ POUGÊS

"EST une banalité de répêter que l'Eglise catholique est en crise." Rien d'anormal à cela : notre société, notre pays, le monde. tout est en crise. L'ampleur des moyens nouveaux donne simplement une dimension pius grande et une accélération au phénomêne naturel de l'évolution des mœurs.

Mais dans le ces du catholicisme, l'inquiétude vient de ce qu'on a pu parler de « crise d'identité » : c'est-à-dire que sa transformation l'a conduit à un stade où nous pouvons douter de sa qualité de religion.

Son manque de crédibilité ne vient point des changements de rites, ni même de la désaffection des prêtres. Simplement, le catho-licisme est devenu une philosophie qui fait - référence à Dieu - au lieu de rester une religion, qui, par essence, a le rôle de rechercher et de proposer aux hommes les meilleurs movens de so relier à

Devant tout problème, quel qu'il soit, l'évolution des techniques a donné au monde moderne des exigences de raison, de critique, d'objectivité. Parter aujourd'hui de Dieu comme d'un Etre qui « est dans le ciel », est « venu sur terre il y a deux mille ans ». a « créé » tout ce qui existe, vit dans une - hostie -, et - ressuscitera un jour les morts -, un tel langage relève d'une génante naïveté qui agace logique et décourage les incroyants. On ne peut adorer une Idole embrumée dans l'encens des incantations. Pourtant, toutes ces attirmations sont, en soi, véridiques. Mals

une clé a été perdue, et l'absence de cette pièce maîtresse enlève la moindre possibilité de construire le puzzle de notre foi et de une explication que l'Eglise a la devoir d'ajuster constamment aux nouvelles données de la science. On ne transmet pas la foi en recherchant dans l'Evangile des règles de vie communautaires, ou en enveloppant de - mystères - les situations qu'on a la charge d'expliquer — ou, à bout d'arguments, en substituent aux invraisem du clei des promesses de bonheur empruntées au marxisme.

Comme tous nos soucis de liturgie, de société, et même de politique, paraltralent puérils, et trouveraient aisément leur solution. si nous savions les ordonner autour de la réalité de Dieu i Aussi, sa recherche dolt-elle devenir l'objet initial et fondamental du débat religieux : comme la connaissance du nord magnétique est la référence indispensable de la navigation.

Saint Paul dit de Dieu qu'- en Lui nous vivons, nous nous mouvons, nous evons l'être . Dieu est une intelligence qui, associée à celle de la première cellule vivante, lui a suggéré de se scinder en deux pour se multiplier et qui, restant unie à chacune des cellules nouvelles, en a quidé la prolifération et les associations pour assurer l'existence, la reproduction et l'évolution des différentes formes de la vie universelle. Dieu est « Individu » dans la volonté cohérente dont il enveloppe et soutient cette vie universelle (les incroyants disent que « la nature » est intelligente...); et, en même temps, il nous apparaît comme un Etre multiple dans son unité, par la personnalisation de l'attention qu'il accorde à certaines vies. Ainsi, les catholiques parient du « Fils de Dieu » pour caractèriser son intérêt global envers l'humanité, dans une somme d'attentions individuelles qui le poussent à participer avec amour à la vie de chaque homme.

Certains lecteurs diront hâtivement que mon explication de Disu est panthéiste. Non. Dieu n'est pas la matière, même vivante : mais il est cette part de la vie universelle qui a permis et continue de permettre l'expression et l'autonomie des formes individuelles de la vie universelle.

A partir de là, tout est simple et logique.

Jésus n'est plus la matérialisation d'un esprit venu « du ciel » : il est un homme qui, au péril de sa vie, a accepté que Dieu (Fils de Dieu), présent en lui comme en tout homme, substitue dans certaines circonstances sa volonté à sa volonté propre, afin de dicter les paroles à prononcer et les géstes à faire.

La présence eucharistique n'est pas dans une transmutation organique du pain, mais dans le communiant : par son attitude confiante. celui-ci éveille en lui-même, selon la promesse de Jesus, la plénitude de la disponibilité de Dleu à s'associer avec amour à toutes les réactions de sa sensibilité.

Quant à la morale, code des conventions sociales localisées dans le lieu et le temps, elle devient l'obligation de se comporter vis-à-vis d'un autre homme avec la conscience que Dieu, présent en soi-même, est prèsent de la même facon dans son interioculeur (croyant ou incrovant, bien sûr I), avec une égale disposition à épouser loies et pelnes de l'un et de l'autre. Une religion de tabous figés serait discrète et de générosité, permet d'élargir les limites marginales au-delà desquelles les libertés deviennent une gêne, un danger ou une

.. Mais arrêtons là ce rappel des bases de la religion chrétienne. Je crois que nos évêques pourraient y trouver matière à un travall utile : non pour discuter du choix entre les rites nouveaux ou anciens, ni pour isoler les chrétiens de leur participation responsable aux décisions sociales et politiques : mais pour essayer de bâtir avec les hommes, y compris les incroyants, dans la joie, la justice, la prospérité, la terre nouvelle du royaume de Dieu...

Le congé le plus long...

De notre correspondant

lres. — La plupart des Bri-ues ont commence, le embre, l'un des plus longs de fin d'année. Dans toutes les entreprises, ail ne reprendra pas avant même le 4 janvier.

même le 4 janvier.
et le Nouvel An tombant
1 de se maine, tout le
, ou presque, est d'accord
stimer que les travailleurs
t récupérer les jours de
iont ils seraient ainsi frusussi, le lundi et le mardi
ts sont-lls considérés
e des jours fériés. Comme
e part, l'abstentéisme dans
ines est toujours considéines est toujours considé-durant cette période, la té des entreprises jugent ible de fermer leurs portes L la fin des festivités.

peu font observer que dans s pays plus prospères — en gne par exemple — l'in-: n'est pas paralysée de la manière. Si des contro-ont surgi en Grande-Bre-elles nortent sur la facer elles portent sur la façon n devrait qualifier les jours

ris plusieurs siècles, Noël ruivi du Boxing day, jour

où, dans les églises, on distribue l'argent placé tout au long de l'année dans la boîte (box) des pauvres. Ce lendemain de Noël, les gens se rendent aussi visite, déposant leurs cadeaux dans des boîtes

boites.
Les fantaisies du calendrier ont donc fait que le congé tradition-nellement lié au Boxing day tombe cette année un dimanche. tombe cette annee un dimanche. Certains esprits forts ont manipulé quelque peu les vieilles habitudes en décidant que le 25 décembre serait le dimanche de Noël. Cela permet de renvoyer au 26 le Boxing day, lui-même suivi par le Bank holiday qui, depuis longtemps déjà, ne s'applique pas seulement aux établissements financiers.

Les polémiques ont révélé qu'en

sements financiers.

Les polémiques ont révélé qu'en matière de calendrier l'autorité suprème n'appartient pas à l'Eglise, mais à la Tresorerie. Toutefois, le chancelier de l'Echiquier, soucieux de maintenir la paix sociale, se garde bien de protester trop vigoureusement contre la manère dont le calendrier vient d'être adapté en vue de satisfaire la population dits laborieuse du Royaume-Uni.

JEAN WETZ. JEAN WETZ.

et même de leur expédier par retour une image ou un conte d'Andersen dans leur langue.

Au Danemark

Le Père Noël ne répond plus...

De notre correspondante

Copenhague. — Le Père Noël ne doit pas aimer l'odeur du pétrole. Depuis que l'on a commencé à chasser les hydrocarbures le long des côtes du Groenland — ce vaste territoire de neige et de glace que la rumeur publique lui attribuait comme résidence — il en a disparu sans laisser il en a disparu sans laisset d'adresse... Non, il ne s'agti pas d'une mauvaise plaisante-rie. Depuis la fin de la se-conde guerre mondiale, toutes les lettres d'enjants qui portaient sur leur enveloppe : Père Noël Groenland étaient automatiquement dirigées, en vertu d'un accord passe entre les P.T.T. des différents pays occidentaux, vers Copenhague où une équipe spécialisée, recrutée à cet effet par l'Office du tourisme danois, r'occupait de leur répondre.

Mais aujourd'hui, le Père Noël ne répond plus. Au Da-nemark, le vent est à l'écono-mie et le double déficit de la balance des paiements et du budget national a contraini l'Office du tourisme a suppri-mer ce secrétariat unique en son genre. Désormais, les jeunes correspondants du Père Noël se voient relourner leurs missives avec la mention :

La Finlande a bien essayé, depuis, de prendre la relève en tentant de persuader·le

monde entier que le Père Noël monde entier que le Père Noël avait, en réalité, son port d'atlache en Laponie finnoise. Mais il ne semble pas, nusqu'ici, que cetle initiative, d'origine privée cette fois, ait vraiment porté ses fruits. Les plans ambitieux d'un: cité du Père Noël qu'un groupe financier a projeté de construire au cercle polaire sont funjours cercle polaire sont toujours dans les tiroirs. Et la Fin-lande, pour l'instant, se contente, en attendant d'assister à leur mise en route, d'inonder les supermarchés des autres les supermaches des duites pays frères de gutrlandes, d'étolles et de cheveux d'ange à des prix imbattables qui font grincer des dents des fabricants locaux.

Cette brusque éclipse du Cette orisque ectipse du Père Noël au royaume de Danemark est peut-être un signe des temps... du moins s'il jaut en croire le pasteur Peter Michaelsen, membre de l'Eglise luthérienne officielle. Le pasteur s'est lamenté dans les colornes du cratifies B.T. les colonnes du quotidien B.T. de ce que Noël n'était plus la fête de jadis et se transfor-mait en une manifestation

maigre et pauvre. Il attribue la responsabilité de ce triste état de choses aux mouvements de libéraaux montenents de nocu-tion féminine. « Aujourd'hui, n-i-il expliqué, les femmes, toutes ardentes qu'elles sont à renier leur rôle de fées du logis, se sont muées en ma-

râtres d'un nouveau style. Elles ont cesse de participer au rite de l'Avent qui com-posait autrefois pour les enfants un climat merveilleux dont ils étaient délicieusement marqués pour la vie. Finis les découpages de lutins en papier effectués en com-mun auv veillées... Finies les belles histoires qu'on lisait à haute voix le soir en familie.»

Le pasteur aioute : « Finis les gâteaux au cumin confectionnes avec l'aide maladroite de toute la marmaille de la maison. Main-tenant, ces amazones modernes, qui n'ont quand même pas rompu tout à fait avec des habitudes bien ancrées, pour soulager leur conscience, accumulent les achats insen-sés et luxueux qu'elles font à la va-vite entre une sortie de bureau et une réunion de
de Bas rouges ». Ce sont les
pédagogues et les institutions
qui doivent se charger de
préparer moralement les bambins à la fête de Noël... de
facon froide et real-depité. façon froide et maladroite. Quelle pitié l »

Comme pour donner raison à cet homme de Dieu, quelques-unes de ces créatures affranchies sont — coincidence — les héroines de deux faits divers qui ont défrayé la chronique dans deux villes du Juiland; quaire jemmes

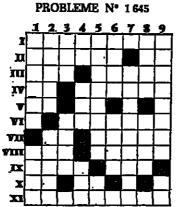
au foyer, d'âges divers, avaient au joyer, d'âge, divers, avaient jormé un gang qui pillait systematiquement les étalages de Noël. Arrêtées avec des butins de plusieurs miliers de couronnes, elles ont tou-tés eu la même réponse : « Tout est si cher! (choco-lat. oougies, charcuterie, jouets, etc.): Il nous étalt impossible de nous procurer, à nous et à nos familles, avec nos deniers domestiques, le nos deniers domestiques, le nécessaire et le superflu pour célébrer dignement Noël 1 »

Le nombre de ces chapardages épisodiques de fin d'an-née a augmenté ici avec le développement de la société de consommation. Parmi les plus repandus, ces dernières années, figure le vol des sapins et des branches de sapris et des oranches de consières dans les forêts domi-niales. Ne sachant plus com-ment préserver leurs futales, les gardes tiennent de mettre au point un nouveau moyen de défense : ils ont, à la mi-dicambre chierche de defense ? us ont, à la mi-décembre, entrepris d'arroser les arbres situés à proximité des parkings automobiles avec un produit inodore par temps froid, mais qui a la propriété, des qu'il est exposé à une temperature rive donc de des qu'u est expose a une température plus douce, de dégager des effluves nauséabonds. Voils une invention dont l'auteur de la « Petite Sirène » n'avait pas eu l'idée. Dommage, car quel beau conte il en aurait tiré!

CAMILLE OLSEN.

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT L Est bien placé pour savoir que l'argent n'a pas d'odeur. — IL Donnait de la tenue aux fraises ; Orientation. — IIL Ré-suitat d'une aphérèse ; Recousunat d'un certain corps. — IV. Abréviation ; Combattre certaine nudité. — V. Fin de participe ; Se meut au ralenti [inversé]. — VI. Compagnon d'un vieil écoller.

VI. Compagnon d'un vieil écoller.

VII. Possessif; Se montre libéral ou vend au prix fort. — VIII.

Abri d'ortolans; Font changer de couleur. — IX. Riendues à terre; Point de repère. — X. Préfixe; Extrait de Chopin. — XI. S'emportent aussi blen à la mer qu'à la montagne.

VERTICALEMENT 1. Plaisirs étourdissants ; Figure biblique. — 2. Se reflète à la sur-

face d'un calme et mouvant miroir ; Le mot de la fin ! — 3. Exprimes ; On le dit sérieux. — 4. Préfixe : Vieil aveu : Dans un certain sens, pénètre en tournant. 5. Sombres ; La moitié de neuf.
6. Bieu ou noir ; Traduit une grande déception ou un manque d'enthousiasme. — 7. Te montre-ras courageux. — 8. Utiliser; An-tique pérégrin. — 9. Articles de foi; Ce que peut être un rocher.

Solution du problème n° 1644 Horizontalement

Horizontalement

I. Attention; Sion. — II. Surin; Ro; Di. — III. Odin; AI; Récurée. — IV. Lac; Ma; Bési. — V. Icône; Bec; D.B. — VI. Têtard; Co; Emier. — VII. Cars; Iode. — VIII. Dure; Bondées; Am. — IX. Et; Seime; Eplé. — X. Iles; Isolèrent. — XI. Ulm; Coq; Sevère. — XII. Si; Heures. — XIII. Isolé; EOR; Sp; Vu. — XIV. Névés; Savetier. — XV. Et; Résultats

Verticalement

1. Solitude ; Usine. — 2. Audace; Utilisé. — 3. Tricoter; Lm; Ove. — 4. Tin; Na; ESE; Let. — 5. En; Mère; Esches. — 6. AA; Bi; OE. — 7. Tri; Comique. — 8. Io; Bécanes; Roses. — 9. Record; Oseras. — 10. Nues; Selles; Vu. — 11. Cire; Ev; Sel. — 12. Sou; Misère; P.T.T. — 13. Radio; Père; Ia. — 14. Ode; Bedaine; Vét. — 15. Nier; Remet; Murs. Remet : Murs.

GUY BROUTY.

Visites, conférences

LUNDI 27 DÉCEMBRE LUNDI 27 DECEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 14 b. 30,
grilles du palais de justice, Mme
Aliaz: « Le palais de la Cité et
la Conciergerie ». — 15 h., grille
des Invalides, côté Seine, Mme Oswaid: « Les merveilleuses maquettes
de la France au XVII* siècle ». —
15 h., devant la basilique, Mme Philippe: « La basilique de Saint-Denis
et les tombeaux des rois de France ».
— 15 h., entrée, boulevard du Palais,
Mme Vermeersch: « La SainteChapelle ».

Mme Vermeersch: « La SainteChapelle ».

14 h., place de la Résistance:
« Visite publique des égouts de
Paris » (L'art pour tous). — 15 h.
Musée des arts décoratifs, 107, rus
de Rivoli, Mme Colette Lehmann:
« Cinquantenaire de l'Exposition de
1925 ». — 15 h., 2, rue de Bévigné:
« Les plus beaux hôteis du Marais »
(A travers Paris). — 14 h. 30, 17, quat
d'Anjou, Mme Just : « L'hôtei
Lauxun » (Mme Hager). — 15 h.,
Musée des monuments français:
« Monstres du Moyen Age » (Histoire
et archéologie). — 15 h., 2, place du
Palais-Bourbon: « Les salons de
l'hôtei de Lessay » (Paris et son
histoire). — 15 h., Grand Palais:
« Exposition Puvis de Chavannes »
(Tourisme culturel).

181 82 881

5 441

66 591

41 991

212 82 882

0 642

1 062

41 992

66 592

6E 593

41 993

9 313

*5*5 543

394 BZ 884

2 174

66 594

8 874

41 994

485 82, 885

66 595

986 986

41 996

82 886

1

2

3

5

7

loterie nationale

GROUPES

tour groupes tour groupes groups 4 autres groupes groupe 2 autres groupes groupe 2 autres groupes groupes 1 autres groupes groupe 1 autres groupes

tous groupes
tous groupes
tous groupes
groupe 4
suries groupes
groupe 1
suries groupes
groupe 2
suries groupes
groupe 3
suries groupes
groupes 3

tous groupes tous groupes groupe 4 autres groupes groupe 1 autres groupes groupe 3 autres groupes groupe 2 autres groupes

tous groupes groupe 4 entres groupes groupe 1 entres groupes groupe 2

autres groupes

tous groupes
tous groupes
tous groupes
tous groupes
tous groupes
groupe 1
sures groupes
groupe 2
sures groupes
groupe 4
sures groupes
tous groupes

tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes groupe 4 autres groupes

LISTE CTABLIE PAR LE SECRETARIAT GENERAL DE LA LOTERIE HATIONALE

P. T. T.

● Le petit livre jaune des P.T.T. réédité. — Les usagers se sont rués sur la brochure d'in-formation Les P.T.T. et Vous, an point d'épuiser en un mois les trois millions d'exemplaires gratultement distribués dans bureaux de postes et dans les agences des télécommunications. Deux millions de brochures supplémentaires viennent d'être reti-

PAYER .

1 500 000 50 000

300

500 10 000 2 000

200 300 600

MÉTÉOROLOGIE

France entre le samedi 25 décembre à 9 heure et le dimanche 26 décem-

La France est sur la bordure sudest d'une vasta zona anticycionique s'étendant des lles Britanniques a l'Islande et au Groenland; elle subit l'influence de masses d'air froid venant de Scandinavia.

venant de Scandinavie.

Dimanche 26 décembre, le temps sera froid : des geléts, qui n'épargneront que les régions côtières, seront plus fortes dans l'Est, le Nord-Est et le Nord : quelques giboulées de neige se produiront sur la moitié est du pays, particulièrement sur les versants nord des massifs montagneux. Il pieuvra faiblement en Corse. Les brouillards, parfois givrants, saront encore tenaces dans le Centre et le Sud-Ouert, mais on notera souvent de belles éclaircles l'après-midi, particulièrement dans l'Ouest, près des côtes de la Manche.

Les vents seront en général modé-

Les vents seront en général modé-rés et souffieront de nord-est à est ; ils seront parfois assez forts près des côtes méditerranéennes. Samedi 25 décembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris - Le Bourge, de 1019.8 millibars, soit 764.8 millimètres de mercure.

Bourger, de 1019.8 millibers, soit 764.8 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 24 décembre; le second, le minimum de la nuit du 24 au 25): Ajaccia, 15 et 7 degrés; Biarritz, 12 et 1; Bordeaux, 13 et 1; Brest, 5 et 2; Caen, 2 et —1; Cherbourg, 5 et 4: Ciermont-Perrand, 0 et —3; Dijon, —1 et —2; Grenoble, 6 et —4: Lille, 2 et —1; Lyon, 6 et —4: Lille, 2 et —1; Nice, 12 et 6; Paris - Le Bourget, 2 et —1; Pau, 14 et —1; Perpignan, 15 et 10; Rennes, 3 et 1; Strasbourg, —1 et —1; Tours, 1 et 0; Toulouse, 13 et 8; Pointe-à-Pitre, 25 et 24.

Températures relevées à l'étranger: Aiger, 17 et 8 degrés; Amsterdam, 2 et —2; Athènes, 10 et 7; Berlin, 1 et —4; Bonn, 0 et —4; Bruxelles, 1 et —2; Iles Canaries, 20 et 14; Copenhague, 1 et —6; Genève, 0 et —2; Lisbonne, 13 et 18; Loudres, 6 et 1; Madrid, 7 et 3; Moscou, —3 et —6; Naw-York, —1 et —4; Palma-de-Majorque, 15 et 6; Rome, 12 et 8; Stockholm, —3 et —11.

Avis de concours

● P.M.I. — Des concours sur titres pour un poste de médecin à temps complet du service départemental de la protection mater-ne le et infantile sont ouverts dans les départements suivants :

Auds : direction départe-mentale de l'action sanitaire et sociale 14, rue du 4-Septembre 11012 Carcassonne;

- Hérault : direction départe-

PAYER

60

mentale de l'action sanitaire et sociale 85, avenue d'Assas. BP 1092, 34007 Monpellier Cedex. Vendée : direction départe-mentale de l'action sanitaire et sociale 196, boulevard Briand 85200 La Roche-sur-Yon.

Liste officielle des sommes à paver.

GROUPES

groupe 2
autres groupes
groupe 1
autres groupes
groupe 2
autres groupes
groupe 2
autres groupes
groupe 2
autres groupes

tous groupes groupe 4 autres groupe 4 autres groupes froupe 1 autres groupes groupe groupe 3 autres groupes groupe 2 autres groupes 2 autres groupes 4 autres groupes 4

groupe 4
autres groupes
groupe 4
autres groupes
groupe 7
autres groupes
groupe 2
autres groupes

tous groupes groups 4 sutres groupes groupe 1 sutres groupes groupe 1 sutres groupes groupe 4 sutres groupes groupe 4 sutres groupes groupe 2

TRANCHE DE NOEL

TIRAGE DU 24 DECEMBRE 1976

PROCHAIN TIRAGE

tous cumuls compris.aux billets entiers

FINALES

et HUMEROS

2 847

66 597

41 997

27 997

72 627

82 888

1 318

1 848

66 598

8 968

41 998

13 898

82 889

G 629

66 **5**99

41 999

30 82 850

66 590

8 150

1 890

3 630

41 990

7

8

9

0

FAITS DIVERS

DEUX CATASTROPHES

En mer Rouge

 Deux bateaux ramenant en Egypte des pèlerins de La Mecque ont pris feu à deux jours d'intervalle, dans la mer Rouge. Le mercredi 22 décembre, un navire de 18 000 tonnes, le Merca, ayant à bord trois cent vingt personnes a pris feu à 32 kilomètres du port de Jeddah. Tous les occupants ont pu être recueillis par d'autres ont pu être rerueillis par d'autrès bâtiments. Deux jours plus tard, un autre bateau, de 22 000 tonnes, le Patra, avec à bord quatre cent quatre-vingts personnes, a été ra-vagé par un incendle cinq heures après avoir quitté Jeddah. On compte vingt-cinq disparus. — (U.P.1., Reuter.)

En Thaïlande

Accident aérien à Bangkok : plus de cinquante moris. — Un Boeing-707 de la compagnie Egyptair, qui, venant de Bombay, s'apprêtait à atterrir sur l'aérodrome de Bangkok, s'est écrasé sur une filature, proche de la piste. Les cinquante et une personnes qui se trouvalent à bord — quarante-deux passagers et neuf membres d'équipage — ont péri dans la catastrophe. Il y aurait en outre une trentaine de morts et de blessés parmi le personnel de l'usine. La catastrophe serait due au brouillard : le pilote n'avait rien signalé d'anormal à la tour de contrôle. — (A.F.P.) Accident aérien à Bangkok :

OFFICE MULTICONFESSIONNEL POUR LES VICTIMES DE L'ACCIDENT DE LYON

Les obsèques des victimes de l'accident de Lyon out été célé-brées le 24 décembre à Vénissieux. De nombreuses personnalités, dont MM. Pierre Doueil, préfet de région, et Francisque Collomb, sénateur et maire de la ville, assistalent en compagnie d'une foule très nombreuses à l'office multiconfessionnel eu coure dismulticonfessionnel au cours du-quel tour à tour, le mufti Hadj El Maafi, le pasteur Montserrat et Mgr Renard, archevêque de Lyon,

Mgr Renard, archevèque de Lyon, se succédèrent en chaire.

D'autre part, une deuxième expertise de l'autocar qui était tombé dans le Rhône a eu ileu dans le cadre de l'enquête judiciaire ouverte à la suite de l'accident. Ce n'est qu'à la fin du mois de l'accident. de janvier que les experts de-vraient remettre au magistrat ins-tructeur leur rapport définitif.

SUICIDE D'UN COUPLE PRÈS DE VALENCIENNES

Un jeune couple, M. Yves Fievet, âgé de trente ans, domicillé à Erres (Nord) et sa compagne, Martine Malbranque, âgée de vingt-trois aus, habitant Bouchain (Nord), s'est donné la mort, vendredi 24 décembre, en s'allon-geant sur la voie ferrée avant le passage d'un train de marchan-dises entre Raismes et Beuvrages, près de Valenciennes (Nord). Le conducteur de la locomotive a vu les deux jeunes gens échanger un les deux jeunes gens conanger un baiser avant de passer sous les roues du convoi. Ils avaient passé leur dernière nuit dans un hôtel de Valenciennes, où la jeune femme avait abandonné ses deux

L'ASSASSINAT DU DÉPUTÉ DE L'EURE

Le meurtrier connaissait sans doute les habitudes de M. de Broulie

Des premiers éléments de l'enquêta sur la mort de l'M. Jean de Broglie, députú de l'Eure (R.I.), tué d'une balle de pistolet par un inconnu, le 24 décembre à Paris, il apparait que le meurtrier — qui a réussi à prendre la fuite — était seul à savoir qu'il pourrait rencontrer le parlementaire rue des Dardannelles, dans le dix-septième arrondissement, où a eu lieu le meurtre (« le Monde » du 25 décembre).

lieu le meurtre (« le Monde » du 25 décembre).

M. de Broglie a quitté vers 9 heures son domicile, 2 rue Adolphe-Yvoa, dans le seizième arrondissement, après avoir appelé au téléphone sa femme, qui se trouvait à Broglie (Eure) dans leur propriété famillale. Il s'est ensuite rendu rue des Dardanelles après avoir laissé sa voiture à proximité. Il est entré dans l'immeuble situé au numéro 2 de la rue, où habite un couple d'amis, M. et Mme Allenet de Ribemont. Il devait apprendre que ces derniers étaient absents par un volsin, M. de Varga, directeur d'un cabinet juridique, ainsi que nous l'a confirmé son épouse.

C'est en quittant l'immeuble, vers 9 h. 30, que M. de Broglie a été partiquée à l'Institut médico-lègal par les docteurs Deponge et Dehouve, et a révélé que le député de l'Eure avait été tué d'une seule balle de calibre 9 millimètres, qui est entrée par la tempe gauche et s'est logée dans la partie droite du thorax, après avoir traversé le crevelet et sectionné l'aorte.

Cette constatation indique, selon les enquêteurs, que M. de Broglie à cet endroit. On sait, d'autre part, que le député avait été vu à de nombreuses reprises suparvant dans le quartier et y était connu de

Cette constatation indique, selon les enquêteurs, que M de Broglie a dû se baisser quand li a vu
que l'homme sortait un pistolet
de sa poche et s'apprêtait à tirer
sur lui. M. Guy Floch, premier
juge d'instruction, a été chargé de
l'information judiciaire ouverte
contre K... par le parquet de
Paris. Les enquêteurs continuent
d'interroger les habitants de la
rue des Dardanelles et du quartier avoisinant, ainsi que les le député avait été vu à de nombreuses reprises auparavant dans
le quartier et y était connu de
plusieurs habitants de la rue.
Mais on ignore cependant le mobile de ce meurtre.
Selon M. Pierre Ottavioil, chef
de la brigade criminelle, on ne
peut encore retenir « mucuns
hypothèse ». Les enquêteurs se
montrent sceptiques sur le fait

contre X... par le parquet de
Paris. Les enquêteurs ce la interpret les parquet de la rue des Dardanelles et du quartier avoisinant, ainsi que les
proches de la victime. M. et
Méjournent actuellement dans
leur propriété près de Bordeaux,
ont été entendus par la police
dans la soirée du 24 décembre.

Le dub Charles-Martel: une organisation clandestine violemment anti-arabe

ciub Charles-Martei a'est manifesté pour la première fois, en revendiquant la responsabilité d'un attentat commis contre le consulat d'Algérie à Marsallia (quatre morts, seize blessés). L'organisation clandestine reprochalt notamment au gouvernement français son attitude face aux pressions pétrollères des pays ara-bes et à l'immigration en provenance d'extrême droite qu'elle ne doit pas de ces pays, estimant qu'- il y a plus d'Arabes en France qu'il n'y avait de « pleds-noirs » en Afrique du coup d'explications sur sa compo-Nord » et concluent son commu- sition ni sur ses orientations, en nique par la formule : « A bes la dehors de con hostilité aux Arabes, qui précisaient, s'il en avait été différentes déclarations remises à la ...

En mars 1975, une série d'attentats à l'explosif commis contre des de l'explosif », ayant servi en Algéperceptions du Sud-Cuest et les rie et « expulsés par la violence ».
elèges toulousains du Crédit agri- Le communiqué ajoutait : « Nous :... cole et d'Air Aigérie devait également être revendiquée par le club Charles-Martel, de même que celui quì visait, dans le nuit du 9 au 10 avril de la même année, c'est-àdire au moment du voyage officiel de M. Giscard d'Estaing en Algérie, le consulat général de ce pays à Paris, devant lequel une bombe devait faire explosion a pour saluar

C'est en décembre 1973 que la le départ du président de le République pour Alger . Cette opération était jusqu'alors restée la seule que le « club » eût organisée, ou

Youée par nature à la clandestinité totale, l'organisation - dont on compter plus de quelques dizaines de membres — n'a pas fourni beaubesoln, à quel titre elle se récla-mait du célèbre valnqueur d'Abdal-le club Charles-Martel s'est simplement défini comme un groupe d' a anciens militaires spéciali continuerons dans le violence : s'il ... le faut, nous en arriverons aux enlèvements > pour = lutter contre lesetrangers qui prennent le travail des ::- ... Français -. En mai 1975, une autre déclaration (publiée en réponse aux déclaration (publies en réponses par des protestations exprimées par des mouvements d'anciens résistants d'anciens résistants d'anciens résistants d'anciens résistants d'anciens d'ancien Lyon) assuralt au nom du « club » :

Lyon) assurant our nome of a control of a co anns nazis », et apportait l'appui de nons nazis », et apportant rappur versione de celui-ci su Comité de soutien à l'armée de l'ancien sergent Dupuy; de Méry, qui devait aussitôt récuser. de Méry, qui devait aussimi income de cette de la combrant soutien. Depuis cette date, le Club Charles-Martel ne dale, le Ciuo Cilatina Bibliquament e étalt plus manifesté publiquament

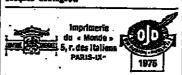
JUSTICE

FAITS ET JUGEMENTS

leuse d'œuvres d'art.

Le tribunal de Besançon a condamné, mercredi 22 décembre, M. Christophe de Cocqueray, à deux nois d'emprisonnement avec deux mois d'emprisonnement avec sursis et au palement d'une amende de 2,5 millions de francs au prufit des douanes, pour exportation frauduleuse d'œuvres d'art en Suisse. Ne trouvant aucun acquéreur en France, M de Cocqueray avait passé en Suisse deux cartons de tapisse-ries du quinzième siècle attribuées à Giulo Pipi de Guerzsi, dit Jules le Romain, élève de Raphaël, pour tenter de les négorier. (Le Monde du 2 décembre). cier. (le Monde du 2 décembre).

Edité par la HARL. le Monde. Cérants : Jacques Parret, directeur de la publication. Jacques Sarragest,



Reproduction interdite de tous arti-cies, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des lournaux

Peine de prison avec sursis La commission des droits pour exportation traudu- de l'homme et les arrêts

de rigueur.

La commission européenne des droits de l'homme a déclaré partiellement recevable le 11 décembre 1916 la requête introduite contre le gouvernement suisse par un soldat. M. Herbert Eggs, âgé de vingt ans. Accomplissant une période de service militaire dans une écolé de recrues, il avait été puni le 6 novembre 1975 d'une peine disciplinaire de cinq jours d'arrêts de rigueur après un refus d'obéissance. Cette pelne, confirmée par les autorités hiérarchiques, fut suble en janvier 1976 chiques, fut suble en janvier 1976 au local d'arrêt militaire de la mai-son d'arrêt de Bâle. La commission européeune des droits de l'houme, tout en déclarant irrecevable « pour défaut manifeste de fonder divers griefs relatifs aux conditions d'exécution d'excèts de rigueur, a estimé que esux relatifs à la déten-tion et à l'absence d'un contrôle de légalité de calle-ci nécessitaient un examen au fond.

 Après l'attaque à main armée commise, jeudi 23 décembre (le Monde du 25 décembre), contre un super-marché de Château-Thierry (Aisne) et au cours de laquelle un inspecteur de police a été tré, les policiers de Creil pen-salent, vendredl, avoir identifié les quatre auteurs de cette atta-que. Les quatre malfaiteurs seraient originaires de la région parisienne et spécialistes de ce genre de délit.

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 78427 RARIS – CEDEX 29 C.C.P. 4247-23 ABONNEMENTS

3 mois 5 mois 9 mois 12 mois Prance - D.O.M. - T.O.M. *99 P 165 F 232 F 300 F Tous pays etrangers yar voie normale

188 F 355 F 523 F 696 F HTRANGER (par messageries)

I.—BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE IZS F 230 F 235 F 440 F IL — TUNISIE 163 F 395 F 448 F 598 F

Par vols sérienne tuit sur demands Les abomés qui palent par chèque postal (trois volets) von-dront blan joindre ce chèque à . leur demande.

Changements d'adresse défi-nities ou provisoires (denr sensinés ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demands une sensine su moins avant leur départ.

Joindre la dernière hande d'envoi à toute correspondance. Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propires en capitales d'imprimerie.

. . . . 3.9:

7 527

10.00 31 1 Marga or the same carry. e in general g Control of the contro

್ನ ಉಗಾರ ವಿಶ್ವಾಭಕ

1 a 4n

and the second second

State of the state of - 10 marin 19 The state of a . Lang

" THE STATE OF

TO BUILDING The Ma April 10 Paris

वेत्रक र स्थापन (इ.स.)

THE WATER

e Monde aujourd'hui

ES LILAS DE M. ROSE

L avait neigé toute la journée et toute la soirée. Ce qui fait que le paysage était à la fête. d dans la nuit, enlainée, nitoussée, bottée, méconnais le, je suis sortie. J'ai parcouru, zirative, presque envoltée, les tiers, les allées des alentours, arc en face de ma maison, ses ices, ses bosquets, le chemin Laz et la campagne Brot.

en'étaient que guiriandes, bandes et festons. Arbres, arbusbranches, toits et barrières, n réunis dans les arabesons même sarabande. La neige tinuait de tomber et poursui-, inlassable, le tissage des mailde ses mille filets. Je ne savais ; où donner des yeux. J'ai dans tous les sens et me amusée à suivre les traces des d'un artiste inconnu, venu, nt moi, dessiner dans la neige croquis d'enthousias

Sous le poids de la neige

n rentrant — il le fallait ı tout de même, — je me arrêtée pour regarder les .eaux suspendus dans mon pre jardin. J'ai marché en tré-hant, ici et là, car la neige recouvre et dissimule pierres, raits. Puis, à contrecœur, j'ai pres pensées, de nos sousis. rmé la porte de la maison

lorsque, malgré tous les rappels, je dois quitter un speciacle où les acteurs ont réussi à me faire

Le lendemain, au révell, le décor n'était pas un mirage. Mais quelque chose s'était passé. Sous le poids de la neige, les illas que M. Rose, alors propriétaire du jardin, avait plantés il y a plus d'un demi-siècle, s'étalent cassés Accablés, alourdis, fatigués, ils avaient ployé et n'avaient pu se

Sortir un instant de nos soucis

Que de regrets j'ai eus en les voyant... Il eft suffi, hier soir, de sortir de mes rêverles, de renter dans la réalité, pour les secouer gentiment et les aider à se débarrasser de leur fardeau de neige. Je n'aurai pas ce printemps ce qu'ils auraient pu me donner : les conleurs de leurs fleurs, leur parfum, de la poésie et un certain attendrissement. Ils

Pensons-nous, dans la vie, tous les jours, à aider, fût-ce d'un seul geste, ceux qui plient, craquent et se cassent sons le poids des ans ues et bordures d'allées tend et des petnes? Il suffirait souvent s d'un petit piège aux flâneurs de sortir un instant de nos pro-

NELLY A. SPOLTI.

| NOËL

L'autorité et la bûche volée

ES gandarmes couriols, et, mon Dieu i si leunes à présent que le pourrais être leur père, m'arrêtèrent à la sortie de la forêt. Etait-ce parce que le véhicule avait fui l'horizontale ? Une énorme bûche, ou souche, bagatelle pour Obélix, pointant du colfre, écresait l'arrière de la voiture. Elle relevalt le nez avec insolence. Très tôt dans l'année. Levels commencé cet inventaire des bois croupissants et, avec une certaine candeur, procédais à un enlèvemen méthodique. Mon rêve était une che-

Comme on a tout Intérêt à conservar les rêves le plus longtemps pos-sible, le plaisir du ramassage devait se poursulvre, perallèlement, lorsque les gendarmes mirent le holà. Ils furent sensibles à mes explications : ce n'étalent pas des bûches que je ramassais, mais de pauvres reptiles éteints, à moitié fossilisés déjà dans l'humus et les feuilles mortes. On ne me dressa pas de contravention, on cause le grand patron de le forêt.

La lustice de l'O.N.F. (Office nationai des forêts) est lente. Mon inquiétude avait fini par se dissiper lorsque, après de longues semaines, arriva une enveloppe avec un sigle officiel. J'étais convoqué devant le conservateur de notre cité riante, effectivement entourée de vastes forêts à conserver. Rasé, chevaux peignés, chaussures cirées, je me présentai au jour J, à "heure H. L'autorité sylvestre — un monsieur distingué, tenue keki, cràvate de rigueur — posa sur moi un regard sévère, paternel, et me laissa l'initiative d'un plaidoyer bredouillant :

Les bons conseils

de la paronne

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

- Oui, monsieut, je suis enseignant ecailles r l a n t e s, cache une fibre et donne... - Et vous donnez le retorse. Le fer traverse et ne fend mauvais exemple I »

Comme l'Innocence était inscrite sur mon tront, if n'y eut pas d'amende, mais obligation de me rendre chez le garde dont l'avais « pillé » le secteur. Je le connaissais bien : c'était ce grand gaillard de garde, à la démarcho souple, que l'avais délà vu glis-ser au milieu de troncs encore debout, guère plus hauts que lui. Il m'invita à faire une estimetion rétrospective de mes emprunta à la torêt. Je calgesse, il accepta beaucoup plus génésouches — son cemet pour sou-ches?, — il en détache une teulle datée, signée.

Oul, fen fus quitte pour quelques francs. Il restalt la honte qu'il me failut expier dans la sueur et la souttrance. Je décidai de i en dire moimême les quetre stères de rondins bruts, livrés dans l'intervalle par le marchand. Ah I quelle différence entre cette matière noble, coupée pendant que la sève est au repos, séchée ionguement dans les intempéries, et mes bûches ingrates, gonlièes d'humidité, grevées de champignons i

La xviologie est une science encore récente ; l'y fis pourtant quelques progrès : sous la masse et le fer, le hêtre dense, à le peau grise de leune élé-phant, se tend directement, san s détours ; le sapin est sans histoire, tant qu'on yeut bien éviter ses nœuds.

Le chêne, en s'ouvrant, dégage une

retorse. Le fer traverse et ne fend pes ; les coins - c'est triste à dire - restent coincés. Me voilé qui cours chez le quincelliler. A la cinquièm fois, il e fini per savoir pourquoi je viens et me vend le cinquième coin destiné à libérer les quatre autres, prisonniers de la spirale grimaçante. El maintenant, pin pervers, à nous deux, tu ves voir de quel bals le me

Des mots de gonrmet

Et je me chauffe très bien. Le bois, dûmem emplié, diminue régulière-ment. Le tumée, dûment payée, monte par conséquent droit vers le ciel. Au sacrifice ritualiste s'ajoute un intense effort de régénération morale. Je me recuellie, dans le silence crépitant de FO.N.F. achatée entre-temps. On y trouve tous ces mots délicieux, ces mots de gourmet qu'on laisse fondre dans la bouche, avec l'espoir qu'ils finiront pas signifier quelque chose. Les mots gras en = a > : < affouage >, = recépage >, < écobuage >, < balivege =, * panage =. Les mots piquants en </ > chia -, - gaulis -, - brūlis ». La substance ligneuse (aucun rapport evec - 11 g n i te -, avec - lignine -), je la déguste sous toutes ses formes : = bois de boissellerle>, ≠ bois encroué » et « bois en gruerie », « bois d'œuvre = et = bois d'ouvrage =, = bois de marine » et « bois de mine », « bois feuillard = et = bois feuillu =, = bois en odeur nostalgique de menuisarie de défends » et « bois défensable »,

A vrai dire, j'ai impruder ouvert le Larousse ; il m'égare dans son labyrinthe. La brochure de FO.N.F. cet plus simple ; elle a même un côté scolaire car, entre les lignes, on s'attache trop visiblement à prou-ver quelque chose. Ainsi, il y aurait moins de chênes parce qu'on mange moins de porc, le gland de chêne ayant été la nourriture essentielle de cet animal movenageux.

Parisiens, on ne vous le dit pas tout de go mais c'est tout comme : la politifion par fuel (pardon floulle) estique n'est pas une mauvai chose, puisqu'elle nous permet d'épargner la somme astronomique de stères de bois qu'il failut au siècle demier pour chaufter la capitale

Bien sûr, les leuillus existent encore. On s'en rend compte en automne, quand on est place sur une hauteur : je sais que sous cette grosse tâche de roullie, là-bes sur la pente iointaine, dans le silence végétel, la hétrale en ce moment s'effeuille. Le goute-è-goute virevoltant, lo même depuis des miliénaires, je le devine, les yeux lermés. Mais tant de hêtres salués au cours des enades, le long de sentiers évontrés, sont à terre : le chêne sous lequel Saint Louis rendait la justice reste introuvable ; le bric-à-brac résineux encombre les pentes. Tous les matins, en ouvrant la boîte aux lettres, lorzque certain courrier me tombe dans les bras, l'apprends que je suis l'heureux gagnant, choisi uniquement parmi des milliers d'autres. Louis XV avait bien d'autres maîtresses que la du Barry, le Masque de fer n'était autre que... et, si je tiens è sauver ma peau, il taudrait que le commence par l'hydra-ter, la tonitier.

A côté de ces impressions luxueuses, pour économiquement forts, l'en-veloppe de l'O.N.F., dont l'al gardé la convocation, ne talt pas la polds. La gomme de l'enveloppe devait être détalliante ; en tout cas l'usure, ou la recuperation, transparaît sous le scotch (l'affreux mot ; le pire, c'est que c'est fait avec de la cellulose !). Ces gens du bois, qu'ils soient assis derrière un bureau, qu'ils arpentent et surveillent les futales, qu'ils fassent voler l'écorce d'un geste délicat de la hache, pour mettre à nu l'aubier, ces gans du bols conservent tous d'antiques vertus : l'amour du métier. la probité dans les petites affaires. Et la très sainte peuvreté.

L'enveloppe trône sur la poutre de la cheminée. Mais quel est ce doute subit ? Et al la fameuse poutre ?... Non, non, elle sonne juste sous la rique pieine. C'est du vrai, c'est du

PIERRE MEYER.

-Au fil de la semaine

L ne faut pas oublier qu'on est toujours deux pour élever la couvée, et si le père, qui a pour don la force, cherche au dehors le pain quotidien, il protège encore le nid et aide : compagne à faire prendre l'envolée aux oisillans. » Que c'est beau, est-ce pas? et bien dit! Un style fleuri qui sent son époque, la belle épaque ». Ce touchant avertissement tombe de la plume alerte » la baronne Staffe, guide tutélaire et famillère des « bonnes smilles » à la fin du siècle dernier. Ses ouvrages fondamentaux. Usages du monde, ou les Règles du savoir-vivre dans la société roderne », soixante-sept éditions, « le Cabinet de toilette », soixante ditions, et surtout « la Maîtresse de maison », quatre-vingt-trois ditions, d'aù sont tirées ces lignes touchantes, constituaient la bible les fayers bourgeois. Aujourd'hui, on les trouve parfols pour quelques rancs sur les quais, dans les boîtes des bouquinistés.

Ouvrons donc « la Maîtresse de maison », parué en 1892. lu'ils étalent heureux, les maris de ce temps-là l'Avec un clin d'œil omplice, la baronne donne aux femmes de sages conseils et d'utiles scettes pour « le garder à la maison ». Oh! qu'on n'aille pas cherher dans ces pages des secrets d'alcôve ! Non : il convient d'abord e lui faire un intérieur doux et souriant. Pour charmer son marl, ne femme soura chiffonner un objet de toilette qui l'embellira à peu e frais. Les enfonts auront une tenue aracieuse, propre, soignée, our flatter l'æll de leur père. A table, tout doit être conçu pour éduire ses regards et son palais.

Ainsi l'homme accablé par les préoccupations et les difficultés e la vie, épulsé de fatigue par la lutte ardente du jour, songera-t-il u cher fayer, au doux « home », au « nid paisible et duveté », qu'il egagnera chaque soir, guidé par la tranquille lumière de la lampe e famille qui illumine sa route noire. Là « il pourra détendre ses nembres et son esprit fatigués », entre sa compagne tendre et soulante et les chères têtes blandes « instruites à jeter leurs petits bras sutour du cou de l'arrivant ». Affamé, il trouvera un souper préparé vec amour ; glacé, il se réchauffera devant un feu soigneusement ntretenu pour ranimer son corps engourdi ; triste, il sero égayé ;

S'ils étalent ainsi choyés et comblés, les maris de ce temps-là l'étaient vraiment pas gais, et, Dieu I qu'ils devalent être déso-péables ! Les soirées, toutes les soirées, doivent être absolument éservées « au délassement des conversations intimes, indispensables près les soucis et les tracas de la journée ». C'est le meilleur mayen le répandre « une magie bienfoisante qui tera tout oublier : déboires, évoltes contre la destinée, colères, rancunes ». Tous ces soins exigent lu temps, et la baronne, devançant largement M. Chaban-Delmas, le s'écrier courageusement : « Puisse la société nouvelle être assez sien organisée pour que la femme, la mère, reste en sa maison sans tre jamais forcée d'oller au dehors pour aider le père à gagner le

On imagine aisément, à partir de ces quelques préceptes de nase, les conseils et avis qui occupent les trois cent quatre-vingts sages du livre. Tout y passe, du choix du logis et du mobilier aux sages mondains, sons oublier l'entretien des objets et du linge la cience culinaire, la toilette et la pharmacle de famille. Mais l'excelente femme revient sons cesse sur deux thèmes-clés qui, monifesement, l'obsèdent, qui sont pour elle l'alpha et l'ornèga de ce qu'elle nomme foliment « le rôle d'Éve, avant tout mère et compagne » :

'nyglène et l'économie. Partout, toujours, il faut aérer, nettoyer, assainir Même l'hiver, es fenêtres des chambres à coucher devront être ouvertes toute la ournée, et il est recommandé, pour faire circuler l'air, de lever e tablier de la cheminée Même si l'on n'a pas de « nursery » - toujours cette monie du mot anglais qui fait « distingué ». — on ogera bébé hors de la chambre de ses parents afin qu'il respire ne atmosphère plus pure. Les topis, ne l'oublions jamais, absorbent es poussières et les « miasmes délétères ». Un oreiller de crin prétarve des mouts de tête et de la calvitle La personne qui fait les lits doit avoir les mains nettes et se ceindre d'un tablier très propre; l est préférable que, comme pour servir à table, elle porte des gants. Elle prendra grand soin de faire en sorte que les drops soient remis dans le même sens, afin que les pieds reposent constamment sur la nême extrémité, car, « si scrupuleusement propre que soit le corps, ce détail a son importance ».

S'il est bon de jouir chaque année des plaisirs de la villégiature, nieux vaut, cent fois, posséder un humble « cottage » blen personnel

que « certaines installations estivales où rien ne vous appartient, où non seulement la maison n'est pas à vous, mais encore ni le linge, ni les meubles, ni la literie, qui servent chaque année à des locatoires différents » l D'ailleurs, que de précautions à prendre lorsqu'on emménage dans une nouvelle demeure : brûler du soutre dans chaque pièce, badigeonner les parquets à l'huile de lin bouillante, purifier l'eau à l'aide d'ocide salicylique, vider la citeme et la nettoyer à la soude liquide, etc.

L'hygiène, c'est aussi de surveiller sa santé et d'abord ses nerfs : deux heures par jour au moins doivent à tout prix être consacrées à la couture, à la tapisserie ou au tricot, c'est la condition absolue d'un bon equilibre.

Quant à l'économie, elle doit règler tout le gouvernement du foyer. La charité est certes nécessaire, mais, quand on ne peut donner d'argent, les bonnes paroles valent une aumône. Il faut se souvenir toutefois qu'avec quatre bas hors de service on peut faire une robe de dessous pour un enfant d'un an, et, s'ils sont en simple coton, on donnera le chaud vêtement à un petit être qui manque bonheur d'un malheureux, ainsi protégé pendant quelques jours du contact de la boue glacée ou de la neige. « Les heures de répit accordées à la souffrance sont précieuses », ajoute l'excellente femme,

L'économie, c'est oussi de ne pas consocrer plus de dix pour cent de ses ressources au loyer ou à l'acquisition de sa propriété; et d'épargner toujours, quelque sacrifice qu'on doive pour cela consentir, dix pour cent de ses revenus. C'est difficile, c'est héroique? Privez-vous, serrez ici, grattez là, et ce sera le commencement de la fortune. « L'épargne seule, voyez-vous, peut assurer l'indépendance

Par-delà ces conseils avisés qui n'ont pas seulement ruiné les bourgeois de ce pays, mais ont ralenti dangereusement son développement, retordé son équipement et son industrialisation, compromis son habitat — et, près d'un siècle plus tard, nous en supportons encore les effets, — il est un sujet sur lequel la baronne se surpasse : c'est le chapitre des domestiques. Comment les engager, les traiter, les garder, les chasser. Tout doit être clair dès le départ : le jour de congé accordé tous les mois, les heures du lever et du coucher, le temps actrayé pour « se raccommoder ou se récréer » — une heure chaque soir, c'est généreux, --- les gages, les huit jours d'usage en cas de renvoi.

Examinez bien le livret que tout postulant doit posséder : si son précédent maître s'est contenté d'y porter les dates d'entrée et de sortie de sa maison, c'est qu'il s'agit d'un mauvais serviteur. S'il est débutant, écrivez au maire ou au curé de son village pour avoir des renseignements. Traitez vos domestiques avec humanité, douceur et fermeté. Une chambre simple, mais bien exposée et aménagée, une nourriture suffisante et saine, un travail mesuré à leurs forces : s'ils ne prennent pas de repos, s'ils ne sont pas assez noutris, s'ils se fatiguent trop et tombent malades, ils ne pourront vous rendre les services que vous êtes en droit d'attendre d'eux.

Des réprimandes si elles sont méritées, des éloges quand l'occasion s'en présente, de bonnes habitudes à faire prendre — par exemple qu'ils utilisent les boutons des portes pour les ouvrir et les farmer, gfin de ne pas tacher la peinture, ou encore qu'ils frappent toujours et attendent la réponse avant d'entrer. Pas de tamillarité ni de laisser-aller : un domestique n'adresse pas la parole à ses maîtres, il leur répond et parle d'eux à la troisième personne, il se lève en leur présence, li attend les ordres et ne va jamais au-devant. On peut cependant annoncer à de trons et fidèles serviteurs, attachés à la famille : « Notre fils vient d'être reçu bachelier » ou « Nous

Pourtant on ne saurait prendre trop de précautions : ainsi l'argenterie sera comptée chaque soir, le linge et les provisions seront toujours sous clé. On représentera aux domestiques que c'est non seulement l'intérêt de la maison, mais le leur, car ainsi ils ne risqueront pas d'encourir, en cas de bris ou de disparition d'un objet précieux, voire de simples pots de confiture, des soupçons injustifiés.

On voudrait tout citer, mais la baronne est intarissable, Quatrevingts ans : au fand, c'était hier, la « belle époque ». Belle pour quelques-uns peut-être, pas pour tous, il s'en faut. Après tout, la « belle époque », tout compte fait, ne serait-ce pas plutôt

FEMMES

Les hommes seraient - ils de mauvaise foi?

TOUS étions devenues trop organil-leuses, il fallait vine rabettro notre vanité : sucune de nous, aucune, n'est « meilleur ouvrier de

Nous taisons la cuisine, lavons, repassons, décorons la maison, cousons ---je pourrais continuer très longtemps cette épumération — n'est-ce pas là coup à la perfection ? Eh bien, personne, pas un mari, pas un fils n'a pensé, su Salon du travail manuel, à honorer l'une de nous; le travail manuel de millions de femmes est passé sous silence.

Pourquoi pas, à côté du maçon et du rourques pas, a core un mayon et un couvreur, une maison ou un logement svet une femme à son travail ? Ce tra-vail qui demande adresse, savoir, expé-rience, amour de l'ouvrage bien fait!

On nous parle à satiété de la beauté de ce travail, du talent qu'il demande. C'était l'occasion ou jamais de le dire publiquement. Et voilà : pas un mor, pas un geste, même du président dans

Qu'on ne nous parle plus jamais de ce merveilleux usvail « encoblissant et enrichissant », puisque pas un de vous les hommes, pas un, n'a pensé à nons.

UCIMENTS

al RDAII

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Le maréchal Brejnev aux champs

Dans le cadre des cérémonies marquant le soixante-dixième anniversaire du maréchal Brejnev, la PRAVDA publie ce tableau qui évoque l'intérêt que le secrétaire général du parti communiste soviétique a toujours porté à l'agriculture.



La veuve et les plaideurs

« Le tribunal des affaires sociales d'Allemagne fédérale a jugë qu'une femme accusée d'avoir tué son mari n'a pas droit à une pension de peupe p. relate l'INTER-NATIONAL HERALD TRIBUNE.

Selon le quotidien américain, « l'accusée, originaire de Kassel, est âgée de quarante-sept ans. Mère de six enfants, elle a été reconnue coupable d'avoir tué son mari à coups de hache en 1972. Elle a ét : condamnée à dix-huit mois de prison avec sursis.

» Lorsque les services de la sécurité sociale lui ont refusé sa pension de veuve, elle a déposé une plainte. Deux tribunaux avaient reconnu son bon droit, mais le tribunal fédéral l'a déboutée. »

AL-BAYANE

Profits privés pour l'enseignement public

« Dans le quartier populaire de Haj Mohammadi, on constate l'existence de plusieurs sortes d'enseignement », écrit AL-BAYANE, le quotidien du Parti du progrès et du socialisme marocain (communiste).

« En premier lieu, l'enseignement public, somme toute assez désordonné, souffrant de maintes tares et méritant une étude approfondie que nous ne manquerons pas de faire. Parallèlement, on trouve un enseignement privé assez développé, mais chaotique et variable de qualité selon les établissements et les

» Quelques professeurs peu scrupuleur ont eu l'idée géniale de constituer chacun sa petite école privée, non pour les élèves chassés des écoles et collèges, ce qui serait encore assez accep-table, mais pour les élèves qui suivent régulièrement leurs pro-pres cours dans les écoles publiques.

> Il va de soi que cette action n'est pas entreprise dans des buts philanthropiques et humanitaires : ces cours se paient au prix fort. Les professeurs profitent des lacunes de leurs élèves dans certaines matières, surtout scientifiques, pour leur « conseiller » des heures supplémentaires payantes chez eux, ou dans une école privée où ils louent une salle. On constate une véritable concurrence entre ces professeurs qui abaissent leurs prix pour faire leur plein de clients. Un professeur de mathématiques faisait, l'année dernière, ce genre de cours au prix de 5 dirhams l'heure (1 dirham : 1,15 F). Cette année, presque tous ses élèves prennent des cours supplémentaires chez lui à 3,75 dirhams. Il les a répartis selon les jours de la semaine. Un petit calcul sommaire nous révêlera un Chiffre d'affaires mensuel de l'ordre de 3 000 dirhams.

» Ajoutons encore que les élèves qui ne peuvent se permettre ce genre de « cours » sont mal vus par nos professionnels, pardon, nos professeurs. »



La première pierre

La chronique des embarras de la circulation s'enrichit de cette nouvelle publiée dans le TIMES, de Londres : « A Djakarta, un nouveau système de contrôle électronique du trafic automobile a commencé à fonctionner ce mois-ci. Mais, si les automobilistes persistent à l'ignorer, les policiers leur jetteront des pierres.

» Si cela est nécessaire, tous les agents de la circulation de Djakurta seront pourous de pierres pour mettre à la raison les conducteurs récalcitrants, a précisé le aounemeur de la ville, »

● ERRATUM — C'est par erreur que nous avons mentionné dans les « Reflets du monde entier » du 19-20 décembre, le quotidien West Africa. Il s'agit en fait d'un hébdomadaire publié à Londres et diffusé dans toute l'Afrique occidentale

Lettre de Lillehammer.

Au royaume du ski de fond



PETITE ville tranquille à 200 kilo-mètres au port hammer est assise des deux côtés de la rivière Mesna, sur le versant qui descend vers le lac Miosa, le plus grand de Norvège. Jusqu'au printemps, il est gelé et recouvert de neige; on peut le traverser à ski. Tout autour de la ville. située à environ 500 mètres d'altitude, la montagne s'étage en pentes douces jusqu'à 1 000 mètres.

Lillehammer n'a rien de bruyant ni de tapageur. Deux grandes artères où alternent petites boutiques, beaux magasins et deux supermarchés devant lesquels stationnent les traineaux. Aussitôt quitté le centre, les petites rues bordées de maisons en bois, toutes blanches, grimpent vers la forêt et vont s'y perdre. A l'écart de la ville, des usines discretes, des ateliers et, au bord de la rivière, une brasserie dont l'emblème est un Viking casqué, marchant allègrement sur des skis, une lance en guise de băton. Même lorsque les jours s'allongent, la vie s'arrête avant la tombée de la nuit : on se couche de bonne heure, demain la montagne attend ses fidèles, Lillehammer est

Dès le début de la matinée, des voitures traversent la ville, leur fixeau-toit chargé de ekis et de traineaux ; des autocars défilent, toujours bondés : tous montent à Nordseter. Le demier autocar a ramassé sa cargaison. Lentement, Il se hisse sur la route sinueuse entre deux murs de neige

Nordseter : tout le monde descend, la fête commence. Qui, ce qui frappe tout d'abord, c'est une atmosphère de fête, d'excursion de pique-nique campagnard, sans chiqué, sans distinction de classe. li y a là le pasteur et ses paroissiens, l'instituteur et ses élèves et entières, le bébé attaché sur le jusqu'en troisième position.

dos, le chien en liberté et des groupes de jeunes transportant de lourds paquetages jusqu'à de lointains refuges ou cabanes, enfoules sous la neige. Vous en rencontrerez quelques-uns, en vous promenant. Ces familiers de la montagne discutent, bavardent, se donnent

rendez-vous à des kilomètres de

en les fartant une demière fois. Ils ajustent le sac tyrolien, enfoncent bonnets, installent les bébés dans les traineaux se préparent à marcher pendant des heures, sans relais, sur cette belle neige que le climat conserve poudreuse et fraiche. Ils s'élancent joyeusement, par paquets, petits et grands, jeunes et vieux, dans les tenues les plus diverses : costumes matelassés couleur tendre, blue-leans ou fuseaux, anoraks ou blousons, quêtres, jambières imperméables, casquettes, chapkas, mais ce quì domine, ce sont les knickers et leur inséparable paire de chaussettes.

Vous qui débarquez pour la première fois au bord de ce champ de neige, vous restez ébioul, muet, cement valionné qui se prolonge à l'infini, devant cette vaste lande neigeuse, sans horizon, avec ses croupes dénudées aux flancs parsemés de bouquets d'épicéas.

ViENT le moment de se choisir un but bise au soit de se promener, de se dépenser, de s'aérer et d'admirer le paysage. Cependant yous yous docuntez : irez-vous, par exemple, vers quelque lointain village nommé Pellestova? La pancarte indique 12 kilomètres, autant pour le retour : 24 kilomètres, c'est peut-être beaucoup pour des jambes citadines le premier jour. Alors Sjusicen. à 6 kilomètres seulement? Le village est moins haut et bordé d'un lac. Va pour Sjusjoen, voyons l'itinéraire? Prendrez-vous 1° a autoroute > ? C'est la piste la plus large, la plus rapide et la plus fréquentée. Les skieurs. comme les automobilistes, alment les voies express dont ils respectent d'aitleurs le code. La file montante – quatre skleurs de front – se tient bien sur sa droite, la file descendante (eh ! oui, des gens reviennent déià lì fait de même. Si vous redes cendez par ici cet après-midi, vous pourrez tenter un petit sialom entre les piquets qui séparent les deux voies. Pour l'instant, telle une voiture en rodage, vous restez sur la ployés. Il y a surtout des familles haut d'une côte, on vous double

Vous chaussez les skis pour la première fols ? Rassurez - vous : aucune difficulté : vous suivez les traces peu profondes et assez bosselėss, le genou à peine fléchi, le taion se soulevant régulièrement. Le pled est tellement à l'aise dans ces confortables petites chaussures, aussi légères et souples que des chaussures de basket ou de tennis. inutile de surveiller ses spatules, elles se dirigent toutes seules. Regardez plutôt les autres skieurs :

une majorité de blonds et de roux,

des yeux de tous les bleus, des visages colorés, souvent cramoisis. Où sont les jolies peaux de scandinaves, les teints de porcelaine? Pas ici, en tout cas. Le vent, le trold, la neige, le soleil (car il y en a et il tape dur i) entretien mines de campagnards et burinent très tôt les traits. Mais quelle classe ont ces vieux messieurs au regard si clair dans les visages tannés, et comme elles sont attendriss ces dames septuagénaires, ridées et sans complexes, qui filent comme des gazelles. Il n'est pes rare de voir des vieillards et des adolescents skier côte à côte, au même rythme, avec un style plus pur chez les ainés. Regardez aussi ces petits enfants qui savent à peine marcher et qui trottinent sur leurs skis, sans bâtons : lis ont l'air de tricoter des ambes. S'ils tombent, ils ne tomberont pas de très haut.

Sans arrêt, des familles vous dépassent... avec la voiture d'enfants. Ces traineaux pour les tout-petits, quelle aubaine i Tout à l'heure, au départ, vous avaz vu les préparatifs. Le père a d'abord écarté la grosse tolle à coullsse, relevé le siège inclinable, puis disposé une peau de mouton à l'Inté-rieur et ajusté le pare-brise tandis que la mère clissait l'enfant, délà chaudement vêtu, dans une sorte de nid d'ange doublé de fourture. Tout était prêt : on a assis ou couché le bébé dans les peaux de bête et tiré sur les ficelles. Un nœud solide : bien mailn s'il sort de là i Le père a ensulte relevé les longs brancards (près de 2 mètres : il faut la place des skis) terminés par de gros mousquetons, qu'il a fixés dans les anneaux d'un ceinturon bouclé autour de sa taille.

En avant i Le traineau ollisse blen droit grâce à ses dérives. Au passage, vous n'apercevez qu'un petit nez rougi, et parfois une paire de lunettes de soleil. La plupart du int Leur hori. zon se borne à la silhouette du père à travers le pare-brise.

Cette longue pista que vous suivez ne désemplit pas. Elle en croise d'autres, moins larges et, elles auss balisées. Si vous vous lassez de cette interminable ligne droite, prenez une des « routes secondaires » ou plus amusant encore, suivez les aimples traces qui se présentent de temps en temps sur votre droite, vous ne le regretterez pas. Ces petites pistes individuelles, aux silions d'un paraliélisme parisit, rejoindront à leur tour un - chemin vicinal - après avoi décrit une grande courbe dans la plaine, ici, les rails sont étroits et plus profonde, juste la place des skis bien rapprochés, entre deux petits murs de neige de 30 à 40 centimètres de hauteur. Il faut donc davantage lever les bâtons, et parfois lis co plantent dans un minuscule sapin solitaire : quelques branches au ras du sol, une graine que le vent a apportée. Vous flottez, vous dansez, vous avez des alles. Personne pour vous admirer : c'est cela la solitude

du skieur de fond t Bientôt, vous arrivez en vue d'une croupe, étincelante sous le soleil. Arrêtez-vous et regardez les skieurs en ombre chinoise sur la ligne de crête. Ils marchent en file indienne, au même rythme. On dirait le raienti d'un film : un bres, une jambe, l'autre bras, l'autre jambe, bien régulièrement, sans floritures, en levant à peine le băton. Un style dépouillé, celul qu'on enseigne dans les écoles de ski de fond et qui permet de parcourir de I o n g u e s distances sans - fatigue. C'est la vraie cadence du montagnard, et c'est beau.

Un à un, les kilomètres défilent. Le chemin, de plus en plus bosselé, se rétrécit, mais la pente est très douce. Clic I clac I font les ekis en rebondissent, mais eens famais quitter les rails. Tchouic i tchouic i lui répend la neige qui tombe des arbres, su passage. Odeur de résine, sentier solitaire, petit vent de la course, solell à travers les branches, c'est mervellieux la forêt norvégienne !

PAULE DENOIX.

5.1

.

INT DE VUI

States the state of the

Mary Commercial

Marie lein

The second second

11 ora materials

ay . args

■ ERRATUM. — A la suite d'une confusion, on a publié, pour accompagner la lettre de l'étran-ger intitulée « Tombeau d'un conquérant », parue dans le Monde daté 19-20 décembre, une carte de la Libye pour y situer la localité de Sidi-Okba, près de Tripoli, alors que le reportage était, en fait consacré même nom proche de Biskra, en

Témoignage

D'Angela Davis au révérend Ben Chavis

aux côtés d'Angela Davis avec Noirs. Ils se réunissent dans une laquelle j'ai fait un film.

séjourné en Caroline du Nord, l'Etat le plus raciste des Etats-Unis. Un Etat dans lequel on peut voir à l'entrée d'une ville une pancarte ainsi libellée : « Aidez-nous à combattre le communisme et l'intégration. Refoignez le Kiu Kluz Klan » Dans avoisinant l'église. cet Etat, plus de treize mille hommes et femmes sont incarcérés et plus de 85 % d'entre eux sont noirs, bien entendu. Cent parmi eux sont condamnés à mort et risquent l'exécution immédiate, si la peine de mort est rétablie, ce qui est tout à fait probable. C'est l'Etat qui bat le record des condamnations à mort aux U.S.A.

Parmi ces prisonniers, il y a les politiques et, parmi eux, un pasteur protestant de vingt-huit ans, le révérend Ben Chavis, que je suis allé voir en prison. Il a été condamné à trente-quatre ans de réclusion — uniquement parce qu'il était le leader du mouvement des droits civiques en Caroline du Nord, voici son histoire.

A Wilmington, l'intégration n'a jamais été acceptée par la population blanche. C'est daris les écoles que la situation est la plus explosive, particulièrement à la fin des annés 60 et au début des années 70

Ben Chavis est envoyé par son église, l'église unifiée du Christ, pour faire une enquête en Caroline du Nord sur le racisme et pour prendre, en queique sorte, d'informations plus mensongères la tête du mouvement pour l'intégration. A Wilmington, dix-huit est sélectionné : il comprend dix pide pour lui-même. élèves noirs sont expulsés d'un lycée après une bagarre avec des Blancs. A leur place, on admet des étudiants blancs.

église noire du voisinage, y orga-Lors de notre tournage, j'ai nisent des classes marginales et des réunions. Le boycottage s'étend.

> Pour la communauté blanche, c'est une menace insoutenable et le K.K. intervient, menace de tuer le pasteur qui a accueilli les étudiants et de brûler les maisons

> Les étudiants et les leaders réclament un couvre-feu que les autorités refusent. Un juge local fait appel au lieutenant Calley pour qu'il vienne nettoyer la communauté noire. Une organisation blanche proche du K.K.K. promet une chasse aux Noirs comparable à une chasse aux

Ben Chavis organise une dé-monstration à laquelle participent plus de deux mille cinq cents une bombe explose dans sa voipersonnes. Il exige le couvre-feu, fait interdire les rues menant à l'église. Les menaces se précisent. Les étudiants restent dans l'église pour protéger le pasteur blanc et sa femme. Le K.K.K. intervient, tire sur l'église. Les autorités appellent la police, la garde natio-nale, la division blindée. Le siège dure quatre jours. Un étudiant et un membre du Klan sont tues.

Bien que les Noirs n'aient pas été armés, bien que l'enquête n'ait pas pu établir la provenance des balles, Ben Charvis et neuf militants sont arrêtés un an plus tard et accusés d'homicide.

Le proces commence en juin 1972. La presse a été inondée ies unes que les autres. Le jury Noirs et deux Blancs. Le procureur s'affole se prétend malade. demande que le procès soit reporté pour vice de forme. Le deuxième Les étudiants noirs organisent procès s'ouvre en septembre 1972 : accusé de parjure parce que c'est le boycottage de l'école, exigent la cette fois le jury comprend dix un fait connu, ici en Caroline du

appartiennent ou non à des organisations racistes.

L'accusation a un témoin a longue histoire d'Instabilité mentale, et d'activités criminelles. C'est. sur son témoignage que repose toute l'affaire. Les dix de Wilmington sont condamnés à deux cent quatre-vingt-deux années de prison. L'église unifiée essaye d'obtenir la libération sous caution des prisonniers : coût, 400 000 dollars.

Ben Chavis est libéré sous caution. Il reçolt la visite d'agents du F.B.L qui lui apprennent que sa tête est mise à prix : des hommes d'affaires de la ville ont offert pour sa tête un « contrat » de 10 000 dollars. Il vaudrait ture.

Il présente une demande en appel : refusée. Une demande de révision du procès devant la Cour supreme de l'Etat : refusée. Une autre demande devant la Cour suprême des Etats-Unis : refusée. Depuis dix mois, il est à nouveau en prison.

Fait nouveau, le 4 août dernier, Allen Hall, le fameux témoin à charge, pris de remords, harcelé depuis cette époque par la police. se rend chez un juge et fait une nouvelle déposition dans laquelle il reconnaît que toute sa première déposition était fansse et qu'il l'a faite sous la pression du procureur. charge de l'affaire et des officiers de police de Wilmington en amitiés d'Angela, il m'a dit : echange d'une libération très ra-

· Avez-vous des craintes d'être revenu sur vos déclarations? demande le juge.

— Eh bien, fai реит d'être

E reviens des Etats-Unis où réintégration des Noirs expulsés Blancs et deux Noirs. On ne pose Nord, que la parole d'un Noir ne j'ai passé deux mois, durant et la mise en place d'un pro- les élections présidentielles gramme spécial d'études pour les qui permettraient d'établir qu'ils contre les Blancs, ce qu'il dit ne compre pas. Quana un iven di la contre les Blancs, ce qu'il dit ne compte pas, particulièrement s'il

Cette nonvelle déposition n'a charge : Allen Hall, qui a une permis ni la libération du Révérend Ben Chavis ni même la rend Ben Chavis in manual récurrerure de son procès. Dans sa cellule, il m'a dit c St le sa c de bonne volonté du monde entier ne font pas pression sur le gouvernement de Caroline du Nord et sur le gouvernement fédéral, nous resterons en prison. Il faut écrire au gouverneur de Catoline du Nord, Hans Hausen ou à l'attorney général Rujus Edmonston ou au nouveau gouverneur qui entrera en fonction en janvier, Jim Hall.
On peut aussi écrire au juge jédéral Dupré, à Raleigh. Il faut qu'un maximum de gens expriment leur solidarité. Il faut que les fonctionnaires de cet État sachent, comen jonction en janvier, Jim Hall. naires de cet Etat sachent, com-prensent, que partout dans le monde entier, on est au courant de ce qui se passe en Caroline du monae enser, v.e. de ce que se passe en Caroline du Nord, on sait de quel injuste traitement les dix de Wilmington

n Ecrivez, faites écrire, cela peut nous aider. »

Après avoir été enchaîné, oru-talisé, persécuté politiquement, sétalisé, persécuté possiquesses, le paré des autres prisonniers, le révérend Ben Charvis est maintenant au pénitencier de Mac Cain des prisonniers maiades révérend Ben Charvas

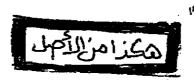
nant au pénitencier de Mac Cain

avec des prisonniers maiades
ou instables mentalement. Une

rave de la faim de cent trente grève de la faim de cent trense jours a obligé les autorités à lui

Au moment où nous allions nous séparer et où je lui donnais les La porte de la prison s'est rea Jaimerais te revoir à Paris. fermée sur lui. Pour trente-quatre

JEAN-DANIEL SIMON. (Réalisateur de cinéma, auteur de Plusieurs films, dont II pleut tou-jours où c'est mouillé.)



LA PHILOSOPHIE

par Jean Lacroix

ROIS ouvrages our Gabriel Marcel viennent de paraître en France, en Belgique et au Canada : i'un trant Marcel et Jean Wahl, le ime relatant des entretiens avec i peu avant sa mort, en 1973, le me étudiant Marcel comme philoet témoin de l'espérance. D'autre l'association internationale Préde Gabriel Marcel, créée avec le us de la Fondation européenne de e et qui compte plus de quatre membres, constitue à la fois un de rencontre, un foyer de rayonit et une source de publications. fire que Marcel commence à nous dus présent que pendant sa vie. i, en quelque sorte, est conforme philosophie même, il a toujours philosophe de l'existence, c'est-àour lui de la présence, et spécialede la présence des morts.

tre les idéalismes, contre tous les es, Marcel a voulu édifier une mbie concrète, qui parte du donné ; une réflexion sur le vécu. Le , c'est l'adhérence au monde, la ce de toutes choses à sol. Philoc'est partir de ce vécu et pren-r rapport à lui une certaine disqui permette une « réflexion le ». L'homme est un « être en on », et cette situation comporte suble relation. La réalité première shie, alléchante autant qu'objecelle est comme devant nous, Marcel le l'« avoir ». C'est le monde des utiles, nécessaires, mais dange-qui engendre facilement le désir ssion et la perte de l'homme réalité, qui se développe proement et qui n'est découverte par lexion qu'au moyen d'approches les, Marcel l'appelle l'« être ». La re pose des « problèmes », la e est un mystère que nous pou-métrer toujours davantage. . cette réalité mystérieuse qui se peu à peu dans notre expérience

vie humaine et nous fait être. ntiment de l'existence comme re⇒ est l'âme de la métaphynarcellienne. C'est cette existence faut conquérir et développer. ne n'est pas senlement un être ıatlon, mais un «être en marhomo viator. L'enjeu de l'exisr'est le salut, c'est l'être, si l'on par la la création. Sauver son aire son salut c'est se dégager ets de l'avoir et rejoindre les prors de l'être. «Ce qui est bec pas de se garder, c'est de se rir > : on doit devenir le poète

: capacité de se recréer, c'est la ne. Elle est disponibilité. Ce qui

Gabriel Marcel

signifie qu'elle ne se crée pas seule, mais avec l'aide de tous : elle est apti-tude à se donner à ce qui se présente et a se lier par ce don. Je ne suis que dans la mesure où il y a des choses et surtout des êtres — des capacités d'être — qui comptent pour moi : le moi, le toi et le nous qui dans leurs expériences concrètes, c'est-à-dire dans leurs rela-tions mêmes, découvrent peu à peu le « toi » absolu. Le « moi » est comme une donnée première, qui reste à faire. Les analyses de Gabriel Marcel sur le corps sont célèbres : non pas f'ai un corps, mais je suis mon corps.

L'incarnation est la donnée centrale de la métaphysique marcellienne. Mais ce sont le « toi » — c'est-à-dire celui que j'aime et non le « hi » indifférent dont je parie comme d'un objet — et le « nous » qui révèlent la profondeur de l'être. Le « aussi » concerne l'avoir et le «avec» l'être. Le «nous» exprime les réalités ontologiques que sont la commu-nion et la présence : l'homme est êtreavec (coesse). Les sentiments le prouvent assez, et Marcel les analyse avec autant de force que de finesse. Le propre de l'admiration, par exemple, est de nous arracher à nous-mêmes : par elle quelque chose se révèle à nous. Le véritable homo viator est l'homme de l'amour. La vraie vie est cheminement vers le « tous en tous », vers une communion aussi complète que possible. Ainsi trouve-t-on chez Marcel ce sens de la transparence, qui anima Rousseau et aussi le jeune Marx, qui écrivait, en 1844, que dans la cité future il suffirait d'être un être aimant pour faire de soi un être simé.

Mais pour Marcel, ce cheminement vers la transparence rencontre bien des obstacles et ne peut aboutir totalement. l'épreuve pour voir s'il est résistant, ainsi en ce monde, la résistance de l'homme est perpétuellement mise à l'épreuve. Le temps d'abord est la forme même de l'épreuve. Cette forme comporte des matières diverses, a des contenus différents. La vie n'est qu'une longue série d'épreuves, où la mort est la pire de toutes : c'est elle qui impose à la relation de l'homme au monde ce caractère fondamental du souci qu'analysait en même temps Heldegger. Suivant Marcel, ce spectacle de mort, que le monde nous propose, peut, d'un certain point de vue, être regardé comme une incitation perpétuelle au reniement, à la défection absolue : la possibilité permanente du suicide est le point d'amorçage essentiel de toute métaphysique authentique. Ce n'est pas là pro-prement un problème au sens marcellien, mals un mystère, c'est-à-dire un problème qui empiète sur ses propres données et dans lequel l'hom inscrit : il ne se pose pas devant lui. Il-n'y a donc pas de solution conceptuelle, abstraite, mais une solution par le mode de vie et de pensée.

Aussi toute la pensée de Marcel se résume-t-elle dans le titre de son livre : Pour une sagesse tragique (1968) Entre le désespoir et l'espérance, il faut opter Le désespoir se présente comme la conséquence d'un certain bilan : c'est un constat d'insolvabilité absolue. espérer, au contraire, c'est se défaire, L'espérance est une ascension vers un plus-être. Espérance et amour sont inséparables : avec eux on surmonte toutes les épreuves en éprouvant l'immortalité. a Aimer un être, c'est dire : tot, tu ne mourras pas. » I a mort ne saurait être terme de l'amour que deux êtres nourrissent l'un pour l'autre : Il est garant d'immortalité. Tandis que le désespoir incline à la capitulation, refuse de poursuivre la route, l'espérance invite l'homme à jeter un regard dans la direction du transcendant, elle donne à l'homme son âme, c'est-à-dire son être. Epérer, c'est sonder le mystère de l'être.

C'est tout cela qu'exprime, que fait vivre le théâtre de Gabriel Marcel Contrairement à l'opinion commune, ce n'est pas un théâtre philosophique : non pas à thèses, mais à thèmes. Philoso-phie et théâtre sont deux transcriptions possibles de la même réalité et qui ont chacune leur éclairage. Suivant l'excellènte formule de Gouhier, si Marcel a été un homme engage, il n'est pas un auteur engagé : l'auteur théâtral s'oublie en faveur des êtres qu'il a créés et dont il sauvegarde la liberté En réalité. le théâtre marcellien a valeur prospective : il offre un perpétuel aliment à la réflexion. Mais il ne suffit pas de dire one Marcel dit d'abord sous forme imagée dans ses plèces ce qu'il dira ensuite de façon plus conceptuelle dans ses livres philosophiques. Comme le mon-trent et Ricceur et Poirier. l'essentiel, c'est le rapport entre l'existence

théâtrale, c'est-à-dire le libre affronte-ment des êtres dans le théâtre marceilien, et la méditation du philosophe sur cette rencontre des êtres a Cest là (le théâtre), écrivait Marcel, que ma pensée se trouve à l'état natif et comme dans son faillissement initial ». Les personneges sont les éléments d'une expérience qu'il a montée, mais qu'il laisse ensuite se développer librement et dont il note les résultats. Pour s'en tenir à un exemple parfaitement mis en lumière par Tilliette, tout le théâtre de Marcel montre que, dans une existence arrêtée, le mort n'est plus présence, mais obsession. Ce n'est pas un amour scellé dans la mort, mais un moi monstrueux qui hypnotise une effigie adorée. D'où sera dézagée toute une conception de la mémoire. La considérer comme un répertoire de souvenirs, c'est transformer le passé en objet, en avoir. Au contraire, la mémoire est un mode d'être si elle fait « revivre » une expérience antérieure : a Je suis ce dont je me souviens dans la mesure où le le reus. » La vraie mémoire est négation du temps : elle est fidélité non pas à une image, mais à une pré-sence. Alors s'explique que l'espérance puisse être « comme une mémoire du

Comprendre Gabriel Marcel, c'est le lire en l'« éprouvant ». Certes, à une telle forme de pensée on peut faire des objections. Peut-il y avoir une philosophie sans construction de concepts? Ne risque-t-on pas alors de les utili-ser trop facilement ? Ainsi, Marcel condamne radicalement le desir. Il appartient au domaine de l'avoir : désirer, c'est toujours désirer quelque chose, un objet. Son sens est péjoratif : c'est le « sosie » de l'espérance. Mais est-il vrai que le désir appartienne toujours au domaine de l'avoir? Est-il toujours égoïste et possessií ? Ne pourrait-on pas dire avec Hegei qu'il est fondamentalement ouvert sur autrui et désir du désir de l'autre ? Dans son livre, cependant si admiratif, Simone Plourde note ces insuffisances. Elles semblent provenir du sens péjoratif que Marcel donne à la notion d'objectivation ; objectiver. c'est se couper de l'existence. Encore et Simone Plourde s'en garde bien -ne faudrait-il pas pousser la critique trop loin. Ricceur note qu'il n'y a pas de philosophie sans une récapitulation réflexive et enrichissante qui n'adhère pas exactement au vécu comme tel. Marcel en convient, qui prône et utilise,

futur ».

par rapport au vécu, une « réflexion seconde ». Au fond, sa pensée, en tout cas sa méthode, est d'inspiration bira-nienne et veut concilier le vécu et le réfléchi. Il restera l'un des maîtres de cette tradition qui part des expériences des hommes et les conduit sans cesse au-delà d'eux-mêmes, tout en restant à l'intérieur de leur expérience.

* Jean Wahl et Gabrie! Marcel, par Lévinas, Tilliette et Riccour, 1 vol. de 97 p., 15 F. Beauchesne, 1976.

* Entretiens cutour de Gabriel Marcel, avec Marcel, Ricœur, Gouhier, Jeanne Parain-Vial, etc., publication de c Présence de Gabriel Marcel » (85, boulevard de Port-Royal, Paris), 1 vol. de 205 p., 51,20 F. La Baconnière (Suisse), 1976. * Gabriel Marcel - Philosophe et témoin e l'espérance, par Simone Plourée, 1 vol. e 232 p. 53,70 P. Presses de l'université u Quebec, 1975.

LIVRES REÇUS

— Critique de l'idéologic contempo-naine, par Galvano della Volpe, intro-duction et traduction par P. Méthais, PUF, 1976.

 Mericau-Ponty au-acià de la phé-noménologie, par Michel Lefeuvre, Klinsleck, 1976. Etude pertinente et suggestive sur la dernière pensée de

- La Philosophie empiriste de David Hume, par Michel Malherbe, Vrin, 1976. La Science des symboles, par René

- Le Corps interdit, essals sur l'éducation négative, par Georges Lapassade et René Schérer, éditions E.S.F., 1976. Critique de toute autorité à l'école, d'après laquelle la source de la répres-

■ PRECISION. — Plusieurs lecteurs nous ont signale que Renan a été l'inventeur de la célèbre expression « le miracle grec » apparue pour la première fois dans « la Prière sur l'Acropole ». (« Le Monde aujourd'hui »,

M. René Servoise, que dès 1674, le di-plomate Nointel, dans une dépêche au ministre Pomponne, décrivant sa visite à Athènes, évoque son émotion à la vue de ces « miracles » (les monuments de

NUT DE VUE

A PROPOS DES «SYSTÈMES DU DESTIN»

Par PIERRE MASSÉ

ndéfini se développent suivant l linéaire, « la victoire des hom-

>e = (1). Deux guerres mondiait ruiné cet optimisme et inssur les décombres accumulés, na s'est ressaisi et a repris se e en avant. O paradoxe i Ce a pénurie et la catastrophe ant pu taire, l'abondance et le ppement l'ont accompil. Nous aulourd'hui conscience que e perte de contrôle est d'abord

perte d'intelligibilité. L'espèce ne a surmonté d'autres défis. à el alla na succomba nas ataps à l'inadeptation. Une éthimale seule l'intelligibilité ree peut résoudre le problème. ques Lesoume se pose ainsi on livre, les Systèmes du des-'Interrogation fondamentals : orise actuelle débouchera-t-elle n sur l'effondrement de l'humeou sere-t-li possible de conssolidement appuyée sur la une nouvelle politique qui tte l'autocontrôle de l'histoire

Systèmes du destin n'est pas re facile. Mais c'est un livre s vague ni d'analyses fragires. Jacques Lesoume a pris ne. à notre place, de recherde rassembler et de présenter. ogrès les plus récents et les ivers des aciences de l'homme. oitié de l'ouvrage n'aurait pas e écrite il y a vingt ans. et les

maîtriser la complexité et la ité, il fallait un concept unifi-Jacques Lesoume a choisi alt là l'un des mots-clés de époque (avec information, prour l'idée au'i) n'v s a matière vivante, mala des sys-

IDÉE que l'homme se fait de comme l'avait écrit Valéry, toujours son propre destin a varié plu- en avance sur son temps (3), comme sieurs fois au cours du siècle. l'a confirmé François Jacob (4), ce monter, par des emprunts au milleu système s'est progressivement étenà l'économie, à la politique (de chaque nation et de toutes les nations). bles d'éléments unis per des relacompte moins que le caractère des actions, qui ruinent l'hypothèse simmet de distinguer les systèmes à commande extérieure, les systèmes à bute (commande intégrée), les systèmes à apprentissage, et les systèmes à auto-organisation (espèce inconnue il y a seulement quinza ans). Dans cette optique, tout est système. En particulier, « la biosphère n'est qu'un système aux sous-systèmes création aléatoire, d'auto-organise tion et d'adaptation ».

> Ayant toujours présente à l'esprit son interrogation fondamentale. J. Lesourne distingue dans les systèmes vivants trois niveaux, marqués chacun par une insuffisance contrôle : l'homme, la société. l'ensamble des nations.

d'autres termes que la raison dor Freud. A un niveau épistèm ment sapiens, il est demens - C'est un être d'une affectivité imense et instable... un être envehi par l'ime-

extérieur, la tendance statistique au désordre. De la biologie la notion de due à la psychologie, à la sociologie, evec une intense lole intérieure », est consecré aux systèmes, « ensemrelations. Ceiles-ci comportent, en effet, des Interactions, et des rétropliste du développement linéaire. L'accent mis sur les relations perdéveloppement identiques telts de

Au premier niveau, la défaillance la plus grave est que le néo-cortex contrôle mai le palencéphale, en mai les pulsions. Il est remarquable de constater que, dans ce domaine. les enseignements de la neuro-physiologie convergent avec ceux de la psychanalyse dont la vocation est d'i tre autant Interrogation de l'inconscient que thérapeutique. Laborit rejoint profond, Plaget n'est pas ioin d'eux. Dès lors, l'homme n'est pas seulent pas fermés, mais ouverts, ginaire... qui sécrète le mythe et la national en ecus-systèmes (le Parie-

rapports avec le monde objectif sont toulours incertains, un être soumis à l'erreur. à l'errance, un être qui produit du désordre. » (2). Au sein d'un tel être, même s'il est au total plus saptens que demens, l'émergence de la rationalité est un long combat que l'on a cru gagné. Trouve-t-on un meilleur contrôle au second niveau, celul de la société ? organisations hierarchiques, et analyse le phénomène bureaucratique qui, pertout où li se manifeste. entraîne une grave perte d'adapte

bijité. L'échange de vues récent entre Alain Peyrefitte, René Rémond et Michel Crozier dans l'émission Apostrophes en a témoigné avec une ciaire évidence. Un chapitre est ensuite consacré au fonction de l'économie, sous l'angle de critères qui sont l'efficacité, l'égalité, la liberté, la participation et l'adapdeux régimes rivaux, la concurrence réelle et la planification réelle, non telles que les décrivent les manuels compleigents, male selon la pratique que l'on peut observer en fait. Jacques Lescurne n'est pas neutre (personne n'est neutre), mais il est objectif (peu le sont). En schématisant à l'extrême, on trouve d'un côté un contrôle sans adaptabilité, de l'autre une adaptabilité sans contrôle. À l'Occident, la libération des besoins repousse toulours plus loin le point satisfaction et engendre paralièlement l'insatisfaction (5), de sorte ieur do partage de la production (5). D'autre part, le long terme est soudes agents économiques pour le ilstes, leurs objectifs de puissance ont sacrifié des générations - et partois la vérité scientifique (Lys-

il s'appule sur des travaux récents, notamment de Easton, qui ont commencé à appliquer dans ce domaine l'analyse de systèmes et renouvelé ainsi les vues politiques traditionnelles Jacques Lesoume a tenté de décortiquer le système politique tion, les collectivités) il a prolongé les travaux de Maurice Duverce touchant l'influence du mode de portement des partis. La démocratie apparaît comme un bon système de marquée par une sérieuse insuffi-

sance de contrôle sur le long terme. Quant au troisième niveau, l'insuffisance de contrôle du système internetional est d'une évidence aveuglante. Elle se manifeste par des crises, des conflits locaux et le spectre de la guerre nucléaire. Les faits et les périls sont connus, mais ils se présentent à nous dans un grand désordre. Jacques Lesoume s'applique avec bonheur à les ordonner. Mais la conclusion de son analyse n'est pas non plus très optimista en ce sens que « la science a donné l'arme de destrucinternational alt au la tamos (nécassairement tong) de construire les régulations qui assureraient son

Après ces critiques, Jacques Lesourne a éprouvé le besoin de présenter dans un demier chapitre une synthèse pour l'espérance !! eon expérience et de sa réflexion :

- Limiter le domaine des valeurs propriété privée des moyens de pro-duction ni le rôle historique de la classe ouvrière n'entrent dans ce

- Récrienter la science vers les sciences sociales et vere les sciences physiques nécessaires à la survie de l'espèce ; - Construira des scénarios large-

ment ouverts sur le futur; - Mettre l'Imagination au pouvoir. mais en la contrôlant par l'expé-

- Adopter, en face de la diversité,

que conclure ?

ques Lesourne et, je crois utile de le signaler, avec Jean Fourastié qui. au cours d'une « table ronde » récente organisée par Jean Yanowski eur la possibilité de la prévision, a tenu ces propos: « A partir de 1962 nous apercevoir (au Commissariat au Plan) que ça ne marchait pas comme ça..., nous avons santi de plus en plus la réalité nous échap-

Cela dit, il seralt surprenant que, eur un sulet aussi vaste, le n'ale

A mon avis, Jacques Lesourne n'accorde pas à la notion de jeu toute la place qu'elle me semble mériter. Il cite bien, il est vrai (p. 234), «l'oilgopole généralisé où chaque joueur s'efforce à tout instant d'obtenir des aventages suppiémentaires sans pousser ses traine le basculement des neutres dans la coalition opposée » Cette idée méritait d'être développée. Il y a là un régulateur caché qui n'assure pas l'équilibre, mals peut empêchar les déséquilibres de dégénérer en désastres. Mai 1968 en est une rait en être une autre.

Une seconde nuance touche l'écologie et l'opération de commando (7) du club de Rome. Cet exemple est d'inexactitudes entraîner la prise de conscience de problèmes aussi réels. On pense à Victor Hugo écrivant dans les Misérables : « Les erreurs core faut-li noter des effets de esconde génération faisant parfois boomerang Le club de Rome a fait naître dans divers pays du monde un Unis, l'action de ce parti sur le Congrès a contribué à stopper le projet - Indépendance - De ce fait. les Etats-Unis Importeront plus de pétrole, au préjudice des nations occidentales et des pays pauvres du tiers-monde.

disserter sur l'avenir ne peut se Certains, d'autre part, ont profité dispenser de recourir à la mine de l'occasion pour dénoncer l'erreur sans précédent de faits et d'idées de la méthode d'actualisation, qui, Dans les domaines que le crois

duirait, selon eux, au gaspillage des réserves naturelles. Ils oublient du taux d'actualisation mais aussi du prix futur des biens, et que, dans tibles, ce prix est destiné à s'accroître fortement à mesure que les d'une réserve limitée pose d'ailleurs un problème spécifique d'optimum sous contrainte, dont la solution (E. prix actualisé constant, c'est-à-dire è prix courant crolesant Jacques passage. Peut-être aurait-il ou être plus énergique pour dénoncer la

Il me reste à dire un mot du chapitre final. Il n'a pas, et il ne pouvalt avoir. la riqueur scientifique du qu'il faliait arrêter celui-ci à la phrase finale de la page 423 : - Le fassure pas >? L'auteur ne l'a pas pensé il nous donne des raisons d'espèrer, tout en ramenant, par sa dernière phrase. l'humanité à sa

J'exprimeral à mon tour mon espérance. Elle repose eur la conscience Cette conscience peut naître des venir. Tout l'effort de la raison humaine devrait être d'imposer la soil-

★ Les Systèmes du destin, Dalloz, 1976, 64 P.

(1) Maichior de Vogüe, Sues, (2) Edgar Morin, le Paradigme perdu : la nature humaine. (3) Paul Valéry, Œupres : la Crise de l'esprit, La Pléiade, toma L (4) François Jacob, la Logique du (5) J. Baechler, les Origines du

(6) J. Saint Geours, Pour une conomie du vouloir. (7) Cette expression imagés est mpruntée au rapport de Tokyo du

Le Statut marziste de la philosophie, par Georges Lubica, distribution PUF, 1976.

Merleau-Ponty.

Alleau, avec en appendice un texte important de Gilbert Durand sur l'uni-vers du symbole, Payot, 1976.

sion est l'interdit de toucher au corps érotique de l'enfant.

 L'Enjeu de la philosophie, par Marcel Paquet, Editions de la différence, 1976. Montre en utilisant Kant et Hegel que la philosophie ne saurait se réduire, comme il arrive trop souvent aujourd'hui, à la psychanalyse et aux sciences

21-22 novembre 1976). Il est cependant à noter, nous indique

RADIO-TELEVISION

Libres opinions Professionnels de tous les pays...

par CLAUDE CONFORTÈS (*)

A grève des acteurs à la télé, c'est quoi ? La grève des chanteurs, des musiciena, des danseurs, c'est quoi ? Il y a des spécialistes qui disent : « Dans quelques amées, une pièce, un teuilleton, une série, un opéra, un gala de variétés, un spectacle chorégraphique, un concert, un film de télé enfin, une fois filmé, enregistré, mis en boîte, en vidéo en bandes magnétiques, etc., sera recopié à des dizaines, centaines ou milliers d'exemplaires eur cassettes et fera l'objet de rédiffusions dans le monde entier sur des récepteurs de télévision recevant les émissions par câbles, par satellites les programmes Internationaux, eurovision, mondiovision... SI blen qu'un artiste qui aura travalilé pendant quelques jours pour quelques quarts d'heure d'antenne se concurrencera hui-même et n'aura touché qu'un cachet (...pas terrible) pour des heures et des heures de spectacle télévisé dans le monde entier. A la limite même. Il pourta se trouver au chômage. ou gagnant le SMIC, pendant que les shows suxquels il aura participé activem apporteront encore des profits substantiels leurs producteurs et à leurs diffuseurs. »

C'est un changement global de toute la structure de l'organisation du travail de l'acteur en particulier, de l'artisteinterprète en général qui est en jeu en ce moment avec la grève des comédiens à la

Et par voie de conséquence, c'est en même temps de la sauvegarde des cultures nationales qu'il s'agit.

Car les revendications actuelles ne portent pas seulement sur le cachet minimum garanti, sur les droits de rediffusion, elles portent aussi, ce qui est essentiel, sur la garantie annuelle d'un volume de productions françaises. Ce qui ne aignifle pas seulement du travall trais pour les artistes-interprètes, mais aussi des perspectives concrètes pour les auteurs. compositeurs, chorégraphes, réalisateurs, techniciens de toutes sortes (directeurs de la photo, ingénieurs du son, caméramen, scriptes, monteurs, accessoiristes, régisseurs, etc., sans parier des électriciens, des machinistes...) de notre pays, qui collaborent aux créations françaises.

Il était urgent que cette grève se fasse. Il est vital pour tous qu'elle réussisse. Sinon la télévision française deviendra une colonie des monopoles américales de

Si nous ne défendons pas le marché français, c'est toute l'expression et la création françaises à la télévision qui sont menacées. Il faut que les téléspectateurs comprennent cet enjeu et qu'ils apportent leur soutien à cette grève qui les c

Déjà après un mols, lentement, sûrement, le mouvement s'élargit. Les acteurs, syndiqués ou non. en sont à une participation de 98 %. Le nombre des artistes de variétés qui la rejoignent augmente régulièrement. Les plus célèbres d'entre eux viennent de le faire : Tino Rossi, Mireille Mathieu, Michei Fugain, Guy Bedos, et j'en oublie. La grève prend de l'ampleur. Au Canada, en Angleterra aux Etats-Unis, en Suède, des grèves semblables ont eu lieu ces demières années. Certaines ont duré trois mois. Les parti-

FRANCE-INTER : (informations toutes les

nres); 5 h., La main à la pâte; 7 h., Gé-

rard Sire; 9 h. 10, Le magazine de Pierre Bou-teiller; 10 h., Sas à malices (samedi : Questions

pour un samedi); 11 h., Anne Gaillard; 12 h., Rétro-nouveau; 13 h., (*) journal de

Jean-Pierre Elkabbach : 14 h., Le temps de

vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin) ;

16 h., L'heure de musique classique; 17 h., Radioscopie; 18 h., Bananas; 19 h., Journal;

bune de l'histoire ; dimanche : Le masque et la plume) ; 22 h. 10, Le Pop-Club.

Informations à 7 h. (cult.); 7 h. 50 (cult. mus.); 8 h. 50 (cult.); 9 h. (cult. et mus.); 12 h. 30 (cult. et mus.); 15 h. (cult.);

15 h. 30 (mus.); 19 h. 50 (mus.); 23 h. 55

EUROPE I : (informations toutes les heu-

res); 5 h., Musique et aouvelles; 6 h. 40, Philippe Gildas; 9 h. 15, Denise Fabre;

11 h., Pile on face; 12 h., Cash; 13 h., Journal d'André Aruaud; 13 h. 50 (1) Les

dossiers extraordinaires du crime; 14 h., ()

Une femme, un homme (le samedi ; Histoire

d'un jour); 16 h. 30, Tout peut artiver; 18 h., Le journal de Pierre Lescure; 19 h.,

Jean-Loup Latond; 20 h. 30, Pierre Pechin;

22 h. 30, Europe-Panomans; 22 h. 35, Top a Wall Street (samedi : Ça va être ta fête);

R.T.L. : (informations sources les heures);

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio-télévision

les gignes (*) renvolent à la rubrique

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE:

Régulières

(cult.); 24 h. (mus.).

24 h., G. Saiot-Bris.

cipants ont obtenu gain de cause sur les mêmes revendications. Aujourd'hui, les organisations d'artistes-interprétes de tous ces pays apportent feur appul, ainsi que les Suisses, les Beiges, qui commencent à refuser tout remplacement d'acteurs et refuser tout remplacement d'acteurs et d'actrices français en grève, pour des productions francophones produites par la France. Les professionnels de tous les pays ne s'y trompent pas. Ce que le artistes français obtiendront comme garan-tie de l'emploi rejaillira dans leur pays sur leurs propres conditions de travail Dans l'économie planétaire qui s'établit petit à petit sur les cinq continents, tout tient. Si la création disparaît de la T.V. française, bientôt ce sera de la T.V. Italianne, espagnole, danoise, iriandaise, grecque, hollandaise, allemande qu'elle disparaîtra.

Et, pour les Américains, sans l'émulation, l'apport, la stimulation des créations étrangères, ce sera très rapidement l'enient, la stagnation, l'étiolen l'atrophie, la dégénérescence et pour finis la désaffection d'une grande partie du public des deux hémisphères et la mort par gigantisme. Ce qui est sur enfin, c'est que l'art dramatique tout entier est également concerné par cette grève, comme l'art lyrique, chorégraphique, musical et

Sans le débouché des créations à la T.V., dont les émissions diffusées et rediffusées (« Au théâtre ce soir », les Innombrables variétés et leur - matraquage », les retransmissions sportives, les jeux, les débats, les interviews) concurrencent par allieurs les spectacles vivants (music-halls, théâtres, salles de concert), dont le nombre et le taux moyen de fréquentation décroissent régulièrement, le métier d'acteur (80 % de chômage actuellement), de musicien, de chanteur, de danseur, déjà pas très brillant, deviendra s'engageront d'une manière sérieuse dans ces activités sans avenir. La qualité des interprêtes s'en ressentira. Les concerts, les représentations dramatiques, les bailets, ne seront plus que des soirées lugubres d'un esthétisme décadent où des artistes de bonne famille se produiront dans des séances de patronage de luxe.

Qu'il y alt encore des bavures. Que certains artistes « de gauche », et des plus représentatifs (directeurs de théâtres nationaux et populaires, où sévit le cancer de l'abus de position dominante, de cafés théâtres ayant pignon sur rue à Parls, ou leunes - stars - viriles et françaises de internationaux), n'aient pas encore salsi l'énormité de leur inconséquence en se faisant les « jaunes » d'une grève qui lutte pour assurer la survie de leur pronormal dans une civilisation où la culture est méprisés (en ce domaine, la France se distingue par le plus faible budget culturel : 0,37 % du budget national parmi les nations industriellsées d'Europe et d'Amérique).

Il ne suffit pas qu'une cause soit juste pour que tous la défendent. Le jour de la victoire, ce seront eux qui crieront le plus fort comme les résistants de la dernière heure. . Les chiens aboient, la caravane

(*) Auteur, acteur et metteur en scène.

5 h. 30, Maurice Favières; 9 h. 15, A.-M.-Peysson; 11 h. 30, La case trésor; 13 h., Le journal de Philippe Bouvard; 14 h. et 15 h., Ménie Grégoire; 14 h. 30, Appelez, on est là; 18 h. 30, Journal de Jacques Paoli; 19 h. Hir Peroland

Écouter, voir

• MAGAZINE THALASSA: LES MERS PROMISES. — Samedi 25 décembre, FR 3,

20 h. Sur les rivages du Lac de Tibériade, en Israel, les pêcheurs se demandaient qui était « celui-là auquel même la mer et le vent obéissent », celui-là qui allait multiplier le pain et les poissons. Le lac s'appelle aussi mer de Galilée, une mer d'eau douce qui deviendra un lieu de ralliement pour l'Eglise chrétienne. Mais, avant, dans l'Ancien Testament, on parlait d'autres mers : de la mer Rouge, coupée en deux pour que Moise, sur la route de la Terre promise, échappe à ses poursuivants, et aussi de la mer Morte, lieu de refuge et de méditation dans le désert (les manuscrits retrouvés là le disent). Bien plus tard, ce sera l'épopée du christianisme : de saint Paul aux croisades, la Méditerranée se transforme en symbole. Ce magazine spécial retrace l'histoire de ces quatre mers. Des spécialistes, des religieux, des autochtones temoignent.

 ATELIER DE CRÉATION RADIOPHONIQUE: LE FLIPPER BANALISÉ. — Dimanche 2 janvier, France-Culture, 20 h. 40.

Occasionnels, habitués, fanatiques névrosés : ils jouent ou ils ont joué au filipper. Qui ne l'a fait une fois? Dans les 360 000 cafés de France, on compte plus de 100 000 flippers : un record mondial. Le bruit familier de la machine à sous, les images de western, de conquêtes spatiales on de violence qui s'éclairent en mesure sur l'écran diabolique... A quol pense celui qui s'acharne contre la bille, collé à la machine, debout, absent, ailleurs, à côté de tout ? Andrew Orr et François Roche comportements de ces « flippomanes », cherché à savoir comment cette passion

si répandue peut compenser la solitude ou l'échec des relations avec l'autre. Ils expliquent aussi l'industrie des flippers (les apparetls sont importés des Etats-Unis), et ce qu'un passe-temps si anodin rapporte à ceux qui l'organisent (le flipper tient après le P.M.U. le second rang des jeux d'argent). Roger Caillois a écrit sur le sujet : son texte, lu par un enfant, illustre cette émission montée comme une partie de flipper. Une belle partie.

LA VEILLÉE DU 31 DÉCEMBRE

TF L - Après le show de Jerry Lewis (22 h. 20), TF 1 a choist d'élever les téléspectateurs vers les astres et de les promener, depuis l'observatoire de Nice, sur la Lune, Saturne et Jupiter, avec l'émission de Robert Clarke et Nicolas Skrotzki c les Soleils de la nuit » (à partir de 23 h. 20). Des artistes de variétés participent à ce divertissement. Entre autres, Guy Béart.

A 2. — Rire et chansons sur la deuxième chaîne, à partir de 22 h., autour de Jacques Martin et avec Gilbert Bécaud, Judy Garland, Liza Minnelli... Avant les a Brigades du Tigre » (à 1 h. du matin).

FR 3. - c Bonne année, chers administrés », souhaite l'équipe du magazine « Vendredi » : à partir d'une enquête sur l'administration, un pot-pourri de séquences déjà diffusées, avec des chan-sons, et de la danse. Cinéma de minuit exceptionnel, à 0 h. 20 : « Arabesque », de Stanley Donen.
FRANCE-CULTURE. — « Souvenir...

Souvenir a à partir de 23 heures. De nombreux invités (entre autres M. Arthur Conte et Cora Vaucaire...) évoquent les 1" janvier qu'ils ont déjà vécus. FRANCE-INTER. — Deux beures (de 20 à 22 h.) avec le « Hollywood Parade » de Claude Villers et Patrice Blanc-Francard, qui mènent la revue des années 20-50 aux Etats-Unis. Les

dobuts du cinéma parlant, les premières comédies musicales, la naissance du jazz. De 22 h. à minuit et demi, José Artur et les frères Jolivet rappellent les événements radiophoniques de l'année écoulée.

EUROPE 1. - Dix fols minuit, sur Europe 1 : dix équipes d'animateurs, de journalistes et de techniciens suivent les fuseaux horaires et font vivre en direct le passage de l'année 1976 à 1977 depuis les pays où ils se trouvent ; Japon, Philippines, Inde, Kowelt, Angle-terre, Brésil, Martinique, Mexique, Etats-Unis, Alaska,

R.T.L. - De 19 h. à 24 h., le hit-parade de l'année et veillée jusqu'à 5 heures du matin, avec des enregistrements de variétés.
RADIO MONTE-CARLO. — Gérard

Klein, Jean-Pierre Foucault et leurs invités de 22 h. à 5 h. 30 du matin.

• HEXAGONAL : RABE-LAIS OU LE PROPRE DE L'HOMME. - Dimanche 2 janvier, FR 3, 19 h.

La naissance de Rabelais, ce fut une drôle d'histoire; les spécialistes, d'allleurs, hésitent encore sur la date exacte : 1494 ? Mais la naissance de Gargantua racontée par Rabelais, c'est une autre histoire. Et quand Pierre Cavassilas filme cet événement on arrive au fantastique. Imaginée par Pascal Copeau, cette < reconstitution > de la jeunesse de Rabelais montre ce que l'on peut faire de meilleur pour la télévision. Composée en huit tableaux, cette e tranche » de la vie de Rabelais entraîne le téléspectateur de Chinon à l'abbaye de Maillezais (en Vendée) en passant par Fontensy-le-Comte. L'évocation littéraire déborde ici les limites du genre : on passe de la réalité au rêve, de l'histoire à la vie quotidienne, de la sagesse à la folie. Une commande de FR 3-Rennes à Pierre Cavassilas.

Les films de la semaine-

• LES MALHEURS D'AL-FRED, de Pierre Richard. — Dimanche 26 décembre, A 2, 14 h. 55.

Ou Richard-Alfred, le distrait malchanceux dans l'univers des jeux télévisés (on reconnaîtra bien lesquels!). Cela démarre sur les chapeaux de roue, dans le comique débridé, et puis cela languit dans la satire un peu méchante.

● LE CAYALIER DU DÉ-SERT, de Williams Wyler. -Dimonche 26 décembre, TF 1, 18 heures.

ment sophistiqué, Gary Cooper est le héros venu de nulle part qui arbitre, arme au poing, un différend entre fermiers et éleveurs du Texas. Mais le personnage principal, important, c'est Walter Brennan, le vieux juge Roy Bean.

6 LE MUR DE L'ATLANTI. QUE, de Marcel Camus. — Dimanche 26 décembre, TF 1, 20 h. 30.

Marcel Jullian, scénariste, semble avoir accommodé les restes de la Grande Vadrouille pour cette aventure comique du temps de guerre où Bourvil — sans de Funès — joue les résistants malgré lui.

ORGUEIL ET PRÉJUGÉS; de Robert Z. Leonard. — Di-manche 26 décembre, FR 3, 22 h. 30.

Mosurs d'une bourgeoisie qui a des filles à marier et esprit de caste des aristocrates propriétaires terriens dans l'Angleterre des années 1800. Le célèbre roman de Jane Austen a été adapté par Aldous Huxley et les dia-logues de la version originale sont du plus pur anglais.

ANTOINE ET ANTOI-NETTE, de Jocques Berker. — Lundi 27 décembre, A 2, 16 h. 55.

Le réalisme intimiste de Jacques Becker dans trois jours de la vie d'un couple d'ouvriers parisiens niché avenue de Saint-Ouen, Françoise Giroud fut, avec Becker et Maurice Griffe, scénariste dialoguiste de cette lustoire où un billet de loterie gagnant (mais perdu) joue un rôle important. Cette chronique attendrie, et juste, de la vie ouvrière dans un quartier populaire de Paris eut un énorme succès.

LES DÉGOURDIS DE LA 11°, de Christian-Jaque. — Lundi 27 décembre, TF 1, Que Jean Attrenche et Jean

Anouilh, en 1937, aient écrit les dialogues de cette adaptation d'un vaudeville militaire de Mouezy-Eon est bien ce qui surprend le plus dans un film fidèle au style comique troupier de l'époque. On y verra Fernandel, costumé en Romain du temps de Néron, cale américaine lorsqu'elle ne

participer à une fausse orgie vise qu'an gigantisme, à l'étaque Saturnin Fabre prend pour une vraie et où Pauline Carton est une « esclave nubienne » qui déteint.

• CERTAINS L'AIMENT dans Manhattan fin de siècle CHAUD, de Billy Wilder. -Lundi 27 décembre, FR 3, De la difficulté qu'il y a

de séduire Marilyn Monroe quand on est un homme travesti en femme et obligé de le rester pour sauver sa peau. De la difficulté qu'il y a à TF 1, 16 h. 40. échapper à un vieux milfemme et de mariage.

• LE VOYAGE FANTASTI-QUE, de Richard Fleische Mardi 28 décembre, A 2, 16 t. 55.

Science - fiction et espionnage de bande dessinée. Un vaisseau microscopique et ses passagers se baladent dans le corps d'un homme dont il faut opérer le cerveau au laser. Il y a un traître dans l'équipe. Les décors, qui reproduisent l'intérieur de ce corps, sont hallucinants, la traversée des organes est une des plus belles réussites du cinéma fantastique.

• L'ENFANT SAUVAGE, de François Truffaut — Mardi 28 décembre, A 2, 20 h. 30. Truffaut endosse la personnalité du docteur Itard, pour raconter la renaissance progressive à l'humain d'un enfant sourd-muet qui vivait comme une bête dans une forêt de l'Aveyron. Peintre de l'enfance, il recrée ici, sans effets, sans pathétique, l'his-toire d'une éducation, et nous touche par sa simplicité même. Comme Itard, Truffaut pense que le traitement de l'enfant sauvage « appartenait à la médecine morale », et il le

• LE CLAN DES SICILIENS, d'Hann Verneuil. — Mardi 28 décembre FR 3, 20 h. 30. Un jeune loup (Alain Deion) et un vieux truand (Jean Gabin), les lois du clan Série noire et un audacieux holdun avec détournement d'avion. Une collection de poncifs, mais la technique fonctionne à merveille.

● LES BELLES DE NUIT, de René Clair. - Mercredi 29 décembre, A 2, 16 h. 55. Vagabondage poétique en 1900, 1830 et 1789, grâce

aux rêves d'un dormeur (Gérard Philipe) qui veut échapper au quotidien de 1950. Le construction du scénario, la minutie de la mise en scene et des gags, le rythme de ballet, sont du meilleur René Clair.

• HELLO DOLLY, de Gene Kelly. - Mercredi 29 décembre, FR 3, 20 h. 30. L'échec de la comédie musi-

lage de moyens matériels impressionnants et au supershow cinématographique. Au lieu de se divertir, on s'ennuie. Une parade de trois minutes et un ballet de dix minutes dans une holte rococo sont les seuls moments de grâce de ce film pachydermique.

● DU GUESCLIN, de Ber-

La France de la fin du qualiardaire quand on est un - torzième siècle et les exploits d'or sous sa légèreté et son autre — homme travesti en de Bertrand du Gueselin dans pittoresque, Jean Gabin, quinagerie terne autant qu'édifiante. Fernand Gravey se dépense pour faire croire à son personnage

> BOULEVARD DU CRE-PUSCULE, de Billy Wilder. — Jendi 30 décembre, A 2, 16 h. 55.

L'exécution capitale d'une ancienne star du muet perdue dans ses rêves de gloire passée et que Gloria Swanson. revenue à l'écran pour la circonstance interprète avec un certain masochisme. Le style noir et cruel de Wilder et la sombre présence d'Eric von Strobeim, génie maudit d'Hol-lywood réduit au rôle de majordome, donnent une force hallucinatoire à ce cauchemar de la déchéance.

• UN MONDE FOU, FOU, FOU, de Stanley Kramer. Jeudi 30 décembre, FR 3,

20 h. 30. Conqui pour l'écran du ciné-tams, ce film, qui est une suite de scènes, burlesques à grande échelle, risque de se trouver un peu à l'étroit à la télévision. Il faut le voir pourtant. Retrouvant la veine comique de l'époque héroique d'Hollywood, Kramer a donné à rire à chaque minute, tout en réalisant une satire sociale sur le pouvoir dévastateur de l'argent.

O DROLE DE DRAME, de Marcel Camé — Vendredi 31 décembre, A 2, 16 h. 55. Inspirée d'un roman d'humour anglais de J. Storer-Clouston, une comédie loufoque écrite par Prévert, qui rallie les bourgeois, la police et le clergé anglican. Les dialogues caustiques et l'interprétation très brillante ont fait de ce film de Carné une œuvre quasi légendaire.

• LA CUISINE AU BEURRE, de Gilles Grangier. — Vendredi 31 décembre, A 2, 20 h. 33. Fernandel, cuisinier proven-cal, et Bourvil, cuisinier normand, se retrouvent tous deux propriétaires du même restaurant de Martigues et mariés à la même femme. Une recette comique qui ne donne pourtant qu'un plat indigeste.

ARABESQUES, de Stanley Donen. — Vendredi 31 decembre, FR 3, 0 b. 30. Parodiant le film d'espionscénario abracadabrant et des recherches formelles inutiles. La fantaisie a des semelles de plomb_

• FRENCH CANCAN, do Jean Renoir. — Dimonche 2 janvier, A 2, 14 h. Renoir fait revivre le Montmartre de la Belle Epoque aux

couleurs de la peinture impressionniste et célèbre, à travers la fondation du « Moulin Rouge », l'art du spectacle comme but de la vie. Un film aussi grave que le Carrosse grand rôle.

● LA GLORIEUSE AVEN-TURE, de Hetry Hathoway. --Dimanche 2 janvier, TF 1,

17_h. Une ile des Philippines au début du siècle, sous la protection de l'armée des Etats-Unis. Les indigenes Moros sont des sauvages sanguinaires et Gary Cooper, valeureux médecin, sert l'impérialisme américain. Le souffle de l'aventure fait tout passer.

Mardi 2

0

-Mereredi

.111. . . .

istoric gra

■ LE TÉLÉPHONE ROSE, · d'Édouard Molinaro. — Diman-che 2 janvier, TF 1, 20 h. 30. Scénariste habile, Prancis Veber renouvelle la mytou-logie de la comédie de boule-Veber renouvelle la mythovard en y mélant des hommes d'affaires américains, un industriel français aux abols et en une prostituée de luxe Réalisateur habile, Molinaro escamote la crise sociale dans une

fantaiste rose.

• LA CHARGE FANTASTI-• LA CHARGE FANTASTI-QUE, de Rooul Wolsh. — Di-manche 2 janvier, FR 3, 22 h. 30. Au temps où Hollywood cul-

Au temps ou monywood on tivait les héros, Errol Flynn tivait les héros, Errol Flynn et Waish pouvaient idéaliser : le personnage du général :. Custer sans que cela tire à consequence. Custer a, d'ail-leurs, été, démythifié depuis. Errol Flynn reste prestigieux. Il forme un couple roman-tique avec Olivia de Havilland.

COMMENT EPOUSER UN MILLIONNAIRE, de Jean Ne-TF 1, 20 b. 30. Satire pas bien méchante de ia chasse au mari millionnaire par de jolles filles (mannequins) aux dents longues Betty Grable, ex pin-up girl, est insignifiante, Lauren Bacall a de la classe, mals on ne voit que Marilyn Monroe, sen-

L'AFFAIRE THOMAS CROWN, de Norman Jewison. Lundi 3 janvier, FR 3, 20 h. 30.

Jeu du chat et de la souris entre Faye Dunaway, détective privé perspicace, et Steve McQueen, militardaire pilleur de banques. Les rapports am- : bigus de ces deux personnages font l'intérêt de ce divertissement un peu laborieux.

Ecouter, voir, ou aux articles de première page de l'encart ; () (ndique des émissions sortant de l'or-dinaire ; (N) les programmes en nois conleurs ; (R) les rediffusions ; (\$) les émissions de radio en stéréo-phonie; (III) les émissions de TF1 relayées en province par FE 3. 19 h., Hit Parade; 21 h., Les routiers sont sympa; 22 h., Journal; 24 h., Variétés. RADIO - MONTE-CARLO : (Informatio

toutes les heures); 5 h. 30, L'heure info; 9 h. 30, L'heure fantaisie; 11 h. 30, L'heure jeu; 13 h., L'heure acmalité; 14 h., L'heure espoir; 15 h. 30, L'heure vérité; 17 h., L'heure plus; 18 h. 30, L'heure bilan; 19 h. 30, L'heure hit; 20 h. 30, L'heure de rêve; 0 h.,

Religiouses

—Petites ondes - Grandes ondes —

et philosophiques FRANCE-CULTURE : (le dimanche) ;

7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et chris-rianisme oriental; 8 h. 50, Protestantisme; 9 h. 10, Ecoure Israel ; 9 h. 40, L'union rano-naliste (le 26), « le Grand Otient de France » (le 2); 10 h., Messe.

Radioscopies

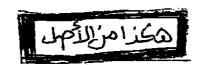
FRANCE-INTER : 17 h., Jacques Chancel reçoit le Dr Raymond-Michel Haas (Jundi), Henza Blanchard, président français de la secre Moon (mardi), Jacqueline Deluhat (mercredi), Gérard Depardieu (jeudi), le Père Paul Feller (vendredi).

Tribunes et débats

FRANCE-INTER: 11 h., Les invités d'Anne Gaillard répondent aux auditeurs sur l'alimen tation des Français (du hindi au vendredi).

FRANCE CULTURE: 12 h. 5, Jacques Paugam reçoix Antoine de Gaudemar (lundi), Emile Guikovachi (mardi), Henri Amouroux (mercredi), Alain Touraine (jeudi), Igor et Grishka Bogdacoff (vendredi).

4 <u>_______</u>



Samedi 25 décembre

RADIO-TELEVISION

VE 1: TF1

. 30, iu théâtre ce soir : «Le monsieur perd: ses clés », de M. Perrin, avec el, Cl. Alers, Ph. Dumas, A. Didier. Cique : « Ben Hur », au Vélodrome . Spetacle de J. Richard.



CHAINE II: A2

10 h. 20. Concert: La « Quatrième Symphonie » de Beethoven, par le NOP de Radio-France, dir. G. Amy: 10 h. 55. Emission religieuse: A la rencontre des rois mages; 11 h. 20 (R.). Téléfilm américain: « Miracle sur la 34° Avenue » (1973); 12 h. 55 (🌒): Au cœur des chares. 12 h. 45. Dechistoire. L'arbe des sur la 34° Avenue = (1973); 12 h. 55 (**): Au coebr des choses; 13 h. 45. Préhistoire : L'aube des hommes; 14 h. 35 (**). Téléfilm : * Peter Pan *, avec M. Fetrow et D. Kaye : 16 h. 20. S.V.P. Disney, de P. Tchernia : 17 h. 10. C'est pour rire; 18 h. Concours : La Course autour du monde : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 20 (***e). Portrait : Des parts de lumière. (Le donjon des aigles : deux solitaires et les cigognes, dans le Lavaudan). 19 h. 40, En direct du Louvre : Un chef-d'œuvre. 20 h. 30. Feuilleton : Ces beaux messieurs du Bois-Doré (deuxième partie) : 22 h. Téléfilm : « Louis Armstrong », avec B. Vareen.

CHAINE III: FR 3 17 h. (R.), Les crèches du monde (émission diffusée pour la veillée du 24 décembre) ; 17 h. 30, Le Noël des régions ; 18 h. 25, Le rire d'un eufant, de F. Reichenbach ; 18 h. 45. Pour les jeunes : Grande soirée de Noël.

« Le Géant égoiste », d'après O. Wilde ;

« la Cabane du pas de l'ours »; « le Bors! et l'Ane de la orèche », un poèmo en musique de Supervielle. 19 h. 40, Un homme, an événement (Noël à bord d'une plate-forme de forage en mer du Nord): 20 h. (*). Magazine: Thalassa... Les Mers promises.
20 h. 35 (*). - Chantecler -, d'E. Rostand, réal. J.-Ch. Averty, avec J. Plat. C. Minazzoli. Y. Clech.

Y. Clech.

Une fable où les animaux des bois et des fardins, et ceux de la basse-cour, ressemblent à certains humains réunis en société. Un divertissement magique en quatre cates et en vers. Mais on n'en versa que le premier...

21 h. 20 (1) Opéra comique : « la Flancée vendue », de B. Smetana, chœurs et orchestre de la Bayerischer Rundfunk, avec J. W. Wilsing, M. Bence, T. Statas, A. Malta.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 9 h. 7 (e), Le monde contemporain, par Jean de Beer et Francis Crémieux; 11 h., Messe; 11 h. 2, Le musique prend la perole; 12 h. 5, Le Pont des ârts; 14 h., Poésie; 14 n. 5 (R.) (e), « Un château aux mille couloirs », de José Pivin, avec E. Scob, P. Vessillu, R. Favey, musique de G. Aperghis; 16 h. 5, « Porgy and Bess » (Gershwin); 18 h. La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin, divertissement de B. Jerome; 19 h. 55, Poésie; 20 h. (e), « La Réalité, le Mystère »... Feuilleton; « Une

histoire d'amour », par M. Chaillou, réalisation J. Cou-turier; « Catherine à l'Opéra » (suite), par C. B. Clément; à 21 h., « le Petit Cirque de Reymond d'ys », par P. Cha-vasse; « Catherine à l'Opéra » (suite), par C. B. Clément; « La Reatine en ses lieux », par F. Venaille; « Personnés, personnagos », par G.J. Salvy; à 23 b., « Cetherine à l'Opéra » (suite); « les Machines du mystère », par J. Talbaudeau; Magazine, par G.J. Salvy; 23 h. 50, Poesle.

FRANCE-MUSIQUE

? h. 3, Pittoresques et légères »; 8, Mélodles... Enregis-rements amateurs; 9 h. 2, Melodles (Bizet, Prévent et cosma, Vivaidi); 9 h. 30, Ensemble d'amateurs; 10 h., Etudes » (Bartot), 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 40, Kosma, Vivaldi); 9 h. 30, Ensemble o'amateurs; 10 h. 40, Jazz s'il vous plait; 13 h. Des notes sur la guitare; 12 h. 40, Jazz s'il vous plait; 13 h. 73, Chasseurs de son stèrée; 14 h., Les leunes Français sont musiciens; 15 h., Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, direction B. Haltink... « Symphonie no 4 en la mejeur opus 90, Italienne », « l'Oissau de feu » (Stravinski); 16 h. 2. Discothèque 76... La critique des auditeurs; 17 h. 15, 25 nutes/secondes; 18 h. 30, La route des jongleurs; 19 h. 35, Premier jour J de la musique (Corelli); 20 h. 20, Semaine internationale d'orgue de Muremberg 1976; Gustav Leonhart (Frescobaldi, Probergor); 20 h. 20, Festival estival de Paris... Forum de clavecin avec Alain Curils; « Variations Goldberg » (Bach); 22 h., Concert à Nice par l'Orchestre régional de Provence-Che d'Azur, direction P. Mute, avec E. Pitti, planiste : « Symphonie en ré, le Miracle » (Haydn); « Concerto en ut majeur pour plano et orchestre » (Beethoven); 23 h. (e), Vieilles cires: Adolf Busch joue Beethoven; 23 h. (e), Vieilles cires: Adolf Busch joue Beethoven : « Sonate no 3 en mi bemoi majeur opus 12, no 3, « Concerto en re majeur que s'il »; 0 h. 5 (e), Bye bye Blackbird ou la Fin de l'utople musicale, par E. Dietiln.

, 🤼

— Dimanche 26 décembre -

E 1: TF 1

15 (III), Emissions religieuses et philo35; 12 h. (III), La séquence du spectah. 30 (III), Le magazine du dimanche;
(III), Vive le cirque!; 14 h. 5 (III),
dez-vous du dimanche; 15 h. 45.
Direct à la une. (Les grands moments
ée 1976); 17 h. 15 (III), Les animaux
ie; 17 h. 45 (•), Festival Gary Cooper;
alter du désert., de W. Wyler (1940),
Cooper, W. Brennan, D. Davenport,
II, L. Bond, (N.)

Au Texas, après la guerre de Sécession, un cavalier solitaire aide des fermiers à lutter contre un vieux juge véreux qui soutient les éleceurs et fait incendier les récoltes. 20. Tom et Jerry.

30. Film : « le Mur de l'Atlantique ». 30, Film: « le Mur de l'Atlantique », amus (1970), avec Bourvil. S. Desma-McEnery, R. Kolldehoff.

Un restaurateur normand, qui a dérobé, involontairement, aux Allemands, les plans du mur de l'Atlantique et des bases de V 1. est emmené à Londres par un parachutiste auglais et entraîné pour une mission en formes occuriés.

argais et entrame pour une mission en France occupée. 15 (), Récital Rostropovitch. Le violoncelliste soviétique interprète, avec A. Dedukhins au piano, la première sonate de Brahms, « Introduction et polonaiss » de Chopin, « Cinq Pièces » (extraits) de Schumann.

CHAINE II: A 2

12 h. Magazine du spectacle : Ecran blanc, rideau rouge ; 13 h. 30, Polémique : L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard ; 14 h. Monsieur Cinéma; 14 h. 55, Film : « les Malheurs d'Alfred », de P. Richard (1971), avec P. Richard, A. Duperey, P. Mondy, M. David.

Architecte malchanceux, Alfred rate son sucide et se troupe entraîné, avec une présentatrice, dans l'univers délisant des jeux téléviels.

18 h. 25. Des animanx et des hommes :

jeux télévisés.

16 h. 25, Des animaux et des hommes ;

17 h. 10, Dessins animés; 18 h., Série : Rush ;

19 h., Stade 2 ; 19 h. 45, Dessin animé.

20 h. 30 (), Retransmission dramatique .

20 h. 30 (), Retransmission dramatique .

Des souris et des hommes . de J. Steinbeck, mise en scène R. Hossein, réal. M. Bluwal.

Deux ouvriers agrécoles disent leur condition, en pleine banqueronte américaine de 1929. Un spectuale filmé en 1975 au Théaire populaire de Reims.

GABRIEL DOMENECH PARIS, ÇA SUFFIT!

éditions jean claude simoën

22 h. 5, Récital : Serge Reggiani ; 23 h. 5 (♠), Portrait : Des parts de lumière, (L'actrice Sylvia Monfort.)

CHAINE III: FR 3

10 h. A écrans ouverts : 10 h. 30. 25 décembre : émission destinée aux travailleurs étran-

ha in A strains diverts; 10 a. 30, 25 decembre: émission destinée aux travailleurs étrangers.

17 h., Documentaire: La vie qui nous entoure. (L'instinct maternel), réal. P. Bartoli et Y. Collet; 17 h. 35, Pour les jeunes: Colargol; 17 h. 50 (***) (R.), Culture: Méditerranée (émission diffusée le 24 décembre); 19 h., Hexagonal; 20 h. 5, Série: Flèche noire. (Le bûcher, d'après R. L. Stevenson.

20 h. 30, Débat: L'homme en question...

Louise Weiss; 21 h. 30, Aspects du court métrage; 22 h. 30 (****), Cinéma de minuit (cycle de l'âge d'or hollywoodien 1932-1945): «Orgueil et Préingés», de R. Z. Leonard (1940). Avec G. Garson, L. Olivier, Ed M. Oliver, M. O'Sullivan. (V.o. sous-titrée. N.)

Au début du dis-neuvième siècle, dans un village angleis, un aristocrate plein de morque héstie à épouser une jeune bourgeoise appartenant à une tribu de filles à marier.

FRANCE-CULTURE

philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Disques rares; 14 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Française présente : a Debureau », de Socho Guisry, réalisation J. Reynier; 16 h. 5, Musique de chambre; 17 h. 30, Rencontre avec Colette Piat; 18 h. 30, Ma non troppe; 17 h. 10 (e), Le cinéma des chéastes: des cinéasies; 20 n. (a.), a La Réalité, le Mystère »... Feuilleton ; « Une histoire d'amour »; « Catherine à l'Opèra » (suite), par C. B.-Clement ; « la Réalité en ses lleux », par F. Venaille ; « Personnes, personnages », par G.-J. Salvy ; 21 h., « La solitude de David Godis », par F. Venaille ; « Catherine à l'Opèra » (suite), par C. B.-Clement ; « les Machines du mystère », par J. Thibaudeau ; Magazine, par G.-J. Salvy ; 21 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Contate pour le dimanche apres Noël: « Cantate BWV 28 » (Bach); 9 h. 2, Musical graffill; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay... Concert Christian Ivaldi et Georges Pludermacher (Schübert); 12 h., Sortlièges du (lamanco; 17 h. 35, Opéra-bourton: « La Chauve-Souris » (J. Strauss); 13 h. 35, Petites formes (Albinoni, Clementi); 14 h., La tribune des critiques de disques : « Faust » (Gounod); 17 h. (e), Le concert égoliste de J.-J. Pauvert (Moulouddi, Chopin, Ellington, Trenet, Boch, Pial, Montand, Wagner, Beethoven); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

Lundi 27 décembre

E 1: TF ?

15 (III), Jeu: Réponse à tout ; 12 h. 30 di première ; 13 h. 35 (III), Série : La aison dans la prairie ; 14 h. 25 (III), jeunes : Les visiteurs de Noël ; 16 h. tez donc avec nous ; 18 h. 25; Pour les 3 h. 30, L'ile aux enfants ; 18 h. 55, Tom ; 19 h. 45, Les mini-chroniques, de René

30 (). Téléfilm historique : « le Jeune et le lion », de J. Anouilh et J. Delance G. Wilson et M. Carrière.

La rediffusion de l'épisode amputé à la suite d'un incident technique le 21 décembre.

5 () Ballet : « Petrouchka », d'I. Stra-Thor. S. Golovine, avec N. Pontois et avec M.

E II: A2

35, Présentation des spectacles de la 12 h. 40, Dessins animés ; 13 h. 5. La villages découverts ; 13 h. 35, Magaional ; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens

des rues : 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h.
Voyage : L'Opéra sauvage, de F. Rossif ;
15 h. 50, Aujourd'hui magazine : 16 h. 55 ()
(R.), Ciné-club : « Antoine et Antoinette », de
J. Becker (1947), avec R. Pigaud, Cl. Meffei,
A. Poivre, N. Roquevert, P. Trabaud (N).

**Un feuns couple d'ouvriers paristens gagne
le grus lot à la Loterie nationale, mais le
mair perd son portefeuille, où se trouvait le
buiet.

18 h. 25, Enfants : Au cœur des choses :
18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres :
19 h. 40, En direct du Louvre : Un chef-d'œuvre.
20 h. 30, TV Music-hall : 21 h. 45 (), Portrait : Des parts de lumière. (Le guide et l'enfant dans les réserves du Cameroun) : 23 h.,
L'âme des poètes.

TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

Du 28 su 31 décembre : PROGRAMME UNIQUE 15 h., Arrabal, Pister, de M. Dumoulin; 16 h., Bela Bertok - 1881-1945, de J. Treboum; 17 h., les Perret, d'Eschyle, réalisation : J. Prat.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Lolek et de Bolek et See and Tell ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'historien François Chatelet ; 20 h., Les Jeux. 20 h. 35 (R.) (②), Film : Certains l'aiment chaud », de B. Wilder (1959). avec M. Monroe, T. Curtis, J. Lemmon, G. Raft, P. O'Brien (N.). En 1929, deux musiciens, témoins involontaires d'un règlement de comptes entre gangsters, doivent se déguiser en femmes pour sauver leur peau et partent pour la Florids avec un orchestre de dames où uns capiteuse blonde foue du yukelele et chante.

FRANCE-CULTURE

/ h. 4, Poésie; / h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: Les lumières de l'ombre, par Jean Markalé; è 8 h. 32, Signes de l'année et symboles des jours, par R. Alteau et C. Galgnebet; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 (e), Les lumidis de l'histoire: Centenaire de « la Revie historique », avec J. Le Goff et R. Rémond; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti près; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix: « L'Ange des ténèbres », d'Ernesto Sabato; 14 h. 45, « Passages sous vitres », par M. Ricaud;

15 h. 2. Les apres-midi de Franca-Culture... L'invité du lundi : Jacques-Henri Lartigue ; à 17 h. 2. Les Français s'interrogent ; à 17 h. 40, L'heure de pointe ; 18 h. 2. La gazette du plano ; 18 h. 30 (e), Feuilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution », d'Erckmann-Chatrian ; 19 h. 25, Présence des arts ; 19 h. 55, Poésie ;
20 h. (e), « La Réalité, le Mystère »... Feuilleton : « Une histoire d'amour », par M. Challiou ; « Catherine à l'Opéra » (suite), par C. B.-Clément ; à 21 h., « les Monstres ou le Grand Jeu allergique », par J.-L. Cavalier ; « Catherine à l'Opéra » (suite), par C. B.-Clément ; « la Réalité en ses lieux », par f. Venaille ; « Personnes, personnages », par G.-J. Salvy ; à 23 h., « Catherine à l'Opéra » (suite) ; « les Machines du mystère », par Jean Thibaudeau ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

PRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Petites formes; 10 h.,
La règle du jeu; 12 h., La Chanson; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles...
Portrait d'un musicien français: Francis Poutenc (à propos des
8 Biches »); 15 h. 32, Après-midi lyrique : « Le Mez »;
18 Mort de Stanka Razine » (Chostakovitch); 18 h. 2,
Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 35,
Kiosque; 19 h. 40, Concours Infernational de guitare;
20 h., Pablo Casals par C. Huvé et P., Morin... Enregistrements inédits réalisés au Festival de Prades : « Suite
no 5 pour violoncelle seul » (J.-S. Bach); 20 h. 30, Semaine
anglaise, avec James Bowman et Robert Spencer (J. Dowlend,
P. Edwards, R. Johnson, R. Ballart, T. Morley); 0 h. 5,
Festival de Hollande 1976.

Mardi 28 décembre

, E !: TF 1

(III), L'Evangile en papier (Jésus et les du temple!; 12 h. 30 (III), Midi); 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; (III); (R.), Série: La maison dans la 14 h. 30 (III), Les visiteurs de Noël: II), Restez donc avec nous; 18 h. 25, s petits; 18 h.35, L'île aux enfants; 5, Tom et Jerry: 19 h. 45, Les mini-

30, Série : Chapeau melon et bottes de h. 25 (), A bout portant. [Raymond 22 h. 15 (), Concert : «la Troisième nie pour orgue et orchestre » de Saēns, par l'O. de Paris, dir. D. Baren-

EII: A2

1. 15, La France à villages découverts à 13 h. 5); 10 h. 20, Concert : «Roméo stte», de Tchaikovski, par l'Orchestre sitole de Toulouse, dir. M. Plasson; 9) (R.). « Léopold de bien-aimé », de sent. Réal. G. Wilson. Avec E. Riva, pieux. P. Topart, F. Bertin, G. Wilson.

L'amour, vingt ans après, de deux adultes déque. Ils se sont aimés, séparée. Ils n'y croisnt plus. Lui, surtout.

12 h. 40, Dessin animé : 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Journal des sourds et des malentendants ; 14 h. Anjourd'hui, madame : 15 h. Voyage : L'opéra sauvage, de F. Rossif ; 15 h. 50, Aujourd'hui, magazine ; 16 h. 55 (R.), Ciné-club : « Voyage fantastique » de R. Fleischer (1986). Avec S. Boyd. R. Welch. E. O'Brien, D. Pleasence.

Uno équipe chirurgicale s'embarque à bord d'un sous-marin atomique qui, miniaturisé, est injecté dans le corps d'un savant. Celui-ci, gravement blessé en cerveau, ne peut subir une opération que de l'intérieur.

18 h. 40, Enfants : Au cœur des choses : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 40, En direct du Louvre : Un chefd'œuvre ; 19 h. 45, La caméra invisible.

20 h. 30 (1), Les dossiers de l'écran : «l'Enfant sauvage », de F. Truffaut (1969). Avec J.-P. Cargol. F. Truffaut, F. Seigner. J. Dastè (N.).

A la fin du dix-huttième siècle, un enfant, réduit à l'étai animal, est découvert dans une forêt de l'Averron. Le docteur itand, médecin de l'Institut des sourds-muets de Paris, le prend en charge et essale d'en faire un être humain.

Vers 22 h., Débat : La civilisation.

Avec MM. B. Heuvelmans (zoologiste),
B. Lane (psychiatre), J.-L. Signoret (neurologue à la Salpètrière), A. Brosset (directeur de recherches au C.N.R.S.), et notre
sollaborateur L. Maison.

23 h. 20. Musique de nuit : Le pianiste Alexis
Weissenberg.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeumes : Le club d'Ulysse;
19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune
libre : Club Perspectives 78; 20 h., Les jeux.
20 h. 35, Western, films policiers, aventures;
• le Clan des Siciliens •, de H. Verneuil (1969).
Avec J. Gabin. A Delon, L. Ventura, I. Demick,
A. Nazzari.

Evalé grace au clan des Siciliens, un jeune
tueur indique au patriarche qui le dirige uns

tueur indique au patriarche qui le dirigs une belle affaire : le vol de bifouz précieux exposés à Rome. Il s'ensuit un délournement d'avion.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinaies; 8 h., Les chemins de la connaissance... Signes de l'ammée et symboles des jours, par R. Alleau et C. Gaignebet; 8 h. 50, En étrange pays; 9 h. 7, La matinée de la musique; 10 h. 45, Etranger mon ami; 11 h. 2, Libra parcours récital; 12 h. 5, Partipris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30. Libre parcours variétes; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Histoires perfides », de Pierre Boulle; 14 h. 45, Passages sous vitres, par M. Ricaud; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture : reportage; à 16 h. 40, La musique et les jours; à 17 h. 2, Les Français s'interrogent; à 17 h. 10, L'heure de pointe; 18 h. 2, La gazette du piano; 18 h. 30 (e), Feuilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution », d'Erckmann-Chatrian; 19 h. 25, Sciences; 19 h. 55, Poésie; 20 h. (e), « La réalité, le mysère »... Feuilleton : « Une histoire d'amour », par M. Chatiliou; « Catherine à l'Opéra », par C. B.-Ciément; à 21 h. « Les énigmes de l'univers », par M. Catenave; « La réalité en ses lieux, par F. Venallie; « Personnes, personnages », par G.-J. Salvy; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

PKANGE-MUSIQUE
7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes;
9 h. 30, La règle du leu; 12 h., La chanson; 12 h. 35,
Sélection concert; 12 n. 40, Jazz clasique;
13 h. 15, Micro facteur; 14 h., Mélodies sans paroles:
musique anclenne; à 15 h., « Gruppen » (Stockhausen);
à 15 h. 30, Schubert, Messiaen; 17 h., Studio 107; 18 h. 2,
Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 35,
Klosque; 19 h. 40, Pablo Casais interprète Brahms;
20 h. 30, Semaine anglaise: Nash Ensemble ef Felicity
Palmer. en direct du studio 104 (Mazart, R. Rodney Bennet,
Ravel, M. Davies, Britten, Beethoven); 22 h. 30, Pablo Casais
interprète Brahms; 23 h., « Sirius » (Stockhausen); 0 h. 5,
Festival de Schwetzingen 76, avec G. Sciutti, soprano (Péri,
Strazzi, Monteverd, Mozart, Mendelssohn, Debussy, Rossini);
i h. 15, Musique folle.

_Mercredi 29 décembre **-**

IE 1: TF 1

(III), L'Evangile en papier (Jean-Bap-12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout; (III), Midi-première: 13 h. 35 (III) (R.), a maison dans la prairie; 14 h. 25 (III), teurs de Noël; 15 h. 55 (III), Allons au ; 16 h. 25 (III) (3), Dessin animé de fiction : Pluck naufragé de l'espace, nage; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, ux enfants; 18 h. 55, Tom et Jerry, Mini-chronique. ix enfants; is us. 35, four te configue.

Mini-chronique.

30 (©), Téléfilm historique : « le Jenne et le lion » (deuxième partie), de Jean et J. Delannoy. Avec G. Wilson et ière.
Le siège de Pavie: Roland pavijie la Sare;
Le siège de Pavie: Roland pavijie la Sare;
nouvelle rébellion; croisade des Francs
contre les Sarrezins. Mort des « preux » à
Roncepaux. Le monde des peintres naifs (Les naifs d), de Chr. von Braun.

JE 11: A 2

1. 15, La France à villages découverts 3 à 13 h. 5); 10 h. 20, Concert : « le

Deuxième Concerto pour violon . de Prokofiev.
par le NOP de Radio-France, sol. P. Amoyal,
dir. M. Plasson: 10 h. 50. Rediffusion: Aujourd'hui, madame (Gai, gai, marions-nous);
11 h. 50. Pour les jeunes: Un sur cinq (reprise
à 15 h. 50 et à 18 h. 20); 12 h. 35, Dessin
animé; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50,
Mercredi animé; 14 h., Aujourd'hui, madame;
14 h. 30 (②). Voyage; L'opéra sauvage, de F.
Rossif: 18 h. 55 (R.), Ciné-club: « les Belles de
nuit », de R. Clair (1952). Avec G. Philipe.
M. Carol, G. Lollobrigida, M. de Vendeuil,
M. Bufferd (N.).

Un jeune prolesseur de musque, et compositeur, qui ne supporte plus la vie quotidienne, s'endort et vit en rèves des aventures
romanesques avec de jolies Jemmes, d
diverses époques

18 h. 45. Enfants: Au cœur des choses:

18 h. 45, Enfants: Au coeur des choses:
18 h. 55, Jeux: Des chiffres et des lettres:
19 h. 40, En direct du Louvre: Un chef-d'œuvre:
19 h. 45 (R.). La camera invisible. 20 h. 30, Série américaine : Switch (une voiture modèle «Zeppelin»): 21 h. 30 (1), Spécial journal de l'A 2 : Tant que des hommes amont faim, de R. Pic.

Avec le participation de journalistes; de membres de l'UNICEF; de M. F.-J. Tomioh,

directeur de l'information à l'Organisation mondiale de la santé; de M. Maurice Guer-nier, économiste, membre fondateur du Club de Rome; de M. Juan Püepe Triart, direc-teur de l'information à ???????? 23 h. 45, Musique de nuit : Le nouveau trio Pasquier.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Feu rouge, feu vert; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Tribune libre : Les amitiés judéo-chrétiennes; 20 h. Les jeux.
20 h. 35 (©), Un film, un auteur : «Hello Dolly», de G. Keely (1968). Avec B. Streisand, W. Matthau, M. Crawford, L. Armstrong, M. McAndrew.

A la Jin du siècle dernier, une a marieuse » cherche à Jaire le bonheur des autres et réussit, du même coup, à assurer le sien.

FRANCE-CULTURE

7 n. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Signes de l'armée symboles des jours, par R. Alleau; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 n. 30, Soliste... Dyna August, plano (F. Martin);
14 h., Poesie; 14 h. 5, Un livre, des volx : « Le
jour où j'al éte tue », de C. Semprum-Maure; 14 h. 45,
1'école des parents et des éducateurs; à 15 h. 2, Mercredi
jeunesse; à 16 h. 25, Match; 16 h. 50, Reportage; 17 h. 15,
1'heure de points; 18 h. La gazette du plano; 18 h. 30 (e),
Feuilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la Révojeune de l'erickman-Chatrian); 19 h. 20 (e), « La réalité, le
mystère »...; à 19 h. 30, En direct du Théétre des ChampsElysées: « la Dame de pique » (Tchalkovski), par l'Orchestre
national de France, direction M. Rostropovitch;
23 h. 30, Feuilleton: « Une histoire d'amour »; 23 h. 50,
Poesie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotiden musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 25, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro- facteur; 14 h., Mélodies sans paroles : emaux et mosaiques (Fauré, Gounod, Bizet, Puccini, Borodine); à 15 n. 30, e La Waitkyrle » (Wagner. Les trois actes dans trois interprétations : direction K. Etmendorff, E. Leinsdorff, A. Rodzinski); 17 h. 30, Ateliers d'enfants; 18 h., Ecoute. magazine musical; 19 n., Jazz time; 19 h. 35, Klosque. 19 n. 40, Pablo Casals Interpréte Schumann; 20 h. 30, Semaine anglaise : The Kling's Singers, en direct du studio 104... (T. Tallis, medrigaux du selzième siècle, P. Patterson, chansons trancaises du selzième siècle, F. Poulenc); 22 h. 30, Pablo Casals Interprète Beethoven; 23 h., Iconoclaste; 0 h. 5, Festival de Bregenz 76, avec l'Orchestre philharmonique de Vienne.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 30 décembre

CHAINE I: TF I

12 h. (III). L'Evangile en papier. (Arrivée de Jésus, son baptême) ; 12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III). Midi première ; 13 h. 35 (III) (R.), Série : La maison dans la prairie : 14 h. 25 (III), Les visiteurs de Noël ; 16 h., Le chevalier au plumeau ; 16 h. 40 (R.), Film : Du Guesclin », de B. de Latour et P. Billon (1948), avec F. Gravey, J. Astor, N. Roquevert, G. Oury, (N.)

La vie et les exploits guerriers de Bertrand Du Guesclin, de 1335 à 1330.

Du Guesciiu. de 1335 à 1336.

17 h. 50, Court métrage : Charlot à la banque ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Tom et Jerry ; 19 h. 45, Mini-chronique.

20 h. 30, Série : Chapeau melon et bottes de cuir ; 21 h. 30, Variétés : S'il vous plaît. de M. et G. Carpentier (Pierre Péchin) ; 22 h. 30 (**), Danse : Hommage à Nijinski, avec P. Bortoluzzi.

CHAINE II: A2

10 h. 15, La France à villages découverts. (eprise à 13 h. 5) ; 10 h. 20, Concert : La Sym-

phonie en ut majeur, de Bizet, par le NOP de Radio-France, dir. M. Plasson : 10 h. 54 (2) (R.), « Monsieur Jadis », de M. Polac, d'après A. Blondin. Avec Cl. Rich, E. Labourdette, M. Teynac, E. Scob, M. Marquet. Les errances et les ipresses d'un éternel adolescent.

adolescent.

12 h. 35, Dessin animé; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Accordéons en balade; 14 h., Aujourd'hui, madame; 15 h. (4), Voyage; L'Opéra sauvage, de F. Rossif; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 16 h. 55 (R.) (4), Ciné-club; « Boulevard du Crépuscule », de R. Wilder (1950). Avec W. Holden, G. Swanson, E. von Stroheim, N. Olson. (N.)

A Holtywood, un scénariste en chômage devient Famant d'une ancienne star du muet qui, dans sa villa décrèpite et transformée en musée, ne vit plus que dans l'illusion d'un impossible retour à l'écran.

18 h. 40 Enfants; Au cœur des choses;

18 h. 40. Enfants : Au cœur des choses : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 40, En direct du Louvre : Un chef-d'œuvre ; 20 h. 30 (), Spécial Grand Echiquier, de J. Chancel : le pianiste A. Rubinstein. Un hommage sus quatre-vingt-diz cas du pianiste. En compagnie de J. Fialkowska, F. Duchable, E. Heldsleck; et de J. Curry, Cyd Charisse et des Orchestres de Paris, de Hollande, de Strasbourg... 22 h. 20 (4). L'âme des poètes : Cora Vau-

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les rennes ;
19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune
libre : l'UNICER ; 20 h., Les Jeux.
20 h. 35 (a), Film : - Un monde fou, fou,
fou », de S. Kramer (1962). Avec S. Tracy,
fou », de S. Kramer (1962). Avec S. Tracy,
J. Durante.

Des sutomobilistes, et leurs compagnons
de route, se lancent dans une course effrénée
pour retrouver un trésor caché par un vieux
gangster.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinaies; 8 h., Les Chemins de la connaissance; à 8 h., Les tumlères de l'ombre, par J. Markelé; à 8 h. 32. Signes de l'année et symboles des jours; à 8 h. 50. En étrange pays; 9 h. 7, Matinée de la littérature; 10 h. 45, Questions en zigzag; 11 h. 2, Rencontres Internationales d'art contemporain à La Rochelle; guvres de Boicom; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Renaissance des orgues en France;

14 h., Poesie; 14 h S. Lin Byre, des John; 4 Alado ; de C. Neron; 14 h. 45, Passages sous vites; 15 h. 2 Le presentid de France-Cutture... Deux hours pour comprisale is musique sérialie; 3 17 h. 10, L'hure de pointe is musique sérialie; 3 17 h. 10, L'hure de pointe is h. 2 Le gazette du place; 18 h. 30 el. Feuillette e Histoire d'un plays an avant et après la révolution (Erckmann-Chairlan); 19 h. 25, Biologie et médecine 19 h. 55, Poesie; 19 h. 55. Poesie;
20 h. (e), « La résilité, le mystère »... Fullieten : « Un histoire d'amour »; Catherine à l'Opéra ; à 1 h., Cosetta e Gayroche; La résilité en ses lieux ; Personne, personnages à 23 h. Les machines du mystère ; à 23 h. 2. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Guotidian musique; 9 h. 2. Petites fornes; 9 h. 3:
La règle du jeu; 12 h., L.a. chanson; 12 h. 35, 5électia
concert; 12 h. 40, Jazz classique; 12 h. 15, èlero fictieur
14 h., Alétodies sans paroles : nouvelles aufitions (Tans
man, Petit. Capdevielle); 2 à 15 h., (Papusch, Ameleisothe)
à 15 h. 32. (Schumann, Mozert, Purcell, Pergolés); 17 h. 1
Nouveaux taients, premiers silions; 18 h. 2, Ecota, magazin
musical; 19 h., Jazz Time; 19 h. 35, Klosque 19 h. 4
Pablo Casals interprète Beethoven;
20 h. 30, En direct du studio 104, saquaine anjaise, ave
le Linsay Sting Guartes (programme non coleminque)
22 h. 30, P. Casals interprète Bach et Mozert; 23 h. 1
Iconoclastie; 0 h. 5, Pestival de Schwetzingen 16, relocties c
Aloriery, Bennet, Gibbona, Weilkes, di Venosa, Brahm, Dries
ler, Nono, Bartok, Raver, par B. Miller (sopramo), M. Bal
Ivenz (alto), P. Alfhischlegel (timor) et R. Nauber (basso)
1 h. 15, Musique felle.

. Vendredi 31 décembre 🗕

CHAINE 1: TF 1

12 h. (III), L'Evangile en papier (Les premiers apôtres); 12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi-première; 13 h. 35 (III) (R.), Série : La maison dans la prairie; 14 h. 25 (III). Les visiteurs de Noël; 16 h., Télé-film: Ta bouche; 17 h. 20, Court métrage: Charlot dans le parc; 17 h. 55, Cuisine: La grande cocotte; 18 h. 25, Chapi-chapo; 18 h. 30, L'ile aux enfants; 18 h. 55, Tom et Jerry;

20 h. 45, Les mini-chroniques.
20 h. 30, Variétés : Le gala de l'Union à Los Angeles, prés. J.-Cl. Brialy et L. Minnelli;
21 h. 50. Téléfilm : « le Cachalot », de G. Giauffret.

L'histoire vraie d'une pêche miraculeuse 22 h. 20, Variétés : Show Jerry Lewis (enre-gistré en 1975 à l'Olympia) ; 23 h. 30, En direct de l'observatoire de Nice : Les soleils de la nuit (en compagnie de deux astronomes).

CHAINE II: A 2

10 h. 15, La France à villages découverts (reprise à 13 h. 5); 10 h. 20, Concert : « Quatrième Symphonie», de Tchaïkowski, par le NOP de Radio-France, dir. Michel Plasson; 11 h. 25 (B.), Apostrophes, de B. Pivot (Au sujet de Muhammad Ali, champion, star ou prophète?).

phète?);
Une émission diffusée le 5 mars 1978. 12 h. 35, Dessin animé; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Journal des sourds et des malentendants: 14 h., Aujourd'hui, madame; 15 h (**), Voyage: L'opéra sanvage, de F. Rossif: 15 h. 50, Aujourd'hui, magazine; 16 h. 55 R.) (**), Ciné-club: "Drôle de drame", de M. Carné (1937). Avec M. Simon, F. Rosay, L. Jouvet, P. Alcover, J.-P. Aumont, J.-L. Barrault, N. Vogel (N.).

A Londres, en 1990, un botaniste, qui se caché sous un pseudonyme pour écrite des romans policiers, est sonyconné par son cousin évêque d'avoir assassiné sa jemme, obligée de se dissimuler dans le quartier chinois.

obligée de se dissimuler dans le quartier chinois.

18 h. 40, Enfants : Au cœur des choses:
18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres;
19 h. 40, En direct du Louvre : Un chef-d'œuvre;
19 h. 50 (R.), La caméra invisible.
20 h. 35, Film : «la Cuisine au beurre », de G. Grangier (1983). Avec Fernandel, Bourvil, Cl. Maurier, H. Vilbert, A.-M. Carrière (N.).

Un restaurateur de Martignes est resté en Autriche après la fin de guerre, auprès d'une accorte hôtelère. Obligé de revenir en France des années plus tard, A trouve sa femme remariée à un cutsinier narmand qui a transformé son établissement.

22 h., Variétés : Parlons, chantons, dansons, de D. Askain et A. Flédérick (sous réserves).

Un show Jacques Martin, qui léte son articée sur Antenne 2.

Avec, à 22 h. 49, « La chancon de l'année », en compagnie d'Yves Simon, de Jean-Michel Caradec, de M.-P. Belle...; à 23 h. 45, un « Show Gabert Bécaud »; à 24 h. « L'année commence », en compagnie de Romain Bouteille, Jane Birkin, Serge Gainsbourg; et pour linir la présentation d'un numéro de Judy Garland et de Liza Minnelli.

1 h., Série : Les brigades du tigre. (Le cas Valentin.)

CHAINE III: FR 3

13 h. 45, Pour les jeunes : Histoire de France et Des livres pour nous : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Les jeunes équipes internationales : 20 h., Conte : Pic Nic. 20 h. 30 (©). Retransmission lyrique : « la Vie parisienne », de J. Offenbach. Avec M. Mesplé, J. Rhodes, L. Masson, D. Castaing, J.-C. Benoit. Réal. P. Badel.

Une opérate qui pastiche gaiement un certain esprit parisien, en vogue sous le Second Empire. Ce spectacle est coproduit par l'Opéra de Bordeaux et le Théâtre Capitole de Toulouse.

22 h. 20, Divertissement : Bonne année, chers

tole de Toulouse.

22 h. 20. Divertissement : Bonne année, chers administrés, de J.-P. Alessendri.

L'équipe du magazine « vendredi » propose, en musique et en chansons, une enquête menée dans différents secteurs de l'administration.

La vision humoristique d'une réalité parfois affligeante.

0 h. 20 () (R.), Film : « Arabesque », de S. Donen (1985). Avec G. Peck, S. Loren, A. Badel, K. Moore, J. Merivale.

Un Américain, professéur de langues d'Oxford, est entrainé dans une extravagante affaire d'espionnage, avec une capiteuse aventurière.

FRANCE-CULTURE 7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... : Les lumières de l'ombre, par J. Markalé; à 8 h. 32, Signes de l'arinée et symboles des jours; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Mithies des arts spectacle; 10 h. 5, Le texte et la merge; 11 h. 2, Tre ans de musique française (Daniel-Lesur); 12 h. 5, Pe gris; 12 h. 45, Panoranta;

13 h. 30, Rencontras internationales d'art contempor à La Rochelle; 14 h. Poissie; 14 h. 5, Un livre, des voh l'Echange », de D. Duparc; 14 h. 45, Passages si vitres; 15 h. 2, Las aprin-mid de France-Culture; Français s'interrogent sur la méditation transcendental à 16 h. 40, La musique une et divisible; à 17 h. L'heure de pointe; 18 h. 2, La gazette du plane; 18 h. 39 (c. Feuilleton : « Histoire d'un paysan avent et apris Révolution » (Erickmann-Chatrian); 19 h. 25, Les grant avenues de la science moderne; 19 h. 55, Poèsie; 20 h. (e), « La réalité de mystère »... Feuilletà « Une histoire d'amour »; Catherine à l'Opéra; à 21 h. parcours de Nadia; La réalité en ses Heux; Persone personnèges; à 23 h., Les machines du mystère; 23 h.; Poésie; 0 h., Vouux de Mime J. Baudrier et soirée de réveille par J. Paugana.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Les grandes vol 9 h. 30, La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paro (Prokoflev, Selot-Seëns, Haendel, Mozart, Chérubini, Ht mann, Debussy, Stravinski, Fukushima, Ligati, Bartok, Ives 16 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz lim 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Pablo Casals Interprète Bac. 20 h 20, Soirée de musique viennoise, par l'Orches national de France, direction W. Boskovsky, avoc 6, Janowit e le Directeur de Thátre », ouverture (Mozart); Tr. danses allemandes : « Noces de Figero », extraits (Mozart Danses hongroises n° 1, 5 et 6 (Brahms); Lleder de Remic Lehar, Johann, Joseph, Eduard Strauss, Kalmen; 22 h. Pablo Cosals Interprète Schumans; 23 h., Gaspar, Meich et Baltazar s'arrêtent à la discothèque de Radio-France.

Samedi 1^{er} janvier

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III) (R.), Série: La maison dans la prairie: 14 h. 25 (III), le Grand Cirque de Prague; 15 h. 55, Téléfilm yougoslave: Le loup solitaire: 17 h. 15, Dessin animé: Mister Magoo; 17 h. 40, Concert à Vienne: Musique légère de Josef et Johann Strauss, par l'Orch. philharm. de Vienne, dir. W. Boskovsky; 18 h. 50, Trente millions d'amis; 19 h. 20, Tom et Jerry; 19 h. 45, Les mini-chroniques.

niques.

20 h. 30, Variétés : Michel Sardou à l'Olympia ; 21 h. 30, Au théâtre ce soir : « la Bagatelle », de M. Achard, avec Amarande, P. Préjean, J. Balutin.

Le grand amour d'un deuxième classe et d'une prostituée.

CHAINE II: A2

10 h. 20, Concert : Concerto pour piano eu mi bémel majeur, de Mozart, par l'Orch. du Capitole de Toulouse. dir, Michel Plasson ;

10 h. 55 (a), Théatre : « Proffolding Folies », de P. Aimé. Mise en scène G. Bourdet et M. Val-

Un spectacle du Thédire de la Salamandre destiné aux enfants. 12 h. 5. Série : Kojak : 13 h. 45. Préhistoire : L'aube des hommes : 14 h. 30 (*), Ballet : Je suis né à Venise, de M. Béjart. Avec Bar-bara, J. Donn : 16 h. 10, Cirque Billy Bussel : 17 h. 10, C'est pour rîre : 18 h. Concours : La course autour du monde : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 20, Divertissement, de F. Chatel. (Avec : 18 h. 51) h. 40. En de P. Chatel. (Avec P. Louki); 19 h. 40, En direct du Louvre: Un chef-d'œuvre; 19 h. 45 (R.), Il était une fois la caméra invisible.

20 h. 30, Feuilleton : Ces beaux messieurs du Bois-Doré (troisième épisode) : 22 h. (4), Variétés : On ne manque pas d'air, de M. Lescure, P. Desjeunes et E. Thoulouze.

De la musique, mais aussi des reportages sur les Beach Boys, sur les Majorettes de Vendôme, sur les différentes façons de créer des chansons.

CHAINE III: FR 3

16 h. 45, Documentaire : Lettres de Paris et d'ailleurs, de F. Reichenbach. Avec L Citlis ; 17 h. 50, Documentaire : La désart interdit de Danakii, de D. Plage ; 18 h. 45, Pour les leunes : La vie privée des merles et Les voyages de Marco Polo : 19 h. 40, Un homme, un événement : Portrait d'un astrologue : 20 h., Conta suédois : Un piano pour Elsa.

20 h. 30. Film : « Opération Oméga », de Kulik (1970) Avan D Widtino, M. Hamilton. Une aventure policière où la disparition d'un garde-côte met en jeu le pouvoir d'un énigmatique président des Etats-Unis.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Ragards sur la science ; 8 h. 32, 76... 2000, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain ; 9 h. 7, Matinge du

14 h., Poésie; 14 h. 5 (@), Portrall d'une amiée; 16 h.
« les Frères Karamazov » (d'après Dostolevski), avec C. D.;
phin, E. Dechartre, R. Coggio; 19 h. SS, Poesie; 20 h. (a),a La realità, le mystère »... Reulleton : « L. 1111.

histoire d'emour »; Catherine à l'Opèra ; à 21 h. « Axei
(Villera-de-l'isle-Adam) ; La réalité en ses lleux ; Personn
personnages ; à 23 k., Les machines du mystère ; 23 h.
Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Pittoresques et tégères; 8 h., Mélodies; 9 h. Ensemble d'armateurs; 10 h., Etude; 12 h., Des notes a la guitare; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz, ! vous plait; 13 h. 30, Chasseurs de son stèréo; 14 h., Las jeunes Français sont musiciens; 15 h. Discothèque 76, la critique des auditeurs; 17 h. 15, Vinst-cindes seconde; 18 h. 30, La route des jongleurs; 19 h. Jour J de la musique;

20 h., Soirée lyrique, échanges internationaux de Rac France : chour et orchestre de l'Opéra de Bavière, c / Sawallisch : « Faistaff » (Verdi), avec D. Fischer-Diesk : Tipton, C. Ahnsjo ; 23 h., Vieilles cires ; 0 h. 5, Puddi

99476 (18 S.) Sent

18. cg

4 ec.

100

Dimanche 2 janvier

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15 (III), Emissions religiouses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Magazine: Bon appétit; 13 h. 20 (•), Souvenir: Fernand Raynaud (sketches muets); 13 h. 50 (III), Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 30 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. (III), Les animaux du monde; 17 h. 50, Festival Gary Cooper: «la Glorieuse Aventure». de H. Hathaway (1939). Avec G. Cooper, A. Leeds, D. Niven, R. Owen, B. Crawford (N.).

En 1906, dans une Us de l'archipel des Philippines, un médecin américain lutte vaulamment contre une insurrection des rebelles Moros.

19 h. 20. Tom et Jerry.

rebelles Moros.

19 h. 20, Tom et Jerry.
20 h. 30, Film: « le Téléphone rose », de
E. Molinaro (1975). Avec M. Darc, P. Mondy,
F. Prévost, M. Lonsdale.

Les représentants d'une firme américaine,
qui cherchent à runheter son usine à un
petit industriel français, fettent celui-oi dans
les bras d'une call-girl dont il tombe
amoureux.

Vers 22 h. Veriétée : Le 224

Vers 22 h., Variétés : La fête des calendes en Grèca.

CHAINE II: A 2

CHAINE II: A 2

10 h. 20 (R.), A la veille du Tournoi des cinq nations (le match de rugby France-Australie); 12 h., Magazine du spectacle : Ecran blanc, rideau rouge; 13 h. 20, Polémique : L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard; 14 h., Monsieur cinéma; 14 h. 55 (R.), Film : «French Cancan», de J. Renoir (1954). Avec J. Gabin, M. Félix. F. Arnoul, Ph. Clay, J.-R. Caussimon. Un directeur de cabaret de Montmartre, de la Belle Epoque, entreprend de créer « Le Moulin rouge » de l'emplacement d'un bastringue, et d'y lancer le « French-cancan » avec une petite blanchisseuse dont il a découvert le talent.

Enocation attendrie, pittoresque et superbennent platurale d'un certain monde du spectacle du début du siècle. Un très grand rôle de Jean Gabin.

16 h. 35, Des animaux et des hommes; 17 h. 20, Divertissement; 18 h. 5, Série : Rush (Un métier comme un autre); 19 h., Stade 2; 19 h. 45. Dessin animé.

20 h. 30, Programme non communiqué; 23 h., Musique : Récital Rachmaninoff; 23 h. Francis Delissalde, prêtre).

CHAINE III: FR 3

10 h., A écrans ouverts; 10 h. 30, Mosalque;
17 h. (R.), Pic Nic (émission diffusée le 31 décembre); 17 h. 35, Pour les jeunes: Le Noël
de Colargol; 17 h. 50, Spécial Tarzan; Magazine: Heragonal (Rabeleis on le propre de
l'homme); 19 h. 55, Spécial sports; 20 h. 5,
Série: Flèche noire (La religion sainte),
d'après R. L. Stevenson.
20 h. 30, L'homme en question... Bernard
Besret; 21 h. 30, Laurel et Hardy; 22 h., Aspects
du court métrage; 22 h. 30 (1) (R.), Cinéma
de minuit (Cycle de l'age d'or hollywoodien,
1932-1945): « la Charge fantastique e, de
R. Walsh (1941). Avec E. Flynn, O. de Havilland, A. Kennedy, Ch. Grapewin (v.o. soustitrée).

La carrière métiture de George Armstrong

La carrière militaire de George Armstrong Custer, héros de la guarre de Sécession et de la « pacification » des territoires indiene.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Hortzon; 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 b., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique (Schütz); 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique

de Chambre (Bach, Beethoven, Honegger, Krüll, Bondor 14 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Française présent philipénie » (Racine), avec J. Destoop, N. Silbert, L. Art sier, C. Ferran, F. Kanel; 16 h. 5 (ø). Concert pu à Wurtemberg, Festival Pierre Boulez 1976; « Pil si., pil ; « Das Augenlicht », troisième sonate pour pla chansons de Bilitis, « Soleil des eaux », avec A. Aug soprano, M. Pouradier-Dutsil, récitante, J. Constaple J. Wyttenbach, pianistes, par les chaurs de la Súdiu et l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgert, dirition M. Gielen; 17 h. 30, Escales de l'esprit; 18 h. Ma non tropo; 19 h. 10 (ø), Le cinéma des chéastic 20 h., Poésie 20 h. 40 (½), Abeller de création recipionique : « Le flipper banalisé », par A. Orr et F. Roct 23 h., Black and Blus; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concart promenade; 8 h., Cantate; 9 h.

Musical graffiti; 11 h., La planiste M.J. Pires interpr
Mozart et Chopin; 12 h., Sortileges du flamenco; 12 h.

Opéra boutifon; 13 h. 45, Petites formes;

14 h., La tribune des critiques de disques : « Faus
(Gounod); 17 h. (a), Le concert égoiste d'Alice Sapr
(Mozart, Beethoven, Debusy, Schubert, Leroux); 19

La route des jongieurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Nouvel Orchestre philhermonique de Ra

France, direction E. Krivine: Symphonia nº 39, cono
pour violon nº 4 p. (Mozart); « Cinquième symphonia (Conduct); 23 h., Musique de chambre; 0 h. 5, Musi
électrique française; 1 h. 15, Trève. H ANCIENS COMBATTA

Lundi 3 janvier

CHAINE 1: TF 1

10 h. 30. Emission pédagogique (reprise à 14 h. 5) ; 12 h. 15 (III). Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 35 (III), Magazines régionaux ; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous ; 18 h. (III), A la bonne heure ; 19 h. 5. Feuilleton : La Inne papa, d'après G. Coulonges, réal. J.-P. Carrère.

En vingt-cinq épisodes de treize minutes, la critique de l'éducation libérale. 19 h. 45, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Eh bien! raconte.

20 h. 30 (R.), La caméra du lundi : « Comment épouser un millionnaire », de J. Negulesco (1953), avec M. Monroe, B. Grable, L. Bacall, W. Powell.

A New-York, trois mannequins désargentés s'instellent ensemble dans un luxueux appartement et entréprennent de se jaire de belles relations dans l'espoir de trouver des millionnaires à épouser. 22 h. (). Emission musicale : Pablo Casals au festival de Porto-Rico, par P. Vozlinski.

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues ; 14 h., Aujourd'hui. madame ; 15 h. (R.), Série : Les rues de San-Francisco ; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine ; 18 h., Fenêtre sur ; 18 h. 40, Enfants : Au cœur

des choses; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu. 20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 50, Alain Decaux raconte : la bande à Bonnot. CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : La chronique du mois : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : 20 h., Les Jeux.

20 h. 30 (R.), Cinema public : « l'Affaire Thomas Crown », de N. Jewinson (1988). Avec St. McQueen. F. Dunaway, P. Burke. J. Weston. Un riche homme d'alfaires de Boston, qui s'ennuie, organise et réussit le cambriolage d'une banque. Une l'emme, détective, prioé de la compagnia d'assurances, cherche à le séduire pour le démasquer.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poesle; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... La fermine et la plante; a 8 h. 22. Signes de l'année et symboles des jours; 8 h. 50. Echec au haserd; 9 h. 7. Les lundis de l'h-store « La Meditarranée et le monde méditarranéen au temps de Philippe II » (F. Braudel); 10 h. 45. La texte et la marga; 11 n. 2. Evenement-musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama; 13 n. 30. Evell à la musique;

14 n., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des volx ; « San Francisco Gry » (T. Pynchon); 15 h. 2, Les livités de France-Cultura ; L'invité du lundi ; le professeur Pierre Hatew; 18 h. 2, Cuba, foix experimentation; 18 h. 30 (a), Feulliston ; « Histoire

d'un paysan avant et après la Révolution » (Erckmann-Cha-trian) ; 19 h. 25, Présence des arts ; 19 h. 55, Poésie ; 20 h., « Lifi Motus » (R. Martin), évec H. Viriojeux, R. Villaume ; 21 h. 4, Lautre Scene ou les vivants et les dieux : L'Epiphanie ; 22 h. 30 (@), Entrettens avec le docteur c. Givenstein, spécialiste du traitement des toxicomanes ; 23 h.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle du seu; 8 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40; Jazz classique; 13 h. 15, Micro-lacteur. 14 h., Métodies sans parotes : portrait de C. Koechiln;

-625 - 819 lignes

INFORMATIONS

TF 1: 13 b., Le journal d'Yves Mourousi; 20 h., Le journal de Roger Gioquel (le dimanche, Jean-Claude Bourret presente une édicion à 19 h. 45); vers 23 h., TF 1 dernière. Pour les jeunes : « Les Infor », de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 30).

A 2: 10 h. et 12 h. 15 (jusqu'an 2 janvier); 13 h. (les samedis et dimanches), le journal de Jean Lanzi; 14 h. 30,
- Flashes > (sanf les samedis et dimanches); 18 h. 30 (sanf les samedis et dimanches) le journal d'Hélène Vida ; 20 h., Le journal de Daniel Bilalian, Didier Lecar et Partick Poivre d'Arvor; vers 23 h., Dernière édition.

15 h. 32, Après-midi lyrique ; « les Trois Pintos » (Web Mahler) ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h. J. Time ; 19 h. 25, Klosque ; 19 h. 40, Concours International guitara ;

20 h., Petites formes; 20 h. 30, En direct du studio concert de inusique de chambre : « Variations sur un tht. de Beethoven » (Saint Saëns), « Six plèces de Microcosmo (Bartok). « Variations sur un thème de Poganini » (L. sievski), avec les planistes Billard et Azals, « Trie finciarinette, cor ef passon » (Duvernous). avec G Deplus. Bourgue, J.P. Laroque, « Deuxième Quinquette » Milhaud), avec les violonistes J. Leber et G. Klem, « Tran rencs I » (R. Depraz), par l'Octuor de Paris; 22 h. Concert : Semaine internationale d'argue de Nuremberg 1

FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, « Fishes » (mos "

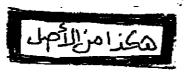
dimanche); vers 22 h., Journal.

RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIOUES

TF1: (le dimanche 9 h. 15, A Bible ouverre (le 9 h. 30, La source de vie (le 2), Orthodoxie (le 26); 1(
Présence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seignet

« Noël » (le 26); « Jusqu'à la perte de Dieu » (le 11 h., Messe à la chapelle de Notre-Danne de Gars (le 26), à l'église Sainte-Marguerior de Footenay-sous- (le 2).



ÉDUCATION

Le rapport de la direction des relations culturelles, scientifiques et techniques

tre-vingts pour cent des enseignants français à l'étranger exercent en Afrique

près une pause d'un an consécutive à la anisation de certains services et à la nomin d'un nouveau directeur, M. Jean Laloy. rection générale des relations culturelles. tifiques et techniques du ministère des tires étrangères (D.G.R.C.S.T.) vient de er son rapport d'activité pour les années 1975 et 1975-1976. Elle y fait le bilau de on de coopération culturelle et technique une augmentation des

s de 8,8 % — le budget de 3.R.C.S.T. atteint 1412 mil-de francs en 1976 contre

que soit assuré l'enseignement primaire aux nationaux hors de France (99 établissements en 1975); la coopération a pratique-ment cessé au niveau de l'école primaire et du premier cycle du

de Iranes en 1976 contre en 1976, — la part qui lui est dans le budget de l'Etat ne à diminuer légèrement est aujourd'hui de 0,5 %) en temps que la part globale dget des affaires étrangères, apport annuel du comité de au développement de DE a fait cependant appaque le montant des contribre versées par la France au que le montant des contri-is versées par la France au de la coopération culturelle chnique était supérieur à versé par l'Allemagne ale ou par la Grande-Breta-i). En effet, si le nombre de se (14519) accordées par la e aux stagiaires ou étudiants gers est inférieur à celui jé par la Grande-Bretagne

13 700, solt 50 % on total.

Si l'on répartit les enseignants français à l'étranger par contingents, on obtient les chiffres sulvants: 21 700 en Afrique, 2 400 en Europe. 1 000 en Amérique latine et 1 200 en Amérique du Nord, et seulement un peu plus de 600 en Asie et en Océanie. L'effort actuel est purté sur l'Afrique angiophone (Ghana et Nigéria notamment), ainsi que sur certaines régions d'Asie comme Singapour ou l'Indonésie. Un redéploiement s'est opéré aussi dans les établissements d'enseignement français

Redéploiement

té par la Grande-Bretagne

0) et surtout par l'Aliee fédérale (24 000), la
e reste le pays du monde
nvoie le plus d'enseignants
aperts à l'étranger.

1" janvier 1976, on comptait 1e 27 000 enseignants fran-exerçant hors frontières, 19 un peu plus de 30 000 en 1973 et 32 000 en 1971-1972, 19 record. Cette diminution 1988 par le « redéploisement » ique par le « redéploiement » chaque année en fonction soins et des événements par les transformations ie : hormis les « écoles franà l'étranger », dont le nom-le cesse d'augmenter afin

UN NUMÉRO DE « L'ÉDUCATION » z L'ÉCOLE DANS LA CITÉ »

ebdomadaire l'Educavient de consacrer un ro spécial à « L'école dans la o special a l'ecole dans la Celui-ci comporte un ien avec des maires de es et de petites villes Alain Poher, Pierre Mau-Bernard Cornut-Gentille et d Nungesser) et une série ssiers. Le premier porte sur dans les communes rura-beaucoup de celles-ci ont la leur, mais dans d'autres te encore le traditionnel nteur-secrétaire de mairie deuxième dossier est consau rôle de l'école dans la vie

relle : il présente des exem-d'activités culturelles en 1 scolaire, les difficultés et rojets des villes nouvelles et niretien avec le sociologue promazedier sur le rôle des ssements dans la vie cultud'une ville comme Annecy sée dans plusieurs ouvrages t auteur. S'y ajoutent deux ples de participation à la économique par l'intermé-de la formation continue. "Education, nº 298-299, 2, rue reau-Legarde, 75008 Paris.

secondaire.

L'Afrique du Nord, qui absorbait à elle scule 75 % des effectifs en 1970, ne reçoit plus aujourd'hui que des enseignants du supérieur et des professems de sciences dans le secondaire. Si bien que, de 25 000 en 1989, les enseignants français en Afrique du Nord sont passés au 1= janvier 1978 à 13 700, solt 50 % du total.

Si l'on rénartit les enseignants

BIBLIOGRAPHIE

« INSTITUTRICE » de Marie-Madeleine Leloup

A trente-trois ans, Marie-Made-

leine Leloup a déjà derrière elle quinze années d'enseignement. Quinze années scolaires vécues du Quinze années scolaires vécues du côté des « fantassins » de l'éducation nationale — les instituteurs — et qu'elle relate sobrement dans un livre de la collection « Un homme et son métier ». Marie-Madeleine Leloup, institutrice remplaçante, affronte d'abord les classes uniques de campagne où il faut tout à la fois improviser des cours, une pédagogie, une attitude envers parents et notables… et son installation matérielle. Institutrice titulaire, munie de son « permis de munie de son « permis de conduire la classe », elle continue à enseigner dans l'Yonne, jus-qu'au jour où, pour des raisons familiales, elle demande sa mutation à Paris.

Remplaçante dans une mater-nelle du XII arrondissement. elle redevient titulaire dans le XX°, et affronte cette fois les pires conditions matérielles (lo-caux exigus et vétustes, promis à la démolition). Simplement, mais l'eloup raconte ses démélés avec l'administration, les inspecteurs, les parents et les enfants. Elle décrit l'itinéraire d'une femme qui, depuis l'école, a toujours voulu être institutrice et entend

Le volume se termine par une cinquantaine de pages où sont réunles des données chiffrées ou administratives — sur l'ensei-gnement primaire en Europe.

★ Institutrics, par Marie-Madeleine Leloup. Editions Robert Leffont,

entreprise par la France pour promouvoir sa langue, sa culture et ses techniques à l'étranger, qu'il s'agisse de l'action relevant directement de la D.G.R.C.S.T. ou de celle du ministère de la coopération (Afrique francophone et Madagascar). Au 1" janvier 1976, plus de 80 % des enseignants français à l'étranger étaient en poste en Afrique.

> (73 lycées et collèges), ainsi que dans les instituts et centres culturels français. Tandis que la plupart de ces établissements fermaient en Indochine, le lycée Razi, à Tèhéran, a di brusquement augmenter se capacité pour accueillir les enfants de personnels français en Iran Des certires cul ment augmenter se capacité pour accueillir les enfants de personnels français en Iran, Des centres culturels ont été créés ou multipliés en Afrique angiophone (Kenys, Malawi, Ghana), au Proche-Orient (Iran, Israël, Kowelt) et en Amérique latine (Venezuela). D'une manière générale, la politique de coopération culturelle et technique vise de plus en plus à « former des formateurs » plutôt que des élèves, ce que l'on appelle le « transfert des compétences ». La France cherche aussi à diffuser davantage ses techniques que sa culture proprement littéraire (« l'enscignement de la langue et de la culture, lit-on dans le rapport, n'est pas une fin en soi mais doit être mis au service d'une action »). A cela s'ajoute un nouvel effort consacré aux moyens andio-visuels. Depuis 1974, date de la réforme de l'ex-OR-T.F., qui s'est traduite par la suppression de la Direction des affaires extérieures et de la coopération (DAEC) ont été s'élècée. sion de la Direction des affaires extérieures et de la coopération (DAEC), ont été réalisées, avec l'aide de Radio-France et de l'Institut national de l'audio-visuel, 6 000 heures de programmes radiophoniques (diffusées dans 13 pays francophones), 6 émissions hebdomadaires réalisées en français, en anglais, en espagnol et en portugais (pour 77 pays) et 4 400 heures de télévision destinées à 22 pays. L'enseignement du français dans les centres culturels est aussi confié de plus en plus à l'audio-visuel, considéré comme le meilleur agent de diffusion d'une image «moderne» de la France. — R. C.

(1) Pour la coopération culturelle et technique avec les pays en vois de dévaloppement, la France avait dépensé en 1973 l'équivalent de 390.14 millions de dollars, l'Allemagne fédérale 299,25 et la Grande-Bretagne 178,11.

● A Toulouse, démission d'un directeur d'U.E.R. — M. Raymond Ledrut, directeur de l'unité d'enseignement et de recherche de sciences sociales de l'université de Toulouse-le-Mirail (Toulouse II) et trute autres confession et trols autres enseignants mem-bres du conseil d'U.E.R., viennent d'abandonner leurs fonctions. Ils jugent impossible d'assurer l'en-seignement dans des conditions satisfaisantes à la suite de la réduction de plus des deux tiers des crédits d'heures ocmplémentaires, qui les contraindrait à cours ou à risquer d'interrompre des enseignements en cours d'an-née. Les crédits d'heures complénée. Les crédits d'heures complémentaires ont en effet été réduits de 69 % pour l'ensemble de l'université. Mais les sociologues estiment aussi qu'à l'intérieur de l'établissement l'on n'a pas assez tenu compte de l'accroissement du nombre des étudiants de sociologie (30 % pour l'ensemble des années d'études) par rapport à 1975-1976, et des activités de « service » que les ensemments de « service » que les enseignants de cette discipline exercent pour d'autres U.E.R.

Cinéma

«DERSU UZALA», d'Akira Kurosawa

temps de ses triomphes (Rashomon, les Sept Samoural) on avait surnommé « l'ampareur », avait pris le chemin de l'exil. Exil qui auccédalt à une longue suite d'épreuves : le déficit financier de Barberousse les démêlés humiliants du cinéaste avec Darryl F. Zanuck et la Fox au sujet de Toratora, l'échec de Dodes Caden (ce film déchirant et sublime), la maladie, une tentative de sulcide, le silence force...

Il semble que ce scient les Russes qui aient tiré Kurosawa de sa retraite en lui proposant de réaliser un film d'après deux récits de Viadimir Klavdievitch Arseniev, Dersu Uzala, paru en 1907, et A travers l'Oussourl, publié quatorze ans plus tard. Au départ, c'est à Toshiro Milune, son acteur préféré, que Kurosawa avait l'intention de confier le rôle principal de l'histoire (celui du vieux guide). Mais Mitune, effrayé par les perspectives d'un tournage particu-lièrement pénible, déclina l'offre. Kurosawa fit alors appel à un comé-dien soviétique de soixante-deux ans, Maxime Mounzouk, originaire de la république de Touva (Sibérie cen-trale), où il dirigeait un théâtre et interprétait les classiques russes et occidentaux. Avant Dersu Uzala, Maxime Mounzouk n'avait Joué que dans deux films. C'est agrès l'avoir vu dans le second que Kurosawa l'engagea. Pari audacleux et choix déterminant : sans Maxime Mounzouk, qui ressemble beaucoup plus à un trappeur qu'à un comédien et

etupéfiant naturel, le film de Kuro-sawa n'eurait jamais pu être tout à Produit par Mosfilm, Dersu Uzala

bénéficié d'un important budget.

Les prises de vues durèrent sept mois et mobilisèrent de nombreux techniciens et figurants. Il fallut dix jours pour réaliser la scène de la tempète. Le thermomètre marquait alors 40 degrés au-dessous de zéro. L'intrigue se situe au début du siècle. Escorté par quelques sol-dats, un ingénieur russe explore une région sauvage de la targa sibérienne. Cet Ingénieur est Intelligent. courageux, il sait beaucoup de choses, mais, dans ce monde inconnu qu'il découvre, tout ce qu'il a appris se révèle inutile. C'est alors qu'au hasard d'une haite il rencontre un vieux chasseur qui lui propose de devenir son gulde. L'homme s'appelle Dersu Uzala. Rien ne peut altèrer son sang-froid et sa bonne humeur. Depuis de longues années, la forêt est pour lui une compagne familière. Il en connaît les secrets, les caprices, les dangers et les ressources. A son contact il a acquis des trésors d'expérience et une inépulsable sagesse. Expérience et sapesse qu'au fil des jours et des épreuves II va communiquer à son compagnon. Quand l'expédition à venir se reposer chez lui. Mais Dersu ne peut s'habituer aux mœurs et aux coutumes de la ville. C'est

dans sa forêt qu'il veut mourir.

admirable. D'abord un récit d'aven-tures, riche en incidents drama-Les voyageurs manquent de se nover en traversant un fleuve; ils affrontent la tempête sur une steppe gla-cée (c'est l'épisode le plus spectaculaire du film); ils sont attaqués par un tigre; ils se heurtent à l'hostilité des cruels - khoukhouses ... Tout cela raconté par Kurosawa dans un style puissant et efficace qui nous tient en haleine. Et puis il y a le reste, qui est de loin l'essentiel. Il y a ce chant profond qu'inspirent au cinéaste la Ces images qui disent la beauté des arbres, la force du vent, la douceur de la neige, le mystère de la vie partout présente. Il y a cette leçon d'humilité que donne à son ami le vieux chassour, sa soumission aux lois de la forêt, son respect de la faune et de la flore, ce sens de la

solidarité et de la fraternité humaines

qui dicte chacun de ses gestes. Dersu Uzala est un film si simple que certains seront peut-être tentés de le trouver simpliste. C'est sans dépasse les poncifs de nos utopistes et que son inspiration reste toujours réaliste. Tout en faisant penser à Jack London et à Kipling, Il rappelle Tolstoi, dont Kurosawa se rapproche par sa vision quasi religieuse du monde, Moralisme, sentimentalisme, confiance en l'issue du combat que mène l'homme : dans ce récit, où Dursu semble parlois lui servir de porte-parole, apparaît un aspect de la philosophie de l'auteur. Philosophie trop rassurante ? Peut-être. Mais, même s'il refuse l'optimisme et la sérénité de l'œuvre, le spectateur ne pourra pas rester insensible à son lyrisme, à cet extraordinaire sentiment d'apaisement et de bonheur qu'elle provoque. Est-ce l'air de la taiga ? Nous respirons mieux

après avoir vu Dersu Uzala. JEAN DE BARONCELLI. ★ Studio Alpha, Arlequin, Para-mount-Elysées (7.0.).

La Vie parisienne, que les Tou- rôles jéminins sont interprélés lousains ont vue au Capitole, pour les fêtes de fin d'année, est une par la divette Daniele Ahhot (la baronne suédoise) et la joyeuse fantaisiste Danièle Castaing

jalouse, tandis que les deux autres

L'UNESCO lance, le 10 janvier, un appel destiné à recuellir 15 mil-lions de dollars afin de sauver l'Acropole attaqué par les émanations qui se dégagent des usines, des chauffage.

LETTRES

«La Vie parisienne» à Toulouse

véritable réussite.

La pimpante opérette plus que centenaire dont Jacques Ojjen-bach avait écrit la musique et Henri Meilhac et Ludovic Halevy (Pauline).
Côté messieurs, le personnage du baron de Gondremark est chanté par Luis Masson. Le tandem de séducteurs (Gardejeu et Bobinet) le livret, à l'occasion de l'exposi-tion universelle de Paris, en 1886, ne porte pas son age, et les téléest représenté par André Malla-brera et Michel Philippe, et on découvre un extraordinaire grand premier comique avec Jean Chris-tophe dans le triple rôle du Bré-silien, du potier Frick et de silien, du potier Frick et de Prosper.
Hubert Monloup, qui a réalisé de somptueux décors noir et or dans le véritable esprit Napoléon III, a aussi dessiné les costumes, qui contribuent à faire revivre toute une époque. Il avait déjà fait les carlons de la Veuve joyeuse, mais sa réussite est plus appréciée dans la Vie parisienne. Michel Plasson, qui dirige la musique avec Alain Paris, considère que l'humour d'Offenbach rappelle celui de Rossini; il a voulu jaire de cette œuvre un modèle de l'anti-vulgarité.
Le dernier acte est le triomphe

ne porte pas son âge, et les téléspectateurs qui pourront la voir sur leur reiti écran (la retransmission du direct se fera dans la soirée du 31 décembre, sauf si les interprètes y font obstacle par solidarité avec la grève des artistes-interprètes) n'y découvriront pas la moindre ride.

C'est la deuxième version en quatre actes de l'œuvre qui a été retenue par les coproducteurs du Capitole de Toulouse et du Grand Thédire de Bordeaux. L'opérette, ou plutôt l'opéra-bouffe, a été ainsi traitée au premier degré en laissant libre cours au rythme et à la frénésie voulus par Jacob Eberst (c'était le vrai nom d'Offenbach, dont le père était cantor à la synagogue d'Offenbach, près de Francfort-sur-le-Main). Metella et Gabrielle tirent les ficelles d'une énorme farce comme on les d'une énorme farce comme on les aimait sous le Second Empire. Mady Mesplé, dont on connaît le joli timbre de soprano, joue le rôle de Gabrielle et Jane Rhodes (mezzo), celui de la courtisane

Epoque avec un french - cancan animé par Louis Orlandi et Wla-dimir Skouratoff. LÉO PALACIO.

Le dernier acte est le triomphe de la chorégraphie de la Belle

EXPOITANIMON A LA COMMISSION D'AVANCES SUR RECETTES

Par arrêté du secrétaire d'Etat à la culture en date du 7 décembre 1976, sont nommés pour une durée d'un an, présidents de la commission des avances sur recettes aux films de long métrage : M. Hubert Astier (titulaire) ;

M. Jacques Barrault (suppléant). Sont nommés également membres de la commission pour une durce de Titulaires : MM. Jean-François

Adam, Robert Benayoun, Mme Fanny Berchaux, MM. Jean-Claude Carrière, Benoît Jacquot, Mme Marie-José Nat. M. Daniel Toscan du Plantier. its : MGL Ja Valeroze, Mathieu Galex, Hubert Nio-gret, Jean-Patrick Manchette, Jean-Daniel Pollet, Michel Lonsdale,

ANCIENS COMBATTANTS

M. ANDRÉ BORD ET LA RECONNAISSANCE DES DROITS DES ANCIENS COMBATTANTS D'AFRIQUE DU NORD

enciens combattants, à reçu semaine une délégation de la ation nationale des anciens attants en Algérie, au Maroc et misie (FNACA). Selon le secréd'Kint, M. Bord aurait fait : d'Etht, M. Born autait init ver qu'il n'existali « aucus ntieux » au sujet des anciens attants en Afrique du Nord et les ayants droit bénéficiant pension n'étaient plus, depuis mois, considérés comme a hors . Leur carte porte la men-Opérations d'Afrique du

secrétaire d'Etat a ajouté que udget de 1977 permettait aux na combattants d'Afrique du de se constituer une retraite uliste avec l'aide de l'Etat i) et qu'il avait personnellement le preimer ministre, M. Ray-l Barre, de la possibilité d'acr aux fonctionnaires le bénéfice campagne double, comme pour utres confilts. onsables de la FNACA ont

en souhaitant que ces pro-es se concrétisent rapidement une publication au « Journal lel s.
contre, la FNACA constate tue le secrétaire d'Etat n'a pris

istré les déclarations du secré-d'Etat sur l'égalité des droits toutes les générations du feu.

André Bord, secrétaire d'Etat, aucun engagement au sujet du bénéfonctionnaires et assimilés;

a Que les pensionnés de guerre
d'Algèrie et des combats du Marco
et de Tunisie ne seront toujours pas
considérés à titre « guerre » mels à titre e d'opérations d'Afrique du Nord s, mention avec laquelle la FNACA ne pent être d'accord. »

> entriste des Alpes-Maritimes, sinquiète, dans une question écrite posée mercredi 22 décembre au ministère des affaires étrangères, du sort des sépultures civiles françaises en Algèrie. Il indique : « Après le regroupement des sépultures de douze mille militaires, une décision oblige au transfert de miliers de tombes civiles de soinnie-seise cimetières dans un délai de quatre mois. » Le sénateur demande : « La France a-t-elle donné son accord, et dans quelles conditions? Pourru-t-on, notamment, informer les familles douloureusement atteintes et quelle sera l'importance respective des crédits affectés par l'Etat français et l'Etat algérien à ces opérations, notamment en cas de rapatrieans affectes pur seul français et l'Etat algèrien à ces opérations, notamment en cas de rapatrie-ment des corps en métropole, afin que soit respectée la dignité

CORRESPONDANCE

A propos d'Armand Lunel

La surprise que nous avons ma-nifestée dans le Monde du 16 de-cembre sur le choix d'Armand Lunel comme lauréat du Grand Prix national des lettres nous a valu plusieurs lettres de lecteurs, et d'Armand Lunel lui-même qui, en raison de sa production posté-rieure à la guerre (deux romans, un livre de souvenirs, deux de chro-niques et son grand ouvrage d'his-toire sur les Juifs du Languedoc), refuse d'être qualifié de « roman-cier des années 30 »: Il afoute que Nicolo-Peccavi ou l'Affaire Dreyfus à Carpentras a été réédité dans « Folio » à trente mille exemplaires pour le cinquantenaire du prix Théophraste - Renaudot, dont il

fut le premier lauréat. D'autre part M. Rabi, de Brian-con (Hautes-Alpes), nous écrit : con (Hautes-Aipes), nous écrit :
Après Bernard Lazare, André
Spire, Edmond Fleg (tous édités
aux Cahiers de la quinzaine),
après Henri Franck (la Danse denant l'arche) et Jean-Richard
Bloch (Et Ca), Armand Lunel fait
partie de ce que l'on pourrait
appeler les « lettres françaises,
domaine juif » ou bien « Lettres
juives, domaine français ».
Prix Repandot en 1926 pour un après Henri Franck (la Danse depart l'arche) et Jean - Richard
Bloch (Et C*), Armand Lunel fait
partie de ce que l'on pourrait
appeler les « lettres françaises,
domaine juif » ou bien « Lettres
juives, domaine français ».

Prix Renaudot en 1925 pour un
admirable Nicolo-Peccavi, il a été

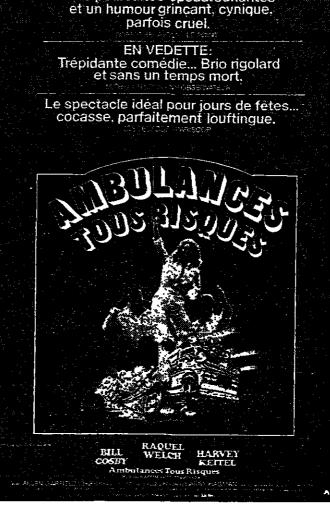
ghem (3 vol., PUF 1968), sous les
quatre lignes suivantes;
le Romancier français son ceuver est pour l'essentiel une description, à la fois pittoresque et
réfléchie, de l'ancienne colonie
venaissin (Nicolo - Peccavi, 1926;
Esther de Carpentras; le Balai de
sorcière, etc.).»]

suivi d'Elian Fonbert (prix de la Renaissance 1933), Roger Ikor (Goncourt 1955), Schwartz-Bart (Goncourt 1959), Anna Langfus (Goncourt 1962), Elle Wiesel (Médicis 1968), Albert Cohen (Grand dicis 1968), Albert Cohen (Grand Prix du rowen 1968), Edmond Jabes (Prix de la critique 1970). Et, en élargissant, on pourrait ajouter à cette liste, et pourquoi pas, un Marcel Proust (Goncourt 1919) et même un Einile Ajar (Goncourt 1975). Ce n'est pas que l'attache beaucoup d'importance l'attache beaucoup d'importance aux prix, mais ces distinctions impliquent l'intérêt du thème majeur de ces ceuvres diverses, à savoir la quête, la définition et la prise de conscience d'une identité comme symbole exemplaire de la condition humaine.

Quant à M. Raymond Laigneau, d'arreid en la condition humaine. Quant a M. Kaymona Langueau, il nous signale qu'Armand Lunei figure dans le Dictionnaire des littératures de Philippe Van Tie-ghem (3 vol., PUF 1988), sous les

UGC BIARRITZ VO UGC ODEON VO STUDIO RASPAIL VO CINEMONDE OPERA VF OMNIA VF PARAMOUNT GALAXIE VF LES 3 MURAT VF LES 3 SECRETAN VF C2L Versailles Des poursuites époustouflantes

la Belle



ARTS ET SPECTACLES

Expositions

HOMMAGE A LOUIS GILLET

leurre. Mais l'oubli où sombrent tant da renommées est pariois injuste. L'écrivain d'art - et grand reporter - Louis Gillet, qui aurait ev, ces iours derniers, tout tuste cent ans, mérite d'être re-connu et relu. L'hom-កាងge que lui est rendu, pour cel anniversaire, par ses collègues de l'Institut au musée Jacquemart-André, doit être pour son œuvre un nouveau départ. Il aldera à remettre à sa place un der nos mellieurs historiena des arta, et par ses vues pénétrantes sur le patrimoine culturei de l'humanité, et par la qualité de sa forme, cette prose précise et lyrique dont un extrait, choisi è dessein, accompagna chacune des tolles prêtées par les musées nationaux ou les collectionneurs.

L'immortalità académique est un

Autant de cheis-d'œuvre. Il y a, entre autres, Giotto le grand ancêtre; Velasquez (Marie-Anne d'Autriche), Zurbaran (Sainte Agathe), Graco et Goya; Rembrandi (notamment les Pèlerins d'Emmaûs), Terborch (la Flancée), Ruysdaël et Rubens : Louis Le Nain (Réunion d'amateurs), Claude Le Lorrain (Vue d'un port), Poussin (le Jeune Pyrrhus sauvē), Rigaud, Chardin, Fragonard, Largillière, Watteau, Delacroix (la Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi), Corot et le portrait de Baudelaire par Courbet : - On ne retient dans tout le tableau que le fond pesent et spiendide, et cette petite main parfaite sur le plus précieux des outils (...). Pour une fols, Courbet vaut Rembrandt. -

Et les modernes (qu'ils alent ou non tart partie de la collection de Louis Gillet), Bonnard, Monet, Matisse, Rodin, Desvallières, Maurice Denis, Dunoyer de Segonzac, etc.

L'Opéra du docteur Véron, l'Opéra de la rue Le Peletier, qui avait brûlé dans la nuit du 28 au

29 octobre 1873 et que je croyais disparu à jamais, a ressuscité de ses cendres le jeudi 23 décembre au Palais Garnier. La soirée de ballet affichait en effet la reprise

mier hallet romantione la révé-

lation de la première sirène mi-fantome mi-oiseau, le début des

pointes et du luiu, l'apothéose de

la machinerie aerienne à l'aide de tringles, de treuils, de trappes et chausse-trapes. Complètement

éclipsée dix ans plus tard par Giselle et ses Willis, elle ne fut

exhumée qu'après la dernière qu'après la dernière qu'après la dernière qu'après la dernière champs-Elysèes de Roland Petit et par la troupe du marquis de Cuevas, fusqu'à ce que l'Opéra la

reprit à son compte dans la cho-régraphie originelle scrupuleuse-ment respectée par M. Pierre La-

MARIGNAN PATHE VO

IMPERIAL PATHE VI CALYPSO vo

STUDIO DE LA HARPE VO ENTREPOT VO

PALAIS D'AVRON vf

VAL COURCEL Gif s/Yvette

BOBIGNY 2

Dance

Vallà de Histoire des arts (l'Histoire de la nation française, de Gabriei Hand teaux, son contrère à l'Académie trançaise), qu'il est question de réimprimer. Et oui n'est pas le seu tire digne d'Intérêt : citons l'Histori artistique des ordres mendiants Sur les pas de saint François d'Assise, la Cathédrale vivante (disponible, croyons-nous), ou les mono graphies consacrées à Rapheël Watteau, Claude Monet...

Même pourtant si c'est le plus important, ce n'est qu'un des aspects de l'œuvre de Louis Gillet, qui fui l'ami des plus grands. Il est heureu) que des vitrines offrant des liesses de documents en fassent était : son camarade de l'Ecole normale supérieure Marc Sangnier, et Romein Roi land, Paul Valéry, Rudyard Kipling, Paul Claudel, qui s'inspira de se écrits pour son Introduction à la peinture hollandaise, et dont Louis Gillet fut un des meilleurs exégètes, James Joyce (Stèle pour James Joyce), Berenson, dont il lut le traducteur. Car la culture de ceiul qui est aussi l'auteur de Dante et Shakespeare étéit immense et engouements sans cellères.

Cette exposition, qui ne comporte à peu près que des œuvres de premier plan — un résumé du musée idéal de Louis Gillet, — voisine avec « Les oiseaux et l'œuvre de Saint-John Perse », loujours éclatante de formes et de couleurs.

JEAN-MARIE DUNOYER.

★ Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmanu. Jusque fin janvier.

cotte, à grand renjort d'Ecossais en kilt et de ballerines lunaires apec couronne de pâtisserie sur

la tête. C'est ce spectacle digne d'un daguerréotype qui nous était donné dereches jeudi et qui va faire les beaux soirs des sétes de

sèes de fleurs étaient jetées du

parterre aux pieds de la principale protagoniste, Mile Ghislaine

Thesmar, transformée en bouque-

tière des Innocents — un défer-lement d'enthousiasme exorbi-lant et très curieux dont je n'ai jamais vu bénéficier une Rosella Hightower chez Cuevas — ce qui

n'est pas peu dire — et qui m'em-plit de confusion quand je le com-pare aux mouvements divers sa-

pare aux mouvements aivers sa-brant invariablement les plus admirables représentations lyri-ques (voir les toutes récentes « premières » de l'Or du Rhin et de la Walkyrie). Mais le public des balletomanes est tellement innocent qu'il marche à fond sur-le mondre entrephet accessement

le moindre entrechat accompagne d'œillades et qu'il ignore royale

UNE SOIREE TAGLIONI A L'OPÉRA

au Palais Garnier. La soiree de jaire les beaux soirs des jêtes de la Sylphide et le Papillon, cette jois que l'Opéra a pris des l'époque où les intermèdes dansés des opéras de Meyerbeer, type a sabbat des nonnes impudiques », faisaient fureur auprès des abonque en les des constituents des chapseurs tromblom. La

nés à chapeaux trombion. La monés, des salves d'applaudisse-Sylphide, de Taglioni père, a une ments ont croulé des cintres au valeur historique : ce jut le pre-rideau final tandis que des bras-

théâtres

Les salles subventionnées

Comédie - Française : Lorenzaccio (sam., 28 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).
Odéon : Le roi se meurt (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Pratt-Odéon : la Paradore sur la comédien (sam. et dim., 18 h. 30).

Les salles municipales

Châtelet : Volga (sam. 20 h. 30; dim., 14 h.). Nonvean Carre : Cirque à l'ancienne (dim. 15 h. 30). - Salle Papin : Parole de femme (sam., 20 h.); Emma Santos (sam., 20 h.). Théâtre de la Ville : les Mummen-schanz (sam., 18 h. 30).

Les autres salles

Ateler: Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Athènée: Victor ou les Enfants au pouvoir (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Biothèâtre-Opera: la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Cartoncherie de Vincennes, Theâtre de l'Aquarium: La jeune luns tient la vieille lune toute une mult dans ses bras (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). — Theâtre de la Tempête: Penthèsilée (sam., 20 h.; dim., 16 h.).

16 h.). Comédie Canmartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et

Frontessies (sam., 20 h.; unin, 16 h.).
Comédie Caamartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10: dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées: Chers Zoiseaux (cam., 20 h. 45: dim., 15 h. et 18 h. 30).
Daunou: le Portrait de Dorian Gray (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Bdouard-VII: Amphitryon 38 (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Eglise Saint-Nicolas-des-Champs: l'Annonce faite à Marie (sam., 20 h. 30).
Gaité-Montparnasse: les Amoureux (sam., 21 h. 15).
Gymnase-Marie-Bell: Une aspirine pour deux (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Buchette: la Cantatrice chanve: la Lecon (sam., 20 h. 45).
La Bruyère: Pour cent briques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Mathurins: les Mains sales (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Mathurins: les Mains sales (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Montparnasse: la Musica; les Enui et Bois (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Montparnasse: Mēme heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Montparnasse: Mēme heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Montparnasse: Mēme heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 35; Chansons de femmes (dim., 15 h.).
Palate: Miroir (sam., 19 h.; dim., 15 h.) et 28 h. 45;

dim., 15 h. et 28 h. 45).
Palate: Miroir (sam., 19 h.; dim., 18 h.); le Rêve du papilion (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Palate-Royal: la Cage ana (oltes (sam., 20 h. 45).
Palate-Royal: la Cage ana (oltes (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Plaisance: la Reine de la nuit (sam., 20 h. 45).
Poche-Montparnasse: lasac et la Sage-Femme (sam., 20 h. 30 et 22 b. 30)

Poche-Montparnasse: Isaac et la Sage-Pemme (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30)

Porte-Saint-Martin: in Dispute (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Récamier: Phàdre (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Georges: Luctenne et le boucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Studio des Champs-Elysées: les Dames du leudi (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Studio-Théâtre 14: Questions de principe et de banalité (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Art: in Fernme de Socrate (sam. et dim., 18 h. 30); Bonsoir.

Monsieur Tchekhov (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.): l'Amapt srabe (sam., 22 h. 15).

Théâtre des Arts: l'Ecole des cocottes (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30)

Théâtre des Deux-Portes: la Belle et la Bête (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Théâtre de l'épicerie: la Giace à trois faces (sam., 22 h. 30); te Prix Martin (sam., 21 h. 30)

Théâtre Essaion: Notes (sam., 20 h. 30; te Prix Martin (sam., 21 h.): Vierge (sam., 22 h.; dim., 16 h.): Vierge (sam., 22 h.; dim., 16 h.): Vierge (sam., 22 h.; dim., 16 h.): Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30). — Salls II: Représentation (sam., 21 h.).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

 LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 25 - Dimanche 26 décembre

sauf les dimanches et jours fériés)

Théatre do Manitout : Dom Juan (sam., 20 h. 30) : Vitromagie (dim., 18 h.) : Is Souffie (dim., 20 h. 30). Théatre d'Orsay, grande saile : Equus (sam., 20 h. 30) : dim., 15 h. et 18 h. 30). — Petite saile : Madame de Sade (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théatre de la Péniche : En attendant Godot (sam. et dim., 23 h. 30); Au-deià du rio (sam. et dim., 23 h. 30); Au-deià du rio (sam. et dim., 23 h. 30); Au-deià du rio (sam. et dim., 23 h. 30); Au-deià du rio (sam. et dim., 23 h. 30); dim., 17 h.).
Théatre Tristan-Bernard : l'Esprit des Français (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Théatre 347 : Egmont (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Variétés : l'Autre Vaise (sam., 20 h. 30 ; dim., 50 h. 30 ; dim., 15 h.).

Variétés : l'Autre Valse (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Les théâtres de banlieue

Crétefi, Maison des arts ; le Ballet de l'Opéra (le Bal des cadets, l'Oiseau de feu, Petrouchka) (dim., 18 h.)

Les concerts

Théâtre Récamier : les Musiciens de Provence (musiques pour le Jour de Noël) (sam., 18 h.). Théâtre d'Orsay : Ch. Ivaldi et G. Pludermacher, piano (Schubert) (dim., 11 h.). Egise Saint-Thomas-d'Aquin : A. Bedois, orgue (Dufay, Dandrieu, Bach, Titelouze) (dim., 17 h. 45).

cinémas

Chaillot, sam., 14 h. 45 : Cinéma, cinéma; Libre de ne pas l'être, de J.-P. Lajournsde: 15 h. : Trafic, de J. Tatl; 16 h. : le Joueur de quilles, de J.-P. Lajournsde: 18 h. 30 : Point noir, de J. Dassin; 20 h. 30 : Chronique d'Anna Magdalena Bach, de J.-M. Straub et D. Huillet: 22 h. 30 : Tous en scène, de V. Minnelli; 0 h. 30 : l'Egyptien, de M. Curtiz. — Dim., 14 h. 45 : le Fils unique, d'Y. Ozy; 15 h. Loia Montès, de M. Ophüls; 16 h. : la Fremme Insecte, de

Les exclusivités

87): Gaumont - Sud 14* (331-51-16)
L'AILS OU LA CUISSE (Fr.) - ABC, 2* (223-55-54): Cluny-Palace, 5* (225-75-90): Monte-Carlo, 8* (225-78-90): Monte-Carlo, 8* (225-78-90): Monte-Carlo, 8* (225-98-83): Diderot, 12* (342-19-29): Pauvette, 13* (331-58-85): Montparnasse-Pathé, 14* (325-65-13): Gaumont-Conventión, 15* (228-42-27): Clichy-Pathé, 13* (522-37-41)
ASHTON'S MUNIC SHOW (A.). v.o.: Vidéostone, 6* (325-80-34)
BAROCCO (Fr.1 (*) Rex, 2* (236-83-84): Quintette, 5* (023-35-40): Publicis St-Germain, 6* (222-72-80); Biarritz, 8* (723-69-23): Publicis Champs-Elysées, 8* (779-76-23): U.G.C. - Opéra, 9* (261-50-32): Pa-

La danse

Bonfles-du-Nord: Trockadero Giozi-nia Ballet Company de New-York (sam., 20 h. 30). Theatre de Paris: Ballet national des Philippines (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.). Centre culturel du Marais: Solaris (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Comédie musicale

Les films marqués (") sont interdits aux moins de treize aus; (**) moins de dix-buit ans.

La cinémathèque

15 h. Lois Montes, de M. Ophuis; 16 h.; la Femme insecte, de S. Imsmun; 18 h. 30 : les Bas-Fonds de: Frisco, de Jules Dassin; 20 h. 30 : le Lilen, d'L-Bergusan; 22 b. 30 : Fenètre sur cour, d'A. Hitchcock; 0 h. 30 : The Robe, de H. Koster.

L'AFFICHE ROUGE (F.): Quintette 5: (033-35-40); 14-Juillet Bastille, 11: (357-90-81)
AFFREUX, SALES ET MECHANTS
(TL). vo: St-Germain-Euchette,
S: (633-87-59); Stys. 5: (633-08-40); Gaumont-Collade. 8: (358-29-46); Gaumont Rive gaucha. 6: (548-28-38); v.f. Lumifere, 9: (770-84-64); Nations, 12: (343-04-87); Gaumont-Sud 14: (331-51-16)
UALLE OU LA CUISSE (Ft.). ABC,

Le music-hall

Bobino: Ceorges Brassans (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30). Concert Mayol: Bouqueta de nus (sam., 21 h. 15; dim., 16 h. 15 et 21 h. 15).

Olympia: Thierry Le Luron (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Théatre Antoine: les Prères Jacques (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théatre de la Renaissance: Guy Bedos (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Thèatre des Arts: Pierre Vassillu (sam., 18 h. 30).

Bouffes-Parisiens: in Belle Helene (sam., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.). Eyste-Montmartre: Ginette Lacaze (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. 30). Eenri-Varrus-Mogador: Rêre de value (sam., 15 h. et 20 h. 30; dim., 14 h. 30). Barisny: Nini in Chance (sam., 21 h.; dim., 14 h. 45 et 18 h. 30).

ramount-Opéra, 9* (073-34-37); Liberté Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Athèna, 12* (343-07-48); Paramount-Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14* (528-22-17); Paramount-Orléana, 14* (540-45-91); Blenvenue-Montparnasse, 15* (544-25-02); Convention-St-Charles, 15* (577-08-70); Paramount-Maillot, 17* (758-24-24). BARRY LYNDON (Angl.), v.o; Haute(euilta, 6* (633-79-38); Caumont-Champa-Elysées, 3* (259-04-67); v.f.: Impérial, 2* (742-72-52); Gaumont-Sud, 14* (331-51-16). Le Berceau De Celstral (Fr.); le Marais, 4* (278-47-88)
CASANOVA, UN ADOLESCENT A VENISE (12.), v.o.; Paramount-Marivaux, 2* (742-83-90); Hautefeuille, 6* (633-79-38); 14-Juillet-Parnasse, 6* (328-58-00); Elysées-Lincon, 8* (359-36-14); 14-Juillet-Bastille, 11* (357-90-81); Le CHASSEUR DE CHEZ MAXIMES (Fr.); Cluny-Palace, 5* (633-07-78); Gaumont-Madeleine, 9* (6373-56-33);

(Fr.): Cluny-Palace, 5° (033-07-76); Gaumont-Madeleine, 8° (973-56-03); Balisic, 8° (339-52-70); Paris, 8° (339-53-99), Masséville, 9° (770-72-88); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Clichy-Pathé, 18° (522-

LE CORPS DE MON ENNEMI (Pr.) :

Si-11)

LE CORPS DE MON ENNEMI (Fr.):
Bretagne, & (222-57-97); Normandie, & (339-41-18); Paramount-Opèra, 9 (073-34-37)

LE COUP DE GRACE (All.) v.o.:
Studio Mèdicia, & (633-25-97);
Bonaparte, & (335-12-12); Biarrita, & (723-69-23).

CRIA CUEEVOS (Esp.), v.o.: Hautefeuille, & (633-79-38); 14-Jullighermasse, & (326-58-00); Moo-Mahon, 17* (380-24-81);
LA DERNIERE FOLIE (A.) v.o.:
Studio de la Harpe, & (033-34-83); v.f.: Impérial, 2* (742-72-52); Callybo, 17* (734-10-68);
BDVARD MUNCIL, LA DANSE DE LA VIE (A.) v.o. Racine, & (633-43-71); Olympic - Entrepôt., 14* (542-67-42).

L'EMPIRE DES SENS (Jap.) (**).
v.o.: St-André-des-Arts, & (326-48-18); v.f.: Balzac, & (359-52-70).
FACE A FACE (Suéd.), v.o.: Saint-Michel, & (326-79-17)

LE GRAPPHQUE DE BOSCOP (Fr.):

Michel, 5= (326-79-17)
LE GRAPPHQUE DE BOSCOP (Fr.):
Noctambules, 5= (033-42-34); 14Juillet-Bastille, 11= (357-90-81).
LE GRAND ESCOGRIFFE (Pr.):
Berliz, 2= (742-60-33): Quintette,
5= (033-35-40); Ambassade, 8= (35919-08): Montparnassa-Pathé, 14=
(326-65-13): Gaumont-Convention,
15= (828-42-27): Victor-Bugo, 16=
(727-49-75): Wepler, 18= (387-50-70);
Gaumont-Gambetta, 20= (767-12-74).

15 (828-42-27); Victor-Rugo, 18 (287-50-70); Gaumont Gambetta 29 (797-62-74).

L'HERGOINE DU TRIANGLE D'OR.

(Fr.) : La Ciei. 5 (337-90-90).

JONAS EN L'AR 2809 (Suia.): Quintefte, 5 (033-35-40): I4-Juiller-Parnass, 6 (226-58-00); Elysées-Lincoin. 8 (359-36-14); St-Lazare-Pasquier. 9 (337-35-43): Olympic-Entrepôt. 14 (542-67-42).

LE JOUET (Fr.) Quintette, 5 (233-35-40): Montparnasse 33, 6 (344-14-27); Marignan. 8 (339-32-22); Français. 8 (770-33-83): Nationa, 12 (343-04-67); Gaumont-Jacques, 14 (589-58-42); Cambronne, 15 (734-42-96): Caravelle. 18 (367-50-70).

LE JOUET DE GLOIRE (Pr.): Commis. 2 (232-38-36); Paramount-Marivaux, 2 (742-63-90); U.G.C.-Océon, 6 (232-71-03); Balsac. 8 (359-52-70); Ermitage. 8 (359-13-71); U.G.C.-Opéra. 9 (261-50-32); Liberté-Gare de Lyou. 12 (343-01-59); U.G.C.-Opéra. 9 (261-50-32); Liberté-Gare de Lyou. 12 (343-01-59); U.G.C.-Opéra. 9 (261-67-32); Paramount-Diyrées. 8 (329-9-73); Paramount-Liperes. 8 (329-9-73); Paramount-Liperes. 8 (225-41-46); Rollywood Boulevard, 9 (770-10-41); Mar-Linder, 9 (770-00-04); Paramount-Opéra. 9 (770-00-04); Paramount-Opéra. 9 (770-10-41); Paramount-Opéra. 12 (328-42-42); Paramount-Montmartre, 13 (328-92-42); Par

22-13); U.G.C.-Marbeut, 8° (223(7-19); Calypan, 17° (734-18-68),
ch alternance.
1909 (detxième partie) (IL, v.o.)
(**); Saint-Germain-Studio, 3°
(033-42-72); Paramount-Elyaden, 8°
(339-9-9-4); Calypan, 17° (78419-68), en alternance; v.l.; Les
Templiera 3° (272-94-56); Hausemann, 9° (770-47-55).
MOI, PIERRE RIVIERE (Fr.); Studio Glt-1e-Ceur, 6° (235-89-25),
MONSIEUR KLEIN (Fr.); U.G.C.Opéra, 9° (261-50-32),
MONSIEUR KLEIN (Fr.); U.G.C.Opéra, 9° (261-50-32),
MOUS NOUS SOMMES TANT AlMES (IL, v.o.); Cinoche-SaintGermain, 6° (633-10-82),
LA PREMIERE FOIS (Fr.) (*); Gaumont-Théâtre, 2° (231-33-16);
Saint-Germain-Village, 5° (83387-59); Montparnance 23, 6° (54414-27); Elarritz, 8° (722-89-25);
Marignan, 8° (339-92-82); U.G.C.Opéra, 9° (261-30-32); Mistral, Mo
(539-52-43); Cambroune, 15° (73442-96); Cilchy-Pathé, 18° (52337-41); Gaumont-Gambetta 20°
(797-02-74).

(770-72-86); Pauvette, 13. (331-

56-86); Montparnass-Pathé, 14: (338-85-13); Cambronne, 15: (734-42-96); Gaussont-Gambetta, 20: (797-02-74).

MADO (Pr.) : Français, 9: (779-

33-88). La Bialediction (A., *1.) (*); Rio-Opera 2* (742-92-94); Montpermasse 83, 6* (544-14-27); Ganmont - Collade, 8* (239-28-48); Paurette, 13* (331-56-80); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41); 1996 (première partis) (1t., *8.); (**); Grands-Augustina, 6* (833-22-13); U.G.C.-Marbeul, 8* (238-47-19); Calypso, 17* (754-18-68); en alternance.

15.5条(数)。《

·(1) 編集

4.4

·Pour **ri**i

'Optimis

egreuve

"Un film

THE PERSON LABOR.

22. No.

Les films nouveaux THE MARATHON MAN, (IIII

TEE MARATHON MAN, film smericain de John Schlesinger (**), v.o.: Quartier-Latinger (**), v.o.: Quartier-Latin, 5° (328-84-85); Dragon, 6° (448-54-74); Elysées - Lincolin, 8° (359-36-14); Concorde, 3° (359-32-84); Mayfair, 18° (325-37-06); v.L.: Impérial, 2° (720-72-52); Eichelieu - Gauntont, 2° (233-55-70); Natians, 12° (443-04-67); Montparnasse - Pathé, 14° (326-65-15); Caumoni-Convention, 13° (828-42-27); Cilchy-Pathé, 18° (522-37-11). DERSOU OUZALA, film acviétique de Akira Kurosawa, v.o.; Studio Alpha, 8° (533-49-34); LA BANANE NOURE, film israétien de B Haysem, v.o.; Le Seine, 5° (523-83-99). NOUS PARLONS, VOUS ECOUTEZ, film français de 36. Davand: Olympio, 14° (522-37-42); L'AGE DE CRISTAL, film américain de M. Anderson, v.o.; Clury-Ecoles, 5° (633-36-22); Heider, 8° (770-11-24); U.G.C.-Qobelins, 13° (331-36-13); Elysées-Cinéma, 8° (223-37-90); v.f.: Rez, 2° (238-38-23); Rotonde, 6° (533-06-22); Heider, 8° (770-11-24); U.G.C.-Qobelins, 13° (331-36-13); Mistral, 14° (539-52-43); Convention-Bi-Charles, 15° (577-06-70); Blarriz, 15° (770-670); Paramount-Galazie, 13°, (580-18-03); Murat, 16° (238-97-53); Secrétan, 18° (208-11-33). La ViCTOURE A ENTEBÉE, (limanes enteres de M. Convention-Barositain de M. Convention-Secritain, 2° (233-38-38); La ViCTOURE A ENTEBÉE, (limanes enteres de M. Convention-Barositain de M. Convention-Secritain, 18° (208-11-33). La ViCTOURE A ENTEBÉE, (limanes enteres de M. Convention and conventions de M. Convention-Secritain de 71-33). LA VICTOIRE A ENTEBBE, film anéricain de M. Chomski, v.o.: Etudio J.-Coctenu, 5° (033-47-83): Publicis-Matrguon, (359-31-97); vf.: Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90); Capri-Martvaux, 2° (742-83-90); Capri, 2° (508 - 11 - 69); Paramount-Galaxie, 13° (520-18-03); Paramount-Montparnasse, 14° (328-22-17); Paramount-Malliot, 17° (758 - 24-24); Moulin - Rouga, 18° (608-34-25).

RED (Can.) ; Studio Saint-Séverin. 5° (033-50-91). 5° (033-56-91).

SALO (IL, v.o.) (**): Studio Galande, 5° (033-73-71).

SANTHALA. NAISSANCE (Fr.):
Saint-André-des-Arts, 8° (325-48-18) & 12 h. si 13 h.

SARTEE PAR LUI-MEME (Fr.)
Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18): Marsis, 4° (278-47-86).

SCANDALO (IL, v.o.) (**): Bistritz, 8° (723-69-23); v.f.: U.G.C.-Opérs, 9° (251-50-32).

SI C'ETAIT A BEFAIRE (**).

SI C'ETAIT A REFAIRE (Fr.): Publicis-Champs-Eiysées, \$2 (720-76-23); Paramount-Opèra, \$7 (673-34-37); Paramount-Montparassa, 14º (328-22-17).

UN CADAVRE AU DESSERT (A., v.o.): Studio de la Contrescarpa, 5º (325-78-37); v.f.: Paramount-Opèra, \$9 (673-34-37).

Opérs, 9° (073-34-37).

UNE FEMME & S. FENETRE (Fr.):
Hautefeuille, 6° (633-79-38). Montparnasse 83. 6° (544-14-27). FranceElyeèce. 8° (723-71-11). GaumontCoitsée. 8° (359-29-46). Mexéville.
9° (770-72-86). Athéba. 12° (34307-48)
UNE FILLE UNIQUE (Fr.): Etudio
de l'Etolle. 17° (380-19-93), après
18 b.

18 b.
UN ELEPHANT CA TROMPE ENORMEMENT (Fr.): Paris. 8° (35953-99), Saint-Lezare-Pasquier, 8° (361-35-43), Massivite, 9° (77072-86), Gaumont-Sud, 14° (33151-16), Montparnasse - Pathé, 14° (326-63-13), Ternes, 17° (380-10-41). (\$26-63-13), Ternes, 17° (\$80-10-61), UN MARI, C'EST UN MARI (Fr.): U.G.C.-Odéon, 5° (\$25-71-08) Normandie, 5° (\$39-41-18), Cambo, 5° (770-20-68), Liberté-Gare de Lyon, 12° (\$43-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13° (\$31-65-19), Micamar, 14° (\$39-52-43), Micamar, 14° (\$39-52-43), Maglic-Conventiou, 15° (\$28-20-64), Murt. 16° (\$28-99-75). UNE VIE DIFFICILE (1t.): Studio-Logos, 5° (\$03-26-42).

UNE VIE DIFFICILE (IL.): Studio-Logos, 5° (233-26-42).
UN REVE FLUS LONG QUE LA NUIT (Pr.): La Ciel, 5° (337-80-90).
LA VICTOIRE EN CHANTANT (Fr.): Le Seine, 5° (325-95-99)
LE VOYAGE AU BOUT DU MUNDE (Fr.): Res, 2° (238-83-93), Cluny-Ecoles, 5° (033-20-12), Ermitage, 5° (359-18-71), U.G.C.-Opéra, 9° (261-50-32), Bienvenüe Montparussee, 14° (544-25-62).
WINSTANLEY (ADE, v.o.): Clympia-Entrepot, 14° (542-67-42):

SEUL A PARIS STUDIO CUJAS Isolie renovee)



ment la musique, même st celle-ci es tla plus poussièreuse qui soit, telle la partition de la Sylphide signée de l'illustre Jean-Madeleine Schneitzhoeffer, que le docteur Véron, dans son manque de vergogne, appelait Chêneceri. Le Papillon, dans l'histoire du ballet, a ceci d'intéressant que sa 7° SEMAINE FRANK CASSENTI





• 1

DERNIERE

TOUT PUBLIC

UN RIRE FOU, FOU, FOU, **UN FILM**

Le Papilion, dans l'histoire du ballet, a ceci d'intéressant que sa musique avait pour auteur Jacques Offenbach, que sa chorégraphie hut signée de Marie Taglioni. la créatrice à jamais faméuse de ladite Sylphide, et qu'il fut interprété à sa création, en 1860, par Emma Lévry, la première étoile française à rivaliser avec les Amalio Fervaris et Carolina Rosati de l'école milanaise, l'infortunée qui, deux ans plus tard, allait être brûlée vive au cours d'une répétition de la Muette de Portici. Il ne s'agissait en l'occurrence que d'un pas de deux exécuté en lever de rideau, célébrant les adieux à la scène de l'Opéra, où il fut un beau premier danseur, de M. Pierre Lacotte lui-même. Le prétexte était touchant, sans qu'il pût déchaîner les passions, Mile Khalfouni, notre nouvelle étoile, prodiquait ses sourires d'une ma-nière charmante, mise en valeur d'une manière nouvelle sour sous par sourires d'une manière charmante, mise en valeur d'une manière con la partie par sourires par sourires deux au la course d'une manière charmante, mise en valeur d'une manière par sourires par sourires deux au la course d'une manière charmante, montes en course deux au leur d'une manière charmante, montes en course deux au leur d'une manière charmante, montes en leur deux deux d'une manière charmante, montes en leur d'une manière charmante, montes en leur d'une manière charmante manière charmante manière charmante me leur d'une manière charmante me leur d'une manière charmante me me leur d'une manière charmante me leur d'une me leur d'une manière charmante me leur d'une me nière charmanté, mise en valeur d'une manière non moins char-mante par son partenaire, héros comble de la soirée. OLIVIER MERLIN.

fox lira

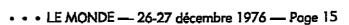
THÉATRE RÉCAMIER BOURSEILLER - Tél. : 222-54-88



« PHEDRE » de Racine

7 DERNIÈRES 25, 30, 31 décembre 20 h. 30, 26 déc. et 1° janvier, 17 heures Mise en scène Antoine BOURSEILLER

★ Palais Garnier, jusqu'au 10 fé-trier.



présente ses meilleurs vœux aux lecteurs d et propose pour leur plaisir un choix de ses meilleurs films

USC NORMANDIE - CAMEO - NIRAMAR - CLICHY PATHE MISTRAL - MAGIC CONVENTION - USC ODEON USC GOBELINS - 3 MORAT - LIBERTE Garo de Lyon PARLY 2-STUMO ARGENTEUIL-ALPRA PORT NOSENT-ARTEL PANTIN-CARREFOUR MONTREUIL-MEUES CRETEIL-ARTEL

"Pour rire en famille." Robert Chazal - FRANCE SOIR

"Optimisme à toute épreuve."

J. de Baroncelli - LE MONDE.

"Un film euphorique."
N. Multeau - VALEURS ACTUELLES



DANIEL PREVOST GISELE CASADESUS JACQUELINE JEHANNEUF ROLAND ARMONTEL

CONCORDE VO ELYSEES LINCOLN VO IMPERIAL PATHE VE RICHELIEU GAUMONT VE CLICHY PATHE VE MONTPARNASSE PATHE VE LES NATION VE CONVENTION GAUMONT VE MAYFAIR VO QUARTIER LATIN VO DRAGON VO THIAIS BELLE EMME CHAMPIGNY-MATCINE PATHE VELIZY 2 STUDIO SARCELLES FLANAGES ENGINEN MARLY ASNIERES TRICKLE RUEIL ACUEL



DU VRAI CINEMA

"John Schlesinger... meilleur film depuis "Macadam cowboy." Robert Berryum - LE POINT

"SI vous aimez les thrillers nerveux et agressifs, aliez voir "Maratiaon Man." "Combiés par ce thriller d'épouvante superangoissant."

Model Grande - LE MOUVEL DESERVATEUR

"Laurence Olivier_ballucinant." upom "Dustin Hoffman... éblonissant."

ROBERT EVANS-STONEY BECKERMAN DUSTIN HOFFMAN LAURENCE OLIVIER ROY SCHEIDER WILLIAM DEVANE MARTHE KELLER

_"MARATHON MAN"





REFER USTINGS I TOUGHE LEE BROWNE TREATER TRAVELET MA REFER USTINGS I TOUGH AND A GEORGE CLAYTON JOHNSON TO REPRESENTATION OF THE PROPERTY O













FESTIVAL

Cinéma International Corporation distributeur des films







ET SOCIALE LA VIE ÉCONOMIQUE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

LE LOCK-OUT EST LEVÉ A L'USINE BHONE-POULENC-TEXTILE DE L'ISÈRE

direction générale de Rhône-Poulenc-. Textile (R.P.T.) et les syndicats ont vendredi 24 décembre, à la levée du lock-out, qui durait depuis un mois (le Mande du 26 novembre) et qui affectait quatre cents ouvriers de l'usine du Péage-de-Roussillon (Isère). Le travail doit reprendre dimanche 26 décembre à 4 heures.

Après la fermeture d'une filature et en raison des manifestations de quelque trois cents salariés licenciés depuis le 22 septembre, la direction de R.P.T. avait, le 24 novembre, mis au chômage technique quatre cents travailleurs - non concernés par ces duction d'acétone, estimant que « la liberté et la sécurité du travail p'y sont plus assurés ».

D'autres mouvements se poursuivent

En revanche, d'autres conflits ont débuté ou se poursuivent :

Les travailleurs postés de l'usine Shell-Chimle de Berre (Bouches-du-Rhône) ont déclenché, vendredi, une grève de quarante-huit heures, à appel de la C.F.D.T., pour obtenir l'amélioration des conditions de travall. La C.G.T. ne s'est pas associée à ce mouvement, qui, selon la C.F.D.T., est suivi par 60 % des six

■ La direction de l'hypermarché Mammouth à Toulouse a décidé de fermer, vendredi à 13 heures, le magasin à grande surface en raison d'un moi d'ordre de grève lancé par la ponsable syndical -

cembre, une grève-surprise des em ployés, et notamment des calssières trois quarts d'heure avant la fermeture de l'hypermarché, avait - per mis - à un bon nombre de clients de ne pas payer leurs achate (le Monde du 21 décembre). Selon la direction, le travail pourrait reprendre

Par 709 voix contre 59. l'assem blée générale des employés grévisles de la Caisse d'épargne de Paris (C.E.P.) ont reconduit leur mouvement, qui en est de samedi 25 décembre, à son quatre-vingt-unième jour. Une entrevue entre les délégués syndicaux et M. Viet, directeur générai de la C.E.P., s'est soldée par un échec, ce dernier s'opposant à l'ouverture de négociations portant no-tamment sur le paiement des jours

• Un conflit a actuellement fleu... au ministère du travail. Le personnel du service des études et de la statistique, qui a déjà débrayé les 7 et 21 décembre, proteste contre « le non-respect des engagements pris par le ministère à l'égard d'un agent contractuel ». Dans un communiqué, la section de la C.F.D.T. déclare que cet agent - avait reçu l'assurance écrite qu'il retrouverait un poste en région parisienne au terme d'un congé sans solde pour formation professionnelle d'une durée d'un an. Or, à son retour, sa réintégration reste soumise à l'acceptation d'un emploi en province, alors que des postes restant disponibles sur Paris. Il sa trouve que cet agent, au ministère depuis huit ans, était aussi res-

COMMERCE **EXTÉRIEUR**

LE DÉFICIT DE LA FRANCE DÉPASSERA 20 MILLIARDS

(Suite de la première page.)

La dépréciation monétaire a eu des conséquences plus lourdes. La des conséquences plus lourdes. La décote du franc, qui a pour effet immédiat de renchérir le coût des importations, aura alourdi, selon les experts, de 6 milliards de francs la facture extérieure. A l'inverse, les pays qui virent à l'intérieur d'un a cercle vertueux s, comme la Suisse et l'Allemagne fédérale, ont à la fois une mounaie saine et des posiune monnaie saine et des posi-tions solides en matières d'échan-

ges extérieurs. La France, qui a accru sa con-sommation d'énergie en 1978, se retrouve dans le camp des nations retrouve ans le camp des nations vulnérables. Pour les dix pre-miers mois de l'année, son défi-cit à l'égard des pays industriels a été six fois plus lourd qu'en 1975 : 21,2 milliards de francs contre 3.6 (les importations com-prenant ici les frais d'assurance et le fret). Cette faiblesse se retrouvé au niveau des secteurs : l'excédent procuré par le com-merce des biens de consomma-tion est tombé d'une année sur l'autre de 10,5 à 6,2 milliards de francs, tandis que le surplus des échanges de biens d'équipement restait au même niveau (13 mil-

Le redressement de la position française passe certes par la maîtrise de l'inflation, mais aussi par une meilleure strategie et une certaine résistance. A moins que le raientissement de l'acti-vité annoncé par les chefs d'en-treprise, en freinant automatiquement les achats, ne dispense le pays des efforts nécessaires à l'équilibre de son commerce. MICHEL BOYER.

AGRICULTURE

Le Midi viticole réagit vivement

(Suite de la première page.)

a De grâce, M. Bonnel, com-sences à débarrasser le marché de la véritable bibine qui est italienne ou extranérationale», a demandé M. Achille Gauch, pre-sident du Syndicat des vignerons

sident du Syndicat des vignerons de l'Hérault. Le Comité d'action viticole parle, lui, de « nouvelles provocations ».

Pourtant M. Bonnet, quelques heures après son intervention à Sud-Radio, a quasiment récidivé devant le micro d'Europe N° ! (le Monde du 25 décembre). Sans outrance de langage, cette fois, le ministre de l'agriculture a déclaré en substance : il n'y a plus de place pour les producteurs qui font e pisser la vigne ». Plusieurs questions se posent alors : questions se posent alors : .

S'agit-il d'un brusque changement de la politique viticole du gouvernement ? Non, c'est au contraîre la conclusion logique de la « politique de qualité » préconisée par le gouvernement. Quoi qu'en disent les vignerons, le Midien produit es sque du hon din ne produit pas que du bon vin. Une étude, réalisée l'an dernier par l'Institut coopératif du vin

one etude, realisee ran dernier par l'institut coopératif du vin sur 40 000 cuves. a montré que pour 27 % la récolte titralt moins de 10 %, que pour 47 % le vin rouge avait une intensité colorante dérisoire. Au total pour 30 % la production méridionale en vins de table n'était pas consommable en l'était. Pour sauver les bons vins méridionaux — 70 % de la production, — que faire ? Après avoir longuement entendu tous les responsables viticoles, le commissaire à la rénovation du vignoble, M. Yves Bentegeac, a remis un rapport (non publié) dans lequel il propose d'aéliminer » 6 millions d'hectolitres de « piqueite ». Autrement dit de reconvertir 100 000 hectares de vignobles de plaine en d'autres cultures. Il

resterait encore 350 000 hectares

Pourquoi M. Bonnet a-t-il lance le pavé dans la mare à comoment précis ? Après le drame de Montredon (deux morts), en mars dernier, un armistice avait été conclu dans cette « guerre du vin » allumee en 1974 les Neuf ont aménage les règlements communautaires; un Office des vins de table (ONIVIT) a été mis en place ainsi qu'une organisation de table (ONIVIT) a été mis en place, ainsi qu'une organisation interprofessionnelle: les importations de vin d'Italie ont legèrement diminué par rapport à 1975 et les vins méridionaux se vendent bien (2 millions d'hectolitres pour la deuxième semaine de décembre) et à un prix moins défavorable (plus de 10 P le degré hecto). En dépit de quelques mouvements d'humeur tel ou là, les vignerons restent calmes. Les conditions sont presque ou là, les vignerons restent cal-mes. Les conditions sont presque idéales pour que le gouvernement examine sereinement les conclu-sions du rapport de M. Bentegeac, le 19 janvier prochain. Par ces propos, M. Bonnet a sans doute cherche à attirer l'attention sur ce dossier; mais le ton n'était nas le bon

• Le ministre de l'agriculture ne veut pas, en effet, « la mort de la viticulture méridionale ».

pas le bon.

S'il entre bien dans ses inten tions de réduire de près du quar la surface du vignoble languedoi l'acien, c'est pour le reconvertir, e profitant des possibilités régions les d'irrigation, vers des culture annuelles, telles que les céréale ou le soja. Mais les viticulteur ne veulent pas en entendre par ler. Ce monde vigneron, dar lequel cinq cent soixante coopératives viticoles se chamaillent, o les syndicats uniques rivaliser, avec les confédérations de viticulteurs, où les comités d'actio avec les confédérations de viti culteurs, où les comités d'actio a officieux » a terrorisent » les re présentants professionnels offi cleis, ne veut pas admettre que chactun n'est pas justiciable d même traitement, que tous le rins ne sont pas bons parre que naturels. Les maux du Mic sont mis sur le compte d'autrui ceux qui chantalisent, ceux que ceux qui chaptalisent, ceux qui importent, ceux qui font de mauvais vins en Italie ou allieux ceux qui ont colonisé l'Occitanie, M. Bonnet a commis une erreu M. Bonnet a commis une erreu psychologique. Son coup de guenl contre les mauvais vignerons difficilement acceptable dans la forme — provoque une reaction de rejet qui risque de retarde encore le redressement de la situation dans le Midi.

E WARE

ALAIN GIRAUDO.

L'art de se détruire

(Suite de la première page.)

La France est, on le sait, à graphique; il est bien peu de do-maines scientifiques où la première place puisse être revendiquée par notre pays ; l'influence française a été considérable dans le monde, qu'il s'agisse, des méthodes, de

l'analyse des papulations, de le connaissance des phénomènes ou de la démographie historique. De résultats importants ont été obte nus, mais il ne s'agiro bientôt qu d'un souvenir.

Il existe un Fonds des Nation: unies pour les activités en motière de population (F.N.U.A.P.), qu exerce dans le monde une action importante, dont nul ne contesté olus la nécessité. La contribution dérisoire de la France, 100 000 dollars, est inférieure au dixième de celle de la Belgique. La France se trouve loin du Danemark (2 millions), du Royaume-Uni (4 millions), de la Norvège (5 millions), du Canada (5), de la Suède (7), de l'Al-lemagne fédérale (7), des Pays-Bas (8), du Japon (9), etc. En face de sa contribution de 100 000 dol-lars, la France bénéficie d'apports environ quinze fois plus importants de la part du Fonds pour les acti-vités de langue française dans le domaine de la population.

Du fait de cette carence, diffices financières du port de Bordeaux francophones sont menacées. Certes, dans le principe, la cause de la France est loin de s'identifier avec celle de la langue française, héritage culturel dont bénéficient à égalité une vingtaine de nations, Certes, une défaillance de l'Angleterre n'entraînerait aucune désaffection de l'anglais. Mais les conditions sont bien différentes. Déjà, le CEDOR (Centre démographique ONU-Roumanie), institut placé è Bucarest et remarquablement dirigé... par le professeur néerlandais Rath..... a vu ses crédits réduits à la limite.... de la décence. D'autres organismes, tels que l'IFORD, institutd'enseignement démographique er français, situé à Yaoundé, et l∈ CICRED, organisme de coordination générale, situé à Paris, sont menacés par ricochet, sous des prétextes

> Il reste à connaître les causes de cet étrange masochisme. Est-il: hérité de l'aversion de de Gaulle: à l'égard du « machin »? Nous et au hésitons à le penser. Le gouverne-ment croit-il avec tant de Français qu'il ne se passe rien de bien intéressont au-delà des murailles de l'Hexagone? D'autres signes semblent malheureusement confirmer un tel isolationnisme sulcidaire. Er des lieux très hauts, la langue francalse (et, avec elle, la culture) n'est...

calse (et, avec elle, la culture n est par la ni défendue ni considérée.

A tout le moins, pleine lumière à flux devrait être faite sur cette attitude déconcertante, profondément dom de mageable, dont on voudrait, tout la culture qu'elle att été réfléchie. ALFRED SAUYY.

FAITS CHIFFRES

ATTENTAT CONTRE UN CALL DE LA CGT. AU MELUN — Dans la nuit du la cincendiaires. ancés dans les de la contre d locaux de l'union C.G.T. de Seine-et-Marne, à Melun, ont provoque d'importants dégâts
Neur organisations syndicales
et politiques (P.C.F., P.S.,
M.R.G. C.G.T. C.F.D.T. FEN.
A.G. C.G.T. UNCAL M.J.C.F.)
appellent à manifester à Melunia le 27 décembre, à 11 heures pour protester contre e la man-suélude du pouvoir à l'égard de groupes lascistes d'ext-êms droite o qui selon ces orgacommis un attentat contre le siège du P.C.F., à Melun.

RÉGIONS

Corse

LES « ADVERSAIRES » DOIVENT ACCEPTER UN DIALOGUE estime le clergé

Dans un appel aux chrétiens de lancé par le conseil presbytéral d'Ajaccio auquel « s'associe pleinement » Mgr Jean-Charles Tho-mas, évêque de l'Eglise de Corse, le clergé s'inquiète de la situa-tion de violence dans laquelle vit l'ile avec « son cortège de plasti-quages, d'intimidations, d'insultes, de brimades et de condamnations sans appel. » « Certains connais-sent la tentation de considérer cet en ce qu'il manifesterait un progrès dans la prise de conscience des problèmes » affirme-t-il. Mais le plus grand nombre res-sent cette ambiance de molence comme une insulte à la dignité

Au-delà des actions violentes et de la répression. l'Eglise dénonce « les situations d'unjus-tices maintenues avec un large consentement, comme st elles jaisaient partie, de droit, de la vie sociale ». A son avis, il est un autre genre de violence, plus subtil et qu'on accepte bien rare-ment de connaître : celui de l'inertie. « Quiconque ne latt pas son travail, ne prend pas ses responsabilités, ne reconnait pas les droits des autres, laisse trainer les affaires ou fait la sourde oreille aux demandes justifiées et rélitérées calmement, engendre, par ses omissions, d'abord le dépit, puis la réprobation, et parfois la rébellion. »

« L'attitude correcte nous sem-

ble résider dans la prise de contact direct entre les opposants afin de commencer un face-à-face, sinon un dialogue. Mieux vaut se rencontrer en « adversaires », manifester ses options différentes et s'en expliquer, ex-poser les causes du conflit et pro-poser des solutions, même par-tielles ». conseille le clergé.

 LA CORSE DEPARTEMENT D'OUTRE-MER ? — « Nous sommes un département d'outre-mer, a déclaré M. Alexan-dre Sanguinetti, le mardi 21 décembre, devant la jeune C'est la seule stituation iuri-C'est la seule situation iuridique institutionnelle qui permei, sans mettre en cause
l'unité nationale, d'avoir un
statui particulier. Nous devrions pouvoir présenter ce
projet à l'Assemblée nationale
à la session de printemps. »

TRANSPORTS

• DES BENEFICES POUR LA SAS. — La compagnie scan-dinave SAS a réalisé, au cours de l'exercice qui s'est terminé le 30 septembre dernier, un bénéfice avant déduction des impôts de 42 millions de couronnes suédoises.

Aquitaine

Le Verdon, pari de Bordeaux

Une tête de pont pour l'Amérique

Pour répondre au souhait récemment formulé par M. Giscard d'Estaing de voir « la France affirmer et développer sa vocation maritime -, il faut disposer de ports modernes et efficaces. Le port autonome de Bordeaux veut, au même titre que Marseille, Le Havre ou Dunkerque, attirer à lui, notamment au Verdon, les grands navires porte-conteneurs.

Bordeaux. — Le mardi 2 novembre 1976 restera une date historique pour le port de Bordeaux. Ce jour-là, le Verdon, situé à l'extrémité de la rive gauche de l'estuaire de la Gironde, a accueilli son premier navire « porteconteneurs », de l'armement ita-lien Italia, assurant la liaison ilen Italia, assurant la liaison avec les Etats-Unis et le Canada. Depuis, un navire d'Italia accoste chaque semaine. Bordeaux, e port d'estuaire », est devenu, depuis la mise en service en 1967 du terminal pétrolier du Verdon, l'un des ports français au sceptibles d'accueillir les plus gros tankers. Avec la création d'un e terminal » à conteneurs et l'aménagement. Avec la création d'un e terminal » à conteneurs et l'aménagement d'une première tranche de 100 hectares sur la zone industrielle du Verdon, Bordeaux se dote maintenant d'un e port extérieur ». Celui-ci devrait, dans les dix prochaines années, stimuler l'économie régionale et briser les habitudes.

habitudes. « Le Verdon sera le poumon de l'Aquitaine », déclarait, il y a quelques mois, M. Daniel Dous-tin, encore préfet de région. Le terminal » du Verdon devrait, espère-t-on, combier le vide exis-tant sur toute la façade atlan-tique. On rèduira ainsi les distances d'acheminement terrestre de nombreux conteneurs, dont le trafic, sur l'ensemble du territoire. est estimé annuellement à

2 800 000 tonne 2800 000 tonnes.

a Le Verdon est l'avant-port français le plus proche du continent a mérica in », affirme M. Edmond Lespine, directeur de l'exploitation du Port autonome de Bordeauz. « Pour les exportateurs de cognac et de vin, par exemple, il est donc plus intéressant de passer par le Verdon que par Le Havre ou Marseille. » M. Lespine ajoute : « Il en est de même pour les industriels toulousains, qui auront intérêt à utiliser le nouveau port plutôt que celui sums, qui auroni interet à utuiser le nouveau port plutôt que celui de Marseille, car ils gagneront quatre jours sur le trajet de New-York. >

L'acheminement des marchandises conteneurisées du Sud-Ouest vers les ports de la Manche, de la mer du Nord ou de la Méditerranée coûte actuellement aux chargeurs au minimum 19 doilars la tonne, ce qui constitue un lourd handicap. Le trafie de conteneurs détourné vers ces ports est estimé à 800 000 tonnes par an. L'utilisation du port du Ver-

le cap des 200 000 tonnes de marchandises en conteneurs devrait ire dépassé à la fin de l'aunée. Déjà cinq armements y ont créé des lignes régulières.

Cette modernisation exige des efforts financiers considérables, d'autant qu'il faut toujours entretenir les chenaux et les passes qui s'ensablent. Or les ressour-

De notre envoyé spécial

don permettrait une économie annuelle de 80 000 000 de francs. Enfin le port du Verdon donnera un coup de fouet à l'activité de Bordeaux, dont le trafic mari-time n'a atteint que 12 millions de tonnes en 1975 (contre 19 millions à Bilbao). Ces chiffres en main, M. Jean-François Pintat (sénateur rép. ind.), maire de Soulac, affirme : « Pas de Verdon. plus de Bordeaux.»

Le nouveau port possède d'autres atouts: une profondeur d'eau (13 mètres sous les plus basses mers) qui autorise l'accostage quelle que soit la marée. Une manutention ininterrompue One manutention ininterrompue vingt-quatre heures sur vingt-quatre et jours fériés ». « C'est le seul port européen qui offre une telle possibilité », soutient M. Jean Dennery, directeur du bureau central de la main-d'œuvre du port de Bordeaux.

Un point noir toutefois : la desserte routière. Il n'existe qu'une route reliant le Verdon à Bordeaux. Une route malaisée sur laquelle 16 kilomètres seulement de chantiers d'élargissement ont été entamés et financés par la région et le département.

Un brassage formidable Le Verdon peut-il être de-

main un concurrent sérieux pour Fos, Le Havre ou Anvers ? « [l. faudrant briser les habitudes », deciare-t-on au port autonome. Ce n'est qu'en 1969 que les pou-voirs publics décidèrent d'equi-per la façade atlantique en ins-tallations modernes. Or les principaix exportateurs de la région, dépuis de nombreuses années, avalent pris le chemin des grands ports du Nord, belges, français ou hollandais.

Si le projet portuaire du Ver-don ne souleva pas de contro-verses majeures, il n'en fut pas de même pour la zone industrielle (prévue à terme sur 10 000 hec-tares) ceinturant le port et s'étendant sur les communés du Verdon et de Soulac. Les pou-voirs publics semblent encore re-douter aujourd'hui de créer, sur l'estuaire de la Gironde un noul'estuaire de la Gironde, un nou-veau Fos, facteur de pollution, évidemment. « Il est plus rai-

sonnable d'envisager une zone industrielle de 3000 hectares », suggère M. Pintat.

Le long du fleuve, au pied des cuves à pétrole, 100 hectares viennent d'être remblayés et sont c opérationnels a Mais qui va venir s'y installer ? Une récente venir s'y instalier ? Une récente pétition signée par 15 (600 riverains a dit « non » à la pétrochimie. Face à l'inquiétude de la population, les élus, les représentants de l'administration et les responsables du port de Bordeaux ont décidé de faire procéder à une enquête écologique afin de déterminer le « point zèro » de la pollution au Verdon, c'est-à-dire de mesurer la composition actuelle de l'air et de l'eau. Les résultats (imminents) de cette enquête permettront de cette enquête permetiront d'établir une s charte » écologique à laquelle tout industriel venant s'installer au Verdon de vra se soumetire. « Il existe également des conditions naturelles qui localitest le districte des qui facilient la dilution des effluents, prècise M. Lespine. A chaque marée, il entre et sont 1 million et demi à 2 millions de mètres cubes d'eau dans l'es-tuaire : un formidable brassage, dont il n'existe aucun équivalent

La médalle a un revers, c'est un pays quelque peu bouleversé qui regarde mélancoliquement s'évanouir la vie traditionnelle. « Notre Médoc oublié par le pro-grès. C'est le « finistère » qui seus propre du terme », confie un maire d'une petite commune située au bord de la zone industrielle. e Nous étions sous-développés. Un sous-développement auquel nous nous étions habitués. >

en Europe. »

La chasse aux tourterelles interdite, la pêche aux buitres termi-née, les cabanes en bois des ostréleulteurs abandonnées et remplacées par les cuves de pé-trole qui se dressent au bord de la Gironde... Le pays a changé.

« La pêche aux huttres, c'est fint au Verdon », dit d'une voix triste M. Joseph Vinet, ostréicul-teur depuis quarante ans. L'entenr depuis quarante ans. L'en-vasement des gisements naturels et des pares provoqué par le dra-gage et le remblaiement a laisse près de quatre-vingt-dix ostrèiculteurs sans travail « Ce n'était pas toujours drôte mais on pivait tranquillement. Que

alors que Marseille, par exemple, a pu autofinancer 27 % de ses investissements. jaire? > interroge M. Vinet. Le port de Bordeaux indemnisera avant la fin de l'année tous ces ostréiculteurs. Une somme de 3 millions de francs, en accord avec les responsables, sere déblo-

16,8 % entre 1974 et 1975 (le plus fort

pourcentage des ports autonomes). Enfin, la capacité d'autofinancement du port,

comparée aux investissements qui sont à

sa charge, a été (comme à Nantes, comme

à Saint-Nazaire) négatif en 1975 (-0.05).

Et le tourisme, richesse traditionnelle de l'estuaire ? « D'accord pour la zone portuaire, d'accord pour la zone portuaire, d'accord encore pour la zone industrielle sous réserve qu'elle ne soit pas polluante», déclare M. Albert Platon, maire (socialiste) du Verdon. Comment d'ailleurs pourrait-il raiuser la « manne » qui vient de tomber dans les caisses communales? La patente payée par les entreprises ayant effectué les premiers travaux portuaires a rapporté à la petite cité 800 000 F. divers. Le maire de Royan, lui, est catégorique : « Je ne veux pas voir se créer n'importe quoi aux

portes de ma commune, qui vit du tourisme. » M. Jean de Lip-kowski (R.P.R.) précise : « Le port de Bordeaux, pour se déve-lopper, a besoin du Verdon. Mais lopper, a besoin du Verdon. Mais pour préserver la qualité de la vie de cette région, il ne faut pas de cheminées qui fument, pas de Fos ou une zone industrielle à la japonaise ». De l'autre côté de la Gironde. sur la rive droite. Royan regarde, en effet, étonné et inquiet, les portiques et les cuves se dresser au Verdon. « Il est murasemblable que l'aménagement du territoire n'att tenu compte, dans ses projets, que d'une seule rive de la Gironde. On s'aperçoit aujourd'hui que nous existons. » Et us in Gronne. On sapercon in-jourd'hui que nous existons. » Et M. de Lipkowski ajoute : « Il y a un paradoxe. Les pouvoirs publics limitent la hauteur des immeubles dans ma commune, mais juste en jace de Royan se dressent des cupes à pétrole. Et l'on peut en plus réaliser une zons industrielle! 2

L'ancien ministre explique La construction d'un pont sur a Gironde permettrait à Royan la Gironde permetirait à Royan de bénéficier d'activités touristi-ques secondaires. (_) « Nous pourrions être une zone d'accueil et de résidence ou un centre commercial pour la population du complexe installé de l'autre côté.

Mais qui peut fixer avec quelque précision la date de construction de ce pont tant attendu qui pourrait être le trait d'union des deux « rives ennemies » de la Gironde ? JEAN PERRIN.

La vérité

interpretation

Manager Con-

LE MONDE — 26-27 décembre 1976 — Page 17

LA SEMAINE FINANCIÈRE

VILICOLO Teagit Wit LES MARCHÉS DES CHANGES

BAISSE DU DOLLAR AUSSE DU DEUTSCHEMARK

se du DOLLAR, hausse du SCHEMARK, bonne tenue LIVRE, tassement, puis redu FRANC FRANÇAIS: nt été les faits marquants semaine sur les marchés bien comportée. Le contraire ett été finnant dans la meure of le finnant dans la meure defense du FRANC

rcée depuis plusieurs se-s, la baisse du DOLLAR coéférée. Le recul a, sem-l, quelque peu surpris les listes, habitués à voir la américaine monter à l'ap-de la fin de l'année en rais rapatriements de ux qui s'opèrent tradition-ent à cette époque. Une core, il faut évoquer l'évo-des taux d'intérêt des deux

La LIVRE STERLING s'est bien comportée. Le contraire est été étonnant dans la mesure où les bonnes nouvelles n'ont pas manqué : le prêt du FML à la Grande-Bretagne est maintenant acquis, et la Banque d'Angleterre a laissé entendre qu'elle allait freiner la tendance à la baisse des taux d'intérêt outre-Manche. On notera cependant que ces bonnes nouvelles — peut-etre parce qu'elles avaient été anticipées n'ont pas provoqué de ruée sur le STERLING. Il est vrai que le prêt du F.M.L ne règle pas — loin

moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne injérieure donne ceux de la semaine précédente.)

L'art	фe	.a2	
-------	----	-----	--

•								
	rivre .	\$ V.S.	Franc trançais	Franc saisse	Mark	Franc beige	Florip	Lire Italienne
Ī		1,6875	8,4105	4,1326	3,9943	61,1381	4,1723	1 465,69
		1,6780	8,3333	4,0948	3,9871	69,8882	4,1541	1 444,55
٦	1,6875		20,0642	40,8329	42,2475	2,7681	40,4418	0,1151
_	1,6700		20,0480	40,7830	41,8672	2,7427	40,2010	0,1155
	8,4105	4,9840		203,5116	210,56	13,7565	201,57	5,7386
1	8,3333	4,9900	<u> </u>	283,5873	208,91	13,6862	200,60	5,7654
٦	4,1326	2,4198	49,1372]	103,4643	6,7595	99,0495	2,8198
1	4,0948	2,4520	49,1382	<u> </u>	102,6585	6,7251	98,5728	2,8330
٦	3,9943	2,3670	47,4919	96,6516		6,5332	95,7338	2,7253
١.	3,9871	2,3885	47,8657	97,4102		6,5510	96,0291	2,7596
7	61,1381	36,2380	7,2692	14,7937	15,3062		14,6531	4,1715
١.	69,8382	36,4600	7,3866	14,8694	15,2648		14,6572	4,2125
]	4,1723	2,4725	49,6887	100,9595	104,4571	6,8244		2,8468
-	4,1541	2,4875	49,8496	101,4477	104,1448	6,8225	<u> </u>	2,8740
1	1 465,59	868,50	174,25	354,63	366,92	23,9718	351,26	_
1	1 444,55	865,50	173,44	352,97	362,36	23,7383	347,93	–
	no reproductives dame en tehtrous les course protécués sur les marchés							

us reproduisons dans ce tablesu les cours pratiqués sur les marchés s des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués repré-t la contre-valsur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutsche-de 100 florins, de 100 francs beiges et de 1 000 lires.

ordeaux

ie l'Atlantique pour expli-e fléchissement du DOL-le recul de la devise ame-s'est acceléré lorsque fut s'est accidere lorsque luila décision de la Réserve
e de réduire le montant
erves obligatoires des banméricaines. La réaction de
était logique. Cette men effet, risque d'accentuer
le fléchissement des taux
at aux Frets-Unis La êt aux Etats-Unis. La du DOLLAR fut d'autant orte qu'au même moment ansion des taux apparais-1 Allemagne : conséquence. PTSCHEMARK, quelque peu é ces derniers temps, a été nd bénéficiaire du recul de rise américaine. Au milieu emaine cependant, ce mou-t de pendule s'est nette-ralenti grâce à l'interven-des banques centrales, des banques centrales, ment de la Bundesbank et Banque nationale suisse.

FRANC FRANÇAIS, qui en de semaine avait accompa-: DOLLAR dans sa chute, edressé à compter de mer-après que la Banque de s eut décidé de relever d'un point le taux de l'argent sur rché monétaire. Ce relèvesemblait indiquer que les tés françaises n'ont pas ux uniquement fixés sur le du DOLLAR, mais qu'elles ont d'éviter un fléchissetrop accentué du FRANC vis du DEUTSCHEMARK et itres devises du « serpent ».

a revue s Analyse financière »,

de là — tous les problèmes de la Grande-Bretagne...

La LIRE TTALJENNE, qui avait La LIRE TTALLENNE, qui avait fort peu varié ces derniers temps, a brusquement flécht jeudt, lorsque fut connue la décision de supprimer par étapes la taxe de 7% instaurée sur les achats de devises. Dans un premier temps, cette taxe sera réduite de 50% à a contra de 3 dernier le monte de 100% à contra de 3 dernier le monte de 100% à contra de 10 compter du 3 janvier. Le marché ne pouvait manquer de résgir, dans la mesure où cette taxe cor-respond en fait à une dévaluation déguisée de la LIRE.

Le FRANC SUISSE 2 très forte-ment monté mardi, notamment vis-à-vis de la devise américaine. Cette progression brutale était attribuée par les spécialistes helvétiques à d'importantes ventes de dollars effectuées par une banque soviétique. Par la suite, l'intervention des banques centrales aidant, la hausse du FRANC SUISSE a été corrigée.

Signalons enfin que la LIVRE ISRABIJENNE a été dévaluée de 2% jeudi, dans le cadre de ses c ajustements périodiques ». La parité de la de vise israélienne s'établit désormais à 8,90 livres pour 1 DOLLAR.

Sur le marché de l'or, les cours ont peu varié. A Londres, le cours de l'once de métal précieux a été fixé à 133,05 dollars vendredi (contre 131,90 dollars le vendredi

précédent). PHILIPPE LABARDE.

La vérité sur les bilans

bliée par la Société française analystes financiers, consala plus grande partie de sa raison nº 27 du quatrième mestre 1976 à « la vérité sur bilans ». Vaste programme, nme aurait dit le général Gaulle. Le sujet est à l'ordre jour, et nul ne discute plus timent la nécessité absolue in « aggiornamento » des d'évaluation comptas appliquées aux blians dans e période où l'inflation galonte introduit des distorsions plus en plus insupportables, rapport spécial du trente et ième congrès des experts imptables, tenu en octobre à rasbourg, y était entièrement nsacré, et le commissariat du an a rendu récemment public rapport sur la réévaluation s bilans qu'un groupe de trail, présidé par M. Delmas assolet, chef du service du inneement audit commissariat, élaboré (« le Monde de l'écoumie » du 19 octobre et du r des thèses déjà exposées as ces colonnes (remplacement la méthode de coût historite par celle du pouvoir d'achat néral ou du coût de rempla-ment, il apparaît intéressant relever la suggestion faite par M. Dehmas-Marsalet et Mourre, crétaire général de la Commis-m des opérations de Bourse.

Comme on le sait. le gouvernement a fait voter par le Par-lement la réévaluation des actifs non amortissables, mesure d'un coût budgétaire nul. En revanche, la réévaluation des actifs amortissables, dont le coût est jugé problbitif par la Direction générale des impôts en raison du gonflement des amortisse-ments déductibles, est remise à l'étude. En attendant, MM. Delmas-Marsalet et Mourre propo-sent que, dans une phase tran-sitoire, les sociétés solent tenues de produire en annexe à leurs blians et dans un but de stricte information financière leurs résultats corrigés annuellement de l'érosion budgétaire, comme elles vont être obligées de le faire aux Etats-Unis. Une talle adjonction risque, évidemment, de conduire à des résultats parde conduire à des resultais par-fois surprenants, qui ne seront pas toujours du goût des action-naires. A cette occasion, la COB a annonce qu'elle acceptait à nouveau les rapports du cabinet britannique de révision comptable Price Waterhouse, rayé de sa liste en mai dernier pour avoir fourni des « conclusions erronies » lors de l'intro-duction officielle des actions de la société Voyer à la Bourse de Paris en mai 1973 (« le Monde » daté 39-31 mai 1976). A tont pêcheur, miséricorde...

Bourse de Paris

Une hausse rituelle

Décidement, la Bourse de Paris a un solide sens de la tradition. Que le ciel soit bleu ou gris ; que les auspices soient favorables ou non, les locataires du palais Brongniart ont toujours salué d'une bausse des cours l'approche des festivités de Noël. Cette année, la coutume a été respectée. D'un vendredi à l'antre, les différents indices mesurant l'évolution des valeurs françaises ont progressé de près

Les trois premières séances de la semaine auguraient

Le nouveau terme boursier, qui s'étend jusqu'au 21 janvier 1977, commence donc plutôt brillamment. Depais sept ans. régulièrement, ce mois a toujours été souriant pour les opérateurs. Là encore, la coutume va-t-elle se perpétuer?

On peut citer pêle-mêle, la détente (provisoire sans doute) qui semble s'opérer sur le front social en France, l'excellente tenue de Wall Street, qui joue toujours un rôle d'entraînement pour les Bourses européennes, et le redresse-ment du franc sur le marché des changes. Enfin, et ce n'est pas le moins important, rappelons que souvent les gérants de portefeuille, des banques ou des charges d'agent de change procèdent, lors des dernières séances de l'année, à un ultime « ravalement » des comptes de la clientèle. La technique consiste à passer quelques ordres d'achats sur des titres ayant beaucoup souffert, afin de les rendre plus présentables ». Dans les marchés creux d'anjourd'hui, la táche est assez aisée...

d'or ont fléchi.

Fermete

bration des fêtes de Noël, l'indice Dow Jones gagnant encore plus de 12 points à 985,62 contre 976,06. Lundi, le marché était encore

bonnes nouvelles se succédant :

_	_	_
	LONDRE	S
	Bien orient	é

-	17 déc.	33 de
Bowater Brit Petroleum Charter Courtanids De Beers Free State Geduid Gt Univ. Stores Imp. Chemical Shell Vickers War Loan	165- 734 123 81 187 11 163 311 424 134 24 1/2	175 1/ 776 121 1/ 84 190 9 7/ 182 322 444 140 25 3/

	COURS 17:12	COURS 24 · 12
ir fin (Life es narre). — (Min en lingur). lece trançaise (20 fr.) lece suisse (20 fr.). lece suisse (20 fr.). lece suisse (20 fr.). » Pièce transienne (20 fr.). » Seuverain. » Seuverain Elizabeth in lece de 20 dollars.	21 20 226 50 223 1812	187 137 207 10 237 54 215 50 996 40
— 10 dollars — 3 dollars — 50 pesns — 20 marts	505 337 . 884 265 .	505 338 80 876 265 10

pourtant mai de la suite. La corbeille paraissait désertée. Les cotations se déroulaient dans la plus grande indifférence. Les courants de transactions eux-mêmes semblaient taris. Contre toute attente, même l'intervention télévisée du pré-sident de la République, mardi soir, ne tira pas, le lendemain, saent de la Republique, mardi soir, ne tira pas, le lendemain, la Bourse de sa léthargie. La séance de mercredi coîncidait pourtant avec la réponse des primes, traditionnellement marquée d'un regain d'activité. Il fallut cependant attendre jeudi, jour de la liquidation générale des opérations à crédit, pour enregistrer les premiers frémissements de hausse. Les échanges d'actions augmentèrent de 15 % à terme, et de 30 % au comptant. A la veille du week-end, en dépit (on grâce à) d'une contrattier de la particular des la contrattier de la contratti (ou grâce à) d'une contraction du volume d'affaires, le mouvement de redressement se fit plus brutal, ne laissant dans l'ombre qu'une quinzaîne de valeurs sur près de cent quatre-vingts cotées à terme.

Peut-être. Il reste, qu'au-delà du folkiore, il est d'autres explications de cette forte hausse de fin de semaine.

Les valeurs étrangères ont progressé. Seules les mines

Sur le marché de l'or, peu actif, le lingot a gagné 75 F à 21 190 F et le napoléon 3,50 F à 231,50 F.

PATRICE CLAUDE.

L'activité se montrait soutenue

et l'automobile (General Motors et Ford).

55 3/4 64

Alcoa 54 1/8

A.T.T. 63 1/2

Du F. de Nemours 135 1/2

Rastman Kodak 83

Rxton 52 1/2

Ford 59

General Electric 52 1/2

General Foods 36 3/4

General Motors 55 1/4

Goodyear 23 1/4

L.B.M. 265 1/2

L.T.T. 33 3/8

Kennecott 26 5/8

Mobil OU 63

Pfizer 27 5/8

FRANCFORT

Raffermissement

Les marchés allemands se sont

raffermis au cours d'une semaine réduite à quatre jours par les fêtes.

Stables au début, les cours se sont

peu à peu orientés à la hausse, les opérateurs jugeant favorables les

perspectives qui s'ouvrent pour la

prochaine année. Les transactions sont restées limitées néanmoins. Indice de la Commerzbank : 724,9

TOKYO

La hausse se poursuit

Indic. gén.

La hausse s'est poursuivie sur le

A.E.G. 81.40
B.A.S.F. 157,88
Bayer 134,50
Commerzbank 192
Hoechst 136,30
Manuesman 173,20
Slemens 259,80
Volkswagen 132,88

Pfizer Schlumberger

(inchangé).

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

week-end.

Wall Street a encore fait preuve de fermeté au cours d'une semaine réduite à quatre séances par la célé-

affecté par les augmentations du prix du pétrole annoncées le ven-dredi précédant, et l'indice perdait plus de 6 points. Mais, le lende-main, l'optimisme réapparaissait, les Les compartiments les plus favo-risés ont été les ordinateurs (LB.M.)

poursuite du raientissement du taux d'inflation en novembre, forte pro-

Le marché de Londres a confirmé sa hausse de la semaine précédente, stimulé par la baisse des taux d'in-térêt (voir en rubrique « Marché monétaire »), par la bonne tenue de la livre sterling et par les résultats encourageants du dernier sondage pratiqué auprès des chefs d'entre

prise. Très animé lundi sur des achats émanant de gros investisseurs insti-tutionnels, le marché est devenu plus calms à l'approche du week-end de Noël, mais la hausse fut sensible encore mercredi, les valeurs anglaises accentuant leurs progrès initianx pour s'établir à leur plus haut niveau depuis trois mois.

Après un bond initial, notamment celui de British Petroleum, les pétroles ont fluctué irrégulièrement. Les mines d'or ont peu varié, les prévisions optimistes du président de Rand Selection ne les ayant

guère stimulées. Indices du & Financial Times » : industrielles, 342,4 contre 334,8 ; fonds d'Etat, 59,73 contre 59,05 ; mines d'or, 116,9 (inchangé).

Cours	Cours
17 déc.	23 déc.
161-	175 1/2
734	776
123	121 1/2
81	84
187	190
11	9 7/8
163	182
311	322
134	140
24 1/2	25 3/8
	17 déc. 161. 734 123 81 187 11 163 311 424 134

MARCHÉ DE L'OR

			La hausse s'est poursuivie sur le marché de Tokyo, où la formation
	COURS 17,12	COURS 24 · 12	du cabinet du nouveau premier ministre, M. Pukuda, a exercé un affet stimulant.
a darre). a (20 fr.) a (20 fr.) c (10 fr.) (20 fr.). conse (20 fr.)	21115 228 200 . 208 10 189 10	187 137 . 207 10	Très fermes en début de semaine, les valeurs japonaises subissalent des prises de bénéfice, puis s'orientaient à nouveau à la hausse en fin de semaine dans un climat de confiance renouvelé. Indice Dow Jones : 4 942,29 yans contre 4 783,85 yans. Cours Cours
raip	223 ·	215 50 996 40	17 déc. 23 déc
dollars dollars desos	508 337 . 884	505 338 80 876	Fuji Bank 285 285 Honda Motors 722 791 Matsushita Electric 672 789
natis Iorios	266 . 281 .	265 10 201 50	Mitsubishi Heavy . 125 131 Sony Corp 2 710 2 880

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Légère tension

Le lent mouvement de baisse plus longue, on ne variait guère : qui, en trois semaines, avait les opérateurs continuent à tabler ramené les taux d'interêt sur le sur une détente des taux. C'est marché monétaire de 10 7/8 ° à le franc qui fera la décision. moins de 10 1/4 %, s'est brusquement interrompu cette semaine.

maine.

Le franc ayant glissé sur le marché des changes lundi et mardi, la Banque de France provoquait indirectement un relèvement d'un demi-point du loyer de l'argent au jour, porté de 10 3/16 % à 10 3/4 % en deux iours.

Ce relèvement intervenait au lendemain d'une déclaration de M. Barre, réaffirment que prio-rité serait donnée à la défense du

M. Barre, reanimant que prorità serait donnée à la défense du
franc. l'arme des taux continuant
à être utilisée.

Apparemment, cette mesure a
été efficace, encore que les interventions des banques centrales
r'aient peut-être pas été étrangères au rétablissement du franc.

Les liquidités sont, néanmoins,
restées abondantes sur le marché
monétaire, à la suite de l'adjudication de 5,7 milliards de francs
sur effets de première catégorie,
valeur 21 et 23 décembre. Il reste
que les besoins sont un peu plus
importants pour la veille des
fêtes, avec les sorties de billets,
les échéances de fin d'année et
la mise en recouvrement de
l'impôt a sécheresse » au plus tard
le 22 décembre.

le 22 décembre.

A terme, le taux à un mois s'est un peu tendu à 10 5/8 % mais moins que le taux au jour le jour, tandis qu'à échéance

En Grande-Bretagne, la Banque d'Angieterre a, comme prévu, abaisse d'un quart de point son taux d'escompte (MLAR.) pour la deuxième semsine consécutive, le ramenant à 14.25 % contre 15 % au début d'octobre (record historique). La faible ampleur de cette rique). La faible ampleur de cette réduction traduit la volonté d'évi-ter une désescalade trop rapide, susceptible de compromettre le rétablissement de la livre.

Aux Etats-Unis, la Réserve fédérale se montre favorable à une politique monétaire modérement expansionniste, ce qui entraine un effritement du taux moyen des « Federal Funds » à 4,63 %. Les credits bancaires, après avoir modestement progresse, se sont à

nouveau contractes. En Allemagne fédérale, le loyer de l'argent au jour le jour a nettement progressé, atteignant 5.3 %, au niveau le plus élevé de l'année, ce qui fait monter le deutschemark aux dépens du doller Cette progression est due ou dealschemark aux depens du doi-lar. Cette progression est due aux besoins de capitaux nécessaires à la couverture des réserves obligatoires des banques. Il est possible que la Bundesbank lâche un peu de lest l'année prochaine, al le mouvement de basque de si le mouvement de bascule de part et d'autre de l'Atlantique s'accentuait.

FRANÇOIS RENARD.

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du café et du cacao

DENREES. — La flambée des prix la progression des cours du plomb ne se dément pas sur le café, qui s'est accentuée à Londres. Arce le atteint de nouveaux nireaux records reprise de l'utilisation mondiale, ul sur les différents marchés. La hausse faut s'attendre a un dégonflement est en moyenne de 5 % cette se-maine. Depuis le commencement de l'année, les cours ont triplé dans tannee, les cours ont triple dans l'enzemble et progressé de 450 % environ depuis juillet 1975, lorsque furent annoncées les premières gelées au Brésil. Ils dépassent même les niveaux touchés en juillet 1954 lors d'un précédent « boom » sur le marché du cajé. La nouvelle majogression des revenus particuliers, augmentation des commandes de biens durables, nouvelle balsse des ration des lazes à l'exportation au Brésil, le relèvement des prix sur-venu au Salvador et la sensible diminution des exportations de café colombien (8,5 millions de sacs en 1976 contre 8,1 millions de sacs) en mardi et mercredi, pour fléchir un peu jeudi, à la veille d'un long

1975 en raison du temps défavorable et de la contrebande, ont vivement stimulé le marché. Sensible amélioration des cours du cacao. La récolte mondiale de fèves est évaluée par une firme privée britannique à 1368 000 tonnes, en dininution de 9 % sur la précédente récolte. Quant aux broyages, ils devraient enregistrer en raison de la forte hausse des cours seulement une augmentation de 3,7 % et reve-nir à 1424 000 tonnes. Le déficit mondial pour la saison 1976-1977 est éstimé à 83 000 tonnes. Quant au département américain de l'agriculture, il estime la récolte mondiale à

1414500 tonnes (-035).

TEXTILES. - Fluctuations peu importantes des cours de la laine sur les divers marchés à terme. Durant le second semestre de la saison en cours, l'offre australienne de laines sera inférieure de 14 % à celle du semestre correspondant de la précédente saison. La production australienne est estimée pour la saison 1976-1977 à 648,8 millions de klios, ohiffre en augmentation de 2,9 % sur l'évaluation faite en septembre dernier, mais en diminution de 5 % sur la tonte de la saison précédente et de 10 % par rapport à cells de 1974-1975. Il a déjà été écoulé en Australie 1,91 million : balles, soit 54 % de l'offre totale un prix moyen supérieur de 31,3 % à celui de la précédente saison. Il est tenu compte de la dévaluation de 17,50 % du dollar australien, mais aussi de la troisième mini-réévalua tion qui vient de se produire. Les cours du coton ont été soute nus à New-York. La récolte drési-lienne 1978-1977 serait supérieure de 50 % à la précédente. METAUX. — Les cours du cultre

ms: Mal. — Les cours au curre ont poursuiol leur lente progression au Metal Exchange de Londres, malgré l'accroissement des stocks britaniques de métal qui atteignent 595 000 tonnes (+ 1475 tonnes).

faut s'attendre a un dégonflement des stocks. Actuellement, il y aurait même une certaine pénurie de dis-

Cours des principaux marchés

du 24 décembre 1976 (Les cours entre parenthèses sont

ceux de la semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (Wirebars)
comptant 782 (772,50), à trois
mois 815,50 (805,50): étain
comptant 5 030 (4 930), à trois
mois inch. (5 105); plomb 299,50
(286); zinc 385 (326,50). — NewYork (en cents par Hyre): cuivre (premier terme) 60.90 (59.90) : aluraille, cours moven (en dollars par tonne) inch. (83); mercure (par bouteille de 76 lbs) inch. (130-135). — Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1 241 1/2 (1 228).

TEXTLES. — New-York (en conts par livre) : coton mars 76 (75,75) ; mai 76.40 (76,65) ; laine suint mars 163 (180), mai 163 (182). — Lon-dres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec) déc. 235 (237); Jute (en dollars par tonne) Pakistan. White grade C inch. (388). — Roubaix (en francs par kilo) : laine mars 25,80 (25,40). Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute 500 (515). CAOUTCHOUC. — Londres (en nou-

venux pence par kilo)) : R.S.S. comptant 53-53,50 (51-50-52). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 198-198,50 (200-

200,50).
DENREES. -- New-York (en cents DENRERS. — New-York (en cents par lb): cacao mars 142,10 (139,10), mai 136,10 (133,80); sucre disp. 7,45 (7,40), mars 7,75 (8,11). — Londres (en livres par tonne): sucre mars 118,25 (125,20), mai 127,05 (132,30); café janvier 2,760 (2,600), mars 2,808 (2,661); cacao mars 1 944 (1 935), mai 1 882 (1 880).

— Paris (en francs par quintal) :
caeao mars 1 642 (1 632), mai 1 640 caeao mars 1 642 (1 632), mai 1 640 (1 625); café janvier 2 320 (2 155), mars 2 300 (2 157); stucre (en francs par tonne) mars 1 175 (1 230), mai 1 195 (1 254).
CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau); blé mars 272 1/4 (266), mai 278 1/4 (270 1/2); mais mars 251 3/4 (248 1/2), mai 257 (254 1/4).

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	20 dec.	21 đéc.	22 déc.	23 déc.	24 déc.	
ferme Comptant:	50 056 885	49 033 650	58 650 433	80 058 468		
R. et obl.		87 545 999	75 827 456	79 881 193	{	
Actions		33 557 178	30 085 612	39 299 402	l	
Total		•	•	•	•	
INDICES (QUOTIDIE!	4s II.n.s.e	E. base 10	0. 31 déce	mbre 1975)	
Valeurs Françaises Etrangèr.		76,4 108,1	76,5 108,6	77,2 108,6	78,7 109,4	
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE						

(base 100, 29 décembre 1961)

61,2

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. ASIE
- 2. AMÉRIQUES
- 3. AFRIQUE
- 3. DUTRE-MER
- 4. POLITIQUE 4. BÉFENSE
- 5. LA FETE DE LA NATIVITÉ DANS LE MONDE
- 6. JUSTICE
- **B. FAITS DIVERS**

LE MONDE AUJOURD'HUI

PAGES 7 A 12

- vege) par Paule Denoix. La philosophie, par Jean Lacrolz.

 RADIO - TELEVISION : 12 grève des artistes-interprètes : • Professionnels de tous les
- 13. EDUCATION
- 13 14. ARTS ET SPECTACLES
 - 16. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

 - 17. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (10 à 12) Informations pratiques (6); Loterie nationale (6); Météo-rologie (6): Mots croisés (6).

SELON < LE DEVOIR >

Le gouvernement de M. Lévesque veut instruire le procès du système fédéral canadien

De notre correspondant

Montréal - Le quotidieu montréalais - le Devoir - afque le gouvernement indépendantiste de M. René Lésive politique de « grande envergure » qui aura pour but, en 1977, d' « instruire le procès de la participation du Québec an régime fédéral

Cette opération a été confiée à M. Claude Morin. ministre des affaires intergouvernementa-les. Les conséquences des interventions du gouvernement d'Ot-tawa au Québec, la « rentabilité » du fédéralisme seront examinées secteur par secteur. Un texte de secteur par serveur. On texte de synthèse servira vraisemblable-ment, selon le Devoir, de docu-ment de base au moment de la campagne pour le référendum sur l'indépendance.

Les différents rapports devraient être publiés les uns après les autres à partir du printemps prochain. Il faut s'attendre que chacun d'eux soit aprement discuté par l'opposition libérale au Quebec et par le gouvernement fédéral de M. Trudeau. En attendant, la nouvelle équipe au pouvoir accueille avec soulagement la trêve des confiseurs. Le gou-vernement québécois a entrepris une révision de la loi 22, qui fait du français la langue officielle du québec et prévoit les modalités selon lesquelles les enfants seront répartis entre écoles anglophones et écoles francophones. Les tests employés pour cette sélection ont été à plusieurs reprises qualifiés d'« odieux » par le parti québé-cols au cours de le carnegre d'a colleux à par le parti quebé-cois au cours de la campagne électorale. Le nouveau ministre de l'éducation. M. Jacques - Yvon Morin, a cependant décidé de les maintenir jusqu'à leur suppression prévue au cours de la prochaine session parlementaire en février.

Cette décision a suscité une nouvelle fois la colère des Mont-réalais d'origine I talienne, contestataires les plus actifs de ces tests. Il est à craindre que l'application de la politique du gouvernement — seuls les enfants de langue maternelle anglaise recevront un enseignement en anglais — ne trouble ses relations avec les « groupes ethniques » québècois.

L'équipe de M. René Lèvesque est en butte à d'autres difficul-

est en butte à d'autres difficul-tés. Le dossier épineux du finan-cement du déficit des Jeux olym-piques et de l'utilisation des installations du stade a suscité un premier affrontement entre le nouveau gouvernement et le maire de Montréal, M. Jean Drapeau. Le ministre de la jennesse, des loisirs et des sports, M. Ciaude Charron, s'était opposé à ce que M. Drapeau siège au sein d'une commission d'étude sur l'utilisa-tior des installations olympiques. Devant le refus du conseil muni-cipal de Montréal, le ministre a cipal de Montréal, le ministre a dû lui-même quitter la commission qu'il devait présider. Le gouvernement québécois a d'autre part fait adopter une loi imposant à la ville de Montréal de payer sa part du déficit des Jeux olympiques, soit 214 millions de dollars. Les partisans de M. Dramen au conseil monécinal et peau au conseil municipal et même ses adversaires du Ressem-blement des citoyens de Mont-réal (R. C. M.) ont condamne cette mesure oul entraînera inévitablement de nouvelles taxes pour les habitants de la ville.

Le gouvernement québécois a eu plus de succès en élevant le salaire minimum et les allocations familiales, en interdisant aux mi-nistres de recevoir des cadeaux de fin d'année et en supprimant la liste des avocats « amis » auxquels le ministère de la justice confiait traditionnellement ses causes lorsqu'il devait recourir à

ALAIN-MARIE CARRON.

QUATORZE MEMBRES DU GROUPE BAADER-MEINHOF COMMENCENT

Stuttgart (A.F.P.). - Quatorze membres du groupe Baader-Mein-hof, incarcerés à Luebeck et à Hambourg, observent depuis le 23 décembre une grève de la faim illimitée pour protester con-tre les mesures d'a isolement ren-force » auxquelles sont soumises

torce » auxquelles sont soumises cinq détenues du groupe, prisonnières à la maison d'arrêt pour femmes de Luebeck, a annoncé l'avocat Klaus Croissant à Stuttgart, le 24 décembre.

Mª Croissant, ancien professeur d'Andréas Baader, a indique que le mouvement avait été lancé par les cinq détenues de Luebeck emprisonnées dans une alle spéciale de la maison d'arrêt où elles sont coupées de tout contact entre elles et avec les autres détenues.

Cette mesure, a-t-il affirmé, est destinée à accélérer a l'ardentissement des prisonniers et la destruction de leur identité politique ».

AYANT OBTENU LA CONFIANCE DU PARLEMENT

Les dirigeants libanais pourront légiférer par décrets pendant six mois

période de six mois, dans de nom-

économique se manifestent : reprise de l'activité bancaire, développement du trafic de

De notre correspondant

Beyrouth — Les Libanais ont vécu un Noël maussade, bien que leur sort se soit considérablement amélioré par rapport au 25 décem-bre 1975. La sécurité est mainte-nant assurée sur tout le territoire nant assurée sur tout le territoire
par la présence des trente mille
soldats — presque tous Syriens —
de la force arabe de dissuasion.
Le calme n'est pas totalement
revenu, mais les incidents sont de
plus en plus rares.
Le pays, après l'entrée en foncsoldats — presque tous syriens —
tion d'un nouveau président de la
République, dispose maintenant

République, dispose maintenant d'un gouvernement qui, la veille de Noel précisément, a obtenu du Parlement, à l'unanimité des solxante-douze députés présents (sur un total de quatre-vingt-dixneuf), la conflance et des pou-voirs spéciaux lui permettant de légiférer par décrets, pour une

Dans son message de Noël

LA REINE ÉLIZABETH CITE en exemple le mouvement DES FEMMES IRLANDAISES

Londres (AF.P.). — La reine Elizabeth cite le Mouvement des femmes irlandaises pour la paix comme un « exemple brillant » des efforts de réconciliation entre les hommes, dans son message de Noël aux habitants du Rommen. Het et du Common. Royaume-Uni et du Common-wealth Evoquant les célébrations en 1977 du vingt-cinquième anni-versaire de son accession au trône, la reine a déclaré : « Le cadeau que l'apprécierais le plus l'an pro-chain est que la réconcliation apparaisse où elle est nécessaire, une réconciliation qui apporterait paix et sécurité aux familles et voisins à présent souffrants et déchtrés. » Royaume-Uni et du Common

dechres. »
Elizabeth II a loue les efforts
entrepris à l'initiative de
Mine Beity Williams et Mile Mairead Corrigan en Ulster, où e catholiques et protestants se sont rassemblés dans une croisade de réconciliation pour ramener la paix dans la province ».

En Allemagne fédérale

UNE GRÈVE DE LA FAIM

A l'île d'Yeu et à Bayonne 🥳

supprime

11 253 11 253

. . 447

1.5

1.00

True 120, 4

0.01997

1.70 B

Li Garage

1.1. 1998

out the e

400

LA POLICE A FAIT ÉVACUER LES MILITANTS BASQUES QUI OCCUPAIENT DES ÉGLISES

La police a procédé à l'expulsion des militants nationalistes basques qui occupaient la cathédrale de Bayonne, d'une part, et l'église de ... Port-Joinville (île d'Yeu), d'autre

période de six mois, dans de nom-breux domaines : finances, écono-mie, affaires sociales, sécurité, défense, information, industrie, Depuis septembre 1975, jusqu'à la formation du nouveau cabinet, et même jusqu'à son investiture, le vendredi 24 décembre, le Liban ne disposait plus que d'un gouver-nement divisé et paraiysé par ses contradictions. Les premiers avaient dojà eté ... expulsés jeudi 23 décembre au début de la soirée (le Monde du 25 décemnement divisé et paralysé par ses contradictions.

La presse, dont les principaux organes sont suspendus de facto depuis près de dix jours, devrait reparaître dans les jours à venir, mais sons le contrôle de la censure devenue officielle.

De timides signes de relance de conomique se manifestent : bre), mais étalent revenus dans la cathédrale pour y continuer une grève de la faim. Sitôt achevée la vérification de leur identité, ils ont été de nouveau expulsés ce samedi offices de Noël.

Quant aux réfugiés basques espagnois assignés à résidence à l'île d'Yeu, ils occupaient l'áglise Notreréprise de l'accivité uancara, développement du trafic de l'aéroport, réouverture du port de Beyrouth, perspective de rétablissement du courant électrique continu à partir du 15 janvier. animation drès relative dans les boutiques à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Le règlement imminent du problème litigieux du ramassage des armes lourdes, qui vient d'être annoncé à la veille de Noël par l'ambassadeur saoudien. le général Chaer, qui participe aux travaux du comité quadripartite (Syrie, Egypte, Arable Saoudite, Koweit) chargé d'appuyer l'action du président de la République. M. Sarkis n'a pas suscité un grand optimisme les principaux intéressés demeurant sceptiques sur la portée réelle de l'opération. l'autorisation de l'abbé Gindreau, curé de la paroisse, auprès duquel lls s'étalent engagés « è respecter le silence et la prière - et à évacuer l'église dimanche 26 décembre av plus tard. L'abbé Gindreau a adressé au ministre de tation après l'expulsion. Il écrit notamment à M. Poniatowski : - Votre décision remet en cause l'effort de conciliation et de compréhension. » Les réfuglés assignés à résidence ont toutefols un motif de satisfaction : deux d'entre eux, Miles Maria Guridi Elexpuru et Asuncion Arani Altuna, ont été autorisée à receaner ieur domicile basque français, dans les Pyrénées-Atlantiques.

SURINTENDANT DE LA SCALA DE MILAN

M. Paolo Grassi est nommé à la présidence de la RAI

De notre correspondant

tendant de la Scala de Milan. a été nommé le 24 décembre. à la présidence de la RAI (Radio - télévisjon italienne). M. Grassi devrait donc quitter dans les jours qui viennent

LUCIEN GEORGE

d'administrateur qu'en sa qualité de militant du parti socialiste. C'est ne missigni cat paris socialiste. L'est pourtant cette vocation politique qui l'a désigné pour occuper le poste de président de la RAI, la radiotélévision italienne. Son prédécesseur, M. Begnanino Finoc-chiaro, également socialiste, avait été promu dans les mêmes condi-tions à l'issue de subtiles tractotions a rusue de suctues tracto-tions entre les dirigeants des principaux partis politiques. Ce qu'il y a de commun actuelle-ment entre les vénérables institument entre les vénérables institutions que sont la Scala et la RAI,
c'est qu'elles ne doivent plus
échapper aux socialistes... et
qu'elles sont toutes les deux au
bord d'un précipice budgétaire
que l'Etat rechigne à combler. La
désignation de M. Grassi a de
toute évidence enthousiasmé les
mûteux intellectuels, qui ont toujours manifesté le plus grand
mépris pour une télévision qui se
complait, par force d'inertie, dans
la grisaille et dans le noir et
blanc (introduite l'année dernière,
la couleur se déverse au compteolanc (introduits i annee uerniero, la couleur se déverse au compte-gouttes à raison de deux à trois heures par semaine). M. Grassi réussira-t-il à briser le ronron-nement des programmes et à dis-

Rome. - M. Grassi, surin- stper le chloroforme de l'information? Personnage peu accom-modant, il a souvent déclenché des tempêtes.

M. Grassi avait présenté sa démission et l'avait relirée quelques semaines plus tard, l'année dernière, pour protester contre l'ava-rice de l'Etat à l'égard de la Le surintendant, depais quatre moyens, avait été obligée d'annu-ans, de la prestigieuse Scala de moyens, avait été obligée d'annu-ler une tournée aux Etats-Unis. Milan, M. Paolo Grassi, est On vit alor. M. Grassi susciter davantage connu pour ses talents d'administrateur ou en sa constitut

Scala de Milan, qui, faute de moyens, avait été obligée d'annuler une tournée aux Euis-Unis.
On vit alors M. Grassi susciter des protestations et des pétitions de la part des plus grands noms de la culture italienne, et ne revenit sur sa démission qu'après avoir obtenu la solidarité explicite de tous les groupes politiques du conseil municipal de Milan. Socialiste, M. Grassi nadmeticat pourtant pas le « corporatisme » des syndicats, aux revendications parjois ubuesques, n'ayant rien à voir avec le dévoulement normal d'un spectacle.

M. Crassi avait tenté une démocratisation de la Scala en favorisant les abonnements à priz réduits et les spectacles réservés aux organisations collectives. Et pourtant, l'ouverture de la saison tyrique avec l'Otello de Verdi devait donner lieu à des incidents violents, mémorables, provoqués par de jeunes militants de gauche qui entendatent protenter contre le prix excessif des places. Milan à feu et à sang pendant une nuit ensière à cause de la Scala : il était réconfortant, en somme, que l'Olympe du « bel canto » puisse déchaîner encore de telles passions. M. Grassi a certatnement tenté — et réussi de l'annu de les opères modernes ou en introduisant Wagner dans le tentont que la Scala a accusé, en présencant répond que la Scala n'est pas de l'annu des les culturel n'a pas de priz, et que, de toute jaçon, il est bien difficile de citier un théatre lyrique tailem.

On a souvent accusé M. Grassi de priz, et que, de toute jaçon, il est bien difficile de citier un théatre lyrique tailem dans le monde dont le budget soit équilibre. Du moiss, le bilan est la trois cent quaire-vingi-quaiorse spectacles par un entre les opères, les ballets de l'annu

et les concerts.

M. Grassi réussira-t-d, dans le même style, à redonner quelque prestige à la RAI, de plus en plus concurrencée par les télévisions privées — une digates par grande ville — et étrangères? Le monopole de la radiotélévision a été définitivement cassé par un arrêt de la Cour constitutionnelle, l'année dernière. La RAI ne peut plus se permetire d'aller de l'avant comme si la concurrence n'existait pas. Mais et M. Grassi a prouvé qu'il avait du caractère et de l'imagination, il lui resie à démontrer, dans le domaine de l'audiovisuel, qu'il est capable de se libèrer des formations politiques qui l'ont porté à la présidence de la RAI. — (intérim.)

Le numéro du « Monde »

daté 25 décambre 1976 a été tiré

da 497 416 exemplaires.

And the state of t

LE DÉCLIN DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Mille emplois et une vallée perdus dans les Vosges

Epinal — La vallée du Rabodeau, dans l'arrondissement de Saint-Dié (Vosges), mique et sociale très préoccupante. En moins vingt ans, elle a perdu la moitié de sa population. Au début de ce mois deux usines ont cessé leur activité. entrainant ainsi la mise en chômage de cent quarante

« Il n'est pas loin le jour où les deux saumons qui ornent les armes de Senones seront devenus squelettiques. » L'étudiant qui a lance cette boutade ne plaisante lancé cette boutade ne plaisante pas. Il pense résumer en quelques mots la situation de la vallée du Rabodeau. D'ailleurs nul n'a envie de rire en ce samedi de décembre, dans la salle du gymnase de Senones, où se tient un meeting organisé par la C.G.T au lendemain de la fermanture du lissause prâcheur à fermeture du tissage Prêcheur à Senones et des Stablissements Lécorché, fabricants de bâti-ments industrialisés à Moyen-

e En deux ans, le canton de Senones a perdu plus de mille emploss », explique M. Parmen-tier. délégué syndical C.G.T. des Etablissements Lécorché. A sa droite le cercueil en bots qui ouvre désormals dans la région toutes les manifestations et défilés syndicaux pour la défense de l'emploi En effet, ce canton de moyenne montagne, dont la vallée du Rabodeau constitue destables destables empress 3.51 vanee du Racouest constitue l'épine dorsale, comptait 3610 emplois, en septembre 1973. Au-jourd'hui, après la disparition du tissage Copiac à La Fetite-Raon, du tissage Boussac à Moyentissage Copiac a La Pente-Raon, du tissage Boussac à Moyen-moutier, des Chaussons de la Moevre à Senones, auxquels il convient d'ajouter dans la plu-part des autres usines des départs jamais remplacés, on arrive au chiffre de 2582, soit une perte de cuellus 30 %. de quelque 30 %. En 1954 il y avait cinq mille

ent postes de travail. La moitié, en vingt ans, ont donc été supprimés, pour la plupart dans le textile (Boussac, Laedrich, Tenthorey, etc.), et rien n'est venu freiner cette hémorragie. Pas d'installation importante, créatrice d'emplois, si ce n'est la Sa Colors à Sanones en 1084, et S.A Colroy à Senones, en 1964, et encore ce fabricant de bas et collants semble aujourd'hui en difficulté De 1 200 salariés en

1959 f) est passé à 635 début 1976 et à 564 fin novembre. An cours des deux dernières années deux atéliers seulement se sont installés Maille-Création, à La Petite-Raon, et Cimetram (mécanique), à Senones, créant au total cinquante emplois. La S.A. Cloplac envisage d'embau-cher dans les semaines à venir

ABCDEFG

De notre correspondant

Surtout ne l'écrivez pas, conseille le directeur du person-nel de cette usine, je serais noyé sous des centaines de demandes. De son côté, l'ancien directeur des Etablissements Prêcheur M. Jean-Marie Joliez, vingt-six ans, s'en-gage à faire redémarrer l'usine, à age à laire recemarrer i issue, a une double condition, précise-t-il: a que l'Etal m'accorde une aide financière et que le ministre de la défense me dispense du service militaire ».

On prêche : dans le désert

Quelques industriels désireux de-Quelques industriels désireux des installer sont pourtant venus. Visites sans lendemain. La vallée est étroite et n'offre que très peu de zones à caractère industriel; de plus, elle se trouve trop à l'écart des grands axes de circulation. Il est bien difficile, dans ces conditions, de séduire les chefs d'entreprises, explique-t-on à la chambre de commerce et d'industrie de Saint-Dié.

Le conseiller général de Seno-nes, M. André Valentin (parti sones, M. André Valentin (parti so-cialiste) pense que « le pouvoir a décidé de laisser mourir la vallée.» « Rien n'est fait, soutient-il, pour javoriser son industrialisation. Lorsqu'un industriel se présente, on l'aiguille vers d'autres vallées où pourtant le problème de l'em-ploi est moins grave, notamment vers la haute Moselle. » Cette analyse est partagée en grande analyse est partagée en grande partie par le F.C.F Son repré-sentant à Senones. M. Stapha, estime « que le choix est fait. Le gouvernement veut transformer petit à petit le Rabodeau en zone pent à petit le Raboneau en 2011e verte pour touristes 2. « On prêche dans le désert », reconnaît, de son côté, M. Rusconi, secré-taire de l'union locale F.O., qui en septembre 1975, occupa durant dix jours le clocher de l'église Saint-Martin de Saint-Dié pour ettier l'attention des pouvoirs attirer l'attention des pouvoirs publics sur le « drame » de cette région.

Pour les élus de la majorité, la crise actuelle, qui se traduit dans l'arrondissement par sept demandes d'emploi pour une offre, bloque toute solution. Certains de ses représentants acrusent l'en-vironnement social : « Les grèves, les occupations d'usines, les séquestrations ont décourage de nombreuses bonnes volontés », nous confie un éiu R.P.R. Il est vrai que la combativité du monde ouvrier dans ce secteur est grande e Tout cela n'est qu'un

de l'opposition, muitiplient les dé-marches auprès des pouvoirs pu-blics, saississent le conseil général taire d'Etat aux finances et détaire d'état aux finances et dé-puté de Remiremont. Les conseil-lers généraux de la vôge ont décidé de céder les deux millions de francs de leur contrat de pays à leurs collègues de Rabodeau. Les ouvriers des établissements Lé-corché affirment que « leur cer-trel desfiés en la resillance de leur cercuel signifie que la vallée ne veut pas être sulerrée ». Les gens de cette région sont attachés à leur coin de montagne ; comparé à la coin de montagne; comparé à la diminution du nombre des emplois, le chiffre de la population a peu baissé: en 1954 îl y avait dans le canton de Senones quinze mille cent soixante-dix-huit habitants. Fin 1975, douze mille sept cent quatorze. Les jeunes, qu'ils aient ou non un diplôme en poche, hésitent longuement avant de s'exiler vers les métropoles industrielles de l'est de la France vers celles de l'Allemagne ou de la Suisse. « Notre avent, disent-la, est ici. Qu'on nous nide à le bâtir, p. La vallée du Rabodeau, que La vallée du Rabodeau, que l'on appelle depuis 1944 la vallée des armes et des veuves, tant le tribut qu'elle paya à la guerre fut important, ne veut pas devenir la vallée des chômeurs.

YVON COLIN.

Les industriels français croient de plus en plus à une baisse de la production

La croissance de la production en juin, +14 en juillet, +12 en française s'est interrompue au septembre. +5 en octobre) et est cours des derniers mois, si l'on depuis deux mois du côté des pession en croit les réponses fournies à mistes : 5 de plus que d'optimistes l'INSER par les industriels en novembre et 11 de plus en cours des cermers mois, si 10n en croit les réponses fournies à l'INSEE par les industriels en décembre Depuis la rentrée, les commandes reçues, en effet, sont devenues inférieures aux livraisons tement dégarnis, sont inférieurs à la normale Quant aux carnets de commandes étrangères ils ne s'améliorent pas bien que l'on assiste à un redressement de la demande à l'exportation.

Les stocks de produits finis, qui avaient peu varié iusqu'en novem-bre, apparaissent plus lourds et sont jugés un peu supérieurs à la normale : apparemment, le rythme de production, blen que fable, semble excéder légèrement celui des livraisons.

Pour l'avenir, les industriels sont encore plus pessimistes et continuent de prévoir une balsse de leur propre produc-tion Depuis mai le nombre des grande. a Toul cela n'est qu'un prétente », s'insurge la C.F.D.T.
Cependant, tout le monde est un ralentissement ne cesse d'augmenter et celui des industriels diversifiées dans cette région où le textile constitute encore 77 % sorte que le solde, naguère du de l'activité économique. Syndicalistes, èlus de la majorité comme L'expérience ayant montré

depuis quinze ans que la réalité est assez fidèle à ces pronostics des industrieis, l'avenir s'annonce assez sombre. Pour la production constatée comme pour l'activité prévue, l'infléchissement défavo-rable est sensible dans les secteurs produisant des biens de consommation, qui s'étalent jusqu'ici assez bien portés. Selon l'LNS.E.E. les industriels prévoient une réduction de leur pro-duction dans l'automobile et l'industrie textile ; en revanche, l'activité continuerait d'augmenter dans le secteur du cuir et de la chaussure

S'agissant des prix, les perspec-tives de hausse sont à peine supérieures à celles de novembre, c'est-à dire voisines de celles d'avant le lancement du plan Barre. Il apparait maintenant que la brusque chute en octobre des prévi-sions de hausse était un feu de paille, les industriels ayant re-commencé dès novembre à croire massivement à la hausse.

EN BREF...

● Le Père Georges Delcure. jésuite, fondateur de l'Institut international de catéchèse et de pastorale, à Bruxelles, et de la revue Lumen Vitae, est mort le 18 décembre, à l'âge de solxante-huit ans.

huit ans.

[Né à Tournsi en 1988, entré dans la Compagnie de Jésus en 1926 et ordonné en 1937, le Père Delcuve a joué un grand rôle dans le renouveau catéchétiqua. En tant que directeur de la revus internationale de formation religieuse Lumen vittae, son rayonnement dépassait largement les frontières de son pays.]

● Nouveau directeur à la Fon-

dation de France. - Le conseil d'administration de la Fondation de France a désigné, sur propo-sition de son président, M. Roger Seydoux, M. Guy Courtois an poste de directeur, en remplacement de M. Jacques Dontot, qui avait demandé à être déchargé de ses fonctions. M. Courtois, qui était entré en 1970 à la Fondation de France comme adjoint au directeur, exerçait depuis 1973 les fonctions de secrétaire général. M. Courtois est docteur en sciences économiques et spécialiste de l'industrialisation des pays en voie de développement. Il est âgé de trente-cinq ans.